

Université Catholique de Louvain
Faculté de philosophie, arts et lettres

L'obélisque de la Piazza Navona : Étude des inscriptions hiéroglyphiques et de la traduction latine d'Athanase Kircher.

Mémoire rédigé par : **Elise BOURGOIS**
Promoteur : **Claude OBSOMER**

Année académique 2021-2022
**Master en langues anciennes et
modernes (finalité approfondie)**

Louvain-la-Neuve 2022

Ce travail marque la fin de cinq années remplies de découvertes. C'est pourquoi je tenais à remercier ma grand-mère de m'avoir donné goût à la culture antique et à mon grand-père de m'avoir fait baigner dans les livres. Je remercie également mes parents pour m'avoir soutenue sans relâche tout au long de ce parcours. Tout cela aurait été impossible sans vous.

Un grand merci également à mon promoteur et professeur Claude Obsomer de m'avoir partagé sa passion pour l'égyptologie, son intuition pour ce merveilleux sujet de mémoire et pour toute son aide depuis quatre ans.

Table des matières

Table des matières	3
Introduction	1
PARTIE 1. L'obélisque de Domitien durant l'Antiquité	5
CHAPITRE 1. L'obélisque en tant que monument.....	7
1. Qu'est-ce qu'un obélisque ?	7
1. 1. Pour les Égyptiens	7
1. 2. Pour les Romains.....	10
2. Histoire de l'obélisque de Domitien.....	12
2.1. À l'époque impériale	12
2. 2. À l'époque moderne	14
3. L'état des inscriptions de l'obélisque	15
4. Le règne de Domitien	17
5. L'emplacement originel de l'obélisque	20
5. 1. L' <i>Iseum Campense</i>	20
5. 2. Une localisation incertaine	24
CHAPITRE 2. Étude des inscriptions de l'obélisque	26
1. Généralités sur l'égyptien hiéroglyphique	26
1. 1. La langue égyptienne et son évolution	26
1. 2. Les écritures égyptiennes	28
1. 3. L'égyptien hiéroglyphique : écriture magique ?	30
2. Les Inscriptions hiéroglyphiques de l'obélisque de Domitien	31
2. 1. Les éléments de la phraséologie royale	31
2. Translittération et traduction des inscriptions	34
3. Analyse des données de l'inscription	52
CHAPITRE 3. L'obélisque de Domitien en contexte	62
1. Évolution de la recherche	62
2. Maintien de l'interprétation isiaque	66
3. Remise en cause de la thèse isiaque de l'obélisque.....	67
3. 1. Le « programme politique » de Domitien réinterprété.....	69
3. 2. Le « programme urbanistique » de Domitien réinterprété	70
3. 3. L'obélisque de Domitien réinterprété	75
PARTIE 2. L'obélisque de Domitien au temps d'Athanase Kircher	79

CHAPITRE 4. Histoire de l'obélisque : du Circus Maxentius à la Piazza Navona	81
1. Histoire de l'obélisque après Domitien	81
2. La perception de l'Égypte ancienne avant Athanase Kircher	83
3. Les recherches d'Athanase Kircher.....	85
3. 1. Athanase Kircher.....	85
3. 2. De la perception symbolique des hiéroglyphes à la Renaissance	87
3. 3. Les sources d'Athanase Kircher.....	89
4. Les hiéroglyphes de l'obélisque de Domitien selon Kircher	90
4. 1. Le livre intitulé <i>Obeliscus Pamphilius</i>	90
4. 2. Les hiéroglyphes selon Athanase Kircher	92
4. 3. La traduction latine d'Athanase Kircher	94
5. La fontaine des Quatre Fleuves, un projet architectural kirchérien	140
Conclusion.....	147
Bibliographie.....	152
Annexes	158

Introduction

À l'époque impériale, un goût pour l'art égyptien se développe considérablement. Durant cette période, on voit apparaître dans les rues de Rome de nombreux éléments provenant d'Égypte ou imitant le style artistique égyptien¹. Certaines pièces étaient acheminées directement de l'Égypte, mais le transport était risqué et onéreux. Une partie des objets étaient alors produits localement, soit copiés à partir d'un modèle égyptien existant, soit créés de toute pièce dans un style comparable. Des artisans égyptiens s'étaient même établis en Italie pour répondre à la demande de plus en plus importante.

Les Romains utilisaient généralement des pierres locales, comme du marbre par exemple, pour les éléments architecturaux. Par contre, pour la statuaire, les pierres dures, comme le granite, provenant d'Égypte étaient préférées. Un commerce considérable acheminait alors des blocs de pierre depuis l'Égypte jusque Rome par voie navigable jusqu'aux rives du Tibre où un « marché au marbre » les revendait aux artisans situés à proximité². Ce commerce de pierres dures comme le granite rouge et le granite noir, amorce également un goût particulier pour les pierres colorées, qui se développera tout particulièrement à partir d'Hadrien³.

Tous les empereurs romains à partir d'Auguste participent au développement de l'art égyptien à Rome, de façon plus ou moins importante. Auguste inaugure aussi une longue

¹ Pour les questions de vocabulaire des termes « égyptisants », « aegyptiaca » ou « pharaonica », voir ROULLET Anne, 1972 ; VERSLUYS Miguel John, 2002 ; SAVVOPOULOS Kyriakos, 2010.

² Ce site se trouve près de la Via Marmorata. Des statues dans un style égyptien y ont été retrouvées dans le Tibre, d'où l'élaboration de cette hypothèse. ROULLET Anne, 1972, p. 18-19.

³ Porphyre rouge, porphyre noir, onyx, marbres foncés, etc. : cf. ROULLET Anne, 1972, p. 19.

tradition d'importation d'obélisques égyptiens dans la Ville. En 81 p.C.n., Domitien, nouvel empereur de la dynastie flavienne, entreprend une vaste campagne de constructions et de restaurations à Rome et dans le Champ de Mars particulièrement, ravagé par un incendie en 79. Cependant, il ne reste presque aucune trace de son règne. En effet, Domitien termine son *imperium* assassiné et dès sa mort, une *damnatio memoriae* détruit ses statues, efface ses inscriptions et réattribue ses monuments restants à d'autres empereurs, dont Nerva, son successeur. Un seul monument particulièrement bien conservé portant des inscriptions de Domitien subsiste encore aujourd'hui : l'obélisque dit Pamphile, qui se trouve actuellement sur la Piazza Navona à Rome.

Cet obélisque de granite rouge, qui provient d'une carrière d'Assouan, a pour particularité d'avoir été commandé par Domitien et d'avoir été gravé à Rome, à la demande de l'empereur. Les inscriptions hiéroglyphiques des quatre faces de l'obélisque suivent une phraséologie pharaonique tout à fait classique ce qui a poussé Adolf Erman, auteur de la première édition des inscriptions⁴, à croire que l'obélisque n'avait aucun intérêt historique puisqu'il ne faisait que copier une tradition égyptienne. Plus tard, l'égyptologue français Jean-Claude Grenier actualise la traduction d'Erman dans une nouvelle édition critique tout en l'insérant dans le contexte de la Rome flavienne de Domitien⁵. Il parvient à démontrer que, même si les inscriptions suivent une phraséologie plutôt stéréotypée, certains éléments du texte sont à ce point spécifiques au règne de Domitien que celles-ci ont, au contraire, un grand intérêt historique.

Cet obélisque devient dès lors une source de première main exceptionnelle pour l'étude du règne de Domitien dont les souvenirs ne subsistent qu'à travers les récits peu élogieux des auteurs classiques comme Suétone, Tacite et Eutrope. Éclairée par les connaissances littéraires propres aux inscriptions royales égyptiennes, l'étude de telles inscriptions peut dès lors être une source intéressante pour comprendre ce monument unique.

Néanmoins, la compréhension de l'obélisque est fortement altérée dès lors qu'il a été déplacé par l'empereur Maxence au début IV^e siècle et que son emplacement originel a été oublié. Le contexte dans lequel l'obélisque devait se dresser influence fort son interprétation dans les recherches actuelles. L'idée communément admise était un emplacement dans l'*Iseum Campense*, un complexe religieux dédié à Isis et Sérapis, rénové au début du règne de Domitien. Placé dans ce temple, l'obélisque acquiert une certaine dimension cultuelle et laisse penser que

⁴ ERMAN Adolf, 1917.

⁵ GRENIER Jean-Claude, 1987.

Domitien avait un intérêt particulier pour cette déesse égyptienne. Les interprétations isiaques ont été particulièrement développées dans le siècle passé et l'emplacement de l'*Iseum Campense* est généralement admis dans l'ensemble de la communauté scientifique. D'autres chercheurs cependant, ne sont pas complètement convaincus par les éléments à la base de l'interprétation isiaque et refusent d'avancer un emplacement à partir du peu de preuves qui nous sont disponibles. Sur base des inscriptions seules et des sources antiques, aucun élément ne permet d'évoquer une attention particulière portée à Isis. Jean-Claude Grenier refusera également la thèse isiaque pour l'obélisque, mais seulement après avoir publié son édition des inscriptions. Selon lui, l'obélisque est un monument bien plus impérial qu'isiaque, à la gloire du règne de Domitien et de sa famille. Cette question, encore très peu discutée dans la littérature scientifique mériterait pourtant bien plus d'intérêt dès lors qu'elle influe considérablement sur l'interprétation de l'obélisque et donc du règne de Domitien.

L'obélisque fascine les visiteurs et les chercheurs depuis plusieurs siècles et particulièrement depuis qu'il a été installé sur la Piazza Navona au milieu du XVII^e siècle. En effet, déporté dans le Cirque de Maxence, l'obélisque était tombé peu à peu dans l'oubli durant l'époque médiévale. Alors que, tombé de son piédestal, il gisait au sol, ses inscriptions étaient encore visibles, mais largement incomprises de la population. C'est à partir du pape Sixte V qu'une large redécouverte et réappropriation par l'Église des obélisques de Rome commence. Ces monuments représentant la puissance d'une civilisation antique sont désormais surmontés de la croix chrétienne. Après Sixte V, d'autres obélisques seront également redressés, comme celui de Domitien, qui le fut sur l'ordre d'Innocent X.

Innocent X ou Giovanni Batista Pamphile, de son nom de naissance, a eu comme ambition de rénover le palais familial des Pamphile situé le long de la Piazza Navona. Cette place construite sur les fondations de l'ancien stade de Domitien – heureux hasard de l'histoire – allait alors recevoir une restauration complète pour magnifier le palais, à la façon d'une cour d'honneur. Quoi de mieux qu'une fontaine monumentale, monument apportant l'eau potable à la population urbaine, pour démontrer la puissance de son pouvoir et sa bonté envers son peuple ? Il décide alors que ce serait l'obélisque couché dans le Circus Maxentius qui serait placé au-dessus de la fontaine, pour rendre l'ensemble encore plus spectaculaire.

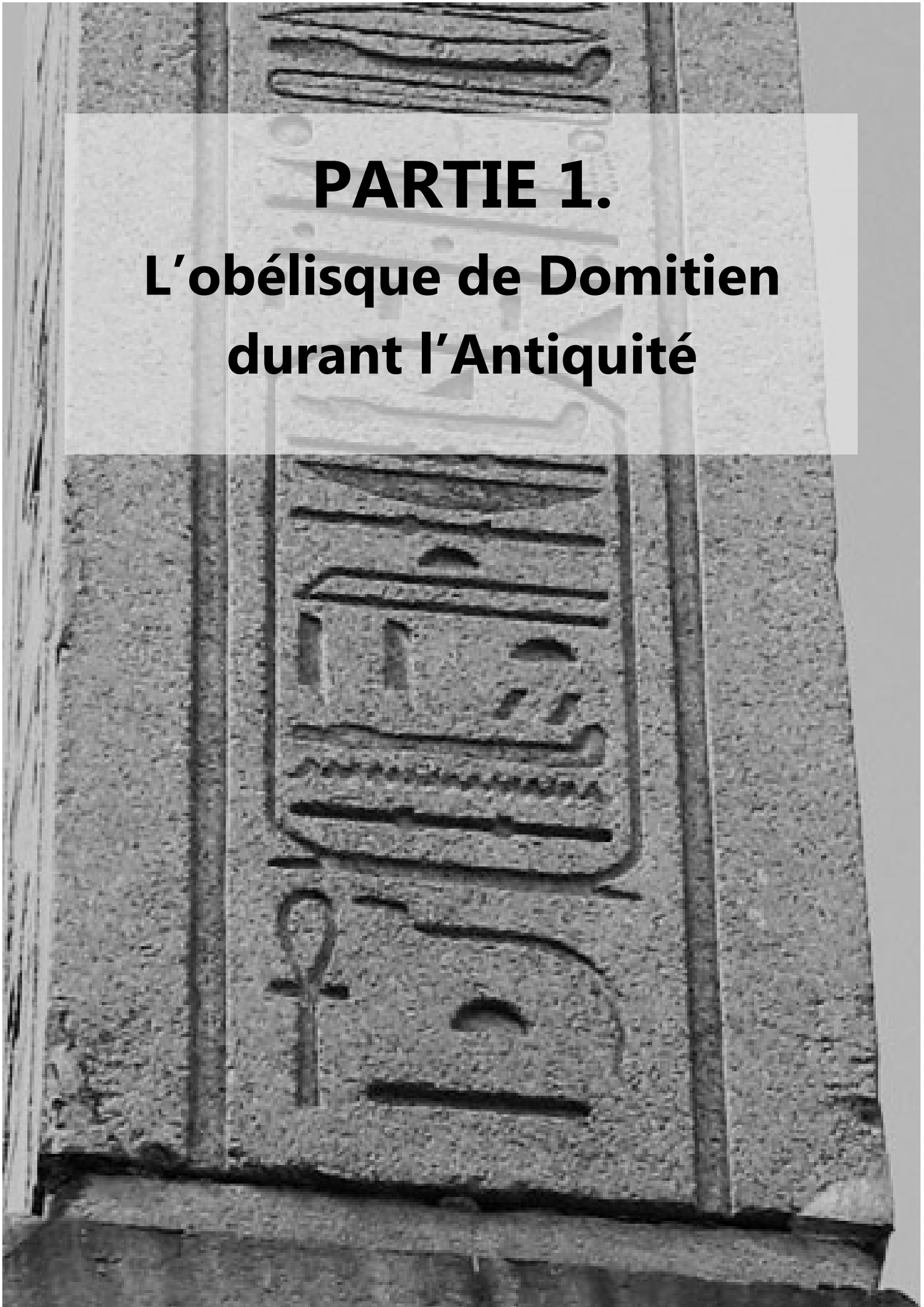
En plus de la fontaine, Innocent X commande également une étude sur cet obélisque à une époque où les hiéroglyphes fascinaient par leur puissance symbolique. C'est au père jésuite Athanase Kircher, le plus grand spécialiste des questions égyptiennes de l'époque – peut-on déjà parler d'égyptologie ? –, qu'il proposa cette étude. Dans son ouvrage en latin *Obeliscus*

Pamphilius, Kircher expose une étude générale du monument, du système hiéroglyphique et une traduction complète des inscriptions qui ornent chacune des faces. Cependant, l'étude des hiéroglyphes de l'époque n'est pas encore parvenue à déchiffrer cette écriture et la traduction de Kircher est très éloignée des éditions modernes de l'obélisque. Kircher se base sur une méthode et des connaissances bien établies à l'époque, qui consistent à comprendre les hiéroglyphes comme un système de symboles utilisés par les prêtres égyptiens pour cacher leurs sagesses au commun des mortels. En parvenant alors à décoder ces signes hiéroglyphiques symboliques, Kircher croyait pouvoir découvrir des messages théologiques.

Cette vision de l'écriture égyptienne ne correspond plus à l'égyptologie moderne, mais il peut tout de même être intéressant de comprendre les mécanismes de déchiffrement de Kircher, malgré l'impasse vers laquelle elles menaient. En effet, cette façon de procéder est significative de la culture scientifique des Temps Modernes et pourrait éclairer une grande partie de la recherche égyptologique de cette période. L'égyptologue belge Jean Winand, notamment, a publié récemment quelques études plus philologiques sur l'œuvre de Kircher⁶, là où les recherches précédentes s'intéressaient plutôt à l'étudier sous un angle historique. Comprendre les mécanismes de traduction de Kircher est d'autant plus intéressant qu'ils sont à l'origine de la conception de la fontaine des Quatre Fleuves, créée par Le Bernin, support de l'obélisque de Domitien. Aujourd'hui, l'ensemble monumental de la fontaine des Quatre Fleuves et de l'obélisque de Domitien ornent toujours la Piazza Navona, place incontournable de Rome et attire encore de nombreux touristes. Mais combien d'entre eux sont au courant de la très longue et complexe histoire qui se cache derrière ce monument ?

Ce mémoire a pour objet une étude générale de l'obélisque de Domitien allant de sa création jusqu'à la conception de la fontaine des Quatre Fleuves qui le présente dans l'état que l'on connaît aujourd'hui. Le travail est divisé en deux grandes sections distinctes : une première portant sur l'histoire antique de l'obélisque, une seconde sur sa redécouverte via l'étude d'Athanase Kircher. Dans la première partie, l'étude archéologique (chap. 1) puis philologique (chap. 2) de l'obélisque permettra d'éclairer le contexte socio-politique du règne de Domitien pour proposer une interprétation la plus adaptée possible (chap. 3). Ensuite, la seconde partie se penchera sur la traduction de l'inscription par Kircher, en remplaçant dans le contexte de l'époque le travail de son auteur (chap. 4). Cette traduction sera analysée et interprétée aussi en lien avec la fontaine des Quatre Fleuves du Bernin.

⁶ WINAND Jean, 2018 ; WINAND Jean, 2022.



PARTIE 1.

L'obélisque de Domitien durant l'Antiquité

CHAPITRE 1. L'obélisque en tant que monument

1. Qu'est-ce qu'un obélisque ?

1. 1. Pour les Égyptiens

Un obélisque est identifiable très facilement en raison de sa forme typique et stable pendant plusieurs millénaires. Si la hauteur et les inscriptions varient d'un obélisque à l'autre, ceux-ci sont le plus souvent constitués d'un unique bloc de pierre taillé sur une base carrée et se rétrécissant petit à petit jusqu'au sommet⁷. Ce sommet est également caractéristique, car il coupe brusquement les faces de l'obélisque en une petite pyramide, appelée pyramidion. Dans leur forme canonique, les obélisques sont placés sur une base et un socle (piédestal)⁸.

Les obélisques apparaissent très tôt en Égypte, vers 2700 a.C.n., à l'Ancien Empire⁹, tandis que l'architecture monumentale se développe (temples, statues colossales, pyramides, etc.). Si les obélisques sont des monuments complètement associés à la culture égyptienne, il est intéressant de noter que d'autres civilisations ont également développé une culture mégalithique. Emanuele Ciampini rappelle entre autres les bétyles de la région proche-orientale

⁷ Il est vrai qu'au commencement, les premiers obélisques étaient constitués de plusieurs blocs de pierre, mais par la suite, ça n'arrive plus.

⁸ MONNIER Franck, 2013, p. 213.

⁹ Cf. « Table chronologique de l'histoire de l'Égypte ancienne » annexe n°1.

et les menhirs qui ont également une portée religieuse¹⁰. Cependant, les obélisques ont connu une pérennité dans le temps particulièrement importante et une réutilisation par de nombreuses civilisations postérieures. Cela peut être expliqué par la puissante signification qui émanait de ce monument, compréhensible et réadaptée de siècle en siècle et de civilisation en civilisation.

Le mot « obélisque » vient du grec *obeliskos*, un diminutif signifiant « petite broche », alors qu'en égyptien hiéroglyphique, les obélisques étaient désignés par le mot *thn* (tékhen), substantif provenant du verbe *thn* signifiant lui-même « percer ». Ces deux étymologies rappellent la forme élancée du monument finissant par une pointe, mais peuvent également montrer la perception littérale de l'obélisque qui perce le ciel depuis la terre. Certains y voient même la représentation d'un rayon figé. D'ailleurs, Pline l'Ancien racontait déjà :

« Les rois, comme rivalisant entre eux, firent tirer de cette pierre des blocs en forme de poutres que l'on appelle « obélisque » et qui sont consacrés à la divinité du soleil. C'est la représentation symbolique de ses rayons et c'est le sens du mot égyptien. » (*Hist. nat.*, XXXVI, 64-67)¹¹.

C'est au cours du Moyen Empire (c. 2030-1730 a.C.n.) que la symbolique et l'architecture de l'obélisque se stabilisent et incarnent pleinement la relation entre le culte solaire et la royauté. Pourtant, la signification originelle de l'obélisque ne peut être fournie qu'hypothétiquement. Aucune source écrite ancienne ne mentionne l'origine et la raison de l'obélisque. L'étymologie du mot *thn* ne permet pas non plus d'y voir une référence claire à un culte ou à un pouvoir¹².

Les chercheurs s'accordent néanmoins à associer l'origine de l'obélisque avec le mythe originel héliopolitain faisant naître le dieu solaire créateur sur une butte primordiale appelée *benben*. Cette butte, siège de la création de l'univers, est donc le premier endroit où les rayons du soleil ont touché la terre¹³. La forme du *benben* est facilement comparable aux pyramides et aux obélisques, d'autant plus que tous deux offrent un pyramidion appelé *benbenet*¹⁴. L'obélisque, comme la pyramide, semble sortir de la terre et s'élever vers le ciel pour capter la lumière. Le pyramidion pouvait être recouvert d'or ou d'électrum (alliage d'or et d'argent) faisant resplendir les rayons qui venaient s'y réfléchir¹⁵. Ces monuments deviennent ainsi la

¹⁰ CIAMPINI Emanuele M., 2004, p. 17.

¹¹ Traduction tirée de l'édition des Belles Lettres : *Trabes ex eo fecere reges quodam certamine, obeliscos uocantes Solis numini sacratos. Radium eius argumentum in effigie est, et ita significatur nomine Aegyptio.*

¹² D'ailleurs, l'utilisation des obélisques durant l'Ancien Empire n'est pas aussi figée qu'elle ne le sera plus tard : leur position varie et ils peuvent être attribués à d'autres personnes que le roi. QUIRKE Stephen, 2001, p. 135-136.

¹³ Le dieu solaire se manifeste sous plusieurs formes et peut donc être appelé de différentes façons : Khépri est le nom du soleil naissant, Rê désigne le soleil durant la journée et Atoum est le nom du soleil couchant.

¹⁴ La pyramide semble en effet avoir un rapport avec l'obélisque : cf. QUIRKE Stephen, 2001, p. 115-142.

¹⁵ Les sommets des pyramides et des obélisques sont depuis longtemps dépourvus de ces métaux. Cette information provient de quelques témoignages qui subsistent dans des textes arabes et dans les propres inscriptions des

représentation symbolique de la manifestation du dieu solaire sur terre selon la cosmogonie héliopolitaine.

Dans leurs usages les plus courants, les obélisques étaient placés par paire à l'entrée des temples, devant les pylônes. Ceux-ci étaient orientés de sorte que le soleil, au moment du solstice d'hiver, se lève tout juste au centre de l'entrée monumentale. Cet événement représentait une image spectaculaire de la naissance du soleil, à l'instar du signe , *ꜥḥt* akhet, que l'on traduit par « horizon ». À cette place, les obélisques complétaient l'image en reflétant les premiers rayons. On notera cependant l'existence d'un « obélisque unique » à Karnak, placé dans l'axe à l'arrière du temple. Il est l'œuvre du roi Touthmosis III (1479-1425), mais fut dressé par son petit-fils Touthmosis IV et se trouve aujourd'hui à Rome, place du Latran.

L'obélisque est intimement lié au culte solaire, mais il incarne tout autant le pouvoir royal du pharaon qui l'élève. Dans la culture égyptienne, le roi, quand il accède au trône, prend automatiquement le titre « Fils de Rê », si bien que la fonction royale fait du pharaon le fils héritier du dieu solaire. Quand il gouverne, le pharaon est également associé à Horus, comme divinité protectrice de la monarchie, et il agit selon les principes sacrés de Maât (ordre, justice, vérité), qui veille à l'équilibre et à l'harmonie du monde. De cette manière, le pharaon a ce statut ambigu d'être à la fois un humain mortel et de participer au divin. Comme l'obélisque, le roi garantit d'assurer une bonne connexion entre le monde humain et divin. Ainsi érigé par le pharaon, il devient dès lors l'incarnation physique et littérale de ce pouvoir intimement lié au dieu solaire. Le pouvoir transparaît également par la forme monumentale, stable et puissante de ce bloc unique qui demande énormément de main d'œuvre pour le réaliser, ce qui n'est pas permis au commun des mortels. De plus, les obélisques sont, le plus souvent, couverts d'inscriptions hiéroglyphiques qui glorifient et rendent hommage à Rê et au pharaon dont les éléments de la titulature sont mis en exergue dans les inscriptions du fût. Ces inscriptions suivent une phraséologie stéréotypée pour traduire le lien inséparable du pharaon et de la divinité.

C'est sans doute cet aspect de la représentation monumentale du pouvoir humain et divin qui a séduit les autres civilisations¹⁶. Les obélisques ont attiré l'attention notamment des

obélisques comme celui d'Hatchepsout : « Vus des deux côtés de la rivière, leurs rayons inondent les Deux Terres quand Aton se lève entre eux, alors qu'il se lève dans la lumière du ciel [...] leur a donné l'électrum le plus fin ». CURRAN Brian Anthony (et al.), 2009, p. 16.

¹⁶ Malgré l'absence de fonction pratique, tout « empire » a cherché à acquérir un obélisque : Rome, Constantinople, Florence, Paris, Londres, New-York, etc. Les obélisques qui y ont été déplacés incarnent un pouvoir bien

empereurs romains, à partir d'Auguste, lorsque Rome annexe l'Égypte comme préfecture romaine. C'est alors que les obélisques égyptiens vont connaître leur plus grande période de dispersion.

1. 2. Pour les Romains

Après la bataille d'Actium en 30 a.C.n., Octave s'empare du royaume d'Égypte et met fin à la dynastie des Lagides, dont la dernière représentante était Cléopâtre VII. Octave fait de cette vaste région une préfecture gouvernée par un officier romain, mais qui se trouve sous la responsabilité directe de l'empereur et non du Sénat. Ainsi, l'Égypte est davantage une propriété impériale qu'une simple province romaine¹⁷. Selon Bernard Legras, cette situation exceptionnelle résulte de l'importance de cette région pour les richesses et le blé qu'elle fournissait à Rome¹⁸. De cette façon, aucun sénateur ne pouvait se rendre en Égypte sans l'accord de l'empereur.

En Égypte, l'administration ne changea pas vraiment et le préfet d'Égypte gouverne l'ancien royaume avec des aspects semblables au pouvoir pharaonique. De même, bien qu'Octave refuse d'honorer le taureau Apis ou de rendre hommage aux Ptolémées¹⁹, il accepte une titulature pharaonique et finance d'importants travaux de constructions de temples égyptiens. L'arrivée des Romains en Égypte est davantage marquée par une volonté de continuité politique et culturelle que de rupture et d'imposition de la culture du vainqueur. Cette ambiguïté serait en réalité un compromis pour qu'Octave soit apprécié du peuple égyptien sans pour autant renier ses propres dieux nationaux. Il avait en effet tout intérêt à se faire apprécier de ce peuple si riche en matériaux et en nourriture. Dion Cassius raconte qu'Octave avait présenté ses excuses aux Alexandrins, car « il ne voulut pas commettre d'acte irréparable à l'égard d'un peuple si nombreux et susceptible d'être utile aux Romains »²⁰. Et effectivement, dès l'an 20 a.C.n., le puissant clergé égyptien se voit confisquer ses ressources financières.

spécifique qui évolue au fil de l'histoire. L'ouvrage *Obelisk, a history* retrace cette évolution : CURRAN Brian Anthony (et al.), 2009.

¹⁷ Aucune loi n'avait établi clairement l'Égypte comme propriété personnelle d'Auguste. C'est plutôt une série d'actes normatifs qui expulsent le Sénat de la gouvernance de l'Égypte octroyant alors le pouvoir à Auguste seul. LEGRAS Bernard, 2004, p. 29.

¹⁸ LEGRAS Bernard, 2004, p. 27-30.

¹⁹ Dion Cass., LI, 16, 5 et Suét., *Aug.*, XCIII.

²⁰ Dio. Cass., *Hist. nat.*, LI, 16, 3-4 : « En ce qui concerne les Égyptiens et les Alexandrins, Octavien les épargna tous, de sorte qu'il n'en fit périr aucun. À la vérité, il ne voulut pas commettre d'acte irréparable à l'égard d'un peuple si nombreux et susceptible d'être très utile aux Romains en de multiples circonstances. Il donna comme

Vingt ans après la conquête de l'Égypte, Octave, devenu entre-temps Auguste, fait venir deux obélisques depuis l'Égypte jusque Rome : l'obélisque de Séthi I^{er} (dont l'inscription fut achevée par Ramsès II) est placé au Circus Maximus et l'obélisque de Psammétique, au Champ de Mars. À leur arrivée, les obélisques sont placés sur une base dotée d'une nouvelle inscription en latin :

« Auguste, fils du divin César, grand pontife, empereur pour la douzième fois, consul pour la onzième fois, tribun de la plèbe pour la quatorzième fois, dédia cet obélisque au soleil lorsque l'Égypte fut soumise au peuple romain. »²¹

Cette inscription montre d'une part le triomphe de Rome sur l'Égypte faisant de ces obélisques des trophées de conquête, mais montre d'autre part la conservation du culte solaire à travers ces monuments. Cependant, Auguste ne nomme pas directement la divinité solaire Rê, il parle seulement de *solis*. La religion romaine n'avait pas de dieu solaire à proprement parler, mais l'astre jouait tout de même un rôle important. Par cette inscription, Auguste se réapproprie le culte solaire égyptien pour l'adapter à la culture romaine. En effet, dans le Circus Maximus, l'obélisque était disposé au centre de la piste dans laquelle se déroulaient des courses de chars. Ces derniers tournaient dans le sens contraire des aiguilles d'une montre autour de ce monument solaire faisant apparaître une métaphore de l'organisation du cosmos où les planètes tournent autour du soleil. Le second obélisque est placé comme un gnomon d'une ligne méridienne dans le Champ de Mars²². À la mort d'Auguste, cet endroit devient un sanctuaire à sa gloire. Par ces deux monuments, on se rend compte que les obélisques réutilisés à Rome par Auguste continuent d'incarner le pouvoir du souverain ainsi qu'un lien particulier avec la divinité solaire²³.

Les successeurs d'Auguste ont également participé au déplacement d'obélisques jusque Rome. L'enthousiasme était tel qu'on estime qu'au total, une cinquantaine d'obélisques ont été déportés dans la Ville²⁴. Au fil des années, la demande croissait de plus en plus, au point que les Romains ont commencé à en construire eux-mêmes. Domitien n'échappe pas à cette mode

prétexte à sa clémence le dieu Sérapis, leur fondateur Alexandre et en troisième lieu leur concitoyen Areius, son maître et son ami. Il prononça en grec, pour qu'ils le comprissent, le discours dans lequel il leur accorda son pardon. ». FREYBURGER Marie-Laure et RODDAZ Jean-Michel, 1991, p. 105.

²¹ IMP. CAESAR DIVI F. AVGVSTVS PONTIFEX MAXIMVS IMP. XII COS. XI TRIB. POT. XIV AEGVPTO IN POTESTATEM POPVLI ROMANI REDACTA SOLI DONVM DEDIT (C.I.L., VI, 701 = I.L.S. 91).

²² Pour la compréhension de l'obélisque dans un cadre d'une méridienne plutôt que dans celui d'un cadran solaire, voir HASELBERGER Lothar, 2011, p. 47-73.

²³ CURRAN Brian Anthony (et al.), 2009, p. 37-40.

²⁴ CURRAN Brian A. (et al.), 2009, p. 44.

égyptisante, car lui aussi importe de nombreux objets depuis l'Égypte et en fait créer à Rome dans ce style.

2. Histoire de l'obélisque de Domitien

L'obélisque de Domitien a été taillé dans une pierre de granite rose issue de la carrière d'Assouan, qui a produit la plupart des obélisques provenant d'Égypte. Il est taillé d'une seule pièce, comme les autres obélisques, et mesure 16,50 mètres de haut, ce qui en fait un obélisque de taille moyenne. À défaut d'informations précises, on peut supposer que, une fois extrait de la carrière, cet énorme bloc a été transporté sur une barge du Nil vers la côte méditerranéenne, puis sur un navire maritime jusqu'au Tibre, comme c'était le cas pour les autres obélisques de Rome²⁵.

2.1. À l'époque impériale

La Piazza Navona a été aménagée à l'emplacement d'un stade construit par Domitien en 86 après J.-C., mais ce n'est pas à cet emplacement que Domitien (81-96), mentionné dans les inscriptions, installa son obélisque. Selon l'opinion la plus courante, il fut placé au Champ de Mars, dans un sanctuaire dédié à la déesse égyptienne Isis, l'*Iseum Campense*, un temple en partie détruit par un incendie en 80 p.C.n., sous le règne de Titus. Devenu empereur quelques années plus tard, Domitien entama de vastes travaux de rénovation de la Ville, dont le Champ de Mars, et c'est à cette occasion que l'obélisque de Domitien fut amené à Rome. Mais son érection dans l'*Iseum Campense* reste sujette à controverse (cf. chapitre 3).

Le monument reste à l'endroit où l'avait érigé Domitien jusqu'au début du IV^e siècle, lorsque l'empereur Maxence (306-312) décide de le déplacer vers la *spina* du Circus Maxentius, situé le long de la Via Appia, dans un vaste complexe que Maxence avait construit en l'honneur de son fils Valerius Romulus, décédé en bas âge²⁶. L'obélisque reste là pendant plusieurs siècles, mais tombe de son socle et se brise en plusieurs morceaux. Ceux-ci restent visibles

²⁵ Pline a raconté l'acheminement de l'obélisque du Vatican dans ses *Histoires Naturelles* (XVI, 201 ; XXXVI, 74).

²⁶ C'est pourquoi ce cirque est également appelé Circus Romulus.

durant le Moyen Âge, comme l'attestent plusieurs auteurs médiévaux. La chute et les aléas temps ont détérioré certaines parties du texte, qui deviennent dès lors illisibles²⁷.

Dans l'imaginaire collectif, on a tendance à croire que la destruction de Rome est causée par les invasions barbares et en particulier le sac d'Alaric en 394 qui aurait tout brûlé et mis à sang sur son passage. Ensuite, le christianisme aurait mis le coup de grâce aux derniers vestiges afin de détruire les dernières traces du paganisme. Il semble néanmoins que la destruction et la disparition des monuments se font progressivement sur plusieurs siècles, par les habitants eux-mêmes²⁸. En effet, certains bâtiments, comme les temples, sont désertés et leur manque d'entretien les détériore. Ensuite, ils deviennent de réelles carrières à ciel ouvert. La réutilisation de pierres par les tailleurs, les maçons et les chauxfourniers ont définitivement mis fin à ces monuments pour en reconstruire d'autres. Ce phénomène existe de tout temps et se fait encore plus ou moins de nos jours, sans que nous nous en rendions réellement compte. De même, les habitants médiévaux ne font pas part d'un changement radical du paysage romain puisqu'ils ne devaient pas vraiment le remarquer.

L'*Iseum Campense* subit un démembrement progressif en raison des matériaux précieux qui le composent. Par contre, on sait que le temple reste en place bien longtemps après la chute de l'Empire romain d'Occident²⁹. C'est seulement en 1084, lorsque les Normands et les Sarrasins envahissent la Ville, que le Champ de Mars est détruit et incendié³⁰. La vie devenant plus rude sur les collines en raison de la destruction des aqueducs, les gens descendirent pour habiter le Champ de Mars. Là, il était plus facile de creuser des puits et de construire de nouveaux habitats vu l'abondance de matériaux. C'est sans doute ainsi que l'*Iseum Campense* est définitivement détruit ne laissant presque aucune trace.

²⁷ Cf. partie 2.

²⁸ On peut lire par exemple chez les auteurs tardifs Ammien Marcellin (IV^e siècle) et Claudien (fin du IV^e siècle, début V^e) quelques éloges aux bâtiments de Rome – mais pas de notre obélisque, malheureusement – qui ne laisse pas transparaître un sentiment de ruine totale.

²⁹ Anne Roulet énumère des exemples de statues et marbres réutilisés ailleurs : ROULLET Anne, 1972, p. 32.

³⁰ L'obélisque de Psammétique II témoigne de cette évolution : il a été retrouvé au sol, brisé, mais avec les fragments supérieurs intacts. La base du fût est marquée par des traces d'incendie alors que le piédestal est intact. Ce dernier se trouvait dans la couche de terre inférieure, déjà accumulée dans l'intervalle des siècles. Les recherches tendent à dater cet incendie entre le X^e et le XI^e siècle, ce qui conduit logiquement à rapprocher cet événement de la destruction causée par les Normands et les Sarrasins en 1048. ROULLET Anne, 1972, p. 33.

2. 2. À l'époque moderne

Il faut attendre le XVI^e siècle et le pontificat du Pape Sixte V (1585-1590) pour que l'on redécouvre à Rome les obélisques qui s'y trouvaient. Sous son pontificat, l'architecte Domenico Fontana restaure et redresse plusieurs obélisques romains : ceux du Vatican, du Mont Esquilin, du Latran et de la Piazza del Popolo. Dépourvus de leur connotation païenne, les obélisques sont largement réutilisés. Ils deviennent le pied de « l'invincible croix » et la démonstration de la toute-puissance de l'Église : d'une part, en raison des prouesses techniques que demandait la restauration de ces monuments et, d'autre part, parce qu'ils deviennent les symboles de la toute-puissance pontificale.

Ce goût pour les obélisques se poursuit avec les successeurs de Sixte V et c'est sous le pontificat d'Innocent X Pamphile (1644-1655) que l'obélisque de Domitien est retrouvé le long de la Via Appia en plusieurs morceaux³¹. L'obélisque a dû faire l'objet de restaurations car il était fort détérioré à certains endroits. Lors de cette restauration, les parties manquantes de l'inscription sont comblées par de nouveaux signes, sans doute sur les conseils du père Athanase Kircher³². Ensuite, il est placé par le Bernin sur la fontaine qu'il érige entre 1649 et 1651 au centre de la Piazza Navona. Cette place est construite sur les ruines de l'ancien stade de Domitien, dans la partie nord du Champ de Mars. Le nom de la place pourrait trouver son origine dans le cycle de jeux que Domitien avait instauré dans son stade. En effet, le nom antique de ce stade aurait été *in agones*, « lieu où se déroulent les jeux », et aurait évolué en *nagone* puis *navone*. Finalement, par le phénomène de l'étymologie populaire, le mot évolue vers *navona* qui évoque une grosse nef, semblable à la forme de la place. L'expression *in agones* se perçoit encore dans le nom de l'église Sant'Agnese in Agone, située sur la même place³³.

Le palais de la famille des Pamphile avait été construit le long de la Piazza Navona et lorsqu'Innocent X devient pape, il décide de le rénover. Par la même occasion, il améliore l'approvisionnement en eau de toute la place et, au moment de poser les canalisations, il décide de construire une fontaine. Après les propositions de plusieurs architectes, c'est Gian Lorenzo Bernini qui est finalement chargé de réaliser une fontaine monumentale pour décorer l'endroit³⁴. Cette œuvre de style baroque représente les quatre fleuves des quatre continents

³¹ Cet obélisque est également appelé « obélisque Pamphile » par référence au nom du pape Innocent X Pamphile.

³² Ce point sera développé dans la deuxième partie.

³³ PREIMESBERGER Rudolf, 1974, p. 86.

³⁴ Une légende raconte que Innocent X avait organisé un concours pour élire la meilleure maquette susceptible d'être réalisée en vrai. Bernini n'avait pas été invité car le pape ne l'appréciait pas. Le sculpteur parvient tout de

connus à l'époque : Danube pour l'Europe, le Gange pour l'Asie, le Nil pour l'Afrique et le Rio della Plata pour l'Amérique. Au-dessus de cette fontaine, l'obélisque de Domitien symbolise dorénavant le soleil. Sous les fleuves personnifiés, des rochers abritent faune et flore. L'eau des fleuves et la chaleur du soleil apportent la vie à la terre où se mêlent animaux et végétaux. Par la valeur divine qu'incarne l'obélisque, pied de l'invincible croix, cet ensemble constitue une sorte d'allégorie du règne universel de l'Église catholique qui nourrit le monde entier et le domine. Pourtant, une colombe avec un rameau d'olivier dans le bec, symbole de la famille des Pamphile, remplace la croix habituellement placée au sommet de l'obélisque. Cela induit une nouvelle interprétation : la domination de l'Église sur le monde à la tête duquel règne Innocent X Pamphile.

Aujourd'hui, l'obélisque est souvent appelé « obélisque de la Piazza Navona » ou « obélisque Pamphile », tandis que la Piazza Navona, devenue l'une des plus touristiques de Rome, impressionne par son architecture monumentale baroque. Elle a d'ailleurs été élue troisième meilleure place du monde par le Project for Public Spaces en 2005³⁵.

3. L'état des inscriptions de l'obélisque

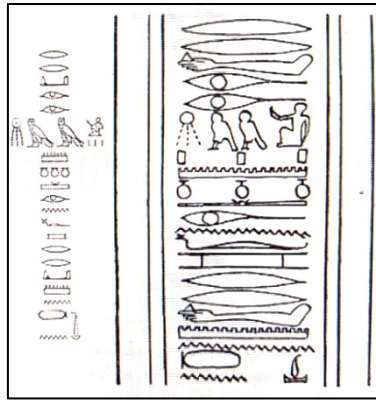
Aucune source ne mentionne clairement où l'obélisque a été gravé de ses inscriptions, mais il semble plus probable que cela ait été fait à Rome même. Cette hypothèse est avancée par Adolf Erman et personne après lui n'en a proposé d'autre³⁶. Pour y parvenir, il observe qu'à certains endroits, les signes ne respectent pas la disposition et la structure des hiéroglyphes qui est pourtant très réglementée en Égypte ancienne. Il prend comme exemple la face nord où les signes sont particulièrement étirés et resserrés. Pour le même texte, l'usage traditionnel aurait pris deux fois plus de place. On peut donc envisager que le texte avait été élaboré par un rédacteur égyptien et transmis à un graveur à Rome. Ce dernier devait faire entrer tout le texte dans l'espace limité de la pierre déjà finie, ce qui provoque cet agencement inhabituel.

même à faire entrer anonymement sa maquette qu'il coule dans de l'argent. C'est cette dernière que le Pape choisit, contre toute attente. Malheureusement, cette maquette en argent n'est pas conservée.

Par contre, plusieurs maquettes et planches nous montrent l'élaboration et l'évolution du projet. AVERY Charles, 1998, p. 192-206.

³⁵ <https://www.pps.org/places/piazza-navona>, (28/06/2022).

³⁶ ERMAN Adolf, 1917, p. 7-8.



Disposition traditionnelle des signes (à gauche) comparée à l'obélisque (à droite), A. Erman³⁷.

Graver le texte à Rome était effectivement plus logique, car il était trop risqué d'entreprendre un tel travail avant les éventuels causés par le transport³⁸. De plus, certaines erreurs de signes et d'agencements de cadrats semblent tout à fait impossibles pour des scribes maîtrisant l'égyptien hiéroglyphique, même à une époque tardive. Erman donne plusieurs exemples de mauvaises graphies qui laissent penser que le graveur n'était pas un habitué des hiéroglyphes. Il a sans doute travaillé en fonction de ce qu'il observait et comprenait de la copie égyptienne reçue.

D'autres chercheurs, comme Anne Roulet, préfèrent penser que la construction de monuments égyptisants étaient réalisés par des artisans égyptiens³⁹. Selon elle, le travail de la pierre dure dans le style particulier de l'art égyptien était un exercice trop éloigné des artisans romains, habitués à tailler des formes classiques dans des pierres plus tendres. Les empereurs et aristocrates n'auraient pas pris la peine de financer un projet dont le résultat serait médiocre. Des artisans égyptiens seraient d'ailleurs venus habiter à Rome et dans ses environs dès le I^{er} siècle p.C.n pour répondre à la demande de ce marché de plus en plus important. Ainsi, les graveurs de l'obélisque auraient été égyptiens également. Cependant, ce nouvel élément ne modifie pas fondamentalement l'hypothèse d'Erman puisque généralement, l'étape de production du texte en hiéroglyphes et celle de le graver sur la pierre sont réalisées par des personnes différentes. Ainsi, le graveur, même s'il était égyptien expatrié à Rome, ne devait

³⁷ ERMAN Adolf, 1917, p. 7.

³⁸ Le fût à section carrée presque constante est, selon Jean-Claude Grenier, une caractéristique propre aux obélisques qui ont reçus leur taille définitive à Rome, comme on le voit sur les autres obélisques « romains » : les obélisques du Mont Esquilin et du Quirinal. Note 1 dans GRENIER Jean-Claude, 2008, p. 1.

³⁹ ROULET Anne, 1972, p. 18.

pas pour autant être un fin connaisseur et un habitué de l'écriture hiéroglyphique. Il pouvait ainsi commettre les mêmes erreurs qu'un graveur romain⁴⁰.

L'obélisque est inscrit sur ses quatre faces en égyptien hiéroglyphique. Certains signes tardifs relèvent de l'usage ptolémaïque, mais ne sont pas des inventions farfelues comme cela a pu être le cas avec d'autres obélisques romains. Le texte a donc une signification et n'est pas juste décoratif. Comme cela se faisait pour les obélisques égyptiens, les signes sont taillés dans le creux. Cela permet, avec la lumière du soleil, une lecture plus facile que si les signes étaient en reliefs. Outre les passages rénovés à l'époque baroque, le texte reste plutôt bien conservé et lisible⁴¹.

Durant cette rénovation, les morceaux du pyramidion n'avaient pas encore été retrouvés et ont été remplacés par d'autres, sans illustration. Les quatre faces du pyramidion ont été retrouvées bien plus tard, lors de fouilles dans le Circus Maxentius⁴². Elles sont aujourd'hui conservées au Vatican, dans le Museo Gregoriano Egizio⁴³. On y voit un homme, sans doute Domitien, qui se fait couronner par des déesses. Cependant, les gravures du pyramidion sont fort détériorées et dès lors sujettes à diverses interprétations, comme on le verra plus tard.

4. Le règne de Domitien

Titus Flavius Domitianus devient empereur en 81 et le reste jusqu'à sa mort en 96. Domitien est le frère cadet de Titus (Titus Caesar Vespasianus). Leur père, Vespasien, voulait que ses deux fils lui succèdent l'un après l'autre, sans division du territoire ou du pouvoir.

« [...] il (Vespasien) osa déclarer au sénat « que ses fils lui succèderaient ou qu'il n'aurait pas de successeur » (Suét., *Vesp.*, XXV, 1)⁴⁴

Titus étant l'aîné de la fratrie, il est le premier à monter sur le trône. L'éducation de ce dernier semble plus poussée que celle de Domitien : il est davantage mis en avant, participe aux guerres, aux triomphes, etc. De cette distinction de privilèges, il semble qu'une sorte de jalousie soit née chez Domitien. Plusieurs auteurs antiques racontent comment le frère cadet, seul à

⁴⁰ Les productions égyptisantes de cette époque étaient surtout des statues, des monuments, des fresques, mais ne comportaient pas énormément de texte.

⁴¹ Cf. chapitre 2.

⁴² MARUCCHI Orazio, 1918, p. 103-124.

⁴³ Cf. annexe n°3

⁴⁴ AILLOUD Henri, 1932, p. 67.

Rome pendant que Vespasien et Titus restaient en Orient, a fait croire qu'il avait pris les charges du pouvoir impérial⁴⁵. Plus tard, il sera même accusé de comploter contre son frère et d'être à l'origine de sa mort⁴⁶.

« Après la mort de son père, il se demanda longtemps s'il n'offrirait pas aux soldats une gratification double, et jamais il ne se gêna pour proclamer « que le testament de Vespasien le laissait associé à l'empire, mais qu'il avait été falsifié » ; depuis, il ne cessa de tramer des complots contre son frère, soit en secret soit ouvertement, et lorsque celui-ci fut gravement malade, sans attendre qu'il eût rendu l'âme, il ordonna de le laisser pour mort » (Suét., *Dom.*, II, 2)⁴⁷

En effet, Titus succède à Vespasien en 79, mais il meurt prématurément en 81 laissant la place à son frère plus vite que prévu. C'est en raison de la maladie de Titus survenue subitement que certains y ont vu l'œuvre d'un frère jaloux, avide de pouvoir. En outre, Titus n'avait pas encore rendu son dernier souffle que Domitien s'était déjà rendu au camp des prétoriens pour se faire acclamer empereur⁴⁸. Domitien gouverne l'empire jusqu'en 96, lorsqu'une conspiration du sénat provoque son assassinat. Nerva est proclamé empereur le jour même, tandis que Domitien subit une *damnatio memoriae*.

Si on ne lit que Suétone, on verra en Domitien un empereur fou, débauché et à la recherche de pouvoir absolu orientalisant. En se détachant du sens littéral de Suétone et en le confrontant à d'autres sources, on se rend compte que le règne de Domitien est moins impétueux⁴⁹. Il s'intègre dans une continuité de la politique d'Auguste et non dans une rupture totale des mœurs et coutumes nationales. Son règne est également remarquable par ses importants travaux de restaurations et de constructions qui se comptent par dizaines⁵⁰. En effet, à en croire la liste de monuments livrée dans la biographie de Suétone, Domitien serait le deuxième plus grand bâtisseur après Auguste. Ces projets s'inscrivent sans doute dans une triple volonté : réorganisation fonctionnelle de la ville, grandeur personnelle et enfin, mémoire et légitimation familiale⁵¹. Ce dernier point est primordial, car il assure aussi sa légitimité à gouverner face aux rumeurs sur la mort de Titus et les quelques malaises dynastiques qu'il a causés avant son

⁴⁵ Auteurs antiques : Tac., *Hist.*, IV ; Suét., *Dom.* ; Mart., IX, 101, 15 ; Quint., X, 191. Voir aussi GSELL Stéphane, 1894, p. 6-14 et GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 950.

⁴⁶ On pense que ce n'était que des calomnies et que Titus serait plutôt mort à cause de sa mauvaise hygiène de vie. GSELL Stéphane, 1894, p. 29.

⁴⁷ AILLOUD Henri, 1932, p. 80.

⁴⁸ Dion Cass., LXVI, 26 ; Suét., *Dom.*, 2 ; Suét., *Titus*, 11.

⁴⁹ Nous aurons l'occasion de discuter du règne de Domitien de manière plus nuancée au chapitre 3.

⁵⁰ À ce sujet, voir MOORMAN Eric M., « Domitian's remake of Rome and the Iseum Campense » dans *The Iseum Campense from the Roman empire to the Modern Age*, Rome, Quasar, 2018.

⁵¹ GERING Jens, 2012, p. 213. (*Domitian, dominus et deus? Herrschafts-und Machtstrukturen im römischen Reich zur Zeit des letzten Flaviers*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2012).

imperium. Néanmoins, il reste très peu de mentions de son travail dans les témoins archéologiques (statues, inscriptions, temples, etc.) en raison de la *damnatio memoriae* qu'il a subie après sa mort.

Sa vaste entreprise de construction a pu se mettre en place à la suite d'un incendie qui a eu lieu dans les alentours du Champ de Mars, de la même façon que Néron a pu construire après l'incendie de 64⁵². Par contre, Domitien n'a jamais été accusé d'avoir déclenché lui-même l'incendie puisqu'il a eu lieu sous le règne de son frère Titus.

Une autre particularité du règne de Domitien, souvent reprochée par les auteurs classiques, est son goût pour l'exotisme, pour les « débauches » orientales. En effet, la dynastie flavienne se montre particulièrement favorable à la culture égyptienne dès l'*imperium* de Vespasien. Plusieurs récits montrent Vespasien, Titus et Domitien proches de leurs cultes. Par exemple, on raconte que Vespasien s'est fait acclamer empereur par les troupes de l'est, à Alexandrie, ce qui n'est pas sans rappeler le souvenir d'Alexandre le Grand. Plus tard, Vespasien et son fils Titus remportent la guerre à Jérusalem et la veille de leur triomphe à Rome, ils passent la nuit dans un temple d'Isis proche du Champ de Mars, sans doute dans l'*Iseum Campense*. Quant à Domitien, il était resté à Rome lors de la bataille contre les juifs, mais avait alors subi le soulèvement des partisans de Vitellius. Il raconte que son salut était dû à sa fuite, déguisé en prêtre isiaque⁵³. Grâce à ces éléments – légendaires ou non – on constate que la *gens Flavii* tisse un lien étroit entre son pouvoir et la tradition égyptienne.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'obélisque de Domitien. Pour bien comprendre ce qui a motivé Domitien à ériger un tel monument, il est important savoir où il se trouvait et dans quel contexte il était prévu. En effet, s'il était destiné à orner un palais privé, on ne lui donnerait pas la même signification que s'il se trouvait au centre d'un forum par exemple. Malheureusement, l'emplacement originel de l'obélisque a été oublié et à ce stade des recherches, rien ne peut le définir avec certitude. Les inscriptions gravées sur les quatre faces de l'obélisque ne permettent pas non plus de retracer sa construction, sa datation et son emplacement exact.

⁵² Dio. Cass., LXVI, XXIV, 2 ; Plut., *Publ*, XV, 5.

⁵³ « Pendant la guerre contre Vitellius, il se réfugia au Capitole [...] ; le lendemain matin, déguisé en prêtre d'Isis, il se confondit parmi les sacrificateurs de diverses religions [...], il se dissimula si bien que, malgré toutes les recherches, ceux qui avaient suivi ses traces ne parvinrent pas à le découvrir ». (Suét., *Dom.*, X, 4). AILLOUD Henri, 1932, p. 78-79.

5. L'emplacement originel de l'obélisque

La question de l'emplacement de l'obélisque est fortement discutée depuis plusieurs décennies. En raison de l'inscriptions, qui mentionne Isis et l'action de Domitien de « rénover ce qui était en ruine »⁵⁴, on place souvent cet obélisque dans le plus grand temple de Rome dédié à Isis : l'*Iseum Campense*. La recherche s'est clivée entre ceux qui placent l'obélisque dans ce temple, car c'est le plus probable, et ceux qui rappellent qu'aucune source ne mentionne clairement cet endroit. Notons que cette première tendance est devenue l'opinion commune dans la grande majorité des ouvrages. La deuxième tendance est plus récente et nettement minoritaire. Néanmoins, nous verrons dans le troisième chapitre les arguments qui permettent de défendre cette deuxième position (point 3). En attendant, présentons l'un après l'autre les deux points de vue, car les interprétations qui ont été proposées de l'obélisque se basent en partie sur le contexte de son érection initiale.

5. 1. L'*Iseum Campense*

L'*Iseum Campense* était l'un des temples les plus importants en Méditerranée occidentale dédié à la déesse égyptienne Isis. Il était lié à un temple de Sérapis⁵⁵, pour former avec lui un complexe religieux de grande envergure. Plusieurs temples d'Isis existaient en Italie depuis le II^e siècle a.C.n., mais à partir de 19 p.C.n., ils ont été interdits à l'intérieur du *pomærium* de Rome⁵⁶. L'*Iseum Campense* se situe sur le Champ de Mars, en dehors de cet espace sacré, et a donc été maintenu. Le sanctuaire se développe considérablement, sans doute en raison de la fermeture des autres temples et des travaux que Domitien y effectua après l'incendie de 80 p.C.n., pour devenir le plus important temple de Rome dédié à Isis.

Les destructions du Champ de Mars additionnées aux nombreuses constructions modernes rendent invisibles les traces du sanctuaire. Des fouilles archéologiques ont été menées en partie, mais les bâtiments actuels empêchent une étude complète sur un large espace. La source antique principale pour se donner une impression du monument est la *Forma Urbis*

⁵⁴ Face nord : « Il évoque le respect de (ses) pères, en rénovant ce qui était en ruine, remplissant ce qu'il avait trouvé vide, faisant davantage que les prédécesseurs, passant du temps à chercher des choses utiles pour eux [...] ». Cf. chapitre 2.

⁵⁵ Sérapis est une divinité synchrétique hellénistique apparue sous Ptolémée I^{er}, mêlant les traits d'Osiris et Apis. Son culte se répand à Rome aux côtés de Isis.

⁵⁶ Le *pomærium* est la délimitation du cœur religieux de Rome. Un scandale avait éclaté lorsqu'une noble dame avait été séduite dans l'*Iseum Campense* et par conséquent, la décision a été prise de fermer les temples d'Isis.

Romae qui contient encore une partie du plan de cet endroit⁵⁷. Cette carte date de l'époque sévérienne (193-235 p.C.n.) et est malheureusement très fragmentaire. On y voit cependant une représentation d'un bâtiment portant l'inscription « *SERAPAEV(M)* ». Une étude de Vilhelm Lundström permet de restituer au-dessus l'inscription « *ISEVM ET* »⁵⁸. La *Forma Urbis* présente donc bien un sanctuaire dédié à deux divinités égyptiennes reliées dans un même monument.



Reconstitution de l'*Iseum Campense* de la *Forma Urbis* par Ch. Hülsen, révisé par V. Lundström⁵⁹.

L'*Iseum Campense* est construit en trois parties avec au sud, un espace en forme de demi-cercle constitué d'un bassin d'eau entouré de niches, au nord un autre espace rectangulaire d'une longue et large étendue et finalement, au milieu, une large cour entourée de deux arches⁶⁰. Selon Katja Lembke, le vaste espace au nord était sans doute dépourvu de toit, en raison de sa taille : environ 140 mètres de longueur et 65 mètres de largeur. La partie formant un demi-cercle était le Sérapeum, tandis que le vaste rectangle était l'Iseum. Cet espace devait ressembler à un jardin exotique paradisiaque rempli de végétations, de statues égyptisantes et de canalisations d'eau⁶¹. En se basant, sur la *Forma Urbis*, il devait y avoir dans cette cour

⁵⁷ La *Forma Urbis Romae*, aussi appelée *Forma Urbis Severiana* en raison de son époque de réalisation, est une carte de Rome réalisée sur une grande plaque de marbre (18m de long pour 13m de haut). Celle-ci avait été placée sur un mur intérieur du portique du Forum de la paix, sous l'empereur Septime Sévère, vers 203-211. On peut consulter les fragments conservés sur le site : <http://formaurbis.stanford.edu/plate.php?plateindex=30>.

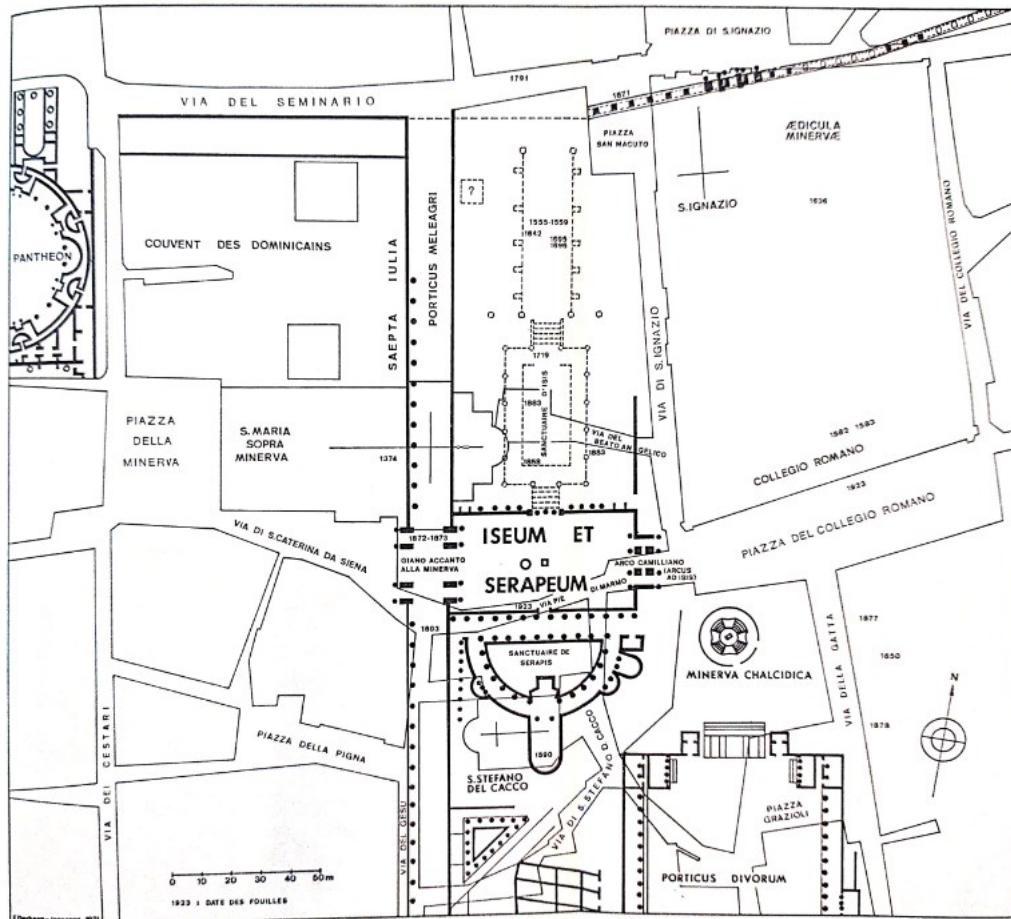
⁵⁸ LUNDSTRÖM Vilhelm., 1929, p. 110-135.

⁵⁹ MALAISE Michel, 1972a, p. 480. Voir aussi <http://formaurbis.stanford.edu/plate.php?plateindex=30>.

⁶⁰ Aujourd'hui, on considère que la délimitation du complexe Iseum-Sérapeum se trouve entre les limites de la Via Pié di Marmo au sud, de l'église Santo Stefano del Cacco à l'ouest en poursuivant l'axe via le transept de l'église Santa Maria sopra Minerva, de la Via del Seminario au nord et de la Via di Saint Ignazio à l'est. ROULLET Anne, 1972, p. 24.

⁶¹ LEMBKE Katja, 2018, p. 34-35.

plusieurs obélisques de tailles relativement réduites⁶². Les deux arches encadrant la cour centrale sont l'arco di Giano (à l'ouest) construite par Hadrien après 123 et l'arco di Camilliano (à l'est) construite par Vespasien et Titus dans les années 70 pour célébrer leur victoire en Judée. Également détruite par l'incendie de 80, cette arche est rénovée par Domitien en mémoire de ses prédécesseurs.



Reconstitution de F. Gatti, complétée par M. Malaise⁶³.

L'idée de placer l'obélisque égyptisant dans l'espace de ce temple semble donc plausible puisqu'un tel monument mérite un lieu de même envergure. Surtout que Domitien a participé à la restauration de ce complexe, comme le mentionnent plusieurs auteurs antiques. L'obélisque lui-même plaiderait en faveur de cette idée, car les inscriptions gravées sur ses faces mentionnent Domitien comme étant « l'aimé d'Isis ». Certains voient même dans les figurations du pyramidion, l'empereur se faisant couronner par cette déesse⁶⁴. Par ailleurs, deux petits obélisques portant des inscriptions de Domitien ont été retrouvés à Bénévent dans un

⁶² Ou il pourrait s'agir seulement d'arbres. *Ibid*, p. 34.

⁶³ MALAISE Michel, 1972a, p. 481.

⁶⁴ ERMAN Adolf, 1917, p. 8.

temple dédié à Isis⁶⁵, si bien que l'obélisque de Domitien devrait aussi être relié à un temple d'Isis.

Grâce à la *Forma Urbis*, il serait même possible de déterminer l'endroit précis où se trouvait l'obélisque. Dans la cour qui relie l'Iseum au Sérapeum, celle-ci note la présence de deux éléments placés au centre, que d'aucuns croient correspondre à l'obélisque avec sa base carrée et une fontaine.



<http://formaurbis.stanford.edu/fragment.php?plateindex=30&record=13>

Le visiteur du sanctuaire entrait par l'une des deux arches, pénétrait dans la cour pour ensuite choisir d'aller vers la partie aquatique de Sérapis ou la partie jardin d'Isis. Si l'obélisque de Domitien se trouvait réellement au centre de la cour intermédiaire, l'effet produit sur le visiteur devait être spectaculaire et révélateur du triomphe de la *gens* des Flavii. En effet, il devait apercevoir d'abord l'arche triomphale dédiée à la gloire de Vespasien et Titus, révélant la puissance militaire et politique de la famille, et ensuite, le grand obélisque érigé par et en l'honneur de Domitien. Bien qu'indéchiffrable par les passants, l'obélisque rendait tout de même compte du lien sacré entre Domitien et Isis grâce à son emplacement et les images de couronnement sur le pyramidion.

Par la référence à sa famille sur l'arche et sur son obélisque, Domitien démontrait l'importance de sa famille et leur pouvoir qui s'étendait sur un large espace géographique et culturel. Par le choix du lieu sacré de l'Iseum pour glorifier sa famille, il induisait un lien entre

⁶⁵ GRZYBEK Erhard, 2010, p. 239-247.

sa *gens* et le culte divin. Il avait peut-être volontairement créé un espace de culte particulier aux Flaviens tout comme Auguste l'avait fait dans le Champ de Mars autour de l'*Ara Pacis*.

5. 2. Une localisation incertaine

Cette localisation qui vient d'être présentée semble offrir de nombreux éléments favorables et induire une interprétation tout à fait logique. Mais elle ne repose sur aucune preuve irréfutable. La formule de « restauration de temple » qui est à l'origine de cette hypothèse reste un *topos* de la phraséologie propre aux obélisques égyptiens. Le fait que Domitien indique qu'il a restauré ce qui était en ruine peut être dénué de valeur historique ou faire référence à n'importe quel autre monument qu'il a reconstruit⁶⁶. Les mentions de dédicaces à Isis ne sont pas plus un argument décisif, puisque l'inscription fait référence à d'autres divinités comme Ptah et Rê. De plus, le pyramidion, fort détérioré, ne représente peut-être pas uniquement Isis. Jean-Claude Grenier estime qu'il est sans doute exagéré de voir Isis sur chaque face. Il pense plutôt qu'on pourrait identifier les personnages divins à Isis (fig 1), Hathor et Ouadjet (fig 2), Mout (fig 3) et Nekhbet (fig. 4)⁶⁷.

Par ailleurs, nous n'avons pas non plus de mention de transport de l'obélisque donc pas de confirmation que son voyage jusque Rome s'est effectué sous Domitien. Il aurait tout aussi bien pu avoir été érigé quelque part en Égypte sous l'ordre de Domitien puis amené à Rome plus tard, par un autre empereur⁶⁸.

Finalement, il est bien difficile d'affirmer avec certitude que l'emplacement originel de l'obélisque est l'*Iseum Campense*. Élaborer des interprétations sur base de cet élément incertain me paraît encore plus risqué. De plus, les incertitudes de cet emplacement soulèvent d'autres questions comme le commanditaire de l'obélisque, la portée religieuse ou politique du monument, le réel goût de Domitien pour l'exotisme, etc. Pour ce qu'il en est de son emplacement, nous pouvons seulement affirmer pleinement que l'obélisque a été déplacé de son emplacement d'origine vers la *spina* du Circus Maxentius. Compte tenu de l'état de la recherche, les éléments d'interprétation de l'obélisque devront davantage être tirés des auteurs classiques et de l'obélisque lui-même.

⁶⁶ Cf. chapitre 2.

⁶⁷ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 958. Cf. annexe n°3.

⁶⁸ PFEIFFER Stefan, 2018, p. 179-194.

Quoi qu'il en soit, pour interpréter au mieux l'obélisque de Domitien, il faudra s'attarder plus en détail sur l'inscription même de l'obélisque, ce qui est l'objet du chapitre suivant. Ensuite, au départ de cette analyse philologique, nous pourrons, dans le troisième chapitre, étudier le monument dans un contexte plus général de la situation politique et culturelle au temps Domitien, et revenir sur les hypothèses de la localisation originelle de l'obélisque à Rome.

CHAPITRE 2. Étude des inscriptions de l'obélisque

1. Généralités sur l'égyptien hiéroglyphique

La langue égyptienne, attestée sur plus de 4500 ans, a connu plusieurs états successifs et a été notée par plusieurs types d'écritures.

1. 1. La langue égyptienne et son évolution

Les premières traces écrites de la langue égyptienne remontent à la seconde moitié du 4^e millénaire, vers 3300-3150 a.C.n.⁶⁹. Mais il s'agit alors de noms et de brèves formules. La langue évolue ensuite de façon continue tout au long de l'histoire, les égyptologues évoquant deux grandes phases, elles-mêmes divisées en plusieurs états⁷⁰. L'égyptien de la première phase est caractérisé par une morphologie synthétique. On y retrouve les sous-classes de l'ancien égyptien (utilisé durant l'Ancien Empire) et le moyen égyptien (utilisé du Moyen Empire jusqu'au début du Nouvel Empire). L'égyptien de la deuxième phase quant à lui, possède une morphologie analytique. On y classe le néo-égyptien (en usage du Nouvel Empire jusqu'à la Troisième Période intermédiaire), le démotique (depuis la 26^e dynastie jusqu'à la fin de l'Empire romain) et le copte (utilisé à partir du II^e siècle a.C.n.). Le copte est l'état ultime de la

⁶⁹ WINAND Jean, 2013, p. 11.

⁷⁰ Cf. annexe n°2.

langue pharaonique. Cette dernière est attestée comme langue vivante jusqu'au XVII^e siècle et survit encore aujourd'hui comme langue liturgique.

La durée exceptionnelle de l'utilisation de la langue égyptienne induit de profondes modifications linguistiques. On note une évolution sur le plan phonologique (simplification du système laryngale et disparition des occlusives sonores), morphologique et syntaxique (passage d'une morphologie synthétique vers une morphologie analytique), lexical (disparition et apparition de mots, modification de sens) et typologique (passage d'une suite verbe-sujet-objet à sujet-verbe-objet)⁷¹.

Si cette classification permet de structurer et d'établir les étapes de l'évolution de la langue, la réalité de son usage est bien plus complexe et fluctuante. À partir du Nouvel Empire, le « moyen égyptien » reste d'usage comme langue savante classique, alors que la langue vernaculaire évolue (néo-égyptien puis démotique). Dans cet usage particulier, le « moyen égyptien » est nommé « égyptien de tradition » ou « égyptien classique ». Il se rencontre principalement dans les inscriptions royales et dans les textes religieux. Il y a dès lors une diglossie permanente, mais dont la frontière entre les deux états de langues est pourtant perméable : certains textes conçus en moyen égyptien comportent des éléments de néo-égyptien. On pourrait comparer cette situation à celle du latin durant le Moyen Âge qui restait d'usage comme langue des lettrés tout en ayant un rapport d'influences réciproques avec les langues vernaculaires.

Sous la domination ptolémaïque puis romaine, l'égyptien de tradition continue d'être utilisé dans les inscriptions royales et sacrées. Cependant, il connaît une évolution particulière. On remarque, en effet, une augmentation considérable du nombre de signes employés : on en compte environ 4500, alors que l'égyptien classique se limitait à 800 ou 1000 signes. Le nombre de signes s'accroît, mais leurs possibilités de lecture aussi. Des signes peuvent accumuler des significations différentes ou changer de sens, ils peuvent changer de valeur phonique, peuvent être abrégés, s'assembler en monogramme, etc.⁷² Cette écriture ptolémaïque offre par ailleurs, une certaine mise en scène de l'écriture. Au moyen de monogrammes ou d'acrophonie par

⁷¹ MALAISE Michel et WINAND Jean, 1999, p. 5.

⁷² Pour plus de détails et d'exemples, voir KURTH Dieter, *Einführung ins Ptolemäische : eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken*, Hützel, Backe-Verlag, 2008-2015.

exemple, les signes sont chargés d'une notion métalinguistique particulière, interprétable uniquement en fonction du contexte et de connaissances théologiques⁷³.

Les périodes ptolémaïque et surtout romaine participent à la fois à la complexification du système hiéroglyphique et à son déclin. Les scribes égyptiens ne connaissaient généralement que le démotique et ceux qui maîtrisaient encore les hiéroglyphes appartenaient à l'élite intellectuelle des temples. Le nombre de ces derniers diminua assez rapidement pour disparaître complètement au IV^e siècle, lorsque l'Empire romain démantelé concède l'Égypte à Byzance⁷⁴.

1. 2. Les écritures égyptiennes

La langue égyptienne a connu l'usage de plusieurs écritures : les écritures hiéroglyphique, hiératique, démotique et copte. Les termes « hiéroglyphique », « hiératique » et « démotique » viennent des auteurs grecs Hérodote et Clément d'Alexandrie. Ce dernier distingua des écritures qu'il pensait sacrée pour la première, sacerdotale pour la seconde et populaire pour la troisième. Cependant, cette utilisation spécifique par domaine ne vaut que pour la période gréco-romaine. Dans les périodes qui précèdent, l'usage distinct des écritures était davantage une question de support matériel :

— L'écriture hiéroglyphique est utilisée sur les monuments, gravée en relief ou en creux dans la pierre et parfois simplement peinte sur les parois. Une dimension esthétique est accordée particulièrement à cette écriture. Chaque signe représente un élément identifiable et peut être sculpté avec plus ou moins de détails. Même sculptés, les signes peuvent être peints en mono ou polychromes. Le sens de la lecture s'adapte à la structure du monument et peut dès lors être lu de droite à gauche, de gauche à droite ou de haut en bas. Les signes sont disposés de façon à former des carrés imaginaires, appelés *cadrat*.

⁷³ Jean Winand donne comme exemple le nom du dieu Ptah qui était écrit en égyptien classique par les signes *p* + *t* + *h* + [déterminatif du dieu]. En égyptien ptolémaïque par contre, on peut rencontrer ce mot représenté par une image du dieu Heh séparant la terre et le ciel, comme l'a fait le dieu démiurge au commencement. Selon le principe d'acrophonie, cet ensemble, composé du ciel *p(.t)*, de la terre *t(3)* et du génie Heh *h(h)*, peut effectivement être lu *pth* : Ptah. Cependant, en plus de la représentation phonique du mot, la graphie indique un aspect particulier de la divinité. WINAND Jean, 2013, p. 81-82.

⁷⁴ La dernière inscription en égyptien hiéroglyphique date de 394, laissée par un roi méroïtique sur un mur du portique d'Hadrien près du temple d'Isis à Philae.

Son esthétique et sa monumentalité confèrent à l'écriture hiéroglyphique un statut supérieur à la banalité du monde profane. C'est sans doute cette dimension qui a fait évoluer la perception des hiéroglyphes comme écriture sacrée.

— L'écriture hiératique est une cursive qui apparaît au début de l'écriture. Elle est utilisée sur des surfaces planes comme le papyrus, les tablettes de bois ou les ostraca au moyen d'un pinceau ou, plus tardivement, d'un calame trempé dans de l'encre. Cette écriture cursive est une simplification des signes hiéroglyphiques et admet de nombreuses formes abrégées et ligatures. Cependant, il est encore possible d'y distinguer les signes hiéroglyphiques d'origine.

— L'écriture démotique est également une écriture cursive, mais où il n'est plus possible d'y reconnaître les signes hiéroglyphiques d'origine, contrairement à l'hiératique. Cette écriture apparaît sous la 26^e dynastie pour transcrire les textes de la vie courante, mais peu à peu s'impose dans le domaine littéraire. L'écriture démotique est spécifique aux écrits en langue démotique, en usage à l'époque gréco-romaine. Le démotique peut se graver sur la pierre, comme l'écriture hiéroglyphique, qui est alors réservée aux textes en égyptien de tradition : la Pierre de Rosette, datée du règne de Ptolémée V, en offre un bel exemple de ces deux versions du même texte. Le dernier document inscrit dans cette écriture date de 470 p.C.n.

— L'écriture copte est également utilisée principalement pour écrire la langue du même nom. Elle apparaît au II^e siècle a.C.n, dans des documents privés où l'on cherche à noter en grec des anthroponymes égyptiens, mais se développera surtout avec le christianisme égyptien. Le copte s'écrit au moyen de l'alphabet oncial grec, avec l'ajout de signes particuliers pour rendre des sons spécifiques à l'égyptien.

Afin de comprendre le rôle des différents signes présents dans l'inscription qui furent interprétés par Kircher, il convient de donner quelques indications sur le fonctionnement du système hiéroglyphique, sans toutefois entrer dans les détails. L'égyptien est classifié comme langue chamito-sémitique (ou afro-asiatique), si bien qu'il est par le consonantisme. Les différentes écritures égyptiennes écrivent donc uniquement les consonnes et quelques semi-consonnes (ou semi-voyelles). Les trois grandes fonctions possibles des signes sont les suivantes : phonogramme (ou signe phonétique) où un signe sert à noter un ou plusieurs sons (unilittère, bilittère, trilitère) ; déterminatif ou classificateur, qui se place en fin de mot pour donner une indication plus ou moins précise sur sa signification ; idéogramme, où un signe noté représente la réalité désignée par le mot, tout en ayant une valeur phonétique (il se prononce et signifie en même temps).

On ajoutera que pour transcrire des anthroponymes et toponymes étrangers, l'égyptien a recours à une écriture spécifique, appelée « écriture syllabique »⁷⁵. Cette dernière est reconnaissable par le nombre élevé de signes bilitères et de semi-consonnes (*i*, *w*, *ʕ*, *ʕ*). L'usage des semi-consonnes a été interprété comme une information relative à la coloration vocalique de mots inhabituels, mais on remarque que ce système orthographique est assez fluctuant et peu représentatif de la réelle vocalisation. Conventionnellement, on translittère ces mots particuliers en majuscules et en faisant abstraction de la semi-consonne des bilitères : par exemple, *bʕ* est écrit *B*. Dans l'obélisque de Domitien, les noms propres des empereurs, de même que les titres romains, sont écrits au moyen de l'écriture syllabique. Ainsi, le nom *Domitianus* est transcrit en égyptien par les sons *TMYTYNS*, le nom de son frère Titus par *DYDS* et de son père *Vespasianus* par *WSPSʕNS*. De même le titre romain Caesar est écrit *KʕSRS*, *Augustus* est transcrit sur son équivalent grec *Sebastos* par *SBSTS*, tandis que qu'*imperator* est noté *ʕWTKRTR*, soit en grec *autokrator*. L'écriture syllabique s'avère *in fine* une façon plus ou moins vague de retranscrire la façon dont le scribe percevait les mots étrangers, à travers un système graphique peu adapté au vocalisme.

1. 3. L'égyptien hiéroglyphique : écriture magique ?

Le rapport entre le signe hiéroglyphique et son image référentielle reste très perceptible au point que la distinction entre l'écriture et la réalité est parfois floue. Et dans l'Égypte ancienne, le nom d'une personne faisait partie de son être. C'est pourquoi la pratique de la *damnatio memoriae* est assez courante dans l'Égypte ancienne, car faire disparaître un nom, c'est le priver d'existence dans l'au-delà. Le but n'est pas d'en effacer le souvenir « historique » puisque bien souvent, le martelage respecte les contours de signes de sorte qu'il est encore possible de reconnaître les noms.

Cette dimension est valable dans le sens contraire, car graver son nom en hiéroglyphes permet de rendre la personne immortelle⁷⁶. En effet, la lecture des signes hiéroglyphiques est réservée à une petite élite instruite. Il arrive même que des inscriptions soient gravées dans des lieux non éclairés ou inaccessibles, rendant toute lecture impossible. La raison de l'écriture n'est alors pas d'être lue, mais simplement d'être écrite pour l'éternité. Contrairement à l'usage

⁷⁵ NEVEU François, 1996.

⁷⁶ Cela est surtout valable dans un contexte religieux pour les noms de rois et de dieux.

actuel, en Égypte ancienne, l'écrit noté en hiéroglyphes ne suppose pas nécessairement de lecteur⁷⁷.

Pour la période romaine, cette dimension ne doit pas être oubliée, car le nombre de personnes capables de lire l'égyptien hiéroglyphique est extrêmement réduit. On peut alors se demander si Domitien, en faisant inscrire sur son obélisque un texte en égyptien, voulait s'adresser à ce petit groupe de prêtres savants ou si le texte n'avait pas pour vocation d'être compris par la population. Dans le deuxième cas de figure, les inscriptions ont été écrites dans une langue « éternelle », destinées à pérenniser le souvenir du règne de Domitien gravé dans une roche solide. Et finalement, le temps donna raison à cette décision puisque la *damnatio memoriae* détruisit tous souvenirs de l'empereur, excepté ces inscriptions qui n'étaient pas comprises du peuple.

2. Les Inscriptions hiéroglyphiques de l'obélisque de Domitien

Le texte figurant sur les faces de l'obélisque de Domitien a été plusieurs fois recopié et étudié. Il faut néanmoins attendre 1917 pour que paraisse la première édition critique, publiée par l'égyptologue allemand Adolf Erman⁷⁸. L'étude d'Erman se penche principalement sur les questions philologiques et paléographiques. Cette édition est revue en 1987 par l'égyptologue français Jean-Claude Grenier⁷⁹, qui ne révisé pas fondamentalement la traduction d'Erman, mais ajoute une interprétation historique renouvelée de l'obélisque dans son contexte flavien. Une troisième étude, plus récente, de l'égyptologue italien Emanuele Ciampini propose une nouvelle traduction sans toutefois d'étude plus générale sur l'obélisque⁸⁰.

2. 1. Les éléments de la phraséologie royale

Les inscriptions qui ornent les quatre faces sont composées essentiellement de titulatures royales, ce qui va dans le sens de la tradition pharaonique. En effet, bien que l'Égypte ait connu de nombreux changements dynastiques avec une coupure significative lors de l'arrivée des

⁷⁷ WINAND Jean, 2013, p. 18-26.

⁷⁸ ERMAN Adolf, « Römische Obeliskten » dans *Abh. Kgl. Pr. Akad. Wiss.*, vol. 4, Berlin, 1917, p. 4-28.

⁷⁹ GRENIER Jean-Claude, « Les inscriptions hiéroglyphiques de l'obélisque Pamphili » dans *MEFRA*, t. 99, vol. 2, Rome, 1987, p. 937-961.

⁸⁰ CIAMPINI Emanuele, *Gli obelischi iscritti di Roma*, Rome, Istituto poligrafico e zecca dello stato, 2004.

Lagides, la culture pharaonique traditionnelle s'est maintenue au fil des siècles. Les Romains ont sans doute été séduits aussi par la stabilité du système pharaonique, car ils n'imposent pas leur culture dans le territoire égyptien, mais l'importent dans une certaine mesure à Rome. Ils construisent des temples dédiés aux divinités égyptiennes, ils adoptent les titulatures du protocole pharaonique, etc. Cette tendance est généralisée puisque presque tous les empereurs ont leur nom d'Horus attesté en Égypte⁸¹.

La titulature officielle des pharaons égyptiens était composée de cinq titres généraux associés à cinq noms spécifiques inscrits dans des cartouches. Attestés dès l'Ancien Empire, ces noms fluctuent d'un roi à l'autre. Il faut attendre le Moyen Empire pour que les séquences se stabilisent pour devenir canoniques et traverser les époques jusqu'à la période romaine. Ces cinq titres sont les suivants⁸² :

— Le nom d'Horus, représenté par le faucon *Hr* . Ce titre est le plus ancien et le plus illustre des noms royaux, c'est pourquoi il est toujours écrit en premier. Il assimile le pharaon au dieu Horus, fils et successeur d'Osiris. Les dieux ayant été les premiers à avoir régné sur Terre, ce titre place le roi dans la continuité des dieux.

Le sérek  est utilisé quand le nom d'Horus est écrit verticalement. Il représente la façade d'un palais et est surmonté d'un rectangle dans lequel s'inscrit le nom spécifique du roi, tandis que le faucon Horus est placé au-dessus de l'ensemble.

— Le nom de Nebty, noté par les deux déesses , est un nisé masculin *nbty* à traduire par Celui-des-Deux-Maîtresses. Ce titre place le roi sous la protection des deux déesses tutélaires de l'Égypte : Nekhbet, déesse vautour associée à la Haute-Égypte, et Ouadjyt, déesse cobra associée à la Basse-Égypte.

— Le nom d'Horus d'Or, noté par les mots *Hr-nbw* , que d'aucuns préfèrent lire *Bik-nbw* « Faucon d'Or ». C'est le nom le moins utilisé des cinq et sa signification est assez obscure. Certains pensent qu'il pourrait s'agir d'une version séthienne du nom d'Horus.

— Le nom d'intronisation, introduit par le titre  *nsw-bity*, est celui que prend le roi lorsqu'il monte sur le trône. Le titre exprime la dualité du pays sur lequel il règne : le jonc

⁸¹ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 82-86.

⁸² OBSOMER Claude, 2009, p. 198.

renvoie à la Haute-Égypte et l'abeille à la Basse-Égypte. On le traduit conventionnellement par « Roi de Haute et de Basse Égypte » et il précède le nom spécifique du roi, inscrit dans un cartouche.

— Le nom personnel du roi est introduit par le titre composé du canard (*s³*) et du soleil (Rê) , qui se lit *S³-Rᶜ* et signifie « Fils de Rê ». Il rappelle que le pharaon, en montant sur le trône, devient fils du dieu créateur. Le cartouche qui suit ce titre inclut le nom reçu à la naissance et, éventuellement, un nom supplémentaire.

On trouve parfois des titres secondaires en complément ou à la place des titres *nsw-bity* et *s³-Rᶜ*. On voit fréquemment  *nb-t³wy* « Maître des Deux Terres », qui fait aussi référence au pouvoir exercé sur la Haute et la Basse Égypte, et  *nb-h³w* « Maître des Apparitions » ou « Maître des Couronnes ». Dans le contexte des rituels des temples, on trouve aussi les titres  *ntr nfr* « Dieu parfait », qui indique que le roi fonctionne alors comme un dieu à part entière, et  *nb-irt-ht* « Maître du Rituel »⁸³.

Ce protocole pharaonique reste stable pendant près de deux mille ans. Pourtant, les formules choisies par les prêtres traduisent sensiblement les réalités de l'époque et les valeurs que le pharaon souhaite mettre en évidence. Il y a une sorte de répertoire de formules dans lequel les prêtres puisent les titres qui correspondent le mieux au souverain qu'ils décrivent. Ainsi, Amenhotep IV, devenu ensuite Akhenaton, a changé son nom durant son règne pour mieux traduire ses modifications religieuses⁸⁴. De même, les Lagides puis les Romains reprennent la tradition des formules stéréotypées tout en l'adaptant aux besoins de l'époque. Une autre façon de créer du sens à travers les titres est de reprendre des noms de pharaons anciens ce qui permet de s'inscrire dans la continuité de gouvernance du personnage cité.

Plus concrètement, les titulatures royales sont intimement liées à l'idéologie de la fonction royale et permettent d'en traduire certains aspects. En plus des titres royaux, des épithètes royales sont ajoutées pour préciser certaines de leurs qualités et de leurs actions⁸⁵. On y retrouve principalement des explications sur les aspects divins du roi, sur sa relation avec les dieux et

⁸³ OBSOMER Claude, 2009, p. 199.

⁸⁴ Notons en particulier son nom d'Horus qui était originellement *k³-nht k³-šwty* : taureau puissant aux deux hautes plumes. Cependant, durant la période Amarnienne, son nom d'Horus devient *Mry-itn* : l'aimé de Aton.

⁸⁵ « L'onomastique égyptienne offre des anthroponymes très variés, des plus simples aux plus complexes. Certains noms sont construits comme des phrases complètes ». OBSOMER Claude, 2009, p. 200.

sur sa charge terrestre⁸⁶. Ces éléments permettent de rappeler que le pharaon est à la fois né d'humains et, rétrospectivement dès son couronnement, né du dieu Rê. Durant son règne, il agit en tant qu'héritier du dieu afin que son peuple soit prospère. Cela permet de justifier son pouvoir et de le légitimer.

Les inscriptions de l'obélisque de Domitien sont construites sur le modèle de la tradition pharaonique. Les formules ne sont pas narratives, mais constituent une suite de titres royaux et d'épithètes servant à décrire Domitien dans sa fonction royale et divine. On retrouve tous les noms du protocole⁸⁷ : noms d'Horus, de Nebty, d'Horus d'Or, d'intronisation et de naissance. Jean-Claude Grenier a étudié les protocoles royaux des empereurs romains sur les monuments égyptiens et n'avait trouvé qu'un seul exemple de protocole reprenant tous les noms : la stèle thébaine trouvée dans le temple de la déesse Mout à Karnak, datant du règne de Tibère⁸⁸. Le fait que l'on retrouve l'entièreté du protocole indique la volonté de placer l'obélisque dans la tradition ancienne.

2. Translittération et traduction des inscriptions

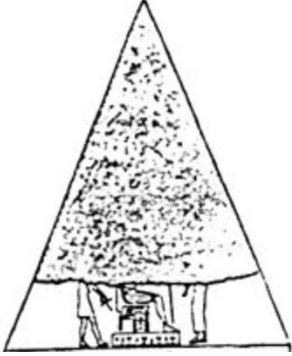
Les pages suivantes présentent les quatre faces du fût de l'obélisque, avec leurs inscriptions découpées en fonction de la syntaxe. À gauche, le texte hiéroglyphique est fourni à partir des photographies publiées par Jean-Claude Grenier en 1987 (photos N/B), trouvées sur le site internet « ancienegypte.fr » ou transmises par Claude Obsomer et Daniel Malnati. À droite, les signes sont relevés et identifiés pour chaque mot ou expression, avec une translittération partielle suivie d'une traduction.

⁸⁶ GRIMAL Nicolas-Christophe, 1986.

⁸⁷ En Égypte par contre, seuls ses noms d'Horus ont été retrouvés. GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 85.

⁸⁸ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 81-104.

Face est (Grenier, face III)

	
	Faucon  à double couronne  + soleil à uraeus  = <i>Hr</i> Le nom d'Horus est inscrit dans un sérekḥ figurant le palais royal Signes  <i>h</i> +  <i>k</i> +  <i>nw</i> = <i>hknw</i> Signe  <i>ntr</i> + traits du pluriel  = <i>ntrw</i> Signe  cryptogramme pour <i>rmṯ</i> + traits du pluriel  = <i>rmṯ</i> Signe  <i>hr</i> + trait  + signe  <i>f</i> = <i>hr.f</i> Trans. : <i>Hr hknw ntrw rmṯ hr.f</i> Trad. : L'Horus « au sujet duquel dieux et hommes acclamèrent
	Signe  <i>m</i> = <i>m</i> Trait  superflu Signes  <i>šsp</i> +  <i>p</i> + détermin.  +  <i>f</i> = <i>šsp.f</i> Signes  <i>sw</i> +  <i>t</i> +  <i>y</i> +  = <i>nsyt</i> Signe  <i>n</i> = <i>n(yt)</i> Signes  <i>t</i> +  <i>f</i> + trait  + signe  <i>f</i> = <i>it.f</i> Trans. : <i>m šsp.f nsyt n(yt) it.f</i> Trad. : quand il reçut la royauté de son père
	Nom dans un cartouche  : Signes  <i>w</i> +  <i>s³</i> +  <i>p</i> +  <i>šs</i> +  <i>ʿ</i> +  <i>n</i> +  <i>s</i> = <i>WSPSʿNS</i> (nom étranger) Signes  <i>p</i> (ressemblant à un trait) +  <i>y</i> = <i>p(³)y</i> Signe  <i>sb³/dw³</i> (valeur tardive : <i>ntr</i>) = <i>ntr</i> Trans. : <i>WSPSʿNS, p(³)y-ntr,</i> Trad. : Vespasien (<i>Vespasianus</i>), le dieu,

	Monogramme  = $m^{-\epsilon}$ Signes  sn +  nw +  iwf (pour f) = $sn.f$ Signe  wr (avec plumet sur la tête : <i>VPh</i> I, 74) = wr Trans. : $m^{-\epsilon} sn.f wr$ Trad. : de la part de son frère aîné
	Nom dans un cartouche  : Signes  d +  y +  d +  s = $DYDS$ (nom étranger) Signe  $p = p^{(3)}$ Signe  sb^3/dw^3 (valeur tardive : ntr) = ntr Trans. : $DYDS, p^3-ntr$, Trad. : Titus, le dieu,
	Signe  dr + déterminatif  = d^3y^{89} Signes  b^3 +  f^3i (mis pour f) = $b^3.f$ Signe  $r = r$ Signes  hr +  r + déterm.  $t = hrt$ Trans. : $d^3(w) b^3.f r hrt$ Trad. : dont l'âme s'était envolée au ciel ».
	Titre  $Nbty = Nbty$ Signes  k +  superflu +  nw + déterm.  = kn Signes  nd +  nw +  $t = ndt(y)$ Signes  inb (forme  : <i>VPh</i> III, 500) +  $mnh = inb mnh$ Signes  dr + triple  d +  $t = t^3 dr.f^{90}$ Trans. : $Nbty kn, ndt(y), inb mnh t^3 dr.f$ Trad. : Celui des deux maîtresses « le brave, le protecteur, le rempart efficace du pays entier »

⁸⁹ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 943.

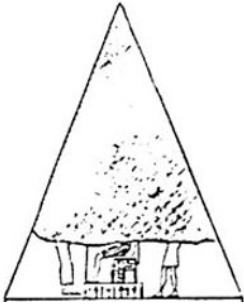
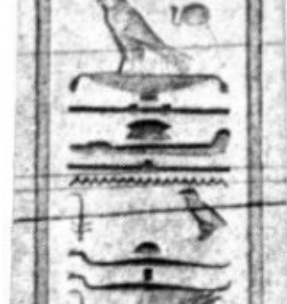
⁹⁰ ERMAN Adolf, 1917, p. 25. Il utilise un parallèle ptolémaïque.

	Titre (forme : <i>VPh II, 304</i>) <i>Hr-nbw</i> = <i>Hr-nbw</i> Signes <i>wr</i> + <i>r</i> + trait superflu = <i>wr</i> Deux signes <i>phty</i> + superflu + déterm. = <i>phty</i> Signe <i>ir</i> = <i>ir(w)</i> Tête de l'ibis βh + <i>h</i> + deux traits = $\beta hw(t)$ Trans. : <i>Hr-nbw wr phty, ir(w) $\beta hw(t)$,</i> Trad. : L'Horus d'or « le grand de puissance, qui accomplit des choses utiles,
	Signe <i>nb</i> = <i>nb</i> Signes <i>sd</i> (forme : <i>VPh III, 532</i>) = <i>hb(w)-sd</i> Signes <i>Pth</i> + <i>Tnn</i> (forme <i>VPh I, 105</i>) = <i>Pth-Tnn</i> (antéposition respect.) Signe <i>mi</i> = <i>mi</i> Signes <i>ity</i> + <i>i</i> + idéo. = <i>ity</i> Signe R^c + trait = R^c (antéposition respect.) Signes <i>i</i> + <i>mi</i> = <i>mi</i> Trans. : <i>nb hb(w)-sd mi Pth-Tnn, ity mi R^c</i> Trad. : qui possède des fêtes Sed comme Ptah-Tjenen, souverain comme Rê »
	Signes <i>bit</i> + deux <i>t</i> (omission de <i>sw</i>) = <i>(nsw)-bity</i> Signe <i>nb</i> = <i>nb</i> Signes t^3 + + trois traits + déterm. = t^3wy Signe <i>iw</i> = <i>iw($^c w$)</i> Signe <i>mnh</i> horizontal et allongé = <i>mnh</i> Trois signes sb^3/dw^3 (valeur tardive <i>ntr</i>) = <i>ntrw</i> Signe <i>mr</i> = <i>mr(y)</i> Signes b^3k + <i>t</i> + déterm. = B^3kt^{91} Trans. : <i>(Nsw)-bity nb-T^3wy, iw($^c w$) <i>mnh ntrw, mr(y) B^3kt,</i></i> Trad. : Le roi (de Haute et) de Basse, le maître des deux terres, l'héritier efficace des dieux, aimé de Baqet (l'Égypte),

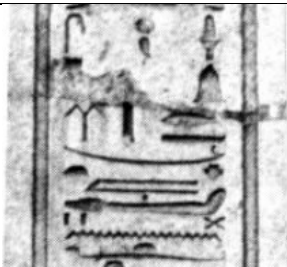
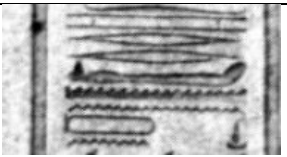
⁹¹ *Wb.*, I, 425.

	Nom dans un cartouche  : Signes  w +  3 +  t +  k +  r +  t +  rw = 3WTKRTR (titre grec) Trans. : 3WTKRTR. Trad. : l'empereur (autocrator = <i>imperator</i>).
	Signes  R^c +  s³ = s³-R^c (antéposition respect.) Signe  nbw ou  nb = nb Couronnes  h +  w +  h = h^cw Nom dans un cartouche  : Signes  k +  c +  s +  r +  s = K^cSRS Signes  t +  m (tardif) +  y +  d +  i +  nw +  s = TMYDINS (nom étranger) Signes  s³ +  b³ (sans corne) +  s +  t +  s = SBSTS (titre grec) Trans. : S³-R^c nb-h^cw K^cSRS TMYDINS SBSTS Trad. : Le fils de Rê, le maître des couronnes, César Domitien (<i>Domitianus</i>) Auguste (Sebastos = <i>Augustus</i>)
	Dieux assis (Isis à coiffe hathorique et Ptah) = 3st Pth Signe  mr = mr(y) Signe  mi = mi Signe  R^c + trait = R^c Signes  nh = nh.(w) Trans. : mr(y) 3st Pth, nh.(w) mi R^c ! Trad. : aimé d'Isis et de Ptah, vivant (soit-il) comme Rê !

Face nord (Grenier, face I)

	
	Faucon  à double couronne  + soleil à uraeus  = <i>Hr</i> Le nom d'Horus est inscrit dans un sérekḥ figurant le palais royal Signes  <i>h</i> +  <i>wn</i> +  <i>w</i> +  <i>nw</i> + déterm.  = <i>hwn</i> Signes  <i>k</i> +  <i>nw</i> +  = <i>kn</i> Trans. : <i>Hr hwn kn</i> Trad. : L'Horus « adolescent courageux »
	Deux déesses sur le signe  <i>nb</i> pour  = <i>Nbty</i> Signes  <i>wr</i> +  <i>r</i> = <i>wr</i> Deux signes  <i>pt</i> +  <i>hr</i> pour <i>h</i> +  <i>t</i> = <i>pḥty</i>⁹² Trans. : <i>Nbty wr pḥty</i> Trad. : Celui des deux maîtresses « grand de puissance »
	Titre  <i>Hr-nbw</i> + soleil à uraeus  superflu = <i>Hr-nbw</i> Signes  <i>s</i> +  <i>h</i>^c +  <i>c</i> + déterm.  +  <i>n</i> = <i>sh^c.n</i> Signes  <i>sw</i> +  <i>w</i> = <i>sw</i> Signes  <i>t</i> +  <i>f</i> + trait  + signe  <i>f</i> = <i>it.f</i> Trans. : <i>Hr-nbw sh^c.n sw it.f</i>, Trad. : Horus d'or « son père l'a couronné »,
	Signes  <i>sw</i> +  <i>t</i> +  +  <i>t</i> = <i>nsw-bity</i> Signe  <i>nb</i> = <i>nb</i> Signes  <i>t3</i> +  + trois traits + deux déterm.  = <i>t3wy</i> Trans. : <i>nsw-bity nb t3wy</i> Trad. : le roi de Haute et de Basse Égypte, le Maître des deux terres

⁹² Pour la lecture de *pḥty*, voir ERMAN Adolf, 1917, p. 18.

	Nom dans un cartouche  : Signes  k +  s +  s +  r +  s = $K^c SRS$ Signes  d +  m +  t +  y +  s +  n +  s = $DMTY^c NS$ (nom étranger) Trans. : $K^c SRS DMTY^c NS$. Trad. : César (<i>Caesaros</i>) Domitien (<i>Domitianus</i>).
	Signes  s +  pour  h^c +  nw +  iw^f (pour f) = $s^c h^c . n . f$ Signes  p +  thⁿ = $p(^3y) th^{\bar{n}}$ Signes  m (tardif) +  i +  in + déterm.  = $m inr$ Signes  m^{3t} (VPh IV, 691) +  t +  m^{3t} = $m^3 t$ Signes  pour  m^{3c}⁹³ +  s + signes  I et  X superflus = $m^3 c$ Signe  n = n Signes  t +  f = $it . f$ Trans. : $S^c h^c . n . f p(^3y) th^{\bar{n}} m inr m^3 t m^3 c n it . f$ Trad. : (Il) a dressé cet obélisque dans une pierre de granite véritable pour son père
	Signes  R^c +  Hr +  3hty = $R^c - Hr - 3hty$ Trans. : $R^c - Hr - 3hty$, Trad. : Rê-Horakhty,
	Deux signes  r +  di = $r rdi(t)$ Deux signes  m³³ (notation tardive) = $m^3 3$ Signes  hnmmt + deux  m +  f + traits  = $hnmmt$ Signes  mn + trois  nw + déterm.  = mnw Signes  ir +  n +  f = $ir(w) . n . f$ Trans. : $r rdi(t) m^3 3 hnmmt mnw ir(w) . n . f$, Trad. : pour permettre au peuple de voir le monument qu'il a fait,
	Signe  mr +  r superflu = $mr(w)$ Signes  r +  di = $rdi(t)$ Signes  mn +  n + déterm.  = mn Signes  rn +  n = $rn(w)$ Trans. : $mr(w) rdi(t) mn rn(w)$ Trad. : voulant faire que soient durables les noms

⁹³ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 939, n. 7.

	Trois signes  <i>nsw</i> = <i>nsw</i> Trois signes  <i>bity</i> = <i>bityw</i> Signes  <i>hr</i> + trait + déterm.  = <i>hryw</i> Signes  <i>hr</i> +  <i>st</i> = <i>hr st</i> Signe  <i>Hr</i> = <i>Hr</i> Trans. : <i>nsw, bityw hryw hr st Hr</i> Trad. : des rois de Haute Égypte, des rois de Basse Égypte, supérieurs sur le trône d'Horus
	Monogramme  <i>h</i> +  <i>r</i> = <i>hn</i>⁹⁴ Signe  <i>wd³t</i> = <i>wd³</i> Signe  <i>hpr</i> = <i>t³</i>⁹⁵ Signe  <i>m</i> = <i>m</i> Signe  <i>rk</i> (valeur tardive) = <i>rk</i>⁹⁶ Signes  <i>dn</i> +  <i>t</i> +  <i>y</i> +  + traits  = <i>dnyt</i>⁹⁷ Signes  <i>n</i> +  <i>t</i> = <i>n(y)t</i> Signes  <i>k³</i> +  <i>s</i> + traits superflus encadrant le signe  <i>nw</i> + traits du pluriel  = <i>k³.sn</i> (mis pour <i>gens</i>) Signes  <i>p³</i> +  <i>l</i> +  <i>w</i> +  <i>y</i>  <i>i</i> +  + déterm.  (peuples étrangers) + traits du pluriel  = <i>PLWYI</i> Trans. : <i>hn^c wd³ t³ m rk dnyt n(y)t k³.sn PLWYI</i> Trad. : et que le pays soit prospère au temps de la famille de la gens des <i>Flavii</i>⁹⁸

⁹⁴ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 939.

⁹⁵ *Wb.* V., p. 212.

⁹⁶ ERMAN Adolf, 1917, p. 19.

⁹⁷ *Wb.* V., p. 464-5.

⁹⁸ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 939. Voir aussi plus loin dans ce chapitre.



Signes $\text{sh}^3 + \text{sh}^3 + \text{f}$ pour $f = \text{sh}^3.f$
 Signes $\text{nr} + \text{t} = \text{nr}(w)t$
 Signes $\text{n} + \text{t} = \text{n}(y)t$
 Signes $\text{t} + \text{f} + \text{trois traits} = \text{itw}$
 Signes $\text{s} + \text{m}^3 + \text{déterm.} + \text{iwf}(\text{pour } f) = \text{sm}^3(w).f$
 Signes $\text{n} + \text{t} = \text{nt}(t)$
 Signes $\text{w}^3\text{s} + \text{m} + \text{déterm.} = \text{w}^3\text{s}.(w)$
 Signes $\text{mh} + \text{f} = \text{mh}.f$
 Signes $\text{gm} + \text{nw} + \text{t} = \text{gmt.n.}(f)$
 Signe $\text{ws} = \text{ws}.(w)$
 Signes $\text{r} + \text{t} + \text{di} = \text{rdit}$
 Signes $\text{h}^3 + \text{w} + \text{w} + \text{traits du pluriel} = \text{h}^3\text{w}$
 Trois signes $\text{tp} + \text{trois signes} = \text{tpyw-}(\text{°})$
 Signes $\text{wr} + \text{s} + \text{déterm.} + \text{w} = \text{wršw}$
 Deux signes $\text{hw} = \text{hh}(y)$
 Signes $\text{h} + \text{h} + \text{t} + \text{déterm.} + \text{traits du pluriel} + \text{s} + \text{n} = \text{hwt.sn}$

Trans. : $\text{Sh}^3.f \text{ nrwt } \text{n}(y)t \text{ itw}.(f), \text{sm}^3(w).f \text{ nt}(t) \text{ w}^3\text{s}.(w), \text{mh}.f \text{ gmt.n.}(f) \text{ ws}.(w), (\text{hr}) \text{ rdit } \text{h}^3\text{w} (\text{hr}) \text{ typyw-}(\text{°}), \text{wršw } \text{hh}(y) \text{ hwt.sn},$

Trad. : Il évoque le respect de (ses) pères, en rénovant ce qui était en ruine, remplissant ce qu'il avait trouvé vide, faisant davantage que les prédécesseurs, passant du temps à chercher des choses utiles pour eux,

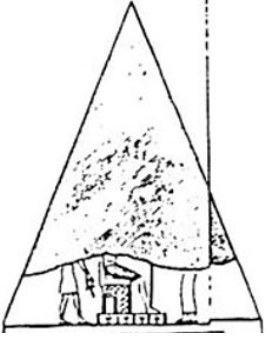


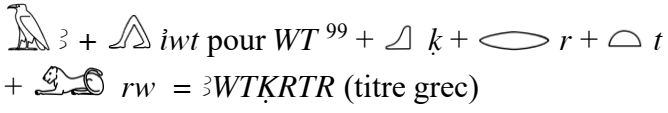
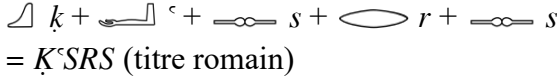
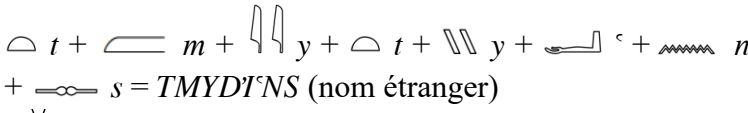
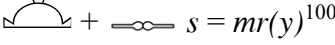
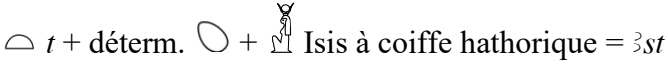
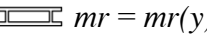
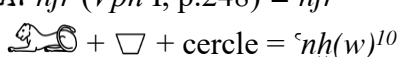
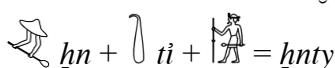
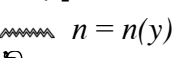
Signes $\text{di} + \text{s} + \text{f} = \text{di}(w)\{s\}.f$
 Signe $\text{nh} = \text{nh}$
 Signe $\text{dd} = \text{dd}$
 Signe $\text{w}^3\text{s} = \text{w}^3\text{s}$
 Signe $\text{nb} = \text{nb}$
 Signe $\text{nh} = \text{nh}.(w)$
 Signes $\text{R}^\text{°} + \text{trait} + \text{mi} = \text{mi } \text{R}^\text{°} (\text{antéposition respect.})$
 Signes $\text{d} + \text{t} = \text{dt}$

Trans. : $\text{di}(w).f \text{ nh } \text{dd } \text{w}^3\text{s } \text{nb}, \text{nh}.(w) \text{ mi } \text{R}^\text{°} \text{ dt} !$

	Trad. : afin qu'il soit doué de toute vie, de stabilité et de puissance, vivant (soit-il) comme Rê éternellement !
--	---

Face ouest (Grenier, face IV)

	
	Faucon  à double couronne  + soleil à uraeus  = <i>Hr</i> Le nom d'Horus est inscrit dans un sérekḥ figurant le palais royal Signes  <i>k3</i> +  superflu +  <i>nht</i> = <i>k3 nht</i> Signes  <i>M3^ct</i> +  <i>mr</i> +  <i>t</i> = <i>mr(y) M3^ct</i> (antéposition respect.) Trans. : <i>Hr k3 nht, mr(y) M3^ct</i>, Trad. : L'Horus « taureau victorieux aimé de Maât »,
	Signes  <i>sw</i> +  <i>t</i> +  <i>bit</i> +  <i>t</i> = <i>nsw-bity</i> Signe  <i>nb</i> = <i>nb</i> Signes  <i>t3</i> +  + trois traits + deux déterm.  = <i>t3wy</i> Signe  <i>nbw</i> mis pour  <i>nb</i> = <i>nb</i> Signe  <i>ir</i> = <i>ir(t)</i> Signes  <i>h</i> +  <i>t</i> + déterm.  + traits du pluriel  = <i>ht</i> Trans. : <i>nsw-bity nb t3wy nb ir(t) ht</i>, Trad. : le roi de Haute et de Basse Égypte, le maître des deux terres, le maître du rituel (litt. : de faire les choses),
	Signes  <i>R^c</i> +  <i>s3</i> = <i>s3 R^c</i> Signe  <i>nb</i> = <i>nb</i> Trois signes  <i>h^cw</i> = <i>h^cw</i> Trans. : <i>s3 R^c nb h^cw</i> Trad. : le fils Rê, le maître des apparitions/couronnes

	Nom dans un cartouche  : Signes  = 3WTK⁹⁹RTR (titre grec) Signes  = K^cSRS (titre romain) Signes  = TMYDI^cNS (nom étranger) Signes  = mr(y)¹⁰⁰ Signes  = 3st Signe  mr = mr(y) Trans. : 3WTK^cRTR K^cSRS TMYDI^cNS, mr(y) Ist, Trad. : l'empereur (Autocrator = <i>imperator</i>) César (<i>Caesaros</i>) Domitien (<i>Domitianus</i>), l'aimé d'Isis,
	Signe  ntr = ntr Signe  nfr (Vph I, p.248) = nfr Signes  = nh(w)¹⁰¹ Signes  = hnty Signe  n = n(y) Signe  à valeur r^c (VPh I, 232) = r^c Trans. : ntr nfr hnty nh(w) n(y) R^c, Trad. : le dieu parfait, image vivante de Rê,¹⁰²

⁹⁹ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 943.

¹⁰⁰ *idem.*

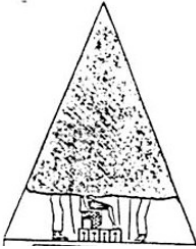
¹⁰¹ *idem.*

¹⁰² ERMAN Adolf, 1917, p. 27.

	-----début du passage corrompu----- Trois signes 𓂏 šn + 𓂏 mr = ??? Signe 𓂏 R^c Signe 𓂏 f Signes 𓂏 n + 𓂏 p (?) + 𓂏 rk (?) = ??? Signe 𓂏 $mn\dot{h}$ horizontal et allongé = $mn\dot{h}$ Signe 𓂏 $n = n$ négatif Signe 𓂏 (<i>pr</i>: VPh II, 357) = pr Signe 𓂏 $m = m$? (construction en miroir) <à l'extérieur> Signes S29 𓂏 s + 𓂏 ntr (?) + 𓂏 t + 𓂏 p <au centre> Signes 𓂏 Pth + 𓂏 w + 𓂏 Tnn = $Pth\text{-}Tnn$ Signe 𓂏 $f = f$? --- fin du passage corrompu -----
	Signes 𓂏 r + 𓂏 t superflu + 𓂏 pour 𓂏 $di = r\dot{d}i$ Signe 𓂏 nbw pour 𓂏 nb + deux 𓂏 t + deux déesses = $Nbty$ Trois signes 𓂏 $mn\dot{d}w$ + 𓂏 s + 𓂏 $n = mn\dot{d}w.sn$ Signe 𓂏 $m = m$ Signe 𓂏 $r^{(3)}$ (omission du trait) + 𓂏 $f = r^{(3)}.f$ Trans. : $R\dot{d}i Nbty mn\dot{d}w.sn m r^{(3)}.f$ Trad. : Les deux maîtresses ont placé leurs seins dans sa bouche
	Signes 𓂏 mn + 𓂏 n + 𓂏 nw + 𓂏 t + déterm. 𓂏 et 𓂏 = $mn^{(c)}t$ Signes 𓂏 n + 𓂏 t^3 + deux déterm. 𓂏 (VPh I, 139) = signes redondants et marque du duel Signe 𓂏 $tpy = tp$ Signes 𓂏 nw + 𓂏 $\dot{d}w$ + 𓂏 t + cercle + 𓂏 $f = nwdt.f$ Trans. : $(r\dot{d}i sw) mn^{(c)}ty tp nwdt.f$ Trad. : (et) les deux nourrices (l'ont déposé) sur ses langes
	Signes 𓂏 (forme 𓂏 : VPh I, 220) + 𓂏 t + déterm. 𓂏 + traits du pluriel 𓂏 = $Hwt\text{-}hr$ Signe 𓂏 (VPh. I, 90) = tbn¹⁰³ Signe 𓂏 $m = m$ Signes 𓂏 pour 𓂏 phr + 𓂏 r + dét. 𓂏 + 𓂏 $f = phr.f$

¹⁰³ Wb. V, p. 262.

Face sud (Grenier, face II)

	
	Faucon  à double couronne  + soleil à uraeus  = <i>Hr</i> Le nom d'Horus est inscrit dans un serekh figurant le palais royal Signe  <i>mr</i> = <i>mr(y)</i> Signes  +  + trois traits + déterm.  = <i>t3wy</i> Signes  +  = <i>hk3</i> Trois signes  <i>idb</i> dont un superflu = <i>idbwy</i> Signe  <i>mr</i> superflu Trans. : <i>Hr mry t3wy, hk3 idbwy</i>, Trad. : L'Horus « aimé des Deux Terres, souverain des Deux Rives »,
	Signe  <i>ntr</i> = <i>ntr</i> Signe  (<i>nfr</i> : <i>VPh</i> I, p.248) = <i>nfr</i> Signe  = <i>pty</i> Deux signes  <i>phty</i> +  superflu + déterm.  = <i>phty</i> Signes  <i>t</i> +  <i>m3</i> (<i>VPh</i> IV, 691) +  <i>c</i> + déterm.  = <i>tm3-c</i> Signes  <i>s</i> +  <i>hr</i> = <i>shr(w)</i> Signes  <i>s</i> pour  <i>h</i> +  <i>f</i> + traits du pluriel  + trait +  pour  <i>t</i> = <i>hft(y)w</i>¹⁰⁴ Trans. : <i>ntr nfr, pty, tm3-c shr(w) hft(y)w</i>, Trad. : le dieu parfait, grand de force, le vaillant qui abat les ennemis,
	Signes  <i>n</i> +  <i>ht</i> + trait +  <i>c</i> = <i>nht-c</i> Signe  <i>ir</i> = <i>ir(w)</i> Signes  <i>m</i> + trait +  <i>c</i> +  <i>f</i> = <i>m-c-f</i> Trans. : <i>nht-c ir(w) m-c-f</i>. Trad. : le vigoureux qui agit de son bras.

¹⁰⁴ ERMAN Adolf, 1917, p. 22.

	Signe  n négatif = n Signes  h^c +  t +  w = $h^c.(n).tw$ Signe  m = m Signe  h +  z +  wr pour  w +  f = $h^3w.f$ Trans. : $N^c h^c.(n).tw m h^3w.f$. Trad. : On ne tient pas debout dans son périmètre.
	Signe  sd^3 = sd^3 Signes  t^3 (valeur tardive) + trait +  t = t^3 Signes  hr +  t +  hr +  f = $hr hr(y)t.f$ Trans. : $Sd^3 t^3 hr hr(y)t.f$, Trad. : La terre tremble à cause de la terreur qu'il inspire,
	Signes  iw^c +  n +  t +  f + deux  +  $ntrw$ (?) = $iw^c n(y) it \{s^3\} ntrw$ (?) Signes  hr +  st +  Hr = $hr st Hr$ Signes  s +  wd^3 = $swd^3(w)$ Signes  hm + déterm.  t + traits du pluriel  = $hmw\{t\}$ Signes traits du pluriel  +  ntr = $ntrw$ Trans. : $iw^c n(y) it \{s^3\} ntrw$ (?) $hr st Hr$, $swd^3(w) hmw\{t\} ntrw$, Trad. : l'héritier du père des dieux (?) sur le trône d'Horus, qui assainit les sanctuaires des dieux,
	Signes  d +  r = $dr(w)$ Signes  b^3 +  t +  nw + trois déterm.  f + cinq traits = $btnw.f$.¹⁰⁵ Translittération : $dr(w) btnw.f$ Traduction : qui réprime ceux qui lui désobéissent,
	Signes  r +  h pour  hw ¹⁰⁶ +  t + déterm.  = $rth(w)$ Signes  iwn et  t notés trois fois = $twnw\{t\}$ Signes  hb ¹⁰⁷ +  in + déterm.  t + traits du pluriel  = $hb(w) inw$

¹⁰⁵ ERMAN Adolf, 1917, p. 23.

¹⁰⁶ *idem.*

¹⁰⁷ *idem.*

	Signe  m (noté par deux lignes horizontales) = m Deux signes  + deux traits + deux déterm.  = t^3 Signes  $s\dot{t}t$ + deux  t + déterm.  = $S\dot{t}t$ Trans. : $rth(w) \dot{I}wnw\{t\}$, $hb(w) inw m t^3-S\dot{t}t$, Trad. : qui contraint les Iounou et ramène d'Asie un tribut,
	Signes  tp +  t +  f = $tpt.f$ Signe vertical  (valeur ?) Signes  m +  ht = $m-ht$ Signe  hry + traits du pluriel  = $hryw$ Signe  $\check{s}$ + trois grains  $\circ$ +  ^{c} = $\check{s}^c$ Trans. : $tpt.f m-ht hryw-\check{s}^c$. Trad. : son uraeus poursuivant les Bédouins.
	Signes  $m\dot{h}$ + déterm.  +  n +  f = $m\dot{h}.n.f$ Signe  t^3 = t^3 Signes  hr +  r (bouche de profil) = hr Trois signes  k^3 + déterm.  +  f + trois grains  $\circ$ = $k^3w.f$ Trans. : $M\dot{h}.n.f t^3 hr k^3w.f$. Trad. : Il a rempli le pays de sa provende.
	Signes  n + deux cercles + deux  t +  = $ntt iwt\dot{t}$ ¹⁰⁸ Signe  $b^c\dot{h}i$ + déterm.  et  = $b^c\dot{h}.(w)$ Signe  m = m Signes  k^3 + cercle de valeur inconnue +  f = $k^3.f$ Signes  $\dot{3}h$ +  h = $\dot{3}h$ Signe  sh = sh Signe  m = m Signe  ir +  n +  f = $ir.n.f$ Signe  nb = nb Trans. : $Ntt iwt\dot{t} b^c\dot{h}.(w) m k^3.f, \dot{3}h sh m ir(w).n.f nb$. Trad. : Ce qui est et ce qui n'est pas est inondé de son ka, (lui) dont le conseil est utile dans tout ce qu'il accomplit.

¹⁰⁸ ERMAN Adolf, 1917, p. 24.

	Signe  wr posé sur un  $r = wr$ Signes  rn +  f^3i (mis pour f) = $rn.f$ Signe  $r = r$ Signes  k +  k^3 = $k^3(w)$ Signe  $n = n(y)$ Signe  pt (VPh I, 124) = pt Signe  $\check{s}f$ +  t +  f = $\check{s}fyt.f$ Signe  $r = r$ Signes  r +  $^c = r^c$ Signes  (?)¹⁰⁹ +  $stwt$ +  $r^c = stwt r^c$ Trans. : $Wr rn.f r k^3(w) n(y) pt, \check{s}fyt.f r stwt r^c$. Trad. : Son nom est plus grand que la hauteur du ciel, le respect qu'il inspire (va) jusqu'aux rayons du soleil.
	Signe  $nb = nb$ Signes  t^3 +  + trois traits + déterm.  = t^3wy Nom dans un cartouche  : Signes  k +  ^{c} +  s +  mis pour  r +  s = K^cSRS (titre romain) Signes  t +  m +  y +  t +  y +  ^{c} +  n +  s = $TMYTY^cNS$ (nom étranger) Signe  $^c nh = ^c nh.(w)$ Signes  d +  t + déterm.  = dt Trans. : $Nb t^3wy K^cSRS TMYTYNS, ^c nh.(w) dt$! Trad. : Le maître des Deux terres César Domitien, vivant (soit-il) éternellement !

¹⁰⁹ ERMAN Adolf, 1917, p. 24.

3. Analyse des données de l'inscription

L'analyse de Jean-Claude Grenier apporte déjà de nombreuses informations historiques sur l'emploi ou le réemploi des séquences. Son étude démontre bien qu'il ne s'agissait pas de simples reprises stéréotypées d'une tradition comme le pensait Adolf Erman¹¹⁰, mais bien d'une adaptation du protocole à la réalité de Domitien¹¹¹. C'est d'ailleurs, comme nous l'avons vu, ce que faisaient déjà les pharaons Égyptiens.

Avant d'interpréter le texte dans sa globalité, il peut être intéressant de s'arrêter sur chaque face et ses spécificités. L'ordre dans lequel elles sont analysées a été choisi sans raison particulière. Les numéros des faces ne correspondent pas à un ordre de lecture, mais à ceux qui ont été déterminés par Erman, puis repris par Grenier.

— Face est (= face III) :

La face est présente tous les titres du protocole de façon très classique. Le nom d'Horus développe le *topos* de la royauté héritée. Ce dernier légitime le pouvoir du nouveau roi, car il est transmis du père défunt vers le fils, comme Osiris l'a transmis à son fils Horus. Une nuance dans cette transmission est que le nouveau roi reçoit la royauté de la part du roi précédent, il hérite de la fonction ce qui le place dans comme le continuateur de son prédécesseur. L'héritier en profite pour mettre en avant son origine divine. La charge politique émane donc du roi humain et des dieux¹¹². Effectivement, l'inscription présente Domitien comme héritier du pouvoir de son père Vespasien et de son frère Titus¹¹³. Les deux hommes sont tous les deux qualifiés de dieux (*p³-ntr*). Par contre, il est intéressant de voir que l'inscription place Domitien comme l'héritier de son père Vespasien, par l'intermédiaire de son frère Titus plutôt que directement l'héritier de son frère, ce qui serait historiquement plus juste.

Jean Claude Grenier remarque que les titres de la face est reprennent le protocole de Ptolémée VIII Évergète II. Cependant, le nom d'Horus de Ptolémée est additionné à une formule flavienne (« quand il reçut la royauté de son père Vespasien, le dieu, de la part de son frère aîné Titus, le dieu ») qui reste une adaptation de la séquence « celui qui a reçu la royauté

¹¹⁰ « Erweist sich der des Domitian als inhaltsleer; er besitzt nur aus altherkömmlichen ägyptischen Phrasen. »
ERMANN Adolf, 1917, p. 4.

¹¹¹ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 937-961.

¹¹² GRIMAL Nicolas-Christophe, 1986, p. 175-183.

¹¹³ Le verbe égyptien *šsp* signifie autant « recevoir », « accepter » que « prendre », mais la préposition *m-ʿ* (« de la part de, avec, grâce à ») confirme bien le mouvement de recevoir plutôt que de prendre.

de Rê de la main de son père ». Selon Grenier, il faut y voir une intention propre de la part de Domitien de créer un lien entre sa situation et celle du Lagide¹¹⁴. De fait, Ptolémée VIII Évergète II se disait héritier de son père Ptolémée V Épiphane, alors qu'il avait succédé à son frère Ptolémée VI Philométor et à son neveu Ptolémée VII Neos Philopator, tout comme Domitien se dit héritier de son père Vespasien et non de son frère Titus¹¹⁵. Grenier y voit une allusion à l'épisode historique rapporté par Suétone¹¹⁶. Il y explique que Vespasien voulait faire de ses deux fils ses successeurs, non par un partage de l'empire entre ses deux enfants, mais bien l'un à la suite de l'autre. Titus devait être le premier à gouverner puisqu'il était l'aîné. Cependant, lorsque Titus devint effectivement le nouvel empereur de Rome, il ne proclama pas son frère comme son successeur avec les titres et les honneurs qui auraient dû accompagner cette charge¹¹⁷. Des querelles brouillèrent leurs relations et ils ne se sont pas réconciliés avant la mort de Titus. C'est sans doute pour cette raison que Domitien se proclame héritier de son père, Titus ayant profité d'un « interrègne »¹¹⁸.

Une autre adaptation du titre emprunté se trouve dans le nom des deux maîtresses : Domitien n'est pas un « solide rempart d'Égypte » (*inb mnḥ T3-mry*) comme cela est le cas pour le roi Lagide, mais bien un « solide rempart du pays (empire) entier » (*inb mnḥ t3 dr.f*) ! Cette modification montre bien que le titre est adapté à la réalité de Domitien puisqu'il ne gouverne pas seulement sur le territoire égyptien, comme cela était le cas pour le roi Lagide, mais sur le territoire bien plus étendu de l'empire, comparé au monde entier¹¹⁹.

La formule « dont l'âme s'était envolée au ciel » correspond à la phraséologie funéraire égyptienne plus qu'aux expressions romaines. Grenier y voit également une intention propre de Domitien d'insister sur la divinisation de son frère et de son père sur un même pied d'égalité : il qualifie chacun des deux de *p(3)y-ntr* de la même manière. Il semblerait, contrairement à ce qu'a raconté Suétone, que Domitien négligeait l'apothéose de son frère au point que quinze

¹¹⁴ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 949.

¹¹⁵ WILL Edouard, 1979, p. 127.

¹¹⁶ Suét., *Vesp*, XXV ; GSELL Stéphane, 1894, p. 23-29.

¹¹⁷ GSELL Stéphane, 1894, p. 23-29.

¹¹⁸ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 951.

¹¹⁹ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 949.

jours après sa mort, Titus n'était pas encore divinisé¹²⁰. Cette incise répondrait alors à cette anecdote¹²¹.

Les noms des Deux Maîtresses et d'Horus d'or reprennent des formules très classiques des protocoles pharaoniques. Dire qu'il fera autant de fêtes Sed que Ptah-Tjenen, démiurge dans la cosmogonie memphite, évoque l'éternité de son règne. Ensuite, on trouve une succession de titres propres aux pharaons de façon très stéréotypée ((*Nsw*)-*bity nb-T3wy, iw(3w) mnḥ nṯrw, mr(y) B3kt*), mais ajoute néanmoins le titre romain d'empereur.

— Face nord (= face I) :

Cette face a pour particularité de donner les noms du protocole de façon assez expéditive avant de s'attarder plus longuement sur la raison pour laquelle Domitien a voulu construire l'obélisque. Pas moins de deux tiers de la surface nord sont consacrés à la justification de l'entreprise. C'est aussi grâce à cette partie que l'on peut déterminer de façon assez certaine que l'obélisque est l'œuvre de Domitien : *K3SRS DMTYNS s3h3.n.f p(3y) thn*, « César Domitien a dressé cet obélisque ». Ensuite, l'empereur indique, comme le veut la tradition égyptienne, que le bénéficiaire de ce monument est Rê-Horakhty, démiurge solaire de la cosmogonie héliopolitaine¹²².

Puis, il explique le but du projet : offrir ce monument à la vue de son peuple, rendre durable le souvenir des souverains d'Égypte (de la Haute et de la Basse) et souhaiter que leur pays soit prospère sous le règne des *Flavii*. Grenier voit dans cette inscription une adaptation de la formule traditionnelle dans laquelle, en plus d'attribuer la pérennité du monument à celui qui l'a construit – Domitien en l'occurrence –, il l'attribue aux autres membres de la famille flavienne¹²³, ce qui est contraire à l'usage. Cette interprétation a du sens, mais s'éloigne quelque peu du texte littéral¹²⁴. Effectivement, on peut diviser cette séquence en trois parties distinctes :

¹²⁰ Suétone raconte dans le livre de Domitien (Suét., *Dom.*, II, 6) et dans celui de Titus (Suét., *Titus*, II, 4) que Titus avait profité d'une apothéose dès le lendemain de sa mort. Cependant, une inscription (*CIL*, VI, 2020) datée du 1^{er} octobre 81, soit plus de quinze jours après sa mort, ne le présente pas avec le nom *dius* : *JVLIAE, T(ITI) IMP(ERATORIS) F(ILIAE) AVG(VSTAE)*. GSELL Stéphane, 1894, p. 50.

¹²¹ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 951.

¹²² Cf. *supra*.

¹²³ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 953.

¹²⁴ Jean-Claude Grenier propose pour cet extrait la traduction suivante : « Il a fait élever cet obélisque en pierre de granite véritable pour son père Rê-Horakhty, pour que l'humanité puisse voir le monument qu'il a réalisé afin que survivent les noms des rois qui étaient sur le trône d'Horus ainsi que le (témoignage du) bonheur du monde (régnant) au temps de la dynastie de la gens Flavii ». GRENIER, 1987, p. 939.

1) *r rdi(t) m³³ hnmnt mnw ir(w).n.f*

« pour permettre au peuple de voir le monument qu'il a fait »

Le premier objectif de la construction de l'obélisque est rendu par la structure *r* + infinitif, qui exprime le but. L'action est de faire voir (*rdi(t) m³³*) au peuple (*hnmnt*) le monument (*mnw*). Le texte n'utilise pas le terme « obélisque » (*thn*), alors qu'il l'avait utilisé un peu plus haut¹²⁵. On déduit néanmoins qu'il s'agit bien de l'obélisque. À moins qu'il ne parle du monument général dans lequel est placé l'obélisque ?

Domitien rappelle tout de même qu'il est à l'origine de la production de ce monument (*ir(w).n.f*) qui ravira les yeux des passants. La mention de sa personne est ici reliée au verbe de création de l'obélisque et non à la volonté de rendre durable le souvenir des souverains.

2) *mr(w) rdi(t) mn rn(w) nsw, bityw hryw hr st Hr*

« voulant faire que soient durables les noms des rois de Haute Égypte, des rois de Basse Égypte, supérieurs sur le trône d'Horus »

Une nouvelle proposition est introduite par les verbes « voulant faire » (*mr(w) rdi(t)*), indiquant une nouvelle partie de l'objectif. Ce nouveau but consiste à rendre durables, stables (*mn*) les noms (*rn(w)*) des rois de Haute et de Basse Égypte (*nsw, bityw*). Cette séquence est donc bien un appel de Domitien (il est bien le sujet de *mr(w) rdi(t)*) à commémorer et faire perdurer le souvenir des pharaons, mais il ne s'inclut pas lui-même dans les destinataires. À moins qu'étant lui-même souverain de l'Égypte conquise, il s'intègre dans le groupe de façon indirecte. Néanmoins, cette séquence étant typique de la phraséologie pharaonique, il est difficile de savoir à quel degré elle est prise de façon stéréotypée ou pour sa valeur littérale.

3) *hn^c wd³ t³ m rk dnyt n(y)t k³.sn PLWYI*

« et que le pays soit prospère au temps de la famille de la *gens* des *Flavii* »

La dernière partie est introduite par la particule *hn^c* « avec » que l'on peut traduire ici par « et », jouant le rôle d'une coordination. Cette phrase subordonnée dépend également du verbe « voulant faire que » (*mr(w) rdi(t)*) et a pour sujet César Domitien. Par contre, le fait qu'il y ait la particule *hn^c* indique bien la coordination de deux phrases, indépendantes l'une de l'autre.

¹²⁵ Éviter de répéter des mots identiques de façon trop rapproché dans un texte est d'avantage un artifice de l'esthétique moderne. Cela avait moins d'importance chez les Égyptiens et les Romains.

Ici, la volonté est de faire que le pays (*t³*) soit prospère (*wd³*). La formule « au temps de la *gens* des *Flavii* » ne semble pas indiquer un autre groupe bénéficiant des commémorations, mais bien une simple indication temporelle. Cette référence à la famille des Flaviens pourrait être interprétée de différentes façons. Cela pourrait être une façon de Domitien de s'inscrire dans la continuité de sa *gens* et ainsi justifier son pouvoir puisque, comme on l'a vu, son accession au trône a été imprévue, prématurée et quelque peu mise en doute. Ou inversement, il pourrait considérer sa famille comme étant aussi celle à venir et donc ça serait une façon de souhaiter un avenir durable à ses successeurs Flaviens. Ou encore, indiquer que l'Égypte est prospère au temps des Flaviens, insiste sur le pouvoir qu'a cette famille sur le pays conquis. Domitien mettrait en avant la longue histoire de l'Égypte en rappelant les (nombreux) noms des rois de Haute et de Basse Égypte, mais indique que dorénavant ce sont les Flaviens qui les remplacent sur le trône d'Horus. De cette façon, il place la conquête romaine dans une continuité des valeurs traditionnelles pharaoniques, mais mêlées et adaptées aux réalités de son pouvoir.

Le mot *k³.sn* avait été lu comme l'adaptation du mot *gens* en hiéroglyphes et était alors translittéré *kns*. Mais dorénavant, les chercheurs s'accordent à ne pas faire ce rapprochement. L'ordre des signes hiéroglyphiques ne permet pas de lire le *s* avant le *n*. Erman proposait alors d'interpréter le mot *k³* avec une valeur tardive qui signifierait « le nom »¹²⁶. Il traduisait alors la section *n(y)t k³.sn PLWYI* par « dont le nom est Flavii »¹²⁷. Mais Grenier propose de traduire par le mot *gens* en raison du contexte, sans toutefois lire les signes hiéroglyphiques comme étant *kns*. C'est cette dernière lecture que l'on retiendra ici.

Après avoir présenté les raisons pour lesquelles Domitien avait fait élever l'obélisque, l'inscription évoque une nouvelle formule du protocole pharaonique. Selon la tradition égyptienne, le roi se doit de faire des constructions car elles sont une offrande particulière : le signe ultime de la légitimité auprès des dieux. On y trouve souvent associées les épithètes de roi « efficace », « utile à son père », « celui qui accomplit des actes utiles ». Ces actions utiles dédiées aux divinités sont alors qualifiées d'actes pies ou de piété. C'est à partir de là que dérivent des expressions comme « remplir un temple de ses actes pies » ou « multiplier ses actes

¹²⁶ Le *ka* d'un individu est la force vitale qui le fait croître et qui se sépare du corps à sa mort.

¹²⁷ ERMAN Adolf, 1917, p. 20.

pies »¹²⁸. Le vocabulaire du roi pieux reconstruteur voulant construire ou rénover, relever les ruines et les rendre durables est couramment utilisé dans le Moyen Empire puis largement utilisés à partir des rois de la XIX^e dynastie (dont Ramsès II, par exemple). Embellir la ville par ses constructions permet de l'illuminer et d'ainsi remplir en quelque sorte son rôle solaire de créateur¹²⁹.

L'obélisque de Domitien reproduit clairement ces formules de reconstructions. Il se veut utile et efficace pour honorer ses prédécesseurs. Le vocabulaire et l'idée sont les mêmes que ce qu'on retrouve sur les monuments égyptiens, mais on y décèle cependant en filigrane une référence aux nombreuses constructions de Domitien. Suite à l'incendie de 80, l'empereur entreprend de nombreux travaux pour reconstruire et construire des monuments sur le Champ de Mars. Encore une fois, les formules ne sont qu'issue d'une tradition multiséculaire, mais elles sont néanmoins particulièrement bien sélectionnées pour correspondre au règne de Domitien.

— Face ouest (= face IV) :

Le nom d'Horus de la face ouest reprend le nom d'Horus de Ramsès II. Grenier n'y voit pas d'intérêt historique particulier si ce n'est une référence prestigieuse à un pharaon particulièrement puissant qui a marqué l'imaginaire des dynasties postérieures. Ramsès II pourrait être comparé à Auguste pour les empereurs romains ou Louis XIV pour les Français. La référence au « taureau victorieux » associe le roi au dieu guerrier Montou tandis que « aimé de Maât » rappelle le principe divin de l'ordre régisseur du monde. Ces caractéristiques sont essentielles dans l'idéologie royale qui veut que le roi apporte ordre et stabilité dans le pays en repoussant les ennemis, qu'ils soient internes ou externes aux frontières.

Cette face, comme la face est, fait référence à Isis, ce qui a poussé certains à croire que l'obélisque devait être en rapport avec le culte de cette déesse. Pourtant, comme on l'a vu dans la face nord, l'obélisque est dédié à Rê-Horakhty, et Isis n'apparaît à aucun moment dans la séquence justifiant l'érection du monument (sur la face nord). Les deux occurrences de la déesse apparaissent d'ailleurs dans des phrases similaires tirées des formules protocolaires. On ne peut donc pas dire que l'obélisque soit foncièrement en lien avec Isis. Par contre, le fait que la déesse soit mentionnée deux fois comme aimant Domitien peut tout de même indiquer la volonté de

¹²⁸ D'ailleurs, l'obélisque qui se trouve aujourd'hui sur la Via Flaminia a pour inscription : « Qui remplit le Château du Phénix de ses actes pies ». L'obélisque a été emmené d'Héliopolis jusque Rome par Auguste en l'an 10 a.C.n. (*KRI* II 477.8-9).

¹²⁹ GRIMAL Nicolas-Christophe, 1986, p. 513-534.

l'empereur de se mettre sous sa protection plus que sous celle d'une autre divinité du panthéon égyptien. En effet, l'utilisation de la formule « aimé de » est utilisée à deux reprises pour dire qu'il est l'aimé de l'Égypte (désignée une fois par le terme Baqet et une autre fois comme « les Deux Terres ») et deux autres fois pour le dire aimé d'Isis (dont l'une est aussi associée à Ptah). Il est mentionné comme l'aimé de Maât sur la face ouest, mais faisant partie du nom d'Horus de Ramsès II, cette désignation est somme toute moins porteuse de sens. Ainsi, on pourrait comprendre que la déesse égyptienne est appelée comme garante de la personne de Domitien, mais son rôle s'arrête sans doute là, vu l'absence de dédicace plus importante. De plus, le choix d'Isis pourrait découler du fait qu'elle est la seule déesse égyptienne, avec Sérapis, à bénéficier d'un culte important à Rome. Étant intégrée aux divinités romaines depuis plusieurs siècles, il est plus logique qu'elle soit mentionnée elle, plutôt qu'une autre divinité moins présente dans la vie des Romains.

— Face sud (= face II) :

La face sud ne contient que le nom d'Horus suivi de diverses épithètes relevant du contexte guerrier. La puissance guerrière est une valeur importante du pharaon qui se doit de maintenir l'ordre dans son pays. Il doit repousser les ennemis internes, comme des rebellions ou des coups d'état, ainsi que les ennemis externes, comme les envahisseurs. Le vocabulaire typique de ces formules (abattre, frapper, vaillant etc.) se rapporte au récit de Rê combattant les forces mauvaises qui l'agressent afin de rompre l'ordre¹³⁰.

Les séquences *nḥt-^c ir(w) m ^c-f n ^ch^c.(n).tw m h³w.f* sont des éléments tirés du *Roman de Sinouhé*¹³¹. Ce texte fait partie des grands classiques de la littérature égyptienne. L'histoire est fictive, mais s'inscrit dans un cadre historique : l'accession au trône de Sésostri I^{er} après l'assassinat de son père Amenemhat I^{er} (Moyen Empire, XII^e dynastie). La renommée du texte pourrait être parvenue jusqu'à l'époque romaine. L'histoire raconte, sous la forme d'une autobiographie, comment Sinouhé, membre d'une escorte royale, est témoin d'une conversation lui dévoilant l'auteur du crime intenté contre le pharaon Amenemhat. Cette position délicate l'oblige à s'enfuir en Asie où il est recueilli par le roi Âmmounenchi. C'est dans ce passage que Sinouhé est amené à évoquer la personnalité de Sésostri I^{er}. Il commence la description par « c'est en effet un dieu sans égal » (R72) pour suivre avec une liste de qualités s'étendant sur plusieurs vers pour se clôturer par « ce pays est joyeux, après qu'il soit devenu le souverain »

¹³⁰ GRIMAL Nicolas-Christophe, 1986, p. 649-682.

¹³¹ OBSOMER Claude, 2005, p. 47. Les traductions proviennent de cet article.

(R95). Il est difficile de savoir à quel point le scribe voulait établir une intertextualité avec le texte de Domitien ou s'il s'agit plutôt d'un souvenir d'école d'un récit célèbre. Dans un cas ou dans l'autre, il faut tout de même y voir une référence claire à une description avantageuse des qualités d'un roi illustre.

Le texte explique que Domitien repousse des Iounou, des Asiatiques et des Bédouins. Évidemment, ces références ne sont pas historiques, car Domitien n'a pas mené de guerre contre ces peuples désignés selon une terminologie égyptienne pluriséculaire. Les pharaons reprenaient les noms de peuples au gré de l'histoire puis, de façon stéréotypée, ils devinrent en quelques sortes les ennemis éternels de l'Égypte, nommés à bon vouloir sans lien chronologique ou logique¹³². Ces formules topiques sont encore utilisées durant la période lagide et romaine.

La face sud présente Domitien comme le vaillant guerrier qui repousse l'ennemi, protège son peuple et lui apporte prospérité (*k3w.f*). Cela lui procure une certaine renommée et gloire puisque son nom est comparé à la hauteur du ciel (*Wr rn.f r k3(w) n(y) pt*). La suite de la phrase rapproche Domitien de l'astre solaire et donc de Rê (*šfy.f r stwt r^c*). Les rayons du soleil sont une façon d'imager concrètement la transmission du pouvoir de Rê à son héritier¹³³. L'astre solaire bénéfique a également son revers destructeur : la lumière de Rê peut être meurtrière. Ces deux dimensions reflètent le début du paragraphe prodiguant à Domitien le pouvoir de détruire ses ennemis et d'apporter des provisions à ses sujets, tout en instaurant un lien direct d'héritage entre le soleil et lui.

Chacune des faces de l'obélisque se conclut sur une formule d'eulogie tout à fait classique de la phraséologie protocolaire. Ces phrases sont des adaptations d'une formule type qui explique que la vie éternelle dont est doué le roi est propre au dieu solaire Rê et qu'il en est le fils¹³⁴.

Dans l'ensemble du texte, les noms romains de Domitien sont notés sous les formes *Caesar Domitianus* (*K^cSRS DMTY^cNS*, noté sur deux faces), *Imperator Caesar Domitianus* (*3WTK^cRTR K^cSRS TMYD^cINS*) et *Imperator Caesar Domitianus Augustus* (*K^cSRS TMYD^cINS SBSTS*). La titulature impériale n'est donc pas adaptée à la tradition égyptienne, mais traitée

¹³² Parmi ces peuples on peut citer également les Kouchites, les Hittites, les Lybiens, les Peuples de la Mer etc. GRIMAL Nicolas-Christophe, 1986, p. 668-670.

¹³³ GRIMAL Nicolas-Christophe, 1986, p. 276-277.

¹³⁴ *dl.w n^h dd w3s snb 3wt-ib.f mⁱ R^c dt !* : « doué de vie (soit-il), de durée, de pouvoir, de santé et de joie comme Rê éternellement ! ». Cette formule peut être abrégée en trois signes. Cf. OBSOMER Claude, 2009, p. 172.

comme des noms étrangers. L'absence du titre honorifique *Germanicus* obtenu fin 83 ou début 84 pourrait laisser penser que l'obélisque date des deux premières années de règne de Domitien.

Les inscriptions gravées sur l'obélisque de Domitien reproduisent en définitive un protocole traditionnel utilisé par les pharaons égyptiens depuis de nombreux siècles. Ces inscriptions composées uniquement de titres et d'épithètes royales ont deux objectifs particuliers. D'une part, les formules choisies dans un répertoire topique inscrivent le pharaon régnant dans la continuité de ses ancêtres. Héritier de son prédécesseur direct, le pharaon est aussi l'héritier d'une longue tradition remontant aux premiers âges légendaires. Les formules traduisent alors un certain prestige et le côté sacré de la personne qu'elles décrivent. D'autre part, les phrases topiques sont sélectionnées et adaptées avec soin à la réalité particulière du roi et de son époque.

Domitien n'agit pas autrement pour élaborer le texte de l'obélisque. Forcément ce n'est pas lui qui a composé le texte hiéroglyphique, car il est plus qu'improbable qu'il connût l'égyptien, mais il a quand même dû participer à la construction du texte en raison des subtilités historiques qu'il présente. La phraséologie reprend tous les titres du protocole pharaonique et crée les noms spécifiques ainsi que les épithètes royales en n'oubliant pas les formules d'eulogie, sur base de ce qui se faisait en Égypte. Les formules sont à ce point topiques qu'elles présentent parfois des anachronismes évidents comme les noms des peuples battus par exemple. Cependant, certains éléments ancrent le protocole de Domitien dans une réalité qui lui est spécifique. Certains détails sont d'ailleurs trop précis pour n'être que le fruit du hasard. On peut citer par exemple le fait qu'il se positionne comme l'héritier de Vespasien et non de Titus, qu'il insiste sur les nombreuses constructions et rénovations qu'il a faites, qu'il répète que son frère est divin comme son père, etc.

Un exemple d'obélisque plus tardif nous montre que cette utilisation des inscriptions hiéroglyphiques pouvait être en usage à Rome. En effet, l'obélisque Braberini (ou du Pincio)¹³⁵ daté du règne d'Hadrien (117-138), porte des inscriptions qui racontent la mort d'Antinoos (connu comme favori et amant d'Hadrien), sa divinisation et la création d'une ville et d'un culte en son honneur¹³⁶. Tout comme l'obélisque de Domitien, cet obélisque est une commande de

¹³⁵ DERCHAIN Philippe, 1987 ; GRIMM Alfred (*et all.*), 1994 ; GRENIER Jean-Claude, 2008.

¹³⁶ Résumé des faces par Jean-Claude Grenier :

FACE SUD – *Tableau* : Antinoos face à un dieu dont l'image est, pour l'essentiel, détruite. *Textes* : localisation de la tombe d'Antinoos, vénéré en Égypte comme un dieu et dont le nom a été donné à une ville ; peuplement de cette ville ; description de son temple érigé en cette ville.

l'empereur, provient des carrières d'Égypte et est gravé en égyptien hiéroglyphique. On y retrouve une phraséologie et une titulature égyptienne classique. L'obélisque d'Hadrien est donc bien ancré dans le réel de l'empereur Hadrien tout en conservant une tradition égyptienne. Vu que l'obélisque est plus tardif, il est difficile d'en tirer de réelles conclusions par rapport à celui de Domitien, mais il nous informe tout de même que cette utilisation historique a eu lieu moins d'un siècle plus tard.

Comme Jean-Claude Grenier, et donc contrairement à Adolf Erman, je considère que les inscriptions de l'obélisque de Domitien ne sont pas une suite de titres du protocole pharaonique dénués de sens. D'autant plus que déjà en Égypte le protocole n'était pas non plus dénué de valeur historique. Les inscriptions doivent alors être comprises et interprétées dans un contexte plus large qui est celui du règne de Domitien.

FACE OUEST – *Tableau* : Antinoos face à Thot. *Textes* : évocation de l'homme que fut Antinoos, de sa mort décidée par les dieux et des rites funéraires qui la suivirent ; instauration d'un culte appelé à devenir universel ; sa place dans l'Au-delà et la liberté qui lui est donnée de se manifester dans le monde des vivants.

FACE NORD – *Tableau* : Antinoos face à Amon. *Textes* : instauration de jeux en l'honneur d'Antinoos dans la ville qui porte son nom ; culte local et universel d'Antinoos dieu bienfaisant aux multiples formes ; révélation de la naissance merveilleuse d'Antinoos, fruit de l'union d'un dieu et d'une mortelle.

FACE EST – *Tableau* : Hadrien fait offrande à Rê-Horakhty. *Textes* : Antinoos comblé de bonheur par son apothéose prie le demiurge Rê-Horakhty de récompenser Hadrien de ce qu'il a fait pour lui et d'accorder sa bienveillance au règne universel de l'Empereur et de son épouse Sabine. GRENIER Jean-Claude, 2008, p. 3.

CHAPITRE 3. L'obélisque de Domitien en contexte

1. Évolution de la recherche

Sur base de la situation archéologique (chapitre 1) et des explications philologiques (chapitre 2), on pourrait tenter de proposer une interprétation contextuelle de l'obélisque de Domitien. En effet, un monument de la sorte implique un tel investissement (économique, mais aussi idéologique) qu'on pourrait s'interroger sur les raisons de l'entreprise. De même, le style de l'obélisque et les inscriptions hiéroglyphiques amènent à s'interroger sur la place de la culture égyptienne à Rome.

Plusieurs études concernant l'interprétation de l'obélisque de Domitien ont été menées depuis plusieurs siècles. On se penchera par la suite (partie 2) sur l'analyse d'Athanase Kircher qui date du XVII^e siècle. Néanmoins, nous allons dans cette section nous intéresser uniquement aux interprétations basées sur des éléments archéologiques *et* philologiques. Les fouilles archéologiques ont été menées dès le XVII^e siècle¹³⁷, tandis que la première édition critique des inscriptions de l'obélisque date de 1917¹³⁸. Nous baserons donc principalement nos analyses sur les études postérieures à cette dernière date.

L'étude d'Adolf Erman propose la première traduction de l'obélisque et une rapide interprétation contextuelle. Néanmoins, puisqu'il considérait les inscriptions comme dénuée

¹³⁷ MALAISE Michel, 1972a, p. 171-172.

¹³⁸ ERMAN Adolf, 1917. Cf. chapitre 2.

d'intérêt historique, il ne développe pas énormément cette interprétation. Par contre, c'est lui qui détermine pour la première fois l'emplacement de l'obélisque dans le temple d'Isis à Rome. Erman explique que l'obélisque est effectivement dédié à Rê-Horakhty, mais étant donné l'absence de temple dédié à cette divinité à Rome, l'obélisque devait se trouver ailleurs. Comme expliqué plus haut, la mention d'Isis dans les inscriptions et les scènes figurées sur le pyramidion ont poussé Erman à situer l'obélisque dans un temple d'Isis. Et ça tombe bien puisque Domitien a justement reconstruit un temple dédié à cette déesse égyptienne. Il conclut alors « Der Obelisk stammt also von dem Iseum des Domitian »¹³⁹. Sur base de cette hypothèse d'emplacement et de son explication philologique¹⁴⁰, Erman propose de voir ce monument comme une façon de reconnaître officiellement le culte d'Isis par le pouvoir impérial¹⁴¹.

De cette édition critique, plusieurs recherches vont suivre pour développer l'interprétation d'Erman. En général, les chercheurs se servent du contexte isiaque de l'obélisque pour démontrer comment le règne de Domitien est ancré dans un goût particulier pour l'exotisme (égyptophilie et hellénophilie). La biographie de Suétone avait laissé une image de l'empereur peu avantageuse : frustré et jaloux de son frère, il tombe dans une soif d'absolutisme à l'image des rois orientaux. Une anecdote est souvent racontée pour montrer la cruauté aveugle de Domitien : celle où il condamne à enterrer vivante une vestale adultère. Selon les coutumes, c'était effectivement la peine à infliger, mais dans les faits, cela ne se faisait plus. Dans ce contexte, l'obélisque devient un objet exotique à la gloire de la famille Flaviennne et de Domitien dévoilant son désir d'autorité absolue, à l'image des pratiques orientales. Puisque personne ne pouvait lire les inscriptions en hiéroglyphes, il ne devait pas cacher ses ambitions. Il reprend alors les techniques littéraires du protocole royale pour s'intégrer à la tradition pharaonique, exactement comme les Égyptiens le faisaient dans le temps.

L'étude d'Erman reste la seule édition de texte pendant plus d'un quart de siècle et ce sont naturellement ses analyses qui sont reprises par les historiens s'intéressant au sujet de l'obélisque de Domitien. Par exemple, l'inventaire de Michel Malaise (1972a) relatif aux documents égyptiens d'Italie – qui a longtemps fait foi et qui est encore régulièrement cité dans les études récentes¹⁴² – examine l'obélisque de Domitien. Les éléments philologiques sont uniquement tirés d'Erman ainsi que l'interprétation qui en découle. L'emplacement de

¹³⁹ ERMAN Adolf, 1917, p. 8.

¹⁴⁰ Pour rappel, Erman voyait dans l'enchaînement des formules protocolaires une imitation de la tradition pharaonique sans actualisation de la part de Domitien.

¹⁴¹ ERMAN Adolf, 1917, p. 9.

¹⁴² MALAISE Michel, 1972a, p. 203-214.

l'obélisque est présenté comme quasi certain : « il [l'obélisque] fut exécuté sur l'ordre de Domitien, qui sans aucun doute le fit placer dans le sanctuaire égyptien du Champ de Mars qu'il reconstruisit au début de son règne »¹⁴³. Pour Malaise, comme pour Erman, les inscriptions n'ont pas d'intérêt historique : « il se contente de reproduire des lieux communs de la phraséologie égyptienne traditionnelle, vantant les mérites pharaoniques que Domitien a repris à son compte »¹⁴⁴. Malaise reprend également les scènes du pyramidion et les mentions de Domitien « l'aimé d'Isis » pour retenir l'interprétation isiaque de l'obélisque : « [...] indique clairement le caractère isiaque du monolithe »¹⁴⁵.

Ce que nous observons dans l'ouvrage de Michel Malaise se lit dans d'autres publications, notamment celles d'Erik Iversen, Anne Rouillet et Katja Lembke qui sont des ouvrages incontournables sur le sujet¹⁴⁶. Les avancées archéologiques dans l'*Iseum Campense* ont permis de nourrir les interprétations au sujet de l'obélisque, mais les recherches philologiques n'ont plus évolué depuis Erman. Les hypothèses (emplacement, culte isiaque, goût pour l'exotisme etc.) de ce dernier sont alors devenues des certitudes sur lesquelles se basent les interprétations historiques et contextuelles. Il faut attendre une nouvelle édition critique des inscriptions pour que les hypothèses d'Erman soient remises en cause, ainsi que les interprétations qui en découlaient.

C'est en 1987 que Jean-Claude Grenier propose de revoir la traduction d'Erman et de la réinterpréter contextuellement. Il considère toujours avec certitude que l'emplacement de l'obélisque est dans l'Iseum : « On peut tenir pour assuré qu'il fut érigé par l'empereur Domitien au milieu du vaste espace aménagé entre l'Iseum et le Serapeum du Champ de Mars »¹⁴⁷. Cependant, il montre quelques réticences face aux interprétations contextuelles de l'obélisque basées sur les travaux d'Erman. Selon lui, ces explications seraient trop influencées par l'exotisme du bâtiment lui-même. Il propose alors de les revoir et de réinterpréter l'obélisque non pas en fonction de l'Iseum et du développement du culte isiaque en Italie, mais en fonction du contexte plus général de la Rome impériale du règne de Domitien¹⁴⁸. Bref, il ne sépare pas l'obélisque de l'Iseum, mais coupe le lien référentiel établi entre les deux.

¹⁴³ MALAISE Michel, 1972a, p. 203.

¹⁴⁴ MALAISE Michel, 1972a, p. 204.

¹⁴⁵ MALAISE Michel, 1972a, p. 204.

¹⁴⁶ IVERSEN Erik, 1968 ; ROULLET Anne, 1972 ; LEMBKE Katja, 1994.

¹⁴⁷ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 937.

¹⁴⁸ « Il me semble que ces analyses ont été trop influencées par l'indéniable exotisme du monument lui-même et qu'elles ont donné de ses inscriptions une interprétation sinon erronée du moins bien incomplète. Pour ma part, je crois que, malgré cet « exotisme », il est nécessaire pour bien dégager la signification de cet obélisque d'analyser

Les travaux de Grenier font considérablement évoluer l'interprétation de l'obélisque et la perception du contexte dans lequel il avait été imaginé. Son analyse démontre en effet que les formules protocolaires ne sont pas dénuées de valeur historique. Au contraire, les titres sont subtilement choisis dans la tradition pharaonique pour correspondre à la situation du règne de Domitien. Ensemble, elles reflètent les incertitudes et craintes de l'empereur par rapport à la légitimité de son pouvoir. Grenier ajoute que l'obélisque, malgré son contexte archéologique, n'est pas un monument isiaque, mais bien un instrument pour glorifier son avènement en tant qu'empereur. L'obélisque devient dès lors le seul témoin de la célébration *de* Domitien, *par* Domitien. C'est même un des seuls témoins tout court de son règne qui a résisté à la *damnatio memoriae*. Ainsi, la première déduction des travaux antérieurs ne voyant pas d'intérêt dans les inscriptions est mise en doute radicalement.

Pour expliquer l'égyptianisme pourtant bien présent dans l'obélisque et dans l'*Iseum Campense*, Grenier explique que Domitien ne faisait que poursuivre la voie tracée par Vespasien et Titus. Déjà durant leur règne, les deux empereurs avaient marqué un goût prononcé pour l'Égypte et ses coutumes. Les récits pour témoigner de leurs préférences abondent chez les auteurs classiques, mais on n'y trouve pas d'explication rationnelle pour les justifier. Cet intérêt est alors difficile à définir. Grenier propose la piste d'une reconnaissance officielle de l'Égypte, car elle aurait été le berceau de la dynastie flavienne, ou alors c'était par simple attirance personnelle de leur culture ou encore une stratégie pour opposer l'Égypte avec le reste de l'Orient¹⁴⁹. En jetant les bases de ces hypothèses, il les laisse au niveau de l'interrogation. Domitien érige donc l'obélisque dans un style égyptisant pour faire perdurer la politique instaurée par ses prédécesseurs, mais l'explication profonde de cette politique n'est pas encore complètement comprise.

Plus tard, lors d'un cycle de conférences données entre 1991 et 1992, Grenier répète son opinion exprimée dans son article de 1987 : il ne faut pas comprendre l'obélisque comme un monument « isiaque », mais comme un monument « impérial »¹⁵⁰. Lors de cette même conférence, il revient également sur la question de l'emplacement originel de l'obélisque et se montre plus réticent par rapport à la thèse de l'Iseum. Le carré au-dessus du *A* du mot *SERAPAEVM* de la *Forma Urbis* peut effectivement représenter un obélisque, mais rien ne prouve qu'il s'agisse bien de celui de Domitien. Pour lui, l'obélisque de Domitien pourrait donc

l'essentiel de ses inscriptions en fonction de leur contexte plus immédiat : la Rome impériale du règne de Domitien ». GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 938.

¹⁴⁹ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 959.

¹⁵⁰ GRENIER Jean-Claude, 1991, p. 166.

avoir été placé dans ce temple, mais puisqu'il est dépourvu de caractère isiaque spécifique, il aurait aussi pu être placé tout à fait ailleurs. Il propose alors le complexe politico-religieux du Quirinal comme autre espace qui aurait pu l'accueillir. Ce dernier, construit par Domitien à côté de la *Domus Flaviae* (où Domitien était né) pourrait également convenir à l'obélisque puisqu'il glorifie sur ses quatre faces la naissance divine de Domitien ainsi que l'ensemble de sa famille. La remise en question de l'emplacement de l'obélisque est assez novatrice pour l'époque.

Il est difficile de savoir à quel point cette conférence de Grenier a influencé les recherches postérieures, car elle n'est quasiment jamais citée dans les travaux. Par contre, son édition critique de 1987 est largement utilisée. D'ailleurs, depuis cette dernière édition, on ne voit plus de chercheurs dénigrer l'intérêt historique des inscriptions hiéroglyphiques. Pour ce qu'il en est de l'emplacement et de l'interprétation de l'obélisque, la recherche est plus mitigée.

2. Maintien de l'interprétation isiaque

La majorité des recherches récentes, de 2000 à nos jours, continuent d'interpréter l'obélisque comme un objet démontrant l'intérêt de Domitien pour l'exotisme de la culture égyptienne. Ces études placent le monument dans l'*Iseum Campense*, malgré le manque de preuves probantes. Dans ce contexte, l'interprétation isiaque peut être plus ou moins mise en avant, mais reste bien présente. C'est le cas, entre autres, des études de Johann Friedrich Quack en 2003, de celle de Kristine Bülow Clausen en 2014, et encore plus récemment chez Katja Lembke en 2018¹⁵¹. Cependant, la plupart de ces recherches s'intéressent principalement au développement du culte isiaque à Rome et non à l'obélisque en tant que tel. Dès lors, avec un tel sujet comme départ de la recherche, l'obélisque devient un objet très intéressant pour aborder la reconnaissance politique de cette religion et les moyens financiers qui lui étaient accordés.

En effet, les inscriptions figurant sur chacune des faces montrent que Domitien adopte toute la titulature pharaonique traditionnelle et se proclame fils de Rê. D'ailleurs, si les inscriptions suivent aussi bien le protocole pharaonique et qu'elles sont rédigées dans un égyptien hiéroglyphique correct, c'est que les prêtres égyptiens connaissaient une certaine prospérité, encore à cette époque. La restauration et le développement de l'*Iseum Campense*

¹⁵¹ QUACK Joachim Friedrich, 2003 ; BÜLOW CLAUSEN Kristine, 2014 ; LEMBKE Katja, 2018.

sont alors une ultime confirmation de l'importance du culte isiaque et de l'intérêt que Domitien y portait.

3. Remise en cause de la thèse isiaque de l'obélisque

Adolf Erman expliquait en 1917 que l'obélisque est dédié à Rê-Horakhty, mais qu'aucun temple n'avait été dédié à cette divinité à Rome à l'époque de Domitien. Par contre, l'empereur avait restauré un temple d'Isis et de Sérapis donc il devait sans doute avoir été placé là¹⁵². Comme argument, il avançait d'une part que le texte de l'obélisque mentionne Domitien comme l'aimé d'Isis et que le pyramidion présente sur ses quatre faces cette déesse égyptienne aux côtés de l'empereur¹⁵³. D'autre part, Erman expliquait que l'historien Eutrope rapporte que Domitien avait construit l'Iseum et le Serapeum, indice de ce que la religion égyptienne était tolérée et même encouragée sous son règne¹⁵⁴. Erman en déduisait donc que l'obélisque de Domitien provenait de l'Iseum¹⁵⁵.

Ces éléments sont toutefois critiquables. Comme expliqué au chapitre 2, Isis ne prend pas une importance particulière par rapport aux autres divinités citées dans les inscriptions de l'obélisque. Jean-Claude Grenier a également remis en cause la description du pyramidion qui voulait voir Isis sur chacune des faces¹⁵⁶. Ensuite, Eutrope a écrit son œuvre à la fin du IV^e siècle, soit près de trois siècles après la mort de Domitien. Les écrits de Suétone (fin du I^{er} siècle – début du II^e siècle p.C.n.) doivent faire l'objet d'une attention critique ; il est dès lors difficile d'accorder d'emblée du crédit à cette anecdote d'Eutrope.

Eutrope propose d'ailleurs un récit très critique de la vie de Domitien qui dénote une certaine subjectivité. Eutrope ne mentionne jamais l'encouragement de Domitien à participer aux cultes égyptiens. Il mentionne effectivement les travaux principaux de son règne, mais

¹⁵² « Der Obelisk ist, wie in Ib gesagt ist, aufgestellt für den Har-achte, den Sonnengott, und so denkt man zunächst, daß er von einem Heiligtume dieses höchsten Gottes herkommen werde. Aber davon, daß ein Tempel des ägyptischen Sonnengottes in Rom bestanden hätte, wissen wir nichts, während wir, wie gesagt, die bestimmte Nachricht haben, daß Domitian ein Iseum und ein Serapeum in Rom gebaut hat. [...] Die Gottheit, vor deren Tempel unser Obelisk gestanden hat, ist vielmehr gewiß Isis. » ERMAN Adolf, 1917, p. 8.

¹⁵³ « [...] denn der Kaiser heißt « von Isis geliebt » (IV), « von Isis und Ptah geliebt » (III), und in den Bildern auf der Spitze des Obelisk ist es durchweg Isis oder eine ihr verwandte Göttin, vor der der Kaiser steht. » ERMAN Adolf, 1917, p. 8.

¹⁵⁴ « Daß unter Domitian die ägyptische Religion in Rom nicht nur geduldet, sondern auch vom Kaiser selbst gefördert wurde, ist uns direct überliefert, den Eutrop 7, 23 führt unter den von Domitian errichteten großen Prachtbauten auch "Iseum ac Serapeum auf. » ERMAN Adolf, 1917, p. 8.

¹⁵⁵ « Der Obelisk stammt also von dem Iseum des Domitian » ERMAN Adolf, 1917, p. 8.

¹⁵⁶ Note 40, GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 958.

l'Iseum et le Serapeum ne sont qu'une construction parmi d'autres¹⁵⁷. On voit dès lors que l'hypothèse d'Erman ne repose pas sur des arguments vraiment solides ; et pourtant elle sera reprise par toute la littérature postérieure.

Jean-Claude Grenier la reprend également dans son édition de 1987, mais évoque timidement le problème topographique de l'obélisque dans une note de bas de page¹⁵⁸. C'est en 1991-2 qu'il affirme plus nettement que l'obélisque de Domitien n'était pas nécessairement placé dans l'*Iseum Campense*, mais qu'il aurait été même plus logique, par rapport au contexte sociopolitique du règne de Domitien, de le mettre ailleurs¹⁵⁹. Toutefois, remettre en cause l'emplacement de l'*Iseum Campense*, revient à remettre en cause l'interprétation isiaque de l'obélisque. Dépourvu de ce contexte, l'obélisque doit être complètement réinterprété.

Cette tendance à réfuter la thèse isiaque, inaugurée par Jean-Claude Grenier, reste cependant extrêmement minoritaire dans les publications, même si elle tend à plus de visibilité ces dernières années, puisque les deux seules éditions des inscriptions de l'obélisque indiquent l'*Iseum* comme emplacement. Le manque de sources archéologiques et littéraires fiables du règne de Domitien entre également en jeu. La *damnatio memoriae* appliquée à Domitien a effacé son nom de nombreux monuments ou alors a réattribué ses constructions à d'autres empereurs (principalement à son successeur Nerva). Par ailleurs, la principale source littéraire antique utilisée est la biographie de Suétone, ce dernier étant connu pour son manque de neutralité. Domitien est particulièrement dénigré par Suétone en comparaison avec la biographie de Vespasien et Titus. Tirer de ce récit les faits historiques réels est donc assez délicat. Cependant, l'archéologie et les autres sources littéraires comme Dion Cassius, Tacite, Stace, permettent de croiser les informations pour en tirer les plus objectives. Quelques historiens se sont alors attelés à retracer le règne de Domitien de façon plus véridique. Grâce à ces travaux, nous pouvons replacer la construction de l'obélisque de Domitien dans son contexte historique.

¹⁵⁷ « À Rome aussi, il réalisa de nombreux travaux, parmi lesquels le Capitole, le Forum du Passage, les portiques des dieux, le temple d'Isis, celui de Sérapis et le Stade. » Eutr., *Abr. d'Hist. rom.*, VII, 23. HELLEGOURAC'H Joseph, 1999, p. 98.

¹⁵⁸ « Sans entrer ici dans les problèmes que pose la topographie de cette zone dont Malaise (*Inventaire*, p. 2010-212) fait le bilan, il convient cependant de **faire remarquer et de souligner** que, contrairement à un usage bien établi dans la phraséologie des obélisques, il n'est fait dans les textes de celui-ci **aucune mention du temple dans lequel il aurait été érigé**. C'est là me semble-t-il **un argument à prendre en considération** [...]. » GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 955.

¹⁵⁹ GRENIER Jean-Claude, 1991-1992, p. 166.

3. 1. Le « programme politique » de Domitien réinterprété

Tout d'abord, on apprend qu'Isis n'était pas la déesse préférée de Domitien. Stéphane Gsell, dans sa biographie de 1894, montrait déjà que l'empereur mettait particulièrement en avant Jupiter et encore plus Minerve. Cela s'observe dans les constructions entreprises par Domitien et dans les célébrations qu'il leur offrait¹⁶⁰. En réalité, la dynastie flavienne n'avait pas débuté son règne sur assises solides. Il aurait été alors trop risqué de marquer une rupture nette avec la tradition romaine pour préférer une culture étrangère. C'est d'ailleurs ce qui avait été mis en avant par Auguste : lui, fidèle aux valeurs nationales avait vaincu Marc-Antoine, tombé dans les vices et débauches des Orientaux. Dès le début, il était nécessaire pour Vespasien de légitimer son pouvoir et sa *gens* en se montrant digne héritier et continuateur des valeurs romaines. En préservant les traditions, les *mores maiorum*, il se montre garant de la force et de l'unité de l'Empire romain. Contrairement à l'idée de rupture qu'évoque le goût pour les cultes orientaux, le règne des Flaviens est plutôt une période de prospérité économique, culturelle et assez pacifiste.

Les périodes de paix et de prospérité conduisent généralement au développement des cultes, de l'art et des constructions. Justement, on perçoit sous le règne des Flaviens, cette tendance qui mène naturellement au développement du culte impérial. Les arts et les bâtiments s'accordent pour vénérer, en plus des divinités, ceux qui sont à l'origine de ces œuvres : les empereurs. Duncan Fishwick démontre en effet que les Flaviens, contrairement aux Julio-Claudiens, ne pouvaient pas asseoir leur légitimité sur la noblesse de leur famille¹⁶¹. Par conséquent, ils ont dû développer le culte de l'empereur pour créer du lien entre eux et l'empire, pour que la population puisse s'y identifier. Domitien en particulier, a dû y travailler. Contrairement à son père et à son frère, il n'a pas pu se reposer sur ses conquêtes militaires ou sur son prestige pour développer son culte : d'une part il n'a pas participé à des guerres stratégiquement intéressantes ; d'autre part, il était au cœur d'un malaise dynastique l'opposant à un frère aîné, davantage mis en avant¹⁶². Alors, Domitien, dès le début de son règne, a mis les bouchées double pour organiser des cérémonies, (ré)instaurer des cultes, se mettre dans la lignée des grands empereurs comme Auguste et Néron, etc. Il décide même d'organiser des

¹⁶⁰ Suét., *Dom.*, IV-V.

¹⁶¹ FISHWICK Duncan, 2002, p. 95-96.

¹⁶² « Il commença également une expédition contre la Gaule et contre les Germains, sans aucune nécessité et malgré les conseils des amis de son père, uniquement pour égaler la puissance et la renommée de Titus » (Suét., *Dom.*, II) AILLOUD Henri, 1932, p. 79.

jeux séculaires, invitant à interpréter son règne comme le début d'une nouvelle ère, alors que cette célébration n'était normalement pas prévue à ce moment¹⁶³.

La paix et une certaine prospérité économique persistent durant le règne de Domitien, ce qui lui permet d'offrir un développement culturel et urbanistique assez impressionnant. On remarque que sa politique s'inscrit dans les pas d'Auguste, dans une même volonté de restructurer la ville sur base des traditions romaines. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'on pourrait réinterpréter son acte cruel envers la vestale. En obligeant à obéir à la coutume, Domitien démontre son plan de renforcement du respect des *mores maiorum* et de la religiosité romaine traditionnelle, tout comme l'avait fait Auguste avant lui. Ce point de vue semble s'écarter tout à fait du développement des cultes orientaux, mais en réalité l'un n'empêche pas l'autre. La religion romaine a pour caractéristique d'être particulièrement universelle, ouverte à de nouvelles divinités et expériences¹⁶⁴. Sous le règne de Domitien, les cultes de Cybèle et d'Isis se répandent, mais cela ne nuit pas au culte des autres divinités. Auguste aussi avait fait venir des obélisques, des statues et objets d'Égypte et avait participé à la construction de l'*Iseum Campense*.

3. 2. Le « programme urbanistique » de Domitien réinterprété

Pour comprendre le développement incroyable du temple de l'Iseum et du Sérapeum, il faut également le replacer dans un contexte plus large. La *damnatio memoriae* a rendu invisibles les traces du passage de Domitien à Rome, mais les fouilles archéologiques permettent de dater les strates de constructions des monuments antiques. De cette façon, il est possible de connaître l'implication de Domitien dans les différentes parties de Rome. Des témoignages écrits également confirment l'entreprise du souverain : « Il reconstruisit beaucoup de monuments tout à fait considérables consumés par le feu [...] » (Suét., *Dom.*, V) ; « Ruiné par ses constructions, par ses spectacles et par son augmentation des soldes [...] » (Suét., *Dom.*, XII, 1) ¹⁶⁵. On se réfère néanmoins principalement à l'archéologie pour déterminer les zones restaurées ou construites par notre empereur et il s'avère qu'elles sont nombreuses. Eric M. Moormann a

¹⁶³ « Il célébra aussi les jeux séculaires, en se reportant pour le compte des années non pas aux derniers, qui dataient de Claude, mais à ceux qu'avait autrefois donnés Auguste. » Suét., *Dom.*, IV, 7. AILLOUD Henri, 1932, p. 84.

¹⁶⁴ On peut tout de même noter une réticence face au dieu des juifs et des chrétiens qui lui, n'a pas été accepté par l'autorité romaine.

¹⁶⁵ AILLOUD Henri, 1932.

étudié les différentes parties (re)construites par Domitien à Rome, tellement nombreuses qu'il parle d'une refonte de la Rome augustéenne, voire d'un dépassement¹⁶⁶. Voici une carte répertoriant les principaux monuments témoins du règne de Domitien :

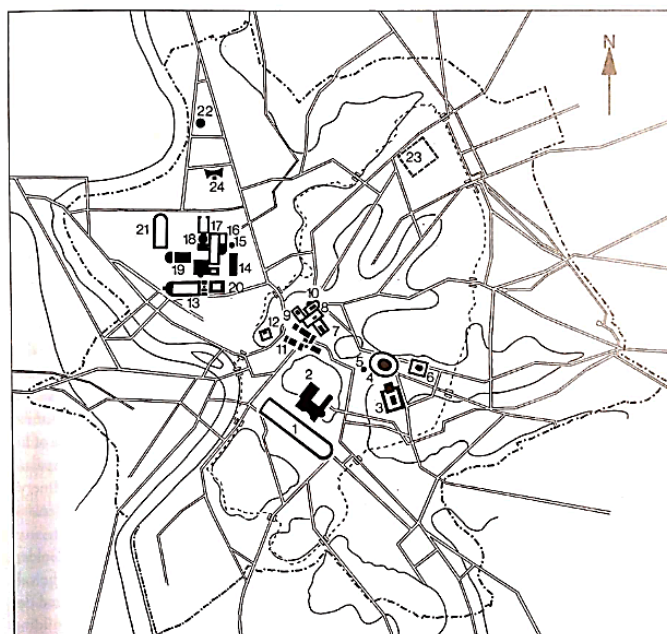


Fig. 2. Plan of Rome with the principal monuments mentioned in the text. 1: Circus Maximus; 2: Domitian's Palaces; 3: Temple of Claudius; 4: Colosseum; 5: Meta Sudans; 6: Ludus Magnus; 7: Templum Pacis; 8: Forum Transitorium; 9: Forum Iulium; 10: Forum Augustum; 11: Forum Romanum; 12: Porticus Minucia Frumentaria and temples on Largo Argentina; 13: Theater and Porticus of Pompey; 14: Diuorum; 15: Minerva Chalcidica; 16: Iseum Campense; 17: Saepta Julia; 18: Pantheon and Basilica Neptuni; 19: Odeum and Stagnum Agrippae; 20: Stadion; 21: Horologium of Augustus; 22: Mausoleum of Augustus; 23: Templum gentis Flaviae. Drawing R. Reijnen, Radboud Universiteit.

Carte montrant les principales constructions à Rome de Domitien, E. M. Moormann¹⁶⁷

Moormann montre à quel point Domitien a investi de nombreux endroits par ses travaux, mais d'autres projets auraient encore vu le jour si Domitien n'avait pas été tué. Les constructions permettent à Domitien de laisser une trace de son passage à Rome parmi la succession des empereurs : construction de mausolées en l'honneur de ses prédécesseurs, arches glorifiant son père et son frère, temples etc. En cela, il n'invente pas grand-chose car plusieurs empereurs avant lui avaient aussi construit des forums, des temples, des arches, etc. Cette tradition de constructions semble servir d'une part à légitimer le pouvoir de l'empereur en place, qui poursuit l'entreprise de ses prédécesseurs, et d'autre part, à représenter physiquement le principe de la *liberalitas*. Cette qualité de générosité doit être incarnée par tout bon empereur qui offre alors régulièrement à son peuple romain des jeux, des cérémonies, des temples, de la nourriture, des pièces de monnaies, etc.¹⁶⁸.

¹⁶⁶ MOORMAN Eric M., 2018, p. 162-168.

¹⁶⁷ MOORMAN Eric M., 2018, p. 163.

¹⁶⁸ FEARS Rufus J., 1981, p. 922.

Lorsque Moorman observe l'ensemble de ces constructions et celles du Champ de Mars, il ne voit rien de particulièrement novateur ou d'extraordinaire dans la rénovation de l'*Iseum Campense* par Domitien, contrairement à ce qui est généralement raconté¹⁶⁹. En effet, le Champ de Mars accueille depuis la moitié de la république, quantité de monuments construits ou rénovés. À partir d'Auguste particulièrement, il devient en quelque sorte une carte virtuelle de l'Empire romain, englobant la société multiculturelle remportée par conquêtes. Selon les époques, certains ancêtres et divinités sont davantage mis en valeur : ainsi, sous Auguste c'était Apollon et sous Domitien, c'était Minerve. Domitien, en rénovant l'Iseum, ne fait que participer à ce mouvement et l'*Iseum Campense* fait partie de cet ensemble, présentant une partie de la topographie, mais ne crée pas un « nouveau monde » en soi. Si Isis et Sérapis sont mis en avant par un tel temple, c'est parce que leur culte connaît un certain succès depuis le II^e siècle a.C.n. et parce que c'est l'occasion « archéologique » de représenter l'esthétique égyptienne. Depuis Auguste, l'Égypte est un territoire grandement apprécié et mis en valeur en raison de la richesse culturelle qu'elle représente et pour son importance dans les ressources alimentaires apportées à Rome.

En effet, l'Égypte est souvent qualifiée de « grenier à blé » de Rome et cela ne va pas sans dire. Dans leurs études sur l'évolution de l'agriculture dans le monde, Marcel Mazoyer et Laurence Roudart, montrent que l'agriculture joue un rôle prépondérant dans une société : pour que les secteurs secondaires et tertiaires puissent se développer, il faut que l'agriculture soit assez performante afin que le travail d'une personne puisse en nourrir plusieurs¹⁷⁰. Or, les cultures durant l'Antiquité ne produisent pas un surplus suffisant pour permettre ce développement. Selon la productivité des techniques agricoles de l'époque, un agriculteur aidé de son entourage familial peut à peine cultiver de quoi nourrir une famille de cinq personnes¹⁷¹. À ce rythme-là, il semble très compliqué de nourrir une population non agricole et de développer d'autres secteurs... Pourtant, l'organisation de l'empire repose sur une importante armée et un corps administratif conséquent. Cette situation apparaît depuis la fin de l'époque néolithique avec la croissance des cités-états et ponctue l'Antiquité par des crises alimentaires chroniques.

Pour pallier ce problème, plusieurs solutions ont été mises en place : formation de cités-états militarisées, colonisation et esclavage. Les cités-états organisées et militarisées peuvent

¹⁶⁹ MOORMAN Eric M., 2018, p. 170-173.

¹⁷⁰ MAZOYER Marcel et ROUDART Laurence, 2005.

¹⁷¹ MAZOYER Marcel et ROUDART Laurence, 2005, p. 321.

étendre leurs territoires, défricher, mettre les terres en jachère, etc., et ainsi récolter plus de nourriture. Si le manque de terre se fait encore ressentir, des groupes émigrent, partent en expédition et pillent les autres cités. Le pillage et l'appropriation des terres conquises permettent aux groupes victorieux de devenir de plus en plus puissant jusqu'à devenir une cité-état permanente. Cette dernière, toujours pour pallier le manque de ressource nourricière, augmente ses colonies encore et toujours. L'esclavage a également une importance dans ce système puisque l'esclave, interdit de se reproduire, ne doit pas donner le surplus de son travail à sa famille et offre une main-d'œuvre bon marché pour travailler dans les champs.

« Les Romains nourrissaient leurs affamés grâce aux récoltes de leurs voisins et cultivaient les terres cédées par leurs ennemis conquis. Les vaincus étaient aussi tenus de fournir des réserves (et de la main-d'œuvre) afin de permettre les étapes ultérieures de la conquête. Avec le temps, les Romains pilleront et exploiteront les ressources des contrées outre-mer. C'est sur l'excédent tiré des États sujets que les soldats romains et les civils non productifs seront nourris. »¹⁷²

La colonisation sur tout le pourtour du bassin méditerranéen a effectivement permis aux Romains un développement extraordinaire de leurs ressources : marchandises diverses, denrées agricoles, argent et esclaves. Ces ressources provenaient à la fois des butins de guerre et de l'exploitation des provinces devenues romaines. Dès le II^e siècle a.C.n., l'afflux de céréales à bas prix en provenance des colonies engendrèrent une concurrence démesurée avec les agriculteurs romains, forcés à vendre leurs terres. Les lois agraires appliquées jusqu'à la fameuse réforme des Gracques visaient à contrebalancer ce mouvement, mais sa portée restait limitée et l'exode rural des petits paysans ne cesse d'augmenter, accroissant la plèbe romaine. L'engrenage de ce système mène à une crise du système agricole – et dans une certaine mesure économique – rendant la péninsule italienne de plus en plus dépendante de l'approvisionnement de ses colonies.

On comprend dès lors l'intérêt porté aux colonies et à l'Égypte : en plus de la puissance culturelle, elle était une puissance économique dans laquelle Rome venait largement puiser. Au temps d'Auguste, la Sicile et la Sardaigne étaient encore les principales exportatrices de céréales vers Rome, mais l'Égypte prend peu à peu de l'importance¹⁷³. Dès Vespasien, le contrôle de l'Égypte est crucial, car une mauvaise gestion ou la perte de cette région servirait à affamer Rome¹⁷⁴ :

¹⁷² GARNSEY Peter, 1988. Passage traduit dans MAZOYER Marcel et ROUDART Laurence, 2005, p. 325.

¹⁷³ GERACI Giovanni, 1994, p. 279-294.

¹⁷⁴ SCHWARTZ Jacques, 1978, p. 183-185.

« Heureux de cette victoire, Vespasien, à qui tout réussissait au-delà de ses vœux, est rejoint en Égypte par la nouvelle de la bataille de Crémone. Il ne met que plus de hâte à gagner Alexandrie, afin de faire peser la menace de la famine sur l'armée débandée de Vitellius et sur Rome, toujours dépendante des ressources de l'étranger »¹⁷⁵. (Tac., *Hist.*, III, 48)

Un épisode assez connu du règne de Domitien pourrait d'ailleurs être réévalué face à cette situation. Un édit de son époque (dont on ne sait pas s'il a vraiment été mis en application) avait interdit de planter des nouveaux plants de vignes et ordonné d'arracher la moitié des plants dans les provinces¹⁷⁶. Certains y ont vu une façon de protéger la production de vins italiens. Mais dans les faits, ce fut surtout pour limiter l'occupation des sols des vignobles au profit des cultures de blé, indispensable à la vie des Romains¹⁷⁷.

C'est sur base de cette approche agronomique que le déploiement de l'*Iseum Campense* a été interprété par Anna Tatarkiewicz. Selon elle, l'exotisme du temple sert davantage à montrer les ressources étendues de l'empire qu'à honorer particulièrement le panthéon égyptien. D'ailleurs, l'*Iseum* se trouvait au milieu d'autres bâtiments comme le *Diuorum*, le Panthéon et le *Porticus Minucia Frumentaria*, tous rénovés par Domitien et dédiés à la distribution de denrées alimentaires. En ce sens, même si l'*Iseum* a une fonction cultuelle, il représente également l'Égypte comme pourvoyeuse de céréales.

Par ailleurs, l'intérêt de Domitien pour l'Égypte, largement évoqué par les thèses isiaques, peut également être réévalué dès lors que l'on sait que l'empereur a érigé de nombreux autres monuments dans les styles de tout l'empire¹⁷⁸. De même, il peut être intéressant de rappeler qu'il n'a pas construit l'*Iseum*, mais qu'il l'a rénové. De cette façon, l'égyptophilie de Domitien vue dans un cadre plus global de ses constructions semble bien moins importante qu'il n'y paraît¹⁷⁹.

La seule réelle invention de Domitien dans le Champ de Mars est une construction, qui semble être une large fontaine, située à l'entrée du *Diuorum*, dédiée à Minerve Chalcidienne¹⁸⁰. Selon Mario Torelli, cette fontaine, reliée aux autres temples du Champ de Mars ainsi qu'au

¹⁷⁵ LE BONNIEC Henri, 1989, p. 111-112.

¹⁷⁶ « Une année où le vin était en abondance, alors que le blé manquait, estimant que la culture exagérée de la vigne faisait négliger les terres il interdit d'en planter davantage en Italie et donna l'ordre de couper des ceps, dans les provinces, en n'en laissant que la moitié au maximum ; mais il ne fit pas exécuter cet édit ». Suét. *Dom.*, VII, 2. AILLOUD Henri, 1932, p. 84-85.

¹⁷⁷ MAZOYER Marcel et ROUDART Laurence, 2005, p. 336.

¹⁷⁸ MOORMANN Eric M., 2018, p. 171.

¹⁷⁹ Pour plus d'éléments pour comprendre en quoi Domitien n'était pas un égyptophile, voir VERSLUYS Miguel John, 2015, p. 127-158.

¹⁸⁰ TORELLI Mario, 2004, p. 93-96.

reste de Rome par des aqueducs, représente la générosité de l'empereur apportant l'eau vive à son peuple. Torelli explique que cet ensemble de temples jouait un rôle important dans le *congiarium* (distribution de vin, d'huile, de céréales, de monnaies, etc.) et que cette fontaine venait compléter l'ensemble.

La rénovation de l'Iseum parmi toutes ces autres constructions ne paraît dès lors plus aussi extraordinaire que ne laissent sous-entendre les thèses isiaques. Bien plus, cela permet de voir dans ce monument égyptisant un nouveau lien avec la démonstration de la *liberalitas* déployée dans les monuments l'entourant. L'Égypte joue un rôle primordial dans la générosité de l'empereur puisqu'elle permet une large importation de céréales à Rome. Dès lors, la mise en avant de la culture égyptienne pourrait relever d'un intérêt économique et politique en plus de l'intérêt culturel de la religion¹⁸¹.

3. 3. L'obélisque de Domitien réinterprété

Si on en revient à l'interprétation de l'obélisque de Domitien, il semble assez clair pour les chercheurs que l'obélisque est définitivement un élément de la propagande flavienne. L'analyse des formules protocolaires du chapitre précédent montrait comment Domitien voulait légitimer son pouvoir par rapport à Vespasien et Titus. Il insiste sur l'héritage du pouvoir : il l'a reçu de la part de ses prédécesseurs et ne l'a pas volé à Titus. L'ascendance divine de Domitien est aussi mise en valeur avec d'un côté Rê et de l'autre Vespasien déifié. Les inscriptions présentent Domitien comme un excellent empereur : puissance militaire, respect de la religion, des coutumes, des ancêtres, etc. Pour cette interprétation, la majorité s'accorde. Là où le discours est plus mitigé, c'est sur l'intérêt que portait Domitien à l'Égypte, car l'obélisque, ce géant, présente bien Domitien comme un pharaon, respectant une tradition étrangère.

Dans le contexte historique évoqué, l'attraction pour l'Égypte était vraisemblablement plus marquée chez Vespasien car elle représentait un enjeu dans la légitimité d'une nouvelle dynastie. Quant à Domitien, il perdure l'intérêt porté à la culture égyptienne sans doute plus pour se situer dans la continuité de son père et pour l'intérêt géopolitique du pays que par réelle

¹⁸¹ En réalité, comme nous l'avons plus ou moins abordé un peu avant, la distinction entre le religieux et le politique chez les Romains n'est pas aussi claire qu'à notre époque. Au contraire, ces deux domaines étaient souvent liés et interagissaient. Un changement politique se ressentait dans les pratiques religieuses et inversement. Il serait alors réducteur de vouloir interpréter un fait sociétal selon une perception religieuse ou politique, il faut l'étudier en prenant compte des deux.

dévotion aux cultes égyptiens puisque sa divinité favorite était Minerve. La place de l'Égypte dans la politique de Domitien tiendrait davantage du rôle économique que religieux. Cette hypothèse a été récemment émise par Anna Tatarkiewicz et Eric M. Moormann pour interpréter le rôle de l'*Iseum Campense*, mais il me semble qu'elle est transposable à notre obélisque¹⁸².

Si l'obélisque de Domitien se situait effectivement dans l'Iseum, l'interprétation ne changerait pas beaucoup. En effet, dans le contexte général du Champ de Mars, le temple d'Isis et de Sérapis ne joue pas un rôle prépondérant par rapport au reste des monuments. Il était plutôt un lieu où l'on distribuait des rations de blé. L'exotisme et la richesse du monument étaient alors à l'image du pays d'où provenaient les récoltes. L'obélisque, situé au centre, devait surement dépasser en hauteur les bâtiments et, à son sommet, les images du couronnement de Domitien dominaient l'ensemble. Les inscriptions hiéroglyphiques étaient incompréhensibles du public, mais ces figurations sur le pyramidion étaient symboliques : au sommet de ces distributions, de ces richesses, de cette abondance provenant de tout l'empire, règne l'empereur Domitien. Par contre, puisqu'il est impossible de prouver l'emplacement de l'obélisque dans l'Iseum, on ne peut se contenter pleinement de cette situation au centre des distributions.

En effet, le côté cosmopolite du Champ de Mars pourrait placer l'obélisque dans d'autres ensembles monumentaux. Il pourrait aussi avoir été mis tout à fait ailleurs, dans le Quirinal comme le propose Grenier, ou sur un forum ou au carrefour d'une voie importante, ou vraiment n'importe où. D'ailleurs, si d'instinct les chercheurs ont tenté de localiser l'obélisque dans un environnement égyptisant, on remarque pourtant que les autres obélisques apportés à Rome ne sont pas nécessairement associés à d'autres éléments égyptiens.

Si on ne peut proposer un emplacement certain pour la localisation de l'obélisque avant son déplacement par Maxence, le contexte sociopolitique de Domitien et les inscriptions de l'obélisque nous apprennent un certain nombre de choses. Nous avons vu tout d'abord que Domitien s'efforçait à légitimer son pouvoir en s'inscrivant dans la lignée de ses prédécesseurs : Vespasien et Titus d'un côté et Auguste de l'autre. Les inscriptions rendent hommage à Vespasien et Titus déifiés, qui sont évoqués pour placer Domitien comme leur héritier. Ensuite, il poursuit également l'œuvre d'Auguste qui, le premier, apporta des obélisques égyptiens à Rome. Cependant, Domitien surpasse son modèle en étant lui-même à l'origine de son inscription. Dorénavant, Domitien se montre maître de l'empire dans sa composition cosmopolite, au point d'en connaître les spécificités culturelles.

¹⁸² TATARKIEWICZ Anna, 2014, p. 117-131 ; MOORMANN Eric M., 2018, p. 161-177.

L'obélisque exprime également le lien particulier qui unit l'Égypte à Rome comme sources de richesses et d'abondance nourricière. L'intérêt du blé est central dans la politique romaine puisqu'il représente une grande part de la *liberalitas* de l'empereur à cette époque. D'ailleurs, le texte pourrait représenter cette notion. En effet, lors de la légitimation de l'entreprise de l'obélisque sur la face nord, Domitien sort de la formule protocolaire pour ajouter « il a dressé cet obélisque [...] pour [...] que le pays soit **prospère** (*wḏ*) au temps de la famille de la *gens* des *Flavii* ». Cette phrase qui semble tout à fait topique pourrait évoquer une prière pour souhaiter les bonnes récoltes, si importantes à l'économie romaine. D'ailleurs, le mot « pays » (*t3*) signifiant tout autant la terre et le mot « prospère » (*wḏ*) comporte aussi les notions « d'(être) sain », « en bonne santé ». Cette double lecture pourrait sous-entendre le souhait des bonnes récoltes en corrélation avec le souhait de la prospérité de Rome. De plus, sur la face sud, le texte donne de nombreuses qualités du souverain dont celle de « remplir le pays de sa **provende** (*k3w.f*) ». Cette phrase aussi tirée de formules stéréotypées appuie cependant cette hypothèse de l'empereur qui offre l'abondance de la nourriture dans son pays.

Le fait que les inscriptions respectent à ce point le protocole pharaonique alors que les hiéroglyphes n'étaient connus que par une extrême minorité donne aussi lieu à certaines interrogations. Surtout que le scribe s'est donné la peine de faire correspondre le texte aux particularités du règne de Domitien. Il est alors difficile de savoir à quel point le texte a été réalisé dans un but de propagande auprès d'un public très ciblé (l'élite égyptienne et les prêtres lettrés) ou bien s'il a été produit dans le but de s'adresser aux divinités ancestrales égyptiennes de façon à favoriser les bonnes récoltes.

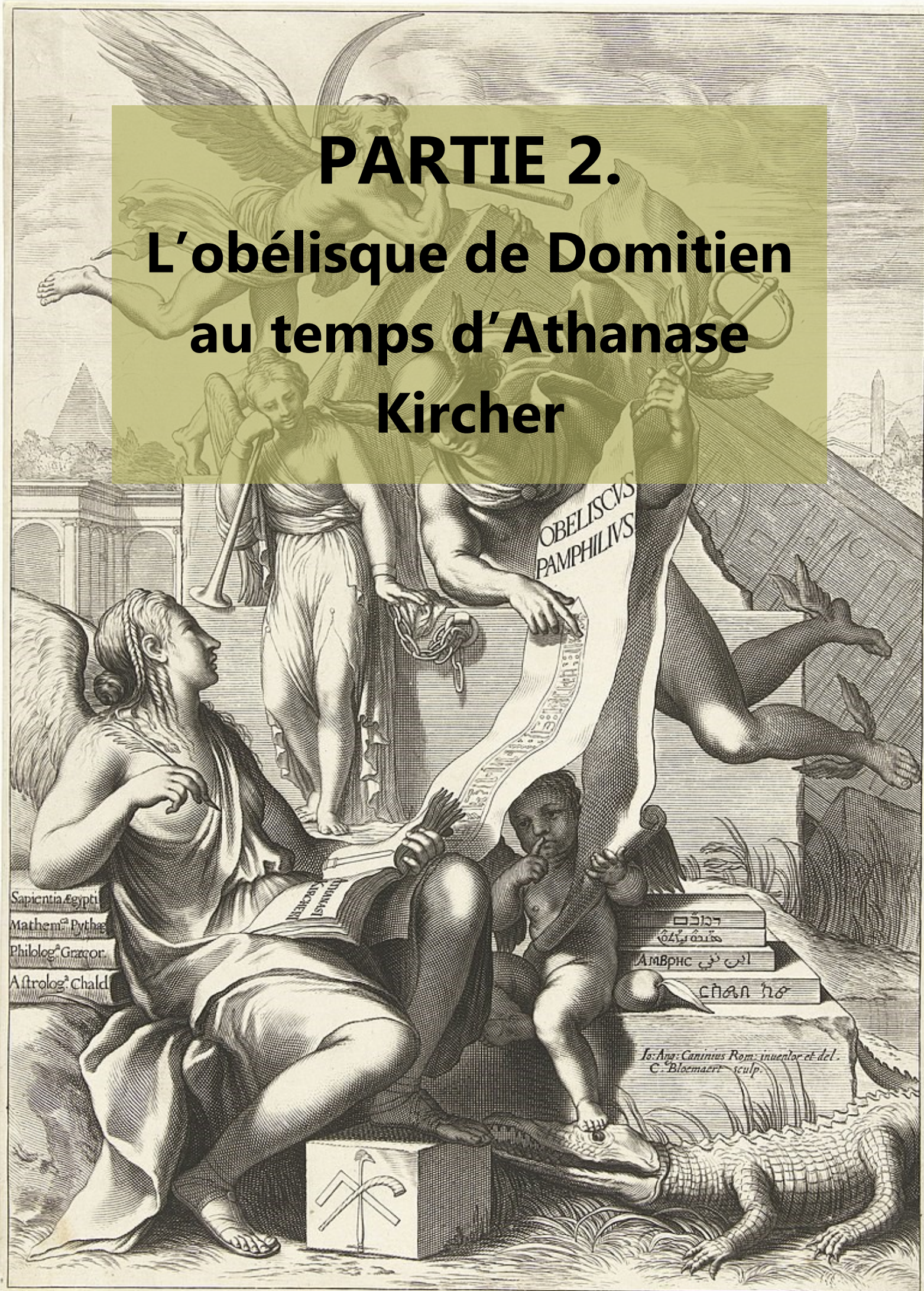
Grenier remarque également dans la séquence *wḏ t3* que, selon la phraséologie égyptienne, il aurait été plus correct d'écrire *w3ḏ t3*¹⁸³. En comparant cette séquence avec celles des obélisques de Bénévent, il en vient à la comprendre comme une adaptation de la formule latine *pro salute et reditu*. Justement, ce thème semble central dans la propagande flavienne qui insiste sur le bonheur et la paix retrouvée après la guerre civile de 68/69. C'est d'ailleurs ces mots qui sont frappés sur les monnaies flaviennes : *Pax*, *Securitas*, *Felicitas*, etc. Cette formule particulière entre dans la même logique de présenter le règne de Domitien comme une période prospère.

¹⁸³ GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 954.

Le fait que l'obélisque de style égyptien soit le seul monument conservé qui exhorte le règne de Domitien ne veut pas dire qu'il préférerait la culture égyptienne aux autres cultures. Vu les nombreuses constructions datées de son règne, il ne serait pas étonnant de voir d'autres monuments de la sorte, mais la *damnatio memoriae* et les aléas du temps ont fait qu'il ne reste que cet obélisque. Sans doute, les inscriptions hiéroglyphiques incompréhensibles pour la population y sont pour quelque chose.

PARTIE 2.

L'obélisque de Domitien au temps d'Athanasase Kircher



CHAPITRE 4. Histoire de l'obélisque : du Circus Maxentius à la Piazza Navona

1. Histoire de l'obélisque après Domitien

L'obélisque de Domitien tombe peu à peu dans l'oubli durant l'époque médiévale, mais connaît un regain d'intérêt lorsqu'en 1647, le pape Innocent X décide de l'excaver, de le restaurer et de le placer au centre de la Piazza Navona. L'obélisque n'avait pas complètement disparu sous terre puisqu'il reposait, couché et brisé, dans le Cirque de Maxence. Cet espace, en dehors de l'enceinte de la ville, n'avait pas été modifié ni reconstruit, il tombait juste en ruines. C'est sans doute parce qu'il se trouvait en dehors de l'enceinte qui fait qu'il n'a pas été mentionné par les auteurs médiévaux dans les *Mirabiliae Urbis Romae*. C'est seulement en 1410-1415 qu'il sort de l'oubli quand un auteur anonyme écrit à son sujet dans le codex *Anonymus Magliabecchianus* (*Anonyme Gaddiano*), imité quelques années plus tard par Poggio Bracciolini (1380-1459).

Les représentations de l'obélisque deviennent de plus en plus fréquentes durant le XVI^e siècle. On peut citer les artistes Sangallo, Coner, Ligorio, Panvinio et Dupérac.



Dessin du Cirque de Maxence avec, au centre, l'obélisque Pamphile, Etienne Dupérac (1575)¹⁸⁴.

Lors de la réhabilitation des obélisques par le pape Sixte V, l'obélisque de Domitien lui avait été présenté, mais il ne fera pas l'objet de restauration sous ce pontificat. C'est plus tard, lorsqu'il est présenté au pape Innocent X, en avril 1647, que ce dernier décide de le réutiliser. Il propose de le placer sur la fontaine de la Piazza Navona, alors en pleine conception. L'obélisque, comme on le voit sur la gravure de Dupérac, gisait au centre du Cirque de Maxence, brisé en plusieurs morceaux. Athanase Kircher indique dans son *Obeliscus Pamphilius* (cf. *infra*) qu'il était cassé en cinq ou six blocs et que quelques fragments plus petits manquaient. Des « archéologues » de l'époque, sous le chef de Kircher, ont alors procédé à l'extraction de ces blocs et cela a permis de retrouver tous les morceaux. Néanmoins, Kircher considérait que replacer ces pièces risquait de provoquer des déformations donc il a trouvé plus judicieux d'en recréer de nouvelles. Kircher assure qu'il a suivi fidèlement les signes des fragments tombés, sans ajout et avec le plus grand soin. Il assure également que ces fragments seront conservés au cas où quelqu'un voudrait les comparer avec la version restaurée¹⁸⁵. Kircher élabore le texte et le sculpteur Marcantonio Canini se charge de les restituer, de la façon la plus fidèle qu'il soit, comme le précise Kircher. Malheureusement, ces fragments originaux n'ont finalement pas été conservés et l'étude philologique des inscriptions montre que certains passages sont complètement corrompus, inventés de toute pièce par le père jésuite¹⁸⁶. On peut dès lors remettre en doute la parole de Kircher quand il se voulait le plus respectueux de l'original possible.

¹⁸⁴ Gravure sur papier, conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam.

¹⁸⁵ ERMAN Adolf, 1917, p. 5.

¹⁸⁶ Cf. chapitre 2.

Le père jésuite Athanase Kircher était une figure très importante dans le domaine de l'égyptologie à cette époque. Il était persuadé avoir compris le mystère du déchiffrement des hiéroglyphes et propose une traduction entière des inscriptions de l'obélisque de Domitien dans son ouvrage écrit en latin *Obeliscus Pamphilius* (abrég. *OP*). Il percevait – à tort comme le démontrera Champollion au début du XIX^e siècle¹⁸⁷ – les hiéroglyphes comme un système d'écriture basé sur des symboles et relevant d'un haut degré d'ésotérisme. Ses études sur l'Égypte ancienne auront un impact plus large que le domaine scientifique et littéraire, car il influencera aussi la conception de la fontaine de la Piazza Navona, ainsi que celle de la statue qui supporte l'obélisque situé aujourd'hui place de la Minerve.

Après avoir redécouvert l'obélisque, il sera relevé et placé l'obélisque sur la fontaine dite des Quatre Fleuves, au centre de la Piazza Navona à Rome avec, à la tête des travaux, le célèbre architecte Gian Lorenzo Bernini (1598-1680). Cet ensemble monumental magnifie encore cette place aujourd'hui et fascine tout autant les touristes que les chercheurs. Dès lors, on tentera dans cette partie de comprendre l'interprétation des hiéroglyphes fournie par Athanase Kircher, éclairé par le contexte social et scientifique de l'époque. On proposera ensuite une traduction française de la traduction latine de Kircher pour mieux comprendre sa logique symbolique. Enfin, à la lumière des connaissances de Kircher, on analysera l'influence du père jésuite dans le travail artistique du Bernin.

2. La perception de l'Égypte ancienne avant Athanase Kircher

Pour comprendre le travail d'Athanase Kircher, il faut rappeler quelques éléments contextuels. En Occident, le Moyen Âge et la Renaissance baignent dans une culture centrée autour de l'Église. Cette dernière, de façon plus ou moins importante selon les lieux et les époques, a un impact dans la vie politique, l'éducation, l'art et même dans la vie intime des gens. De cette façon, les vestiges de l'antique Rome disparaissent dans la mesure où ils n'avaient plus d'intérêt pour cette nouvelle culture. Les bâtiments trouvent de nouvelles fonctions (par exemple le panthéon devient une église puis une basilique), ou leurs matériaux sont réemployés ou encore sont laissés à l'abandon. Il en va de même pour les sources écrites qui sont recopiées ou oubliées selon les intérêts des copistes.

¹⁸⁷ CHAMPOLLION Jean-François, 1822.

Concernant les vestiges égyptiens dans la Rome médiévale, il ne reste plus grand-chose qui soit totalement visible, excepté l'obélisque de la *spina* du Circus Maximus et le sphinx de Nectanebo. Le reste est détruit ou enseveli sous d'épaisses couches de terre ou de végétation. Les souvenirs de l'Égypte s'effritent au point que les écrivains de l'époque ne font plus la différence entre un obélisque et une pyramide¹⁸⁸.

Les connaissances relatives à l'Égypte se conservent un peu mieux dans les sources textuelles. On compte 125 auteurs grecs et latins qui ont laissé un témoignage sur l'Égypte, allant d'Hérodote jusqu'au XII^e siècle¹⁸⁹. Il faut cependant relativiser ce nombre, car il s'agit parfois de simples anecdotes ou de mots sans réelle valeur. Concernant l'écriture égyptienne, les informations fournies par les auteurs classiques montrent une grande méconnaissance de la langue et de ses notations déjà durant l'Antiquité. Ils n'abordent quasiment pas son fonctionnement, mais s'attardent bien plus à sa figuration. Ils semblent fascinés et parfois amusés par cette écriture qui utilise des images plutôt qu'un alphabet comme les Grecs et les Romains. L'antiquité de la civilisation et l'usage sacré de l'écriture hiéroglyphique conféraient à cette écriture un côté magique. Ils imaginaient alors que les hiéroglyphes étaient un ensemble de symboles qui cachaient des savoirs mystérieux. Cette position de compréhension symbolique de l'écriture égyptienne prévaut durant l'Antiquité et perdure de longs siècles durant. Par exemple, Ammien Marcellin écrivait au IV^e siècle :

« Quant aux innombrables figures symboliques, appelées hiéroglyphes, que nous y [sur un obélisque] voyons gravées sur toutes les faces, c'est **l'antique autorité de la sagesse originelle** qui les a fait connaître [...]. Car ce n'est pas comme aujourd'hui, où un nombre déterminé et commode de lettres exprime tout ce que l'esprit humain peut concevoir, qu'écrivaient les anciens Égyptiens ; mais les caractères servaient chacun à exprimer un nom ou un verbe particulier ; quelques fois même ils **signifiaient des phrases complètes**. Il suffira pour l'instant de deux exemples pour donner une idée de ce système : en représentant un vautour, ils expriment le mot « mère », parce que les sciences physiques indiquent qu'on ne peut trouver aucun mâle parmi ces oiseaux ; et par l'image de l'abeille fabriquant le miel, ils désignent le roi, en montrant par ce **symbole**, qu'un chef doit avoir, de naissance, à côté de la douceur le piquant de l'aiguillon ; les exemples analogues sont très nombreux »¹⁹⁰. (*Hist.*, XVII, 4, 8-11)

C'est en particulier l'ouvrage d'Horapollon, *Hieroglyphica*, écrit au V^e siècle qui consacre résolument une valeur symbolique aux hiéroglyphes¹⁹¹. L'ouvrage, incroyablement

¹⁸⁸ CANNUYER Christian, 1984, p. 680.

¹⁸⁹ Pour plus de détails sur les témoignages égyptiens chez les auteurs classiques, voir WINAND Jean, 2005.

¹⁹⁰ SABBAAH Guy, 1970, p. 47.

¹⁹¹ Le texte d'Horapollon est conservé dans un manuscrit unique retrouvé en 1419, mais ne connaît sa première édition qu'en 1505. Pour l'édition moderne du texte d'Horapollon, voir THISEN Heinz-Josef, 2001.

bien conservé, présente quelques 189 notices expliquant le sens des signes hiéroglyphiques. Par contre, on y découvre seulement leurs valeurs sémantiques, jamais leurs valeurs phonétiques, et elles ne sont malheureusement pas tout à fait correctes... L'interprétation de l'écriture, selon Horapollon, présente une explication des signes en se basant surtout sur des rapprochements symboliques de la figuration du signe et d'une observation fantaisiste de la nature. Il exprime donc un rapport entre le signifiant et le signifié sans comprendre les valeurs morphologiques que pouvaient avoir les signes hiéroglyphiques. Cette lecture relève donc de règles métaphoriques et ne sert dès lors qu'à transcrire une littérature élevée (alchimie, science des dieux, astronomie, etc.). Cet ouvrage sert principalement à toute la recherche des Temps modernes comme clé de décryptage des hiéroglyphes.

À côté d'Horapollon, le *Corpus hermeticum* est une autre source antique principale dans l'étude de l'Égypte à la Renaissance. Il s'agit d'un recueil de traités mystico-philosophiques rédigés en grec à l'époque hellénistique et attribué à un personnage fictif appelé Hermès Trismégiste. On peut également citer le livre de Plutarque *Sur Isis et Osiris*, les *Mystères* de Jamblique et les *Ennéades* de Plotin. Le *Songe de Poliphile* et l'ouvrage d'Horapollon constitueront de la Renaissance à Champollion la base des connaissances sur l'écriture hiéroglyphique.

3. Les recherches d'Athanase Kircher

3. 1. Athanase Kircher

Le père jésuite Athanase Kircher (Athanasius Kircher) a eu une influence considérable dans la vie intellectuelle du monde baroque, mais il est encore difficile aujourd'hui d'en mesurer l'ampleur¹⁹². Né près de Fulda en mai 1602, il reçoit une éducation classique dans le collège jésuite de Fulda où il apprend le latin, le grec ancien et l'hébreu. Dès octobre 1618, il entre dans l'Ordre jésuite et complète sa formation spirituelle (noviciat), puis celle des langues classiques (humanités) et, enfin, il étudie les sciences naturelles. Sa formation le conduit dans différentes villes allemandes pour apprendre la philosophie, la physique, la théologie, etc. Il commence à enseigner à Würzburg, mais la guerre de Trente Ans le chasse d'Allemagne.

¹⁹² Pour davantage d'éléments biographiques sur Athanase Kircher, voir GODWIN Joscelyn, 2009 ; STOLZENBERG Daniel, 2015 ; WINAND Jean et CHANTRAIN Gaëlle (éd.), 2022.

Il se réfugie quelque temps à Avignon où il rencontre Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), prince de la République des Lettres, qui décide de l'intégrer dans son cercle intellectuel. Ce dernier joue un rôle crucial dans la carrière de Kircher, car, d'une part, il l'introduit à Rome où il sera professeur et chercheur dès 1635 et, d'autre part, il lui recommande d'étudier le copte comme voie du déchiffrement des hiéroglyphes. C'est donc à Rome qu'il s'installe définitivement jusqu'à sa mort (novembre 1680), tout en voyageant régulièrement hors de l'Italie.

Il est nommé au Collège romain comme professeur de physique, de mathématiques et de langues orientales jusqu'en 1646, où il est déchargé de sa charge d'enseignement pour se consacrer entièrement à ses recherches, ses publications et son musée de curiosités (*Museum Kircherianum*)¹⁹³. L'œuvre de Kircher est monumentale et encyclopédique : elle s'étale sur plus de 40 années, plus de 4000 pages et 39 ouvrages publiés. Il touche aux domaines des mathématiques, de l'astronomie, de la musique, de l'acoustique, de l'archéologie, de la chimie, de l'optique, de la volcanologie, de la médecine... et des langues anciennes, bien sûr¹⁹⁴.

Dans le domaine des langues anciennes, Kircher peut être considéré comme l'initiateur de l'étude du copte. Sur le conseil de son mentor de Peiresc, il avait entrepris d'étudier cette langue et ira jusqu'à publier le *Prodromus Coptus siue Ægyptiacus* et le *Lingua Ægyptiaca Restituta*, deux gros volumes de *scalae* copto-arabes¹⁹⁵. Kircher n'est certes pas le premier à étudier le copte, mais le premier à publier des ouvrages sur le sujet¹⁹⁶. Après ces deux livres, Kircher laisse de côté le copte et se plonge complètement dans l'étude des hiéroglyphes. On perçoit dans ses livres qu'il voyait comme une mission le fait de percer le mystère des hiéroglyphes, comme Œdipe chargé de résoudre l'énigme du sphinx. Ainsi, il nomme deux de ses ouvrages sur l'Égypte *Œdipus Ægyptiacus* (1655) et *Sphinx mystagoga* (1676).

Bien que les sujets des ouvrages de Kircher soient très variés, une ligne directrice chrétienne reste perceptible en toile de fond. Jésuite installé dans la Rome chrétienne, Kircher se trouvait au cœur de la chrétienté et d'un large réseau de missionnaires. Son intérêt encyclopédique est alors ancré dans l'idéologie de la *prisca theologia* (cf. *infra*) alors complètement répandue à son époque.

¹⁹³ DAXELMÜLLER Christoph, 2002, p. 49-66.

¹⁹⁴ Pour une liste complète des œuvres de Kircher, voir DAXELMÜLLER Christoph, 2002b, p. 203-209.

¹⁹⁵ Il s'agit de listes de mots ou phrases coptes avec leurs traductions arabes.

¹⁹⁶ Et on dirait que ses prédécesseurs (entre autres Joseph Scaliger et Pietro della Valle) avaient pourtant une meilleure compréhension de la langue que lui... WINAND Jean, 2018, p. 214.

3. 2. De la perception symbolique des hiéroglyphes à la Renaissance

Si les siècles médiévaux ne participent pas vraiment à la transmission de la culture égyptienne, ils transmettent néanmoins un bagage idéologique hérité des Grecs, qui jouera un rôle crucial dans les travaux de la Renaissance et de l'époque baroque. L'interprétation symbolique, voire ésotérique, des hiéroglyphes, initiée par les auteurs classiques s'amplifie jusqu'à l'époque de Kircher. La vision uniquement symbolique devient telle que des chercheurs inventent de nouveaux hiéroglyphes qui étaient alors de simples figurations allégoriques, mais sans aucune valeur morphologique. C'est ainsi que durant le XVI^e siècle, de nombreux ouvrages apparaissent sur ce sujet dont, entre autres, les *Hieroglyphica* de Piero Valeriano en 1556, les *Hieroglyphica* de Goropius Becanus en 1580 et le *Thesaurus hieroglyphicorum* de von Hohenburg en 1611. Ces « pseudo-hiéroglyphes » font l'objet d'une étude complète dans l'ouvrage de Jean Winand et Gaëlle Chantrain¹⁹⁷.

Le goût pour l'hermétisme des signes hiéroglyphiques prend d'autant plus d'importance qu'il correspond à une certaine idéologie chrétienne, celle de la *prisca theologia* (théologie primitive)¹⁹⁸. Cette philosophie chrétienne, popularisée au tout début de la Renaissance par George Gemistos Plethon (1355-1452), part du principe que la Vérité existe dispersée à travers toutes les religions et qu'elle a été révélée par Dieu aux hommes dans des temps très anciens, avant l'arrivée du Christ¹⁹⁹. Cette idéologie puise ses racines dans les récits d'Hermès, d'Orphée ou encore de Zoroastre, transmis par les auteurs grecs et relayés par les Pères de l'Église comme Augustin, Lactance et Eusèbe. L'idée est que cette Vérité, ces messages divins, sont la clé pour rétablir le désordre et le mal inhérent au monde depuis le péché originel. Les hommes de la Renaissance comprenaient leur monde sensible comme une dégradation du message divin, un peu comme Platon représentait une division du monde sensible et du monde des Idées. Voici un schéma qui illustre ce rapport :

¹⁹⁷ WINAND Jean et CHANTRAIN Gaëlle, 2022. À consulter aussi pour la bibliographie.

¹⁹⁸ Voir également MUSLOW Martin, 2004 et STOLZENBERG Daniel, 2015, p. 24-29.

¹⁹⁹ On peut lire par exemple chez saint Augustin : « En fait, ce qu'on appelle maintenant la religion chrétienne existait dans les temps anciens et n'était pas absent même à l'origine de l'humanité, jusqu'à ce qu'il soit Christ en viande. Ce fut alors que la vraie religion, qui existait déjà, a commencé à être appelé chrétien. » (*Retractationes*, I, 13, 3)

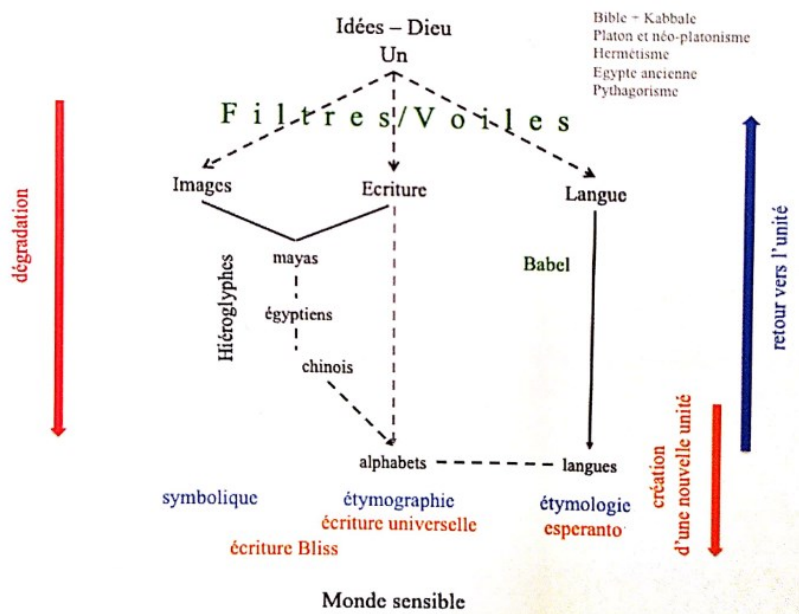


Schéma de la conception du monde et de la communication à la Renaissance, Jean Winand²⁰⁰.

L'intérêt pour les symboles, les emblèmes, les énigmes tant en vogue à la Renaissance provient de cette conception de la réalité. Sur un calque du néo-platonisme, la tradition judéo-chrétienne conçoit le monde terrestre comme une pâle ombre d'un monde idéal où règne l'Unité. Lors de la Création, Dieu avait livré ses sagesses à Adam (la *prisca theologia*) ce qui permettait, entre autres, de nommer le réel. Néanmoins, l'écroulement de la Tour de Babel et la dispersion des nations sur le globe ont éclaté ces sagesses et cette Unité en de multiples fragments altérés. L'espoir des savants réside alors dans l'étude des textes sacrés des diverses cultures pour retrouver les bribes de la vraie foi²⁰¹. De cette façon, les courants comme le néo-platonisme, le pythagorisme, la kabbale juive ou encore les sagesses magiques et astrologiques peuvent venir en aide pour résoudre les mystères de la Bible, même si ces écrits ne sont pas proprement chrétiens. À force de recherches étymologiques, étymographiques et symboliques, les chercheurs espéraient percer les filtres du monde sensible pour retrouver le message divin.

Les hiéroglyphes ont une place de choix dans ce courant de pensée en raison de la grande ancienneté du peuple tout d'abord. Elle joue même un rôle dans la formation des sages grecs, comme Platon et Hermès Trismégiste²⁰². Ensuite, les hiéroglyphes de la langue égyptienne, hors de tout système alphabétique « naturel », étaient alors perçus comme une façon de voiler

²⁰⁰ WINAND Jean et CHANTRAIN Gaëlle, 2022, p. 100.

²⁰¹ FUMAROLI Marc, 1988, p. 7-20. ; WINAND Jean, 2022, p. 99-105.

²⁰² La tradition voulait que tout bon intellectuel fasse un séjour en Égypte. Il est parfois difficile de savoir qui a réellement fait ce voyage ou non, mais on peut tout de même citer Hérodote et Platon. FROIDEFOND Christian, 1971.

le message adamique, des symboles plus proches du monde des Idées. Ils devenaient dès lors une voie de retour vers l'Unité, vers la *prisca theologia*.

Lorsque Kircher étudie les hiéroglyphes, il reprend le fonctionnement symbolique développé depuis des siècles par les auteurs classiques et ajoute la notion théologique expliquée ci-dessus. Selon lui, les hiéroglyphes sont le subterfuge trouvé par les prêtres égyptiens pour que les sagesses divines ne tombent pas dans les mains du vulgaire. Chaque signe doit alors être analysé grâce aux théories ésotériques pour y découvrir la réalité cachée derrière la figuration. Toute l'œuvre de Kircher concernant l'Égypte est dès lors tournée vers le divin. À l'aide de sciences occultes, il « parvient à déchiffrer » les inscriptions des obélisques pour dévoiler le principe trinitaire qui y était caché.

« Garde toi aussi de te persuader que la texture de cette littérature hiéroglyphique consiste en lettres alphabétiques, en syllabes ou en propositions, comme ce serait le cas dans d'autres langues. Et ne va pas penser comme on en a l'habitude chez nous que cela doit être lu littéralement, mais plutôt **de manière symbolique et selon une conception idéalisée** »²⁰³. (*Sphinx mystagoga*, 46)

3. 3. Les sources d'Athanase Kircher

Pour effectuer ses recherches, Kircher se base sur des sources matérielles, principalement textuelles. Il puise ses informations chez les auteurs classiques qu'il maîtrise parfaitement, mais on sent une nette préférence pour les ouvrages tardifs. On peut noter particulièrement les *Hieroglyphica* d'Horapollon et le *Corpus hermeticum*, attribué à Hermès Trismégiste, qui viennent confirmer la thèse symbolique des hiéroglyphes. Il se sert aussi de sources orientales qui traitent de magie et d'alchimie ainsi que des ouvrages arabes et hébraïques. En cela, il se distingue des savants contemporains qui se cantonnent aux auteurs classiques. Pour asseoir la pensée symbolique des hiéroglyphes, Kircher a recours à plusieurs auteurs néo-platoniciens comme Plotin et Jamblique pour les auteurs anciens, et Marsile Ficin et Pic de la Mirandole pour les auteurs contemporains²⁰⁴.

Quant aux sources matérielles, il rassemble dans un esprit encyclopédiste tout ce qui des monuments du XVII^e siècle passait pour égyptien. Il les annote dans une sorte de catalogue à

²⁰³ Traduction tirée de WINAND Jean et CHANTRAIN Gaëlle, 2022, p. 170.

²⁰⁴ Ses sources ne sont pas toutes notées et perceptibles, mais la notion de propriété intellectuelle étant moins développée qu'à notre époque, cela ne paraît pas extraordinaire. On peut voir dans les auteurs clairement mentionnés par Kircher une façon les mettre plus en avant.

la fin de l'*Œdipus Aegyptiacus*. Il s'intéresse principalement aux obélisques, car ils étaient, selon lui, l'endroit pas excellence où les Égyptiens gravaient leurs sagesses et leur doctrine. Il se penche également sur la *Mensa Isiaca* (ou *Tabula Bembina*), sans savoir qu'il s'agissait d'un objet de l'antiquité tardive. De façon plus minime, il observe des cartonnages de momie, des stèles et autres plus petits objets.

On peut malheureusement remarquer qu'il ne pose pas de réel regard critique sur ses sources. Son tri des documents révèle une préférence pour les formes plus compliquées, présentant des graphies rares, même si elles sont (trop) récentes. Les objets égyptisants romains sont traités avec la même valeur que ceux authentiquement pharaoniques. L'avancée des recherches en égyptologie ne permettait pas non plus de déterminer l'histoire des monuments. Kircher analysait alors de la même manière des objets de périodes complètement différentes et même de genres textuels variés. Dès lors, il semble d'autant plus difficile de trouver un sens aux inscriptions et aux objets qu'il ne comprenait pas son contexte de création.

4. Les hiéroglyphes de l'obélisque de Domitien selon Kircher

4. 1. Le livre intitulé *Obeliscus Pamphilius*

Athanase Kircher avait déjà écrit quelques ouvrages, dont deux sur la langue copte, lorsqu'il décide de se lancer dans un projet plus vaste, celui de l'*Obeliscus Pamphilius*. Par cet ouvrage de plus de 500 pages, Kircher va déployer toutes ses connaissances sur l'Égypte ancienne et sur son écriture hiéroglyphique. Ce livre annonce aussi son ambitieux projet de l'*Œdipus Aegyptiacus* : un ouvrage de pas moins de quatre volumes d'un traité exhaustif sur l'Égypte ancienne. Par cet *Obeliscus Pamphilius*, déjà placé sous la protection du Pape, de l'empereur d'Autriche et du grand-duc de Toscane, Athanase Kircher espérait trouver de nouveaux mécènes pour financer son futur projet monumental. Selon Ingrid Rowland, il faut comprendre face à ce contexte que l'*Obeliscus Pamphilius* était un ouvrage qui célébrait une fontaine certes, mais qui était avant tout une déclaration sur la vaste entreprise savante que Kircher entendait prendre²⁰⁵. D'ailleurs, la traduction de l'obélisque Pamphile n'occupe que le dernier cinquième du livre après toutes les dédicaces au Pape et les longues descriptions sur la langue. Voici l'ensemble de son œuvre littéraire portant sur l'étude de l'Égypte ancienne :

Prodromus Coptus siue Aegyptiacus (1636)

²⁰⁵ ROWLAND Ingrid, 2001, p. 156.

Lingua aegyptiaca restituta (1643)
Obeliscus Pamphilius (1650)²⁰⁶
Œdipus Aegyptiacus (1652-1655)
Obelisci Aegyptiaci nuper inter Isaei Romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica
 (1666)
Sphinx mystagoga (1676)
Turris Babel (1679)

L'*Obeliscus Pamphilius* est le premier livre que Kircher publie sur l'étude de l'égyptien hiéroglyphique. Il avait déjà publié deux ouvrages portant sur la langue copte, mais il délaisse l'étude de cette langue pour se consacrer entièrement aux hiéroglyphes, en dépit des conseils de Peiresc. Kircher propose dans son livre de revenir sur l'histoire de l'obélisque (*OP*, I). Il explique qu'il a été commandé par le pharaon Sothis (inexistant selon l'histoire moderne), fils du grand Menuphta ou Amenophis. Sothis serait connu des historiens pour avoir été le premier roi à avoir redonné la splendeur originelle de l'Égypte, depuis la mort de Moïse ! Ensuite, selon ses calculs, Kircher explique que cet obélisque a été érigé vers 1336 a.C.n. près de la capitale Thèbes, en compagnie de trois autres obélisques. C'est plus tard, au II^e siècle p.C.n., que l'empereur Caracalla l'aurait fait transporter à Rome pour orner la *spina* de son cirque de banlieue, ce même cirque qu'on attribue aujourd'hui plutôt à Maxence. Kircher explique aussi qu'il n'est pas possible de prouver que c'est Caracalla lui-même qui a ordonné le déplacement de l'obélisque, faute de preuves, mais propose tout de même quelques gravures de son transport en bateau. Enfin, le récit finit par s'accorder avec les recherches modernes, lorsque Kircher raconte que Sixte V avait prévu des plans pour réemployer l'obélisque brisé, mais que c'est seulement sous Innocent X qu'il serait réellement relevé. Le fait que l'obélisque soit replacé sur l'ancien stade de Domitien relève donc d'un heureux hasard puisqu'aucun lien avec cet empereur n'avait été fait à l'époque.

Dans les trois sections suivantes, Kircher développe un discours sur les hiéroglyphes, sur ce que la culture égyptienne avait apporté à la culture grecque, romaine, hébraïque, rabbinique et islamique et sur son importance pour la société contemporaine : « Sur l'invention et la

²⁰⁶ Le titre complet est *Obeliscus Pamphilius ; hoc est, Interpretatio noua & Hucusque Intentata Obelisci Hieroglyphici. Quem non ita pridem ex Veteri Hippodromo Antonini Caracallae Caesaris, in Agonale Forum transtulit, integritati restituit, & in Urbis Aeternae ornamentum erexit. Innocentius X Pont. Max. in quo post varia Aegyptiacae, Chaldaicae, Hebraicae, Graecanicae Antiquitatis, doctrinaeque qua Sacrae, qua Profanae monumenta, Veterum tandem Theologia, hieroglyphicis inuoluta symbolis, detecta e tenebris in lucem asseritur.* Il est entièrement consultable en ligne : <https://archive.org/details/athanasiikircher00kirc/mode/2up?view=theater>

création des hiéroglyphes » (*OP*, II), « Initiation égyptienne » (*OP*, III), « Images hiéroglyphiques » (*OP*, IV).

L'idée de la *prisca theologia* est bien présente tout au long de l'*Obeliscus Pamphilius*. Kircher nous apprend que les prêtres égyptiens possédaient les secrets de la sagesse divine qu'ils cachaient derrière des symboles. Malheureusement, la piété des prêtres a été corrompue au fil du temps ce qui marque le déclin de leur civilisation (*OP*, 93). La description des sagesse égyptiennes a pour but de créer un lien avec le christianisme : les Égyptiens avaient utilisé les symboles hiéroglyphiques pour protéger la Vérité contre les profanes et cet usage a été enseigné à Pythagore puis, à travers Pythagore, la sagesse s'est transmise à Platon, ainsi qu'à Moïse et par Moïse, aux rabbins. Kircher termine le cheminement par Jésus qui, imprégné de toutes les sagesse des siècles, a fait perdurer la Vérité divine dans les Évangiles par un autre discours symbolique : les paraboles (*OP*, 115-116). C'est grâce à ce parallèle entre les deux religions que Kircher peut analyser les hiéroglyphes à la lumière des enseignements de Pythagore, Platon, la Bible, etc. puisqu'ils ont tous un rapport avec le message divin.

4. 2. Les hiéroglyphes selon Athanase Kircher

L'interprétation des hiéroglyphes par Kircher est d'ordre symbolique, comme cela était transmis depuis les auteurs classiques. En revanche, il base correctement ses recherches uniquement sur des objets antiques sans aller du côté des pseudo-hiéroglyphes, ce qui est une réelle avancée dans les recherches égyptologiques.

On remarque que son étude sur l'obélisque de Domitien est sa première œuvre qui traite des hiéroglyphes après les deux ouvrages sur la langue copte. Sa perception des hiéroglyphes reste la même tout au long de ses recherches : cette écriture a été créée pour livrer à un petit groupe d'initiés des vérités élevées à travers des symboles²⁰⁷. Ces symboles renvoient à une énigme, un mystère qui, une fois percé, permet d'accéder à des vérités théologiques. Cette théorie se fonde sur les *Hieroglyphica* d'Horapollon qui expliquait la relation entre signe hiéroglyphique et son contenu comme le résultat d'une motivation profonde. Dans les écritures, en général, le signifiant est pourtant établi de façon arbitraire pour désigner son signifié. De la

²⁰⁷ L'analyse de la vision des hiéroglyphes par Athanase Kircher est particulièrement bien expliquée dans WINAND Jean, 2018. Mon étude « philologique » de Kircher, très peu abordée dans la littérature scientifique, se basera essentiellement sur cet article.

sorte, la forme /lapē/ (lapin) n'a aucun rapport naturel avec l'animal. Pourtant Horapollon explique que le hiéroglyphe représentant un lièvre  (phonogramme *wn*) signifie « ouvrir » car c'est un animal qui garde toujours les yeux ouverts²⁰⁸. Dès lors, le rapport entre signifié et le signifiant résulte d'un lien logique et motivé. Si le signe du lièvre est effectivement utilisé dans le verbe « ouvrir » en égyptien, Horapollon trouve un lien entre le signe et la réalité qui n'existait pas dans le système hiéroglyphique. Athanase Kircher reprend cette idée d'Horapollon et il conçoit le déchiffrement des hiéroglyphes résolu quand il aura trouvé l'énigme qui se cache derrière le signe figuré.

Mêlé de l'ésotérisme et de sa mission envers la *prisca theologia*, Kircher considère que les inscriptions en hiéroglyphes ne peuvent avoir d'autre fonction que d'exprimer les choses divines et leurs effets sur le monde terrestre. C'est sans doute pour cette raison que l'on ne retrouve pas la mention de l'auteur antique Ammien Marcellin dans les travaux de Kircher, alors qu'il était largement redécouvert depuis la Renaissance. En effet, Ammien Marcellin avait livré une traduction proposée par un certain Hermapion de l'obélisque, qui se trouve aujourd'hui Piazza del Popolo. Or, cette traduction ne mentionne que des épithètes et activités royales et, selon la théorie de Kircher, un obélisque ne pouvait pas relater de faits si « banaux »²⁰⁹.

Puisque, selon la compréhension de Kircher, les hiéroglyphes se rapprochent plus d'une représentation figurée que de signes d'écriture à proprement parler, il en découle logiquement qu'ils s'étendent au domaine de l'iconographie. De cette façon, il considère des statues, des images comme hiéroglyphes à partir du moment où elles incarnent une fonction symbolique à travers leurs attributs, leurs positions, leurs couleurs, etc. C'est pour cela qu'il traduit les scènes du pyramidion (cf. *infra*) comme s'il s'agissait d'un texte : il analyse les personnages de la scène de couronnement comme des hiéroglyphes pour tenter de décrypter l'énigme qu'ils cachent. Pour aller encore plus loin, le cas inverse existe également. Dans l'*Œdipus Aegyptiacus*, Kircher a créé une représentation du dieu Pan dans laquelle il insère de nombreux symboles et cet ensemble, il l'appelle « hiéroglyphe ».

²⁰⁸ Ou encore, Horapollon explique que les Égyptiens écrivaient un serpent pour représenter la bouche parce que les serpents n'ont aucun membre solide si ce n'est la bouche ; pour représenter l'effronterie, ils dessinent une mouche parce qu'on a beau la chasser, elle revient continuellement ; pour écrire le fils, ils dessinent une oie car c'est l'animal qui montre le plus d'affection pour ses petits, etc. VAN DE WALLE Baudouin et VERGOTE Jozef, 1943, p. 64, 74, 78.

²⁰⁹ LAMBRECHT Bérénice, 2001, p. 93.

Maintenant que la logique philologique de Kircher est quelque peu éclairée, nous pouvons observer la traduction qu'il donne des inscriptions de l'obélisque de Domitien et la comparer avec celle qui, au chapitre 2, avait été établie d'après les connaissances actuelles des hiéroglyphes.

4. 3. La traduction latine d'Athanase Kircher

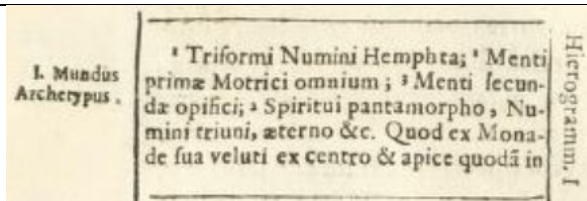
Voici une traduction française de la traduction latine de Kircher. Dans l'*Obeliscus Pamphilius*, Kircher n'attribue pas la même orientation aux faces de l'obélisque que celle qu'elles possèdent aujourd'hui sur la Piazza Navona. L'ordre proposé ici suivra celui du chapitre 2, selon l'orientation actuelle.

Face nord, face est actuellement (face III)



I. L'archétype archétypique

¹ Pour la divinité à la triple forme Hemphta
¹ Pour l'Esprit premier, Moteur de toutes choses ; ³ pour l'Esprit second, créateur ; ² Pour le souffle multiforme, pour la divinité trinitaire, éternelle etc. Ce qui est issu de son Unité comme d'un centre et d'un sommet dans...



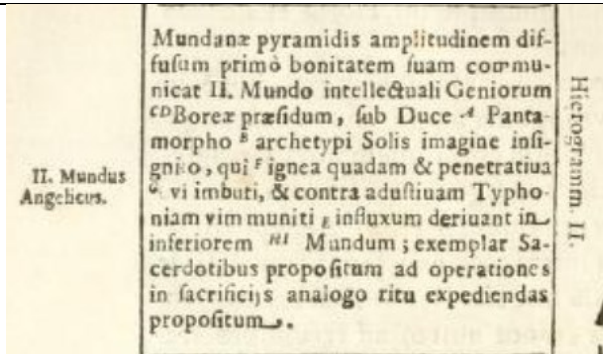
I. Mundus Archetypus.

¹ Triformi Numini Hemphta ; ¹ Menti primae Motrici omnium ; ³ Menti secundae opifici ; ² Spiritui pantamorpho, Numini triuni, aeterno &c. Quod ex Monade sua veluti ex centro & apice quodam in.



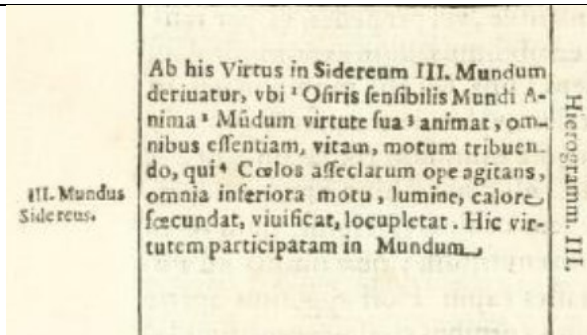
II. Le monde angélique (des messagers ?)

...la grandeur de la pyramide du monde communique (partage) d'abord sa bonté II. Au monde sensible des Génies ^{CD} gardiens de Borée, sous le Guide ^A multiforme du ^B Soleil original grâce à une image remarquable, [eux] qui, imbus d'une force enflammée et pénétrante et prémunis contre la force brûlante de Typhon, détournent ^E le flux vers le ^{HI} Monde inférieur ; un exemple proposé aux prêtres pour préparer les opérations lors des sacrifices par un rite analogue.



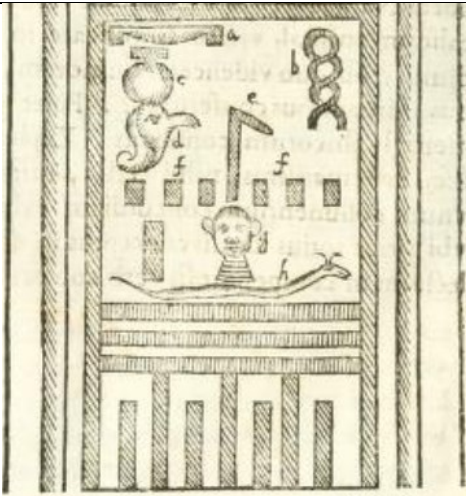
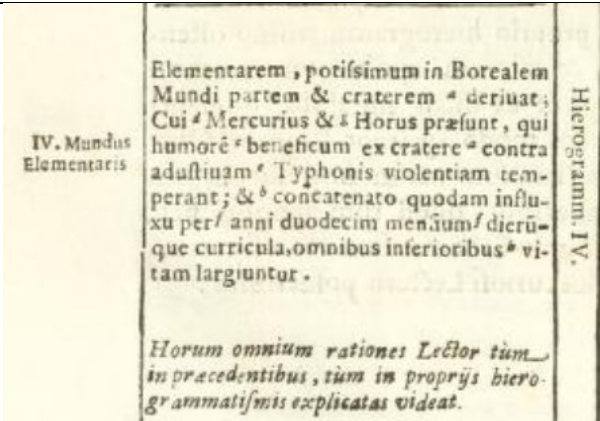
II. Mundus Angelicus

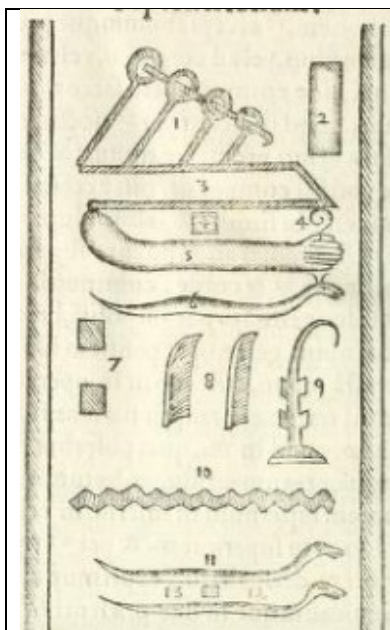
Mundanae pyramidis amplitudinem diffusum primo bonitatem suam communicat II. Mundo intellectuali Geniorum ^{CD} Boreae praesidium, sub Duce ^A Pantamorpho ^B archetypi Solis imagine insigne, qui ^F ignea quadam et penetratiua ^G vi imbuti, et contra adustiuam Typhoniam vim muniti ^E influxum deriuant in inferiorem ^{HI} Mundum ; exemplar Sacerdotibus propositum ad operationes in sacrificiis analogo ritu expediendas propositum.



III. Mundus Sidereus.

Ab his Virtus in Sidereum III. Mundum deriuatur, ubi ¹ Osiris sensibilis Mundi Anima ² Mundum virtute sua ³ animat, omnibus essentiam, vitam, motum tribuendo, qui ⁴ Caelos aetheriarum ope agitans, omnia inferiora motu, lumine, calore, fecundat, viuificat, locupletat. Hic virtutem participatam in Mundum.

III. Le monde sidéral (des astres) Grâce à cela, la Vertu est dirigée vers le III. Monde sidéral où ¹ Osiris, l'Âme du monde sensible, ³ anime le ² Monde par sa vertu, attribuant à tous l'essence, la vie et le mouvement, lui qui, remuant les Cieux avec l'aide de ses acolytes féconde, vivifie et enrichit toutes les choses inférieures grâce au mouvement, à la lumière et à la chaleur. Ici la Vertu [est] partagée dans le Monde.	III. Mundus sidereus Ab his Virtus in Sidereum III. Mundum deriuatur, ubi ¹ Osiris sensibilis Mundi Anima ² Mundum uirtute sua ³ animat, omnibus essentiam, uitam, motum tribuendo, qui ⁴ Caelos asseclarum ope agitans, omnia inferiora motu, lumine, calore foecundat, uiuificat, locupletat. Hic uirtutem participatam in Mundum.
 IV. Le monde élémentaire (des éléments) ^a Il dirige principalement l'élément vers la patrie Boréale du Monde et vers le cratère. À sa tête sont ^d Mercure et ^g Horus, qui tempèrent l'humidité ^c bienfaisante [émanant] du cratère ^a contre la violence brûlante de ^e Typhon ; et, le flux ^b étant enchaîné pendant la durée [la course] des douze mois et ^f des jours ^f de l'année, ils accordent ^b la vie à tous les inférieurs. <i>Que le Lecteur voie les causes de tout cela expliquées tantôt dans les hiéogrammes précédents, tantôt dans des (hiéogrammes) particuliers.</i>	 IV. Mundus Elementaris Elementarem, potissimum in Borealem Mundi partem & craterem ^a deriuat ; Cui ^d Mercurius & ^g Horus praesunt, qui humorem ^c beneficum ex cratere ^a contra adustiuam ^e Typhonis violentiam temperant ; & ^b concatenato quodam influxu per ^f anni duodecim mensum ^f dierumque curricula, omnibus inferioribus ^b uitam largiuntur . <i>Horum omnium rationes Lector tùm in pracedentibus, tùm in proprijs hierogrammatismis explicatas uideat.</i> Hierogram IV.



¹ Au son sacré des sistres, la ² grande porte s'ouvre vers ³ le réceptacle de l'écoulement du liquide sacré.

La divinité ⁵ bienfaisante s'éveille à l'abondance des légumes des champs et pour accorder ⁶ la vie aux choses.

Les mondes ⁷ terrestres et ⁸ aériens, ravagés par les assauts de Typhon, mais purifiés par le son du sistre, fournissent l'usage des choses nécessaires.

La ¹¹ vie ¹⁰ humide ¹² de chacun des deux Mondes élémentaires ¹³ est accordée

¹ Sistrorum sacro sono porta ² magna aperitur ad ³ receptaculum affluxus sacri liquoris.

Numen ⁵ beneficum excitatur ad ⁴ agrorum vegetabilium abundantiam, uti & ⁶ uitam rebus concedendam.

Mundi ⁷ terrestres & ⁸ aerei typhonijs impressionibus fecti, sistri sono purgati, rerum, necessariorum usum praebent.

¹⁰ Humido ¹¹ uita ¹² utriusque Mundi elementaris ¹³ conceditur.

¹ Sistrorum sacro sono porta ² magna aperitur ad ³ receptaculum affluxus sacri liquoris.

Numen ⁵ beneficum excitatur ad ⁴ agrorum vegetabilium abundantiam, uti et ⁶ uitam rebus concedendam.

Mundi ⁷ terrestres et ⁸ aerei typhonijs impressionibus fecti, sistri sono purgati, rerum, necessariorum usum praebent.

¹⁰ Humido ¹¹ uita ¹² utriusque Mundi elementaris ¹³ conceditur.



L'amulette d'une tablette sacrée suit.

L'humidité ¹⁴ élémentaire, ¹⁵ grâce à des sacrifices [accomplis] selon le rituel ⁹ et les cérémonies antérieures à l'abondance de la nature ¹⁹ végétale, grâce à la protection ¹⁷ d'une Divinité bienfaisant et ¹⁸ des eaux, grâce à la générosité ²⁰ de deux puissants, à travers ¹⁹ la recontre d'une étoile ; il est attiré vers la fécondité ²⁰ des champs.

Sacrae tabulae amuletum sequitur.

Humidum ¹⁴ elementare, ¹⁵ facris ritio ⁹ & cerimoniais praeuiis ¹⁹ vegetalis naturae copiam, ¹⁷ benefici Numinis, ¹⁸ aquarum praesidio ²⁰ bipotentis liberalitate, per ¹⁹ stellam ²⁰ conuenientem; ad ²⁰ agrorum faecunditatem attrahitur.

Sacrae tabulae amuletum sequitur.

Humidum ¹⁴ elementare, ¹⁵ sacris ritio ⁹ et cerimoniais praeuiis ¹⁹ vegetalis naturae copiam, ¹⁷ benefici Numinis, ¹⁸ aquarum praesidio ²⁰ bipotentis liberalitate, per ¹⁹ stellam ²⁰ conuenientem; ad ²⁰ agrorum faecunditatem attrahitur.

	Cuius ope & protectione ²⁶ infausta perniciosaeque potestates ²¹ cohibentur domanturque. ²² Sacrorum mysticorum praeses in sacris sapiens, promptus, efficax, castus, dominio potens efficitur, corde & lingua consonis, sacro ²³ liquore caelitus perfusus, ²⁵ spiritus Mundani influxum hisce precuijs operationibus participat. Quod etiam consequitur persequentis tabulae sacrae amuletum. SCHE-
Grâce à l'aide et à la protection de celui-ci, ²⁶ les forces funestes et pernicieuses ²¹ sont réprimées et domptées. ²² Celui qui préside aux sacrifices mystiques est rendu savant dans les sacrifices, rapide, efficace, chaste, capable de dominer, avec le cœur et la langue en accord, imprégné du ciel ²³ par le liquide sacré, et l'influx ²⁵ de l'esprit du Monde prend part à ces précieuses opérations. Cela se traduit aussi par l'amulette du préposé à la tablette sacrée.	Cuius ope et protectione ²⁶ infaustae perniciosaeque potestates ²¹ cohibentur domanturque. ²² Sacrorum mysticorum praeses in sacris sapiens, promptus, efficax, castus, dominio potens efficitur, corde et lingua consonis, sacro ²³ liquore caelitus perfusus, ²⁵ spiritus Mundani influxum hisce precuijs operationibus participat. Quod etiam consequitur persequentis tabulae sacrae amuletum.
 <i>Exposé de la tablette sacrée</i> ² La substance de l'air ¹ est animée vers la vie ; grâce à la double protection de la ³ Divinité bienfaisante, ⁵ l'influx des astres est accordé au monde des éléments.	<i>Sacrae Tabulae expositio.</i> In vitam ¹ animatur aërea ² substantia ; benefici ³ Numinis praesidio geminato, ⁵ astralis influxus elementari mundo conceditur.



Effet de la Tablette Sacrée ou de l'amulette.

Sur les sept demeures ⁷ des gardiens des mondes matériels, quatre ¹⁸ zones aériennes sont remplies de tous les biens, comme par ⁶ une corne d'abondance ; dans la statue de Mophta, par un rituel sacré et des cérémonies analogues, ¹⁰ un lynx, l'intelligence des cieux ; avec ¹² Horus, il est attiré ¹⁴ par le filet ¹³ des cieux ; ¹⁵ Agathodémon (=le bon génie), le grand Osiris, s'éveille, et ¹⁶ s'il avait dormi, tout est engourdi dans ²¹ le [monde] inférieur, mais avec ¹⁵ lui comme gardien, toutes les choses ²² inférieures sont remplies de ¹⁵ lumière et de chaleur ; enfin.

Grâce à ¹⁷ l'humidité sacrée, une fois ¹⁸ l'influx ¹⁹ des astres apporté, ²³ une abondance ¹⁰ bienfaisante est conférée à toutes les choses.

Effectus Sacrae Tabulae, siue Amuleti.

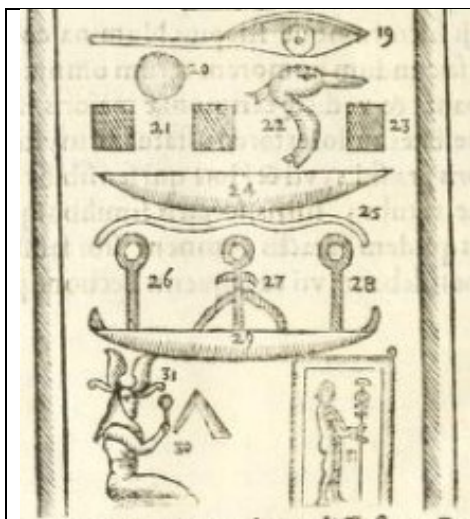
E septem corporeorum mundorum ⁷ praesidium mansionibus, ueluti à ⁶ cornucopia, quatuor ¹⁸ aëreae Zonae bonis omnibus replentur ; in ⁹ simulacrum Monphthae sacro ritu & cerimonia analogis, ¹⁰ lynx, ¹¹ coelorum intelligentia ; una cum ¹² Horo, ¹³ coelorum ¹⁴ retinaculo attrahitur ; ¹⁵ Agathodaemon magnus Osiris excitatur, qui si ¹⁶ dormierit, omnia torpescunt in ²¹ inferioribus, ¹⁵ eo uero uigile omnia ²² inferiora, ¹⁵ luce & calore replentur ; denique.

Sacro ¹⁷ humore, ¹⁸ influxu ¹⁹ astrologico deducto, ¹⁰ benefica ²³ abundantia rebus omnibus confertur.

Effectus Sacrae Tabulae, siue amuleti.

E septem corporeorum mundorum ⁷ praesidium mansionibus, ueluti, a ⁶ cornucopia, quatuor ¹⁸ aereae Zonae bonis omnibus replentur ; in ⁹ simulacrum Monphthae sacro ritu et cerimonia analogis, ¹⁰ lynx, coelorum, intelligentia ; una cum ¹² Horo, ¹³ coelorum ¹⁴ retinaculo attrahitur ; ¹⁵ Agathodaemon magnus Osiris excitatur, qui si ¹⁶ dormierit, omnia torpescunt in ²¹ inferioribus, ¹⁵ eo uero uigile omnia ²² inferiora, ¹⁵ luce et calore replentur ; denique. Sacro ¹⁷ humore, ¹⁸ influxu ¹⁹ astrologico deducto, ¹⁰ benefica ²³ abundantia rebus omnibus confertur.

 ² L'humidité est attribuée ¹ aux trois Mondes des Éléments par le marteau ³ d'Isis, ⁶ l'enclos fécond du Bœuf Mnévis est ouvert ⁶ au cours de la Lune instauré mensuel ; de là une ⁵ triple vie pour le triple Monde, dans les réalités sujettes à la plaie du ⁷ quadruple Monde, ⁸ une fois écartées les conditions funestes, est versée dans ¹⁰ le cratère ⁹ du Soleil ou d'Osiris ; cet Osiris ¹² céleste, ayant reçu le pouvoir, ouvre ¹¹ la porte du monde à Mophta ¹⁵ supérieur et ¹⁴ inférieur ; ¹⁴ et celui-ci, grâce à un rituel sacré antérieur au culte, remplit ¹⁶ d'un flux quadruple tout ¹⁸ abondance ¹⁷ bénéfique et la maintient, à savoir que lorsque le soleil parvient à la maison du Lion, l'abondance des choses survient de la crue du Nil, qui doit être ainsi célébré grâce à un rituel sacré.	¹ Tribus Mundis Elementaribus ² humor conceditur, per malleum ³ Isiacum, secundum ⁶ septum Bouis Mneuii, ⁶ ad menstruum, Lunae curriculum constitutum, aperitur ; unde uita ⁵ triplex triplici Mundo, in res ⁷ quadruplici Mundi plagae subiectas, ⁸ perniciosis qualitatibus expulsis, in ⁹ Solis, siue Osiris ¹⁰ craterem infunditur ; hic uero Osiris ¹² caelestis accepta potestate, ¹¹ portam aperit mundanam Momphtae ¹⁵ superiori & ¹⁴ inferiori ; ¹⁴ qui praeuio sacro ritu cultus quadripartito ¹⁶ influxu ¹⁷ benefica omnia ¹⁸ abundantia replet, et seruat, id est, quando sol peruenerit ad Leonis mansionem, abundantia rerum ex Nili incremento conceditur, sacro ritu proinde celebrandus.
---	--



En outre, la divinité considérant toutes choses, le soleil, ¹⁹ œil céleste revenant vers ²⁰ le globe terrestre, vers les trois ²¹ Mondes ^{22 23} des éléments selon les trois saisons tripartites de l'année qui sont chacune de quatre mois, ainsi que le cours de l'année en sa durée perpétuelle s'unit douze fois au décompte ²² de la lune et ²⁵ féconde les régions inférieures.

De là les prêtres attirent à eux ce ²⁷ triple ²⁶ flux ²⁸ à travers l'humidité de la machine du monde, transportés sur la Barque ²⁹ sacrée, sécurisés face à toute force adverse, grâce aux sistres et ^{26, 28 & 27} à la croix ansée ; enfin, les statues ³⁰ d'Isis et ³¹ d'Horus, ³⁰ divinités tutélaires, sont ³¹ instituées ³¹ de symboles mystiques ; c'est pourquoi ils promettent le bonheur désiré à ceux qui les portent au ciel et qui les honorent.

Praeterea Numen, omnia, intuens, ¹⁹ oculus coelestis sol in ²⁰ orbem abiens, tres ²¹ Mundos ^{22, 23} elementares, iuxta tripartitorum trium anni temporū (quibus singulis quadrimestribus quatuor, & perpetuo cursus annui spatio ²² lunae duodecies cōiungitur rationē ²⁵ inferiora foecundat. Hinc sacerdotes ²⁶ influxū

hunc ²⁷ triplicem ²⁸ per mundanae machine humidum diffusum, Bary ²⁹ sacra vesti, systris ^{26, 28 & 27} cruce ansata contra omnem aduersam vim securi, ad se deriuant ; deniq ; simulacra ³⁰ Isidis & ³¹ Hori Tutelarium ³⁰ Numinum mysticis ³¹ symbolis ³¹ instituta ; vim coelitusin se deriuatam portantibus colentibusque felicitatem pollicentur desideratam.

Praeterea Numen, omnia, intuens, ¹⁹ oculus coelestis sol in ²⁰ orbem abiens, tres ²¹ Mundos ^{22 23} elementares, iuxta tripartitorum trium anni temporum quibus singulis quadrimestribus quatuor, et perpetuo cursus annui spatio ²² lunae duodecies coniungitur rationem ²⁵ inferiora foecundat. Hinc sacerdotes ²⁶ influxum hunc ²⁷ triplicem ²⁸ per mundanae machinae humidum diffusum, Bary ²⁹ sacra vecti, systris ^{26, 28 & 27} cruce ansara contra omnem aduersam uim securi, ad se deriuant ; denique ; simulacra ³⁰ Isidis et ³¹ Hori Tutelarium ³⁰ Numinum mysticis ³¹ symbolis ³¹ instituta ; uim coelitusin se deriuatam portantibus colentibusque felicitatem pollicentur desideratam.



Sacrifiant aussi ; qu'il soit muni d'une parure sacrée, d'un bâton, de la massue ² de Mophta, de ³ la plume d'Osiris et d'une amulette de ⁴ liquide sacré. En effet, ^{5, 6}

Sacrificans quoq ; sacro ornatu, baculo, claua ² Mophtae, ³ pluma Osiris, & sacri ⁴ liquoris amuleto instructus sit.

Nam ^{5, 6} hisce ⁸ spiritus ⁷ mundanus in Elementarem ⁹ Mundum deriuatur, ¹⁰ πάλιν, siue in omnem formam ¹⁰ transmutatus rerum inferiorum.

Sacrificans quoque ; sacro ornatu, baculo, claua ² Mophtae, ³ pluma Osiris, et sacri ⁴ liquoris amuleto instructus sit.

avec ceux-ci, ⁸ l'esprit ⁷ du monde est transféré dans ⁹ le monde des éléments ¹⁰ polymorphe, ou ¹⁰ se transforme en toute forme des choses inférieures.

Nam ⁵, ⁶ hisce ⁸ spiritus ⁷ mundanus in Elementarem ⁹ Mundum deriuatur, ¹⁰ polumorphos, siue in omnem formam ¹⁰ transmutatus rerum inferiorum.



¹² La divinité aux trois formes est tombée des ¹² trois mondes supérieurs dans ¹³ les éléments, soit dans la sphère ¹⁴ de la reproduction. ¹⁵ Anubis établit le veilleur sacré ¹⁶ du ciel, ¹⁸ le porteur et diffuseur de l'irruption ¹⁷ des astres ¹⁸ qui doit être entouré de tous les honneurs, c'est vraiment une amulette ¹⁹ sacrée et disposée ²⁰ avec sagesse.

¹² Triforme Numē ē ¹² tribus Mundis supernis in ¹³ Elementares, siue ¹⁴ generationis sphaeram lapsum. ¹⁵ Anubin constituit sacrum uigilem. ¹⁶ caelestium, & ¹⁷ astrologicae impressionis ¹⁸ uectorem & latorem, omni honore ¹⁸ colendum, ¹⁹ sacrum uero & ²⁰ sapienter institutum amuletum hoc est.

¹² Triforme Numen e ¹² tribus Mundis supernis in ¹³ Elementares, siue ¹⁴ generationis sphaeram lapsum. ¹⁵ Anubin constituit sacrum uigilem ¹⁶ caelestium, et ¹⁷ astrologicae impressionis ¹⁸ uectorem et latorem omni honore ¹⁸ colendum, ¹⁹ sacrum uero et ²⁰ sapienter institutum amuletum hoc est.



Tablette sacrée présentant un « périmètre fermé ».

²⁰ Osiris est garant ²¹ de la Fécondité et de toute la végétation dont ²⁴ Mophta le sacré tire la faculté ²² de reproduction du ²³ ciel vers son Royaume.

Sacra Tabula periapton exhibens.
²⁰ Osiris ²¹ faecunditatis & totius vegetationis author est, cuius ²² generationis facultatem e ²³ caelo in suum Regnum Sacer ²⁴ Mophta trahit.

Sacra Tabula periapton exhibens.

²⁰ Osiris ²¹ Faecunditatis et totius vegetationis author est, cuius ²² generationis facultatem e ²³ coelo in suum Regnum Sacer ²⁴ Mophta trahit.



Ainsi, par ¹ la statue, ³ l'esprit ² du Monde est attiré dans ⁵ le cratère ⁴ inférieur, ⁷ la triple puissance ⁷ de la Divinité ⁷ Supérieure le concède ⁶ au Polymorphe humide ; cette puissance, il l'accorde en suivant le « périmètre fermé » de la tablette sacrée. Le ¹⁰ bienveillant ¹¹ qui préside ⁹ à la reproduction, ¹³ quatre fois puissant dans le domaine ¹² du ciel, ¹⁹ confie par ¹⁵ Mophta ¹⁴ l'air ¹⁶ bénéfique et ¹⁷ l'humidité aérienne ²⁰ à Ammon, ²² le plus puissant dans ²² le domaine inférieur, qui est amené à travers ²¹ sa statue et les cérémonies appropriées à exercer sa puissance.

Hinc per ¹ simulacrum ³ spiritus ² Mundi in ⁵ craterē ⁴ inferiorē trahitur. ⁷ triplex ⁷ Superni ⁷ Numinis potestas ⁶ in humidū Polymorphū cōcedit ; quā potestatem concedit , & sequens periaptum sacre tabulæ. ⁹ Generationis ¹⁰ beneficus ¹¹ Præses ¹² cœlesti domino ¹³ quadripotens ¹⁴ aërē per ¹⁵ Mophta ¹⁶ beneficū ¹⁷ humorē ¹⁸ aëreum ¹⁹ committit ²⁰ Ammoni in ²² inferiora ²² potentissimo, qui per ²¹ simulacrū & cerimonias appropriatas trahitur , ad potentiā exerendam .

Hinc per ¹ simulacrum ³ spiritus ² Mundi in ⁵ craterem ⁴ inferiorem trahitur ⁷ triplex ⁷ Superni ⁷ Numinis potestas ⁶ in humidum Polymorphum concedit ; quam potestatem concedit, et sequens periaptum sacrae tabulae. ⁹ Generationis ¹⁰ beneficus ¹¹ Praeses ¹² coelesti dominio ¹³ quadripotens ¹⁴ aerem per ¹⁵ Mophta ¹⁶ beneficum ¹⁷ humorem aereum ¹⁹ committit ²⁰ Ammoni in ²² inferiora ²² potentissimo, qui per ²¹ simulacrum et cerimonias appropriatas trahitur, ad potentiam exerendam.



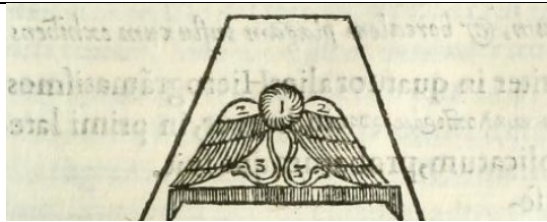
Ainsi, si les prêtres entourent ²³ ²⁴ les statues sacrées d'un ²⁵ ornement mystique,

Hinc si sacerdotes ²³ ²⁴ statuas sacras mistico ²⁵ apparatu, Dijs attrahendis analogo, adaptent,

Hinc si sacerdotes ²³ ²⁴ statuas sacras mistico ²⁵ apparatu, Dijs attrahendis analogo, adaptent,

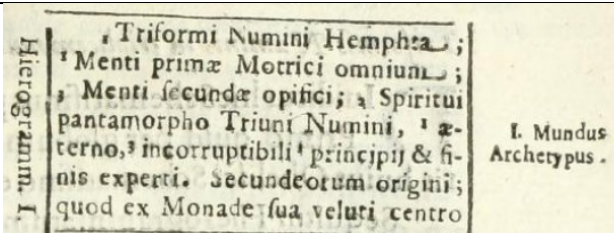
conforme (analogue) à celui qui doit attirer les Dieux, l'esprit desdites Divinités sera amené ²⁶ par le flux du monde ²⁷ supérieur dans le monde ²⁸ inférieur et la vie passera exempte de tous les maux et ²⁹ adversités, et un perpétuel bonheur sera acquis, qui est le but de toute la science hiéroglyphe sacrée.	spiritus dictorum Numinum ²⁶ per influxum ex ²⁷ superno in ²⁸ inferiorem mundum trahetur, et uita ab omnibus malis et ²⁹ aduersis immunis transigetur, et felicitas perpetua acquiretur, qui finis est totius sacrae doctrinae hieroglyphicae.
--	---

Face ouest, face nord actuelle (face I)



I. Le monde archétypique

Pour ¹ la Divinité à la triple forme Hemphta ; pour ¹ l'Esprit premier, Moteur de toutes choses ; pour ³ l'Esprit second, créateur ; pour ³ le souffle multiforme, pour la Divinité trinitaire, ¹ éternelle, ³ incorruptible, dépourvu de ⁴ commencement et de fin, pour l'origine des dieux seconds ; laquelle (Divinité) issue de son Unité comme d'un centre



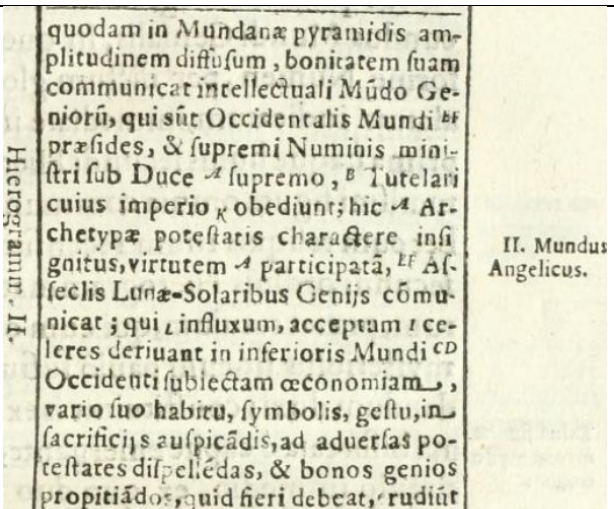
I. Mundus Archetypus

¹ Triformi Numini Hemphta ; ¹ Menti primae Motrici omnium ; ³ Menti secundae opifici ; ³ Spiritui pantamorpho Triuni Numini, ¹ aeterno, ³ incorruptibili ⁴ principii et finis experti, Secundeorum origini ; quod ex Monade sua ueluti centro



II. Le monde angélique (des messagers)

qui est diffuse dans la grandeur de la pyramide du Monde, communique (partage) d'abord sa bonté au monde sensible des Génies qui sont ^{BB} les gardiens du Monde Occidental et les serviteurs de la Divinité suprême sous le Guide ^A suprême, ^B Gardien à l'autorité duquel ^K ils obéissent ; celui-ci, distingué par la marque de la puissance ^A archétypale, communique la vertu partagée avec les Génies ^{EF} Affectés de la Lune et du Soleil ; ceux-ci, ^I rapides, dévient ^L le flux reçu dans l'arrangement sous-jacent du Monde inférieur de ^{CD} l'Occident, par leur aspect varié, leurs symboles [et] leur attitude dans les sacrifices à faire, créent ce qui doit être



II. Mundus Angelicus

quodam in Mundanae pyramidis amplitudinem diffusum, bonitatem suam communicat intellectuali Mundo Geniorum, qui sunt Occidentalis Mundi ^{BB} praefides, et supremi Numinis ministri sub Duce ^A supremo, ^B Tutelari cuius imperio ^K obediunt ; hic ^A Archetypae potestatis caractere insignitus, uirtutem ^A participatam, ^{EF} Affectis Lunae-Solaribus Geniis communicat ; qui ^L influxum, acceptum ^I celeres deriuant in inferioris Mundi ^{CD} Occidenti subiectam oeconomiam, uario suo habitu, symbolis, gestu, in sacrificiis auspicandis, ad aduersas potestates dispellendas, et bonos genios propitiandos, quid fieri debeat, rudiunt

fait afin de chasser les puissances contraires et rendre favorables les bons génies.



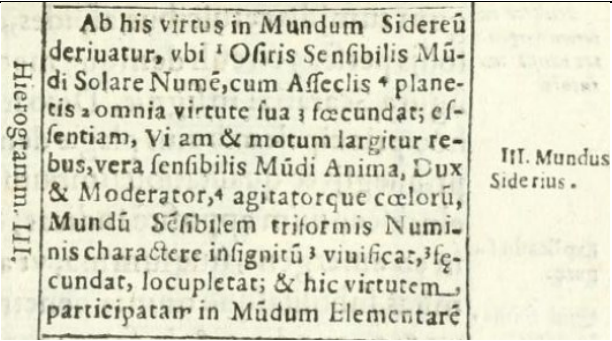
III. Le monde sidéral (des astres)

De ceux-ci, la vertu est déviée dans le Monde Sidéral, où ¹ Osiris, Divinité Solaire du Monde Sensible, avec ⁴ les planètes Acolytes, ³ féconde ² toutes choses par sa vertu ; il donne l'essence, la Vie et les mouvements aux choses, véritable Âme du Monde sensible, guide, modérateur ⁴ et animateur des cieux, ³ il vivifie, ³ féconde, enrichit le Monde Sensible distingué par la marque de la Divinité à la triple forme ; et celui-ci dévie la vertu partagée dans le monde des éléments...



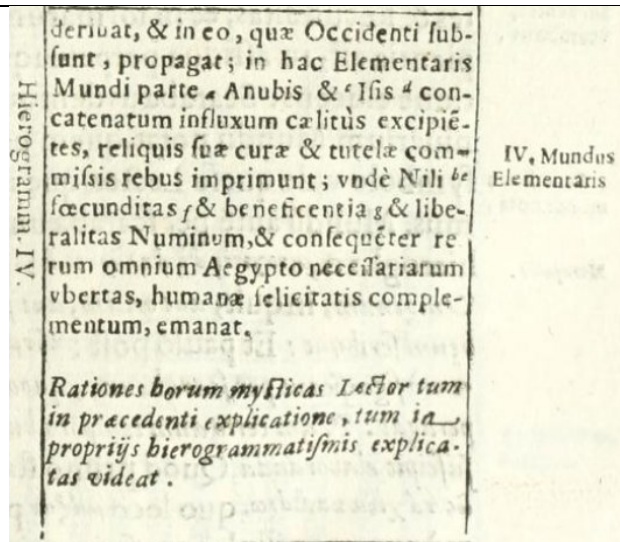
IV. Le monde élémentaire (des éléments)

... et la propage dans ce qui se trouve sous l'Occident ; dans cette partie du Monde des Éléments, ^a Anubis et ^c Isis, recevant le flux ^c enchaîné du ciel, l'impriment aux autres choses confiées à leurs soins et à leur protection ; d'où proviennent ^{be} la



III. Mundus Siderius

Ab his uirtus in Mundum Sidereum deriuatur, ubi ¹ Osiris Sensibilis Mundi Solare Numen, cum Asseclis ⁴ planetis ² omnia uirtute sua ³ foecundat ; essentiam, Vi[t]am et motum largitur rebus, uera sensibilis Mundi Anima, Dux et Moderator, ⁴ agitatorque coelorum, Mundum Sensibilem triformis Numinis caractere insignitum ³ uiuificat, ³ foecundat, locupletat ; et hic uirtutem participatam in Mundum Elementarem



IV. Mundus Elementaris

...deriuat, et in eo, quae Occidenti subsunt, propagat ; in hac Elementaris Mundi parte ^a Anubis et ^c Isis ^c concatenatum influxum caelitus excipientes, reliquis suae curae et et tutelae commissis rebus imprimunt ; unde Nili ^{be} foecunditas ^f et beneficentia ^g et liberalitas

fécondité du Nil, ^f la bienfaisance et ^g la
générosité des Divinités et,
conséquemment, l'abondance de toutes les
choses nécessaires à l'Égypte, achèvement
du bonheur humain.

Que le Lecteur voie expliquées les raisons mystiques de ceux-ci tant dans la précédente explication que dans les hiérogrammates spécifiques.

Numinum, et consequenter rerum omnium
Aegypto necessariarum ubertas, humanae
felicitatis complementum, emanat

*Rationes horum mysticas Lector tum in pracedenti
explicatione, tum in propriis hierogrammatismis
explicates uideat.*



Les Génies ¹ à la forme d'ibis doivent être honorés par un culte sacré comme gardiens de la nature humide dans les [régions] inférieures, parce que ceux-ci répandent les principes générateurs d'abord dans ³ le ciel, de même que ² le principe passif et le réservoir des rations séminales ; ⁵ Horus ⁵ ⁶ active et attache le lien du monde sensible ; quant à ⁷ Osiris, étendu sur eux, il féconde par son souffle ⁹ vital, tantôt ⁸ le Monde, tantôt ¹⁰ le cratère sacré ; grâce à son ¹¹ double Pouvoir sur les enfers, une ¹² corbeille cachée ou souterraine est apporté, et grâce à son pouvoir ¹³ bienfaisant et ¹⁴ vivifiant, ¹⁵ les eaux s'accroissent et, de là, afflue l'abondance des ¹⁶ choses nécessaires, une fois dissipée toute violence ¹⁷ de Typhon.

¹ Ibiformes humidæ naturæ
in inferioribus præfides Genij
ritu sacro colendi sunt, quia hi
genitalia principia primò in
cælum, tanquam ² principium
passuum seminaliumque ra-
tionum receptaculum diffun-
dūt; Quæ ³ Horus sibilis mūdi
retinaculum ^{5, 6} actuat, & col-
ligat; ⁷ Osiris verò ijs incubans
⁹ vitali spiritu, tum ⁸ Mundum,
tū ¹⁰ craterem sacrū fœcun-
dat; cuius ¹¹ bipotenti Domi-
nio in inferiora, ¹² cista operta-
nea, siuè subterranea referatur,
cuius & ¹³ beneficio ¹⁴ viuificoq;
dominio, ¹⁵ aquæ incrementū
capiunt. atq; hinc ¹⁶ rerum ne-
cessariorum profluit vbertas,
omni ¹⁷ Typhoniā vi dispulsa;

¹ Ibiformes humidae naturae in inferioribus praesides Genii ritu sacro colendi sunt, quia hi genitalia principia primo in ³ coelum, tanquam ² principium passuum seminaliumque rationum receptaculum diffundunt ; Quae ⁵ Horus sensibilis mundi retinaculum ^{5 6} actuat, et colligat ; ⁷ Osiris uero iis incubans, ⁹ uitali spiritu, tum ⁸ Mundum, tum ¹⁰ craterem sacrum foecundat ; cuius ¹¹ bipotenti Dominio in inferiora, ¹² cista opertanea, siue subterranea referatur, cuius et ¹³ benefico ¹⁴ uiuificoque dominio, ¹⁵ aquae incrementum capiunt atque hinc ¹⁶ rerum necessariarum profluit ubertas, omni ¹⁷ Typhonia ui dispulsa ;



18 19 vita tam in superiori, quam inferiori mundo propagatur, 21 Polymorphus denique naturæ Genius le singulis miscens, noua 22 inferiorem mundum 20 rerum necessariorum abundantia, & varietate instruit 23 triū mundorū dominator; 14 generationis rerum in mundis hylæis Author vnicus.

Vides igitur ex his, quomodo Lunares Genii ad generationem rerum materiam disponant, Solares dispositā actuent, & facundent; Polymorphus uero actuata ultimum complementum in varietate rerum producenda, praebeat.

18 19 la vie se propage tant dans le monde supérieur que dans le monde inférieur. Enfin, le Génie ²¹ polymorphe de la nature, se mêlant à chacun, munit le monde ²² inférieur d'une abondance et d'une variété nouvelle des ²⁰ choses nécessaires [en tant que] maître des ²³ trois mondes, garant unique de ¹⁴ la reproduction des choses dans les mondes hyléens.

18 19 uita tam in superiori, quam inferiori mundo propagatur. 21 Polymorphus denique naturæ Genius se singulis miscens, noua 22 inferiorem mundum 20 rerum necessariorum abundantia, et uarietate instruit 23 trium mundorum dominator; 14 generationis rerum in mundis hylæis Author unicus.

Tu vois donc à partir de ceci comment les Génies Lunaires disposent la matière pour la reproduction des choses, (comment les génies) solaires l'activent et la une foi qu'elle est disposée; quant au (Génie) polymorphe fournit les choses activées, ultime complément dans la production de la variété des choses.

Vides igitur ex his, quomodo Lunares Genii ad generationem rerum materiam disponant, Solares dispositam actuent, et foecundent; Polymorphus uero actuata ultimum complementum in uarietate rerum producenda, praebeat.



Au gardien ² bienfaisant de ¹ la reproduction, ³ ⁵ maître des ⁴ cieux, importateur de ⁶ vie dans ⁷ le réservoir de

*Idealis discursus Lectio.
Sacrae tabulae sensus.*

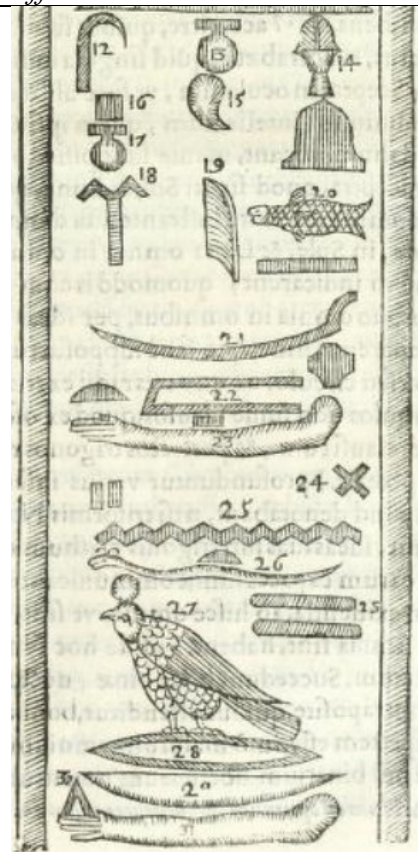
1 Generationis praesidi 2 benefico 4 Coelorum 3 5 dominatori, 6 uitae inuectori in 7 receptaculum affluxus aquarū; 8 inimicæ virtutis aueruncatori, Aëris 9 conseruatori, 10 humidi 11 dominatori potenti.

Effectus sacrae tabulae.

1 Generationis praesidi 2 benefico 4 Coelorum 3 5 dominatori, 6 uitae inuectori in 7 receptaculum

l'écoulement des eaux ; à celui qui détourne l'énergie ⁸ ennemie, ⁹ conservateur de l'Air, ¹¹ maître puissant de ¹⁰ l'humidité.

Effet de la tablette sacrée.



Grâce à cette tablette prophylactique sacrée, l'abondance ¹² nécessaire de ¹³ l'humeur pour ¹⁵ l'irrigation et la germination des ¹⁴ végétaux est fournie, par la crue ¹⁶ annuelle du ¹⁷ Nil. ¹⁸ Mophta brise la force ²⁰ perniciose de ¹⁹ l'air et de Typhon, déviée de la ligne Libyque ; il conserve ²³ avec bienfaisance dans ses flux ²¹ le canal du ²² réservoir de liquide sacrée ainsi que ²² la citerne d'Isis ; par un ²⁴ flux divisé en quatre, il incube dans ²⁵ les eaux, en les vivifiant par le chaud et par ²⁶ l'humide ; le ²⁷ divin Osiris, par une double ²⁵ puissance ³¹ rend heureux ²⁸ les cieux et le Monde ²⁰ inférieur grâce à ³⁰ son flux et les remplit de tous les biens.

Que le Lecteur consulte les comptes mystiques des symboles amenés traitées plus abondamment dans les passages précédents ou appropriés.

affluxus aquarum ; ⁸ inimicae uirtutis aueruncatori, Aeris ⁹ conseruatori, ¹⁰ humidi ¹¹ dominatori potenti.

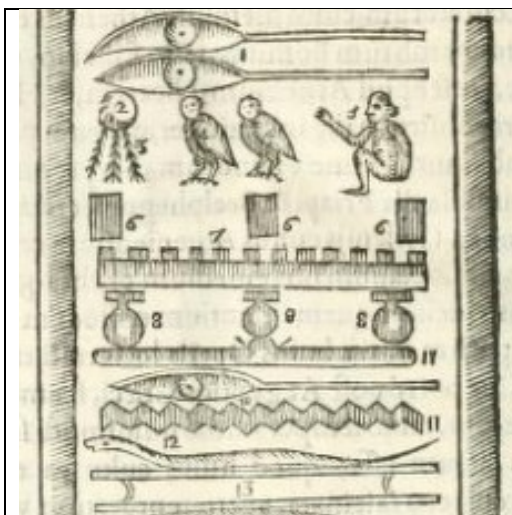
Effectus sacrae tabulae.

Sacrâ hanc prophylacticâ tabulâ, ¹² necessaria ¹³ humoris copia ad ¹⁴ uegetabiliû ¹⁵ irrigationem germinationeq; suppeditatur, ¹⁶ annuo ¹⁷ Nili incremento. ¹⁸ Mophta ¹⁹ aeris ²⁰ perniciosam & Typhoniam vim à Lybico cardine deriuatam infringit; ²¹ canalem ²² receptaculi sacri liquoris, uti & ²² cisternâ Isiacam ²³ beneficè in affluentia sua conseruat; ²⁴ influxu quadripartito incubat ²⁵ aquis, eas calido, & ²⁶ humido uiuificando; ²⁷ diuinus Osiris duplici ²⁵ potestate ²⁸ caelos ²⁰ infernum Mûdum ³⁰ influxu suo ³¹ beat, & omnibus bonis implet.

Mysticas adductorum symbolorum, rationes Lector tum in praecedentibus, tum in proprijs locis fusius tractatas consulat.

Sacra hac prophylactica tabula, ¹² necessaria ¹³ humoris copia ad ¹⁴ uegetabilium ¹⁵ irrigationem germinationemque suppeditatur, ¹⁶ annuo ¹⁷ Nili incremento. ¹⁸ Mophta ¹⁹ aeris ²⁰ perniciosam et Typhoniam uim a Lybico cardine deriuatam infringit ; ²¹ canalem ²² receptaculi sacri liquoris, uti et ²² cisternam Isiacam ²³ benefice in affluentia sua conseruat ; ²⁴ influxu quadripartito incubat ²⁵ aquis, eas calido, et ²⁶ humido uiuificando ; ²⁷ diuinus Osiris duplici ²⁵ potestate ²⁸ caelos ²⁰ infernum Mundum ³⁰ influxu suo ³¹ beat, et omnibus bonis implet.

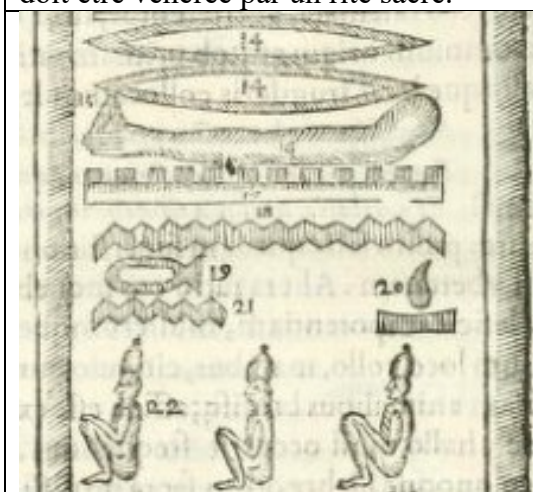
Mysticas adductorum symbolorum, rationes Lector tum in praecedentibus, tum in proprijs locis fusius tractatas consulat.



¹Intellectus diuinus per
mentem ² opificem malo-
rum ⁴ omnium profliga-
tricem, quam generat, ³ i-
deis sibi similibus fetam,
quæ & sapientia Dei, in-
fluit per ⁵ simulachrum,
ritu mystico cōstructum,
primum in mundos ⁶ tres
corporeos seu hylæos per
duodecim ⁷ māisiones ar-
cis magnæ, in ⁸ triplicis
Mundi Nilum, quem ⁹ fe-
cundat per spiritū suū, cui
& prouidet ¹¹ humorē, et ¹²
vitam præstādo, honore &
sacro ritu ¹³ venerandus.

¹ L'intelligence divine, à travers l'esprit qu'il a généré, ² créateur [et] destructeur de ⁴ tous les maux, plein ³ d'idées semblables à elle-même, qui, grâce à la sagesse de Dieu, pénètre, à travers ⁵ la statue fabriquée selon un rite mystique, d'abord dans les ⁶ trois mondes corporels ou hyléens, [et] à travers les douze ⁷ demeures de la grande forteresse, dans le Nil du ⁸ triple Monde, qu'elle ⁹ féconde par son souffle et qu'elle pourvoit en ¹¹ humeur, ¹³ doit être vénérée par un rite sacré.

¹ Intellectus diuinus per mentem ² opificem malorum ⁴ omnium profligatricem, quam generat, ³ ideis sibi similibus foetam, quæ et sapientia Dei, influit per ⁵ simulachrum ritu mystico constructum, primum in mundos ⁶ tres corporeos seu hylæos per duodecim ⁷ mansiones arcis magnæ in ⁸ triplicis Mundi Nilum, quem ⁹ foecundat per spiritum suum, cui et prouidet ¹¹ humorem, et sacro ritu ¹³ uenerandus.



¹⁴ Cœlos ¹⁵ pyramidalī
influxu ¹⁶ beneficat; duo
decim ¹⁷ mansiones ar-
cis magnæ ¹⁸ humore
grauidat. Hinc sacra ¹⁹
tabula apotelesmatica,
construenda, ad diuini-
tatem occultē in eam de-
riuandam; ad ²¹ humo-
ris omnium ²⁰ principij
acquisitionē. Tria ²² si-
mulacra Lunarium Ge-
niorū ritu mystico ado-
rnāda, & ad influxū re-
cipiēdum parata. Alia.

Elle (= l'intelligence divine) ¹⁶ fait profiter ¹⁴ les cieux de l'influx ¹⁵ pyramidal; ¹⁸ grâce à l'humeur, elle féconde les douze ¹⁷ demeures de la grande forteresse. D'où ¹⁹ la tablette sacrée relative à l'astrologie doit être élaborée pour dévier secrètement vers elle la puissance divine; pour l'acquisition de ²¹ l'humeur ²⁰ originelle [par] tous. Trois ²² statues de Génies Lunaires doivent

¹⁴ Coelos ¹⁵ pyramidalī influxu ¹⁶ beneficat; duodecim ¹⁷ mansiones arcis magnæ ¹⁸ humore grauidat. Hinc sacra ¹⁹ tabula apotelesmatica construenda, ad diuinitatem occulte in eam deriuandam; ad ²¹ humoris omnium ²⁰ principii acquisitionem. Tria ²² simulacra Lunarium Geniorum ritu mystico adornanda, et ad influxum recipiendum parata.

être parés d'un rite mystique, et [être] prêtes à recevoir le flux.



Trois autres ²³ statues de Génies Solaires doivent être consacrés avec une forme similaire et selon un rite similaire, afin que la puissance et la force célestes soient déviées en elles. Une représentation ²⁴ d'Horus, Monde sensible et ²⁶ insensible, par des sacrifices ²⁵ appropriés, ¹⁸ enchainée par ²⁷ le Soleil gardien du ²⁷ souffle du monde ; grâce aux rations ³⁰ séminales, qu'il favorise de son ²⁹ œil divin perpétuel, il féconde et rend heureux ³¹ le Monde entier, grâce à des opérations établies ³¹ de façon analogue.

cipiēdum parata . Alia
tria ²³ simulacra Solari
Geniorum simili forma
& ritu simili consecrāda,

ut in ea vis & potestas caelitus deriuetur . ²⁴ Hori sensibilis & ²⁶ insensibilis Mundi imago per ²⁵ appropriata sacrificia, per ²⁷ Solem ²⁷ spiritus mundani praesidē ¹⁸ concatenata, ³⁰ seminalibus rationibus, quas ²⁹ oculo suo diuino perpetuo fouet, ³¹ Mūdū vniuersū facundat & beat, operationibus ³¹ analogice institutis. SCHE-

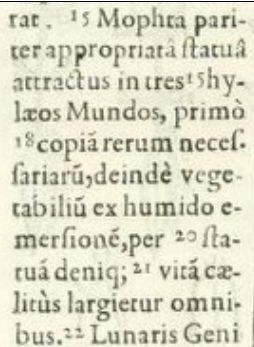
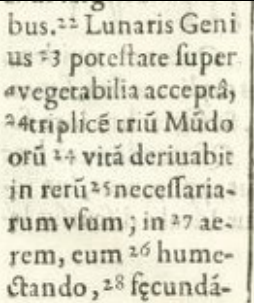
Alia tria ²³ simulacra Solari Geniorum simili forma et ritu simili consecranda, ut in ea uis et potestas caelitus deriuetur. ²⁴ Hori sensibilis et ²⁶ insensibilis Mundi imago per ²⁵ appropriata sacrificia, per ²⁷ Solem ²⁷ spiritus mundani praesidem ¹⁸ concatenata, ³⁰ seminalibus rationibus, quas ²⁹ oculo suo diuino perpetuo fouet, ³¹ Mundum uniuersum foecundat et beat, operationibus ³¹ analogice institutis.



De plus, à partir des ¹ réservoirs d'humeur sacrée, tout ce qui est ² pernicieux dans les eaux et l'air dans les trois Mondes ⁵ hyléens est arrêté par une ⁴ statue de cette sorte ; ⁶ l'humeur du Nil, grâce aux prières habituelles, fournit à suffisance aux trois Mondes ¹⁰ hyléens l'abondance des choses ⁹ nécessaires ⁷ pour l'irrigation des champs. En outre, ¹² le Génie de ¹¹ l'Air ¹³ répandu dans la ¹¹ quadruple région du

Porro à ¹ receptaculis sacri humoris, omne in aquis, & aere ² perniciosum in tribus Mūdis ; hylaeis sistitur per huiusmodi ⁴ statuam ; ⁶ humor Nili ⁷ ad irrigationem agrorum per solitas preces, ⁹ necessariarū rerum copiam suppeditat tribus Mūdis ¹⁰ hylaeis ; praeterea ¹¹ Aerius ¹² Genius per ¹¹ quadruplicem Mūdi partem ¹³ diffusus, & huiusmodi ¹⁴ simulacro attractus, aërem malis impressionibus liberat. ¹⁵ Mophra pari-

Porro a ¹ receptaculis sacri humoris, omne in aquis, et aere ² perniciosum in tribus Mundis ⁵ hylaeis sistitur per huiusmodi ⁴ statuam ; ⁶ humor Nili ⁷ ad irrigationem agrorum per solitas preces, ⁹ necessarium rerum copiam suppeditat tribus Mundis ¹⁰ hylaeis ; praeterea ¹¹ Aerius ¹² Genius per ¹¹ quadruplicem Mundi partem ¹³ diffusus, et huiusmodi ¹⁴ simulacro attractus, aerem malis impressionibus liberat.

monde et attiré par une ¹⁴ statue de cette sorte, libère l'air des mauvaises pressions.	
 ¹⁵ Mophta, attiré semblablement dans les trois Mondes ¹⁵ hyléens par une statue appropriée, donnera à tous d'abord une ¹⁸ abondance des choses nécessaires, ensuite une émergence de végétaux à partir de l'[espace] humide, enfin, à travers sa ²⁰ statue, ²¹ la vie venant du ciel.	 rat. ¹⁵ Mophta pariter appropriata statuâ attractus in tres ¹⁵ hylaeos Mundos, primò ¹⁸ copiam rerum necessariorum, deinde uegetabilium ex humido emersionem, per ²⁰ statuam denique ²¹ uitam caelitus largietur omnibus. ²² Lunaribus Geni ¹⁵ Mophta pariter appropriata statuâ attractus in tres ¹⁵ hylaeos Mundos, primò ¹⁸ copiam rerum necessariorum, deinde uegetabilium ex humido emersionem, per ²⁰ statuam denique ²¹ uitam caelitus largietur omnibus.
 Le Génie ²² Lunaire, une fois reçu ²³ le pouvoir sur les végétaux, déviera la ²⁴ triple ²⁴ vie des trois Mondes vers l'usage des choses ²⁵ nécessaires ; vers l'air, ²⁶ en l'humidifiant et ²⁸ en fécondant le réservoir de ²¹ l'humeur sacrée ; de ce ²⁹ pouvoir provient ³⁰ la variété et ³³ le lien ³² de l'air avec ³⁵ l'humeur ³⁴ vivifiante dans le monde inférieur. Il y a en effet une grande ³⁶ propension du ³⁶ Génie Lunaire à entourer de ³⁹ la bienveillance ³⁸ céleste la disposition de la nature ³⁷ végétale qui lui est confiée.	 bus. ²² Lunaribus Geni us ²³ potestate super uegetabilia accepta, ²⁴ triplicem trium Mūdo orum ²⁴ uitam deriuabit in rerum ²⁵ necessariorum usum ; in ²⁷ aerem, eum ²⁶ humectando, ²⁸ fecundandoque receptaculum ²¹ humoris sacri ; ex qua ²⁹ potestate ³⁰ uarietas in inferiori mundo ³² aerisque ³³ connexus, cum ³⁴ uiuifico ³⁵ humore, prouenit. Est enim magna ³⁶ pronitas Lunaribus ³⁶ Geni ad sibi commissam ³⁷ uegetabilis naturae oeconomiam, ³⁸ coelesti ³⁹ beneuolentia prosequendam. ²² Lunaribus Geni ²³ potestate super uegetabilia accepta, ²⁴ triplicem trium Mundo orum ²⁴ uitam deriuabit in rerum ²⁵ necessariorum usum ; in ²⁷ aerem, eum ²⁶ humectando, ²⁸ foecundandoque receptaculum ²¹ humoris sacri ; ex qua ²⁹ potestate ³⁰ uarietas in inferiori mundo ³² aerisque ³³ connexus, cum ³⁴ uiuifico ³⁵ humore, prouenit. Est enim magna ³⁶ pronitas Lunaribus ³⁶ Geni ad sibi commissam ³⁷ uegetabilis naturae oeconomiam, ³⁸ coelesti ³⁹ beneuolentia prosequendam.



De là, ¹ la Sympathie et ² l'Antipathie des choses se manifestent dans les ⁶ trois Mondes hyléens, dans le triple [monde] ⁶ d'Hécate ou royaume ⁷ inférieur d'Isis ; et ⁷ l'humide comme activé dans le ventre ⁸ des cieux, attiré et amené par la ⁹ barque sacrée, véhicule des végétaux, ajuste toutes choses dans une belle harmonie formée à partir des dissonances.

Hinc ¹ Simpathia & ² Antipathia rerum in ⁶ tribus Mundishilæis, triplicique ⁶ Hecates, siue Isidis regno ⁷ inferiori elucescit ; ⁷ humidumque veluti in ⁸ cœlorum utero actuatum, per sacram ⁹ barram, uegetabilium uehiculum attractum adductumque omnia in pulchram harmoniā ex dissonoconsonis conflatam coaptat. ¹² Lunar

Hinc ¹ Simpathia et ² Antipathia rerum in ⁶ tribus Mundis hilæis, triplicique ⁶ Hecates, siue Isidis regno ⁷ inferiori elucescit ; ⁷ humidumque ueluti in ⁸ coelorum utero actuatum, per sacram ⁹ barram, uegetabilium uehiculum attractum adductumque omnia in pulchram harmoniam ex dissonoconsonis conflatam coaptat.



Le Génie ¹² Lunaire des trois Mondes, ayant obtenu ¹³ le charme et ¹⁴ le pouvoir dans ¹⁵ les eaux, doublement puissant grâce à un ¹⁷ flux ¹⁶ bénéfique, remplit ²³ la « lourdeur » ²¹⁰ du monde de la vie par laquelle la force et la puissance efficace de ²⁰ ²¹ ²² la Divinité à la triple forme, conduites à travers tous les corps du Monde, produit ²² la variété de toutes choses ; d'où l'amulette de la « tête » ²¹¹ ²⁴

coaptat. ¹² Lunar
Genius trium Mundorum ¹³ illicium, ¹⁴
potestatem in ¹⁵ aquas adeptus, ¹⁶ benefico
¹⁷ influxu bipotens, ¹⁹ uitā replet ²³ baryn
mundanam, quā tri-
formis ²⁰ ²¹ ²² Num-
nis vis & efficacia per
omnia Mundi corpora traducta, ²² uarieta-
tem rerum omnium
efficit; hinc amuleta
erucis ²⁴ Tauricæ, ²⁵ ci-
culi & ²⁶ quadrati my-
stici; hinc sacri uasis ²⁷
periapta ²⁸ uitam

hauriunt, quam omnibus ea portantibus communicant, & ad desideratam felicitatem perducunt.

¹² Lunar Genus trium Mundorum ¹³ illicium, ¹⁴
potestatem in ¹⁵ aquas adeptus, ¹⁶ benefico ¹⁷
influxu bipotens, ¹⁹ uita replet ²³ baryn
mundanam, qua triformis ²⁰ ²¹ ²² Numinis uis et
efficacia per omnia Mundi corpora traducta, ²²
uarietatem rerum omnium efficit ; hinc amuleta
erucis ²⁴ Tauricae, ²⁵ circuli et ²⁶ quadrati mystici ;
hinc sacri uasis ²⁷ periapta ²⁸ uitam hauriunt, quam
omnibus ea portantibus communicant, et ad
desideratam felicitatem perducunt.

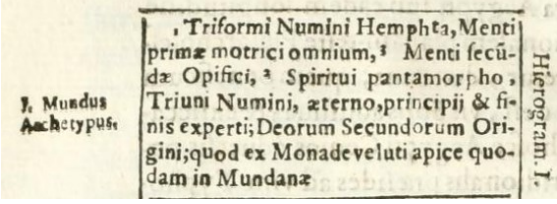
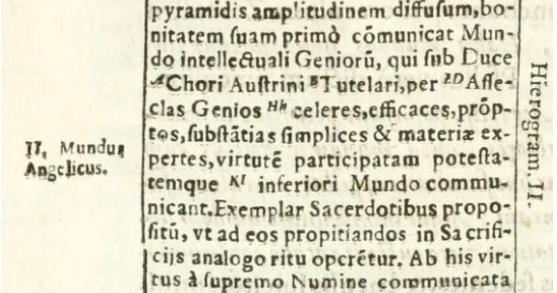
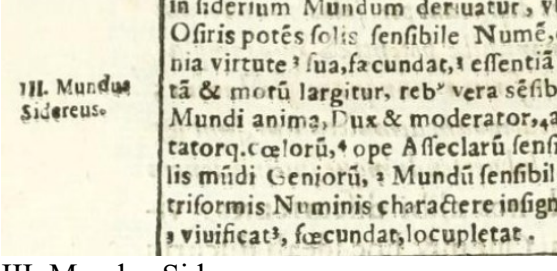
²¹⁰ En grec, « βαρύς » signifie « lourd ».

²¹¹ En grec, « κράς » signifie « la tête ».

de taureau, de ²⁵ l'anneau et du ²⁶ carré mystique ; d'où ²⁷ les « amulettes » ²¹² du vase sacré puisent ²⁸ la vie qu'elles communiquent à tous ceux qui les portent et conduisent au bonheur désiré.	
--	--

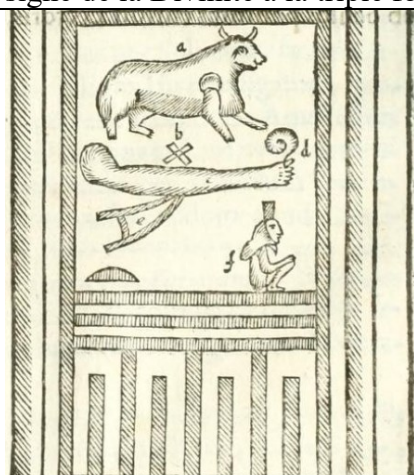
²¹² En grec « περίαπτα » est une amulette tournée autour du cou.

Face sud, face ouest actuelle (face IV)

 I. Le monde archétypique Pour la divinité à la ¹ triple forme Hemphta, pour ³ l'Esprit premier, moteur de toutes choses, pour l'Esprit second, créateur, pour ² le souffle multiforme, pour la Divinité trinitaire, éternelle, dépourvue de commencement et de fin ; pour l'Origine des Dieux Seconds ; laquelle [Divinité] issue de son Unité comme d'un sommet, qui est diffuse dans la grandeur de la pyramide du Monde...	 I. Mundus Archetypus. ¹ Triformi Numini Hemphta, Menti primæ motrici omnium, ³ Menti secundæ Opifici, ² Spiritui pantamorpho, Triuni Numini, æterno, principij & finis experti; Deorum Secundorum Origini; quod ex Monade ueluti apice quodam in Mundanae... I. Mundus Archetypus ¹ Triformi Numini Hemphta, Menti primæ motrici omnium, ³ Menti secundæ Opifici, ² Spiritui pantamorpho, Triuni Numini, æterno, principij et finis experti ; Deorum Secundorum Origini ; quod ex Monade ueluti apice quodam in Mundanae...
 II. Le monde angélique (des messagers) ...communique (partage) d'abord sa bonté au monde sensible des Génies, qui, sous le Guide ^B Gardien du ^A Chœur Austral, par l'intermédiaire des Génies ^{ED} Acolytes ^{Hh} rapides, efficaces, décidés, communiquent au Monde ^{KI} inférieur les substances naturelles et dépourvues de matières, la vertu partagée et la puissance. Exemple proposé aux Prêtres afin qu'ils puissent œuvrer dans les sacrifices par un rite analogue afin de les rendre favorables. Grâce à ceux-ci, la vertu communiquée par la Divinité suprême...	 II. Mundus Angelicus. pyramidis amplitudinem diffusum, bonitatem suam primò cōmunicat Mundo intellectu Geniorū, qui sub Duce ^A Chori Austrini ^B Tutelari, per ^{ED} Asseclas Genios ^{Hh} celeres, efficaces, promptos, substantias simplices & materiae expertes, uirtutē participatam potestatemque ^{KI} inferiori Mundo communicant. Exemplar Sacerdotibus propositū, ut ad eos propitiandos in Sacrificijs analogo ritu operetur. Ab his uirtus à supremo Numine communicata II. Mundus Angelicus pyramidis amplitudinem diffusum, bonitatem suam primo communicat Mundo intellectuali Geniorum, qui sub Duce ^A Chori Austrini ^B Tutelari, per ^{ED} Asseclas Genios ^{Hh} celeres, efficaces, promptos, substantias simplices et materiae expertes, uirtutem participatam potestatemque ^{KI} inferiori Mundo communicant. Exemplar Sacerdotibus propositum, ut ad eos propitiandos in Sacrificiis analogo ritu operentur. Ab his uirtus a supremo Numine communicata
 III. Le monde sidéral (des astres)	 III. Mundus Siderus. in siderium Mundum deriuatur, ubi, Osiris potēs solis sensibile Numē, omnia uirtute ³ sua, facundat, ¹ essentiā uitæ & morū largitur, reb' uera sēsbilis Mundi animā, Dux & moderator, ⁴ agitatorq. cœlorū, ² ope Asseclarū sensibilibis mūdi Geniorū, ¹ Mundū sensibilem triformis Numinis caractere insignitū, uiuificat³, fecundat, locupletat. III. Mundus Siderus in siderium Mundum deriuatur, ubi, Osiris potēs solis sensibile Numē, omnia uirtute ³ sua, facundat, ¹ essentiā uitæ & morū largitur, reb' uera sēsbilis Mundi animā, Dux & moderator, ⁴ agitatorq. cœlorū, ² ope Asseclarū sensibilibis mūdi Geniorū, ¹ Mundū sensibilem triformis Numinis caractere insignitū, uiuificat³, fecundat, locupletat.

...est déviée dans le Monde des astres, où le puissant ¹ Osiris, Divinité sensible du soleil, féconde toutes choses par ³ sa vertu, accorde ³ l'essence, la vie et le mouvement aux choses, véritable âme sensible du Monde, Guide et Modérateur, ⁴ qui anime les cieus avec ⁴ l'aide des Génies Affectés du monde sensible, ³ vivifie ³, féconde, enrichit ² le Monde sensible marqué du signe de la Divinité à la triple forme.

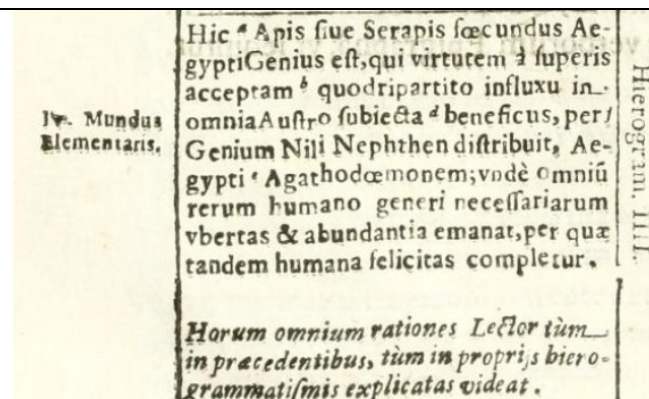
in siderium Mundum deriuatur, ubi ¹ Osiris potens solis sensible Numen, omnia uirtute ³ sua, faecundat, ³ essentiam uitam et motum largitur, rebus uera sensibilis Mundi anima, Dux et moderator, ⁴ agitatorque coelorum, ⁴ ope Affectarum sensibilis mundi Geniorum, ² Mundum sensibilem triformis Numinis caractere insignitum ³ uiuificat ³, foecundat, locupletat.



IV. Le monde des éléments

Celui-ci, ^a Apis ou Sérapis, est le Génie fertilisateur de l'Égypte, qui, ^d bienfaisant, distribue la vertu reçue des [puissances] supérieures par un flux ^b réparti en quatre dans toutes les [régions] proches du Sud, par l'intermédiaire du ^f Génie du Nil, Nephthes, ^c Agathodémon (bon génie) de l'Égypte ; d'où découle(nt) la richesse et l'abondance de toutes les choses nécessaires au genre humain, par lesquelles le bonheur humain est enfin comblé.

Que le lecteur voie les raisons de tout cela expliquées tantôt dans les hiérogrammes précédents, tantôt dans des hiérogrammes spécifiques.



IV. Mundus Elementaris

Hic ^a Apis siue Serapis foecundus Aegypti Genius est, qui uirtutem ^a superis acceptam ^b quodripartito influxu in omnia Austro subiecta ^d beneficus, per ^f Genium Nili Nephthen distribuit, Aegypti ^c Agathodoemonem ; unde omnium rerum humano generi necessariarum ubertas et abundantia emanat, per quae tandem humana felicitas completur.

Horum omnium rationes Lector tum in praecedentibus, tum in propriis hierogrammatismis explicatas uideat.



Le Génie ¹ polymorphe de la nature dévie ² l'usage des choses proches du Midi, nécessaire aux ³ régions inférieures d'abord hors des ⁴ trois Mondes, par la force et le flux de ⁵ la Divinité à la triple forme, dans ⁶ le cratère de ⁷ la Divinité ⁸ qui voit tout, œil céleste qui veille sur ⁹ le Monde et ¹⁰ qui domine les espaces inférieurs ; ensuite il le détourne dans les Mondes ¹¹ hyléens à travers ¹² le globe Lunaire. Le Génie ¹³ Lunaire destine celui-ci à ¹⁴ l'accroissement de l'humidité, aux ¹⁵ réservoirs souterrains des sanctuaires, qui nourrissent le monde inférieur. C'est pour rendre favorables ces Génies que cette tablette sacrée de signes est disposée.

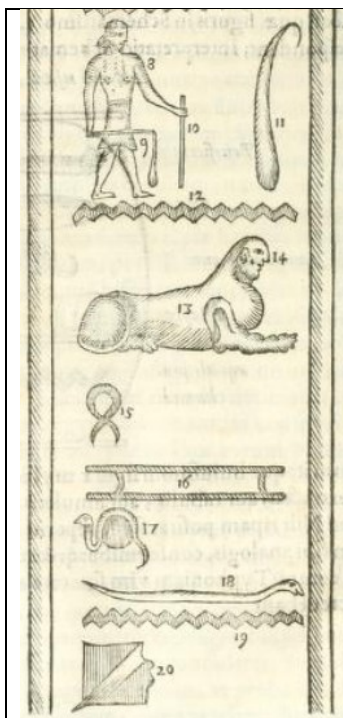
Note que nous évoquons ici la table sacrée qui contient tous ces symboles, y compris la forme ovale.

¹ Polymorphus naturae Genius ² usum rerum Meridiei subiectarum inferioribus ³ partibus necessarium, primo ex ⁴ tribus Mundis, Triformis ⁵ Numinis vi et influxu, deriuat in ⁶ craterem ⁷ omniuidens ⁸ Numinis, oculi caelestis ⁹ Mundo inuigilantis, et ¹⁰ dominantis inferioribus ; deinde in Mundos ¹¹ hylaeos deriuat per ¹² globum Lunarem. ¹³ Lunaris uero Genius hunc in ¹⁴ incrementum humidi, destinat subterraneis ¹⁵ receptaculis adytorum, quae mundum inferiorem exhibent, ad hos uero Genios propitiandos haec sacra signorum tabula ordinatur.

¹ Polymorphus naturae Genius ² usum rerum Meridiei subiectarum inferioribus ³ partibus necessarium, primo ex ⁴ tribus Mundis, Triformis ⁵ Numinis vi et influxu, deriuat in ⁶ craterem ⁷ omniuidens ⁸ Numinis, oculi caelestis ⁹ Mundo inuigilantis, et ¹⁰ dominantis inferioribus ; deinde in Mundos ¹¹ hylaeos deriuat per ¹² globum Lunarem. ¹³ Lunaris uero Genius hunc in ¹⁴ incrementum humidi, destinat subterraneis ¹⁵ receptaculis adytorum, quae mundum inferiorem exhibent, ad hos uero Genios propitiandos haec sacra signorum tabula ordinatur.

Nota nos sacram tabulam eam hic dicere qua omnia illa symbola, ouali figurae inclusa continet.

	13 Abditus, & inuisibilis motus, processusque 15 celestis 14 Osiris, per 16 Mophta 17 beneficium, quadruplici 18 21 dominio 18 caeli insignem, in inferis affluxu 22 sacri humoris actuat, unde 23 agri faecundati coluntur 22 uelocitate et beneficentia Numinis ; 25 humidum 26 quadruplici pariter dominio et in 27 quadruplicem inferioris Mundi plagam 28 potens, feminalium 29 rerum rationes per 30 Isidem disponit, ac proinde sacro ritu 31 celebrati & coli debent. <i>Rationes mysticas singulorum in precedentibus uide.</i>
Le mouvement ¹³ caché et invisible, et le déplacement du ¹⁵ céleste ¹⁴ Osiris, à travers le ¹⁷ bienfaisant ¹⁶ Mophta, remarquable par la quadruple ¹⁸ ²¹ domination du ¹⁸ ciel, active l'afflux de l'humeur ²² sacrée dans les régions inférieures, d'où ²³ les champs fertilisés sont cultivés par la ²² rapidité et la bienfaisance du Dieu ; ²⁵ l'humidité, tout aussi ²⁸ puissante en une ²⁶ quadruple domination dans la quadruple étendue du Monde inférieur, règle les affaires ²⁹ concernant les femmes par l'intermédiaire ³⁰ d'Isis, et par conséquent, ils doivent être ³¹ célébrés et honorés par un rite sacré. <i>Vois les explications mystiques de chacun en particulier dans les précédentes.</i>	¹³ Abditus et inuisibilis motus, processusque ¹⁵ coelestis ¹⁴ Osiris, per ¹⁶ Mophta ¹⁷ beneficium, quadruplici ¹⁸ ²¹ dominio ¹⁸ caeli insignem, in inferis affluxum ²² sacri humoris actuat, unde ²³ agri faecundati coluntur ²² uelocitate et beneficentia Numinis ; ²⁵ humidum ²⁶ quadruplici pariter dominio et in ²⁷ quadruplicem inferioris Mundi plagam ²⁸ potens, feminalium ²⁹ rerum rationes per ³⁰ Isidem disponit, ac proinde sacro ritu ³¹ celebrati et coli debent. <i>Rationes mysticas singulorum in precedentibus uide.</i>
	Huius sacrae tabulae uirtute, ¹ Luna Oriens Typhone dispulso placatur, ³ Mophta humorem ⁴ Mundi superioris in Mundi inferioris receptacula, per ⁵ abditos, & inuisibiles operationis diuinæ effectus ⁶ in humidæ ⁷ naturæ conseruationem deriuat. Huius sacrae tabulae uirtute ¹ Luna Oriens Typhone dispulso placatur. ³ Mophta humorem ⁴ Mundi superioris in Mundi inferioris receptacula, per ⁵ abditos, et inuisibiles operationis diuinæ effectus ⁶ in humidæ ⁷ naturæ conseruationem deriuat.



De là, que ⁸ le prêtre, avec une longue ¹¹ courge symbole de ce flux, avec en outre un ¹⁰ bâton ¹³ et un ⁹ fouet en forme de courge dans les caractères indicateurs de la Divinité, ou transformé en la forme d'un siège, effectue les sacrifices au moyen de ce rite, dont il sait que les dieux sont réjouis afin d'augmenter ¹² l'humidité. Car ce ¹³ Mophta à ¹⁴ forme d'Isis, Garant de l'accroissement du Nil, ¹⁵ lié par ce rite ¹⁶ honorable, grâce à la vertu vivifiante de la ¹⁷ Divinité Suprême entourant le monde, donnera ¹⁸ la vie à ¹⁹ l'humidité.

Comme les symboles restants ont été effacés par les dommages du temps, nous estimons qu'il faut franchement omettre leur interprétation, que nous aurions pu déduire d'une conjecture, afin que rien qui soit élaboré par notre propre intelligence ne porte préjudice à ce qui reste.

Hinc ⁸ Sacerdos ¹¹ cucurbita longa, huius affluxus symbolo, ¹⁰ baculo praeterea, ¹³ & ⁹ Scutica cucurbitiformi in literas Numinis indices, vel in sedis figuram transformata, eo ritu sacra efficiat, quo Deos delectari in ¹² humidi augmentum nouerit. Nam hiuc ¹⁴ Isiformis ¹³ Mophta, omnis incrementi Nilotici Author ¹⁵ ligatus hoc ¹⁶ honorifico ritu, Supremi ¹⁷ Numinis, Mundum ambientis virtute viuifica, ¹⁸ uitam dabit ¹⁹ humido.

Reliqua symbola cum temporum iniuria abrasa sint, hinc interpretationem eorumdem, quam forsitan ex coniectura assequi poteramus, ne quicquam proprio ingenio confictum, reliquis praeiudicio foret, ingenue omittendum duximus.

Hinc ⁸ Sacerdos ¹¹ cucurbita longa, huius affluxus symbolo, ¹⁰ baculo praeterea, ¹³ et ⁹ Scutica cucurbitiformi in literas Numinis indices, uel in sedis figuram transformata, eo ritu sacra efficiat, quo Deos delectari in ¹² humidi augmentum nouerit. Nam hiuc ¹⁴ Isiformis ¹³ Mophta, omnis incrementi Nilotici Author ¹⁵ ligatus hoc ¹⁶ honorifico ritu, Supremi ¹⁷ Numinis, Mundum ambientis uirtute uiuifica, ¹⁸ uitam dabit ¹⁹ humido.

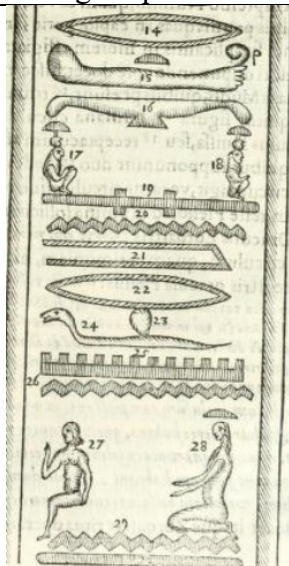
Reliqua symbola cum temporum iniuria abrasa sint, hinc interpretationem eorumdem, quam forsitan ex coniectura assequi poteramus, ne quicquam proprio ingenio confictum, reliquis praeiudicio foret, ingenue omittendum duximus.



¹ La Divinité suprême, qui passe à travers l'humidité, doit être honorée par le seul silence, étendue par quelque vertu cachée dans ² le Ciel et ¹ invisible, remplit ⁵ les réservoirs de son flux, à travers les mouvements ^{3 4} contraires du liquide sacré des cieux et des astres. À partir de cela, ⁸ la variété et ⁶ l'harmonie de toutes choses se répandent dans ⁷ la maison du monde ⁸ d'Horus, une fois ⁹ éliminée la puissance ¹⁰ discordante et ¹⁰ pernicieuse. Et cela se fait à travers ¹² la statue du Génie gardien du Monde des ¹¹ Éléments, grâce à un rite sacré, un culte et des symboles analogues pour attirer les divinités supérieures.

Supremum ¹ Numen solo silentio venerandum per humidū meās, ² Cēlo abdita & inuisibili quadā uirtute incubans, per ^{3 4} contrarias cēlorum astrorumque mōtiones sacri liquoris, affluxuūq; ⁵ receptacula explet. Ex quib⁹ in mūdāna ⁷ domo ⁸ Hori, omnium rerum ⁸ uarietas & ⁶ harmonia emanat. ¹⁰ Dissonā, ¹⁰ perniciosā, & rerum ¹⁰ destructiua potestate ⁹ eliminatā. Quod fit per ¹² simulachrum Genij ¹¹ Elementaris Mūdi praesidis, sacro ritu, cultu, symbolisq; ad superiora Numina attrahenda analogis. Ab his enim

Supremum ¹ Numen solo silentio uenerandum per humidum means, ² Caelo abdita et ¹ inuisibili quadam uirtute incubans, per ^{3 4} contrarias coelorum astrorumque motiones sacri liquoris, affluxuumque ⁵ receptacula explet. Ex quibus in mundana ⁷ domo ⁸ Hori, omnium rerum ⁸ uarietas et ⁶ harmonia emanat. ¹⁰ Dissona, ¹⁰ perniciose potestate ⁹ eliminata. Quod fit per ¹² simulachrum Genii ¹¹ Elementaris Mundi praesidis, sacro ritu, cultu, symbolisque ad superiora Numina attrahenda analogis.



Grâce à ceux-ci, en effet, ¹³ la Vie ¹⁴ au Ciel, ¹⁵ la bienfaisance et ^P la richesse s'écoulent ¹⁶ dans le Cratère sacré, auquel président les Génies ¹⁷ (H)Aroëris et ¹⁸ Nephtys (qui doivent être honorés par cette construction de statues); ¹⁹ ils

da analogis. Ab his enim ¹³ Vita ¹⁴ Caelo, ¹⁵ beneficentia & ^P ubertas ¹⁶ in Craterē sacru, cui praesunt ¹⁷ Arueris & ¹⁸ Nephtys Genij (hac simulachrorū fabrica colendi) profluit; ¹⁹ dominantur enim ²⁰ humido, affluxus ²¹ in receptaculo sacri liquoris praesides; ²² cēlū ²³ humectans, ²⁴ vitā dat, influitque per duodecim ²⁵ mansiones Arcis magnae in ²⁶ humidum, cuius ²⁹ humidi ³⁰ praesides sunt ²⁷ Mophet ²⁸ Alfeclae hoc imaginum habitu exprimendi & colendi.

Ab his enim ¹³ Vita ¹⁴ Coelo, ¹⁵ beneficentia et ^P ubertas ¹⁶ in Craterem sacrum, cui praesunt ¹⁷ Arueris et ¹⁸ Nephtys Genii (hac simulachrorum fabrica colendi) profluit; ¹⁹ dominantur enim ²⁰ humido, affluxus ²¹ in receptaculo sacri liquoris

commandent en effet à ²⁰ l'humidité, gardien du flux ²¹ dans le réceptacle de liqueur sacrée ; ²² le ciel ²³ qui humidifie donne ²⁴ la vie et coule à travers les douze ²⁵ maisons de la grande Forteresse dans ²⁶ l'humidité, dont ³⁰ les gardiens ²⁹ humides sont les ²⁷ Mophtae ²⁸ acolytes par l'habitude d'exprimer et d'adorer une image.

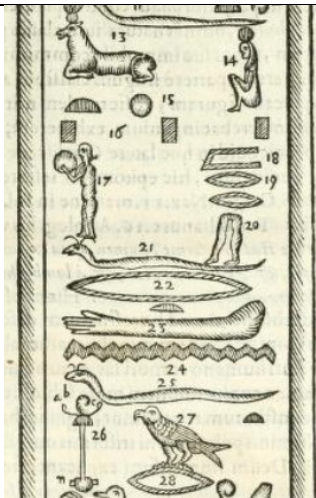
praesides ; ²² caelum ²³ humectans, ²⁴ uitam dat, influitque per duodecim ²⁵ mansiones Arcis magnae in ²⁶ humidum, cuius ²⁹ humidi ³⁰ praesides sunt ²⁷ Mophtae ²⁸ Affectae hoc imaginum habitu exprimendi et colendi.



La Divinité suprême à la ¹²³ triple forme, à travers ⁴ l'arrivée et ⁵ le retrait mensuel de la Lune ⁷ sacrée, grâce à son ⁶ souffle vivifiant ⁸ et divin, une fois réalisé le flux du ⁹ lever et du ¹⁰ coucher sur les parties inférieures de ⁷ la terre, donne ¹¹ la vie à toutes choses par la disposition des rations ¹² séminales.

Supremū ¹²³ triforme Numē per ⁷ lacrę Lunę ⁴ accessum & ⁵ recessū menstruum ⁶ spiritu suo viuifico ⁸ diuinoq; ⁹ ortus & ¹⁰ occasus influxu in inferiores ⁷ terrę partes facto, ¹¹ uitam omnibus largitur per ¹² seminalium rationū dispositionem. ¹³ Anubis & ¹⁴

Supremum ¹²³ triforme Numen per ⁷ sacrae Lunae ⁴ accessum et ⁵ recessum menstruum ⁶ spiritu suo uiuifico ⁸ diuinoque ⁹ ortus et ¹⁰ occasus influxu in inferiores ⁷ terrae partes facto, ¹¹ uitam omnibus largitur per ¹² seminalium rationum dispositionem.



¹³ Anubis et ¹⁴ Nephte(s), gardiens des trois Mondes ¹⁶ hyléens, protègent des puissances contraires ¹⁸ le réservoir de liqueur Sacrée rempli à travers les ¹⁹ cieux, toutes les choses présentes de la divine puissance ²⁰ qui transite par le parcours du ¹⁷ cercle d'Hécate et le bruit, d'où sont conciliées ²¹ la vie des ²² cieux, ²³ la bienfaisance sacrée de la Divinité et ²⁵ la vie de ²⁴ l'humidité.

tionem. ¹³ Anubis & ¹⁴ Nephte trium ¹⁶ hylaeorum Mundorum praesides, Sacri liquoris ¹⁸ receptaculum per ¹⁹ coelos expletū, diuini Numinis omnia ²⁰ transeuntis assistentia, per Hecatini ¹⁷ circuli circumuolutionem strepitumque ab aduersis potestatibus conseruant, vnde ²¹ uita ²² caelorum, sacra Numinis ²³ beneficentia, & ²⁴ humidi ²⁵ uita conciliatur. ²⁷ Osiris ²⁸

¹³ Anubis et ¹⁴ Nephte trium ¹⁶ hylaeorum Mundorum praesides, Sacri liquoris ¹⁸ receptaculum per ¹⁹ coelos expletum, diuini Numinis omnia ²⁰ transeuntis assistentia, per Hecatini ¹⁷ circuli circumuolutionem strepitumque ab aduersis potestatibus conseruant, unde ²¹ uita ²² caelorum, sacra Numinis ²³ beneficentia, et ²⁴ humidi ²⁵ uita conciliatur.



Le ²⁸ céleste ²⁷ Osiris, grâce à la ³⁰ puissance partagée par la Divinité suprême à la ^{a, b, c} triple forme et à la force déviée dans le " Monde inférieur, lie ²⁹ la Lune en brisant son humidité excessive, de l'enchaînement des proportions de laquelle naît ^{s'} l'harmonie. Quand dort Osiris, ³¹ l'Agathodémon (le bon génie), tout dépérit, mais ³² quand il veille, tout est florissant, la vie et la prospérité sont accordées à toutes les choses inférieures.

conciliatur. ²⁷ Osiris ²⁸ celestis, ³⁰ potestate à supremo ^{a, b, c} triformi Numine comunicata, & vi in inferiorem " Mundū deriuata ligat ²⁹ Lunā, eius immodicam humiditatem infringendo, ex cuius temperamēti vinculo ^{s'} harmonia nascitur. Osiride ³¹ Agathodēmonē dormiēte omnia contabescunt, ³² uigilante uero omnia tripudiant, uita & prosperitas omnibus inferioribus conceditur.

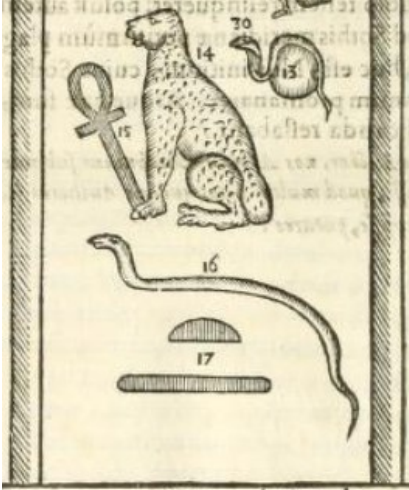
²⁷ Osiris ²⁸ caelestis, ³⁰ potestate a supremo ^{a, b, c} triformi Numine communicata, et ui in inferiorem " Mundum deriuata ligat ²⁹ Lunam, eius immodicam humiditatem infringendo, ex cuius temperamenti uinculo ^{s'} harmonia nascitur. Osiride ³¹ Agathodaemone dormiente omnia contabescunt, ³² uigilante uero omnia tripudiant, uita et prosperitas omnibus inferioribus conceditur.



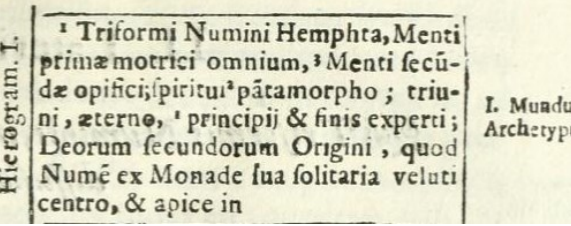
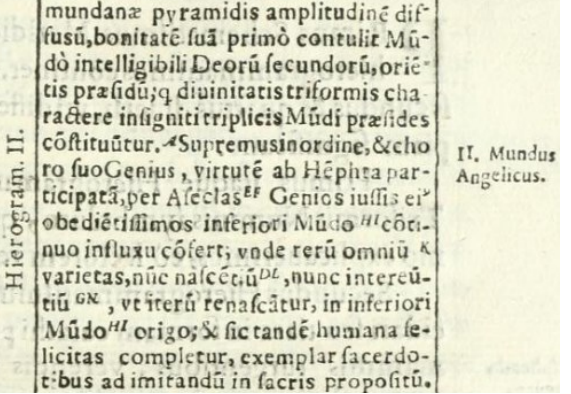
La Divinité à la ¹ triple forme, polymorphe, immergée dans le monde matériel, survole tout grâce à sa ³ vertu, accomplit toutes choses grâce à ² son ⁴ esprit vivifiant, entraîne toutes choses supérieures par son ⁵ flux ⁶ et les enchaîne ensemble. D'où ^r la variété des choses qui existent dans le Monde ; par ce ⁷ feu divin du grand ⁷ Agathodémon (bon génie), elle équilibre et favorise ⁸ l'humeur sacrée.

Triforme Numen Mundo materiali immersum « πολύμορφον » ³ uirtute sua omnia peruolat, mente ² sua opifice omnia exequitur, ⁴ spiritu suo uiuifico omnia rapit, inferiora superioribus per ⁵ influxum connectit, ⁶ concatenatq. Vnde ^r uarietas rerum existentium in Mundo ; hoc iterum ⁷ igne diuino ⁷ Agathodaemonis magni, sacrum ⁸ humorem temperat & fecundat

¹ Triforme Numen Mundo materiali immersum « πολύμορφον » ³ uirtute sua omnia peruolat, mente ² sua opifice omnia exequitur, ⁴ spiritu suo uiuifico omnia rapit, inferiora superioribus per ⁵ influxum connectit, ⁶ concatenatque. Vnde ^r uarietas rerum existentium in Mundo ; hoc iterum ⁷ igne diuino ⁷ Agathodaemonis magni, sacrum ⁸ humorem temperat et saecundat

	⁹Superiori & inferiori Mundo dominatur, cuius Affectu ¹⁰Horus, ¹¹Isis, Genij singulari ritu, & ¹²cerimonijs per ¹²statuā ijs erectā colē. di sūt, ¹⁴Sothis ³⁰uitā à Triformi Numine inditā ¹³ Mundo custodit, seruat, & influ.
Le souverain des Mondes ⁹ supérieur et inférieur dont les Génies Affectés ¹⁰ Horus et ¹¹ Isis doivent être honorés par un rite singulier, par des ¹² cérémonies, à travers une ¹² statue érigée pour eux. ¹⁴ Sothis garde, conserve pour le ¹³ Monde ³⁰ la vie initiée par la Divinité à la triple forme et, réunissant le flux supérieur ¹⁵ aux choses inférieures, il donne ¹⁶ la vie à toutes choses.	⁹ Superiori et inferiori Mundo dominator, cuius Affectae ¹⁰ Horus, ¹¹ Isis, Genii singulari ritu, et ¹² cerimoniis per ¹² statuam iis erectam colendi sunt. ¹⁴ Sothis ³⁰ uitam a Triformi Numine inditam ¹³ Mundo custodit, seruat, et influxum supernum ¹⁵ cum internis coniungens, ¹⁶ uitam dat ¹⁷ rebus omnibus.
	¹⁴ REX SOTHIS amore, & reuerentia huius Numinis hoc sacrum saxum ei veluti TVTELARI cognomini, à quo & dominium acceperat, ponere voluit. ¹⁴ REX SOTHIS amore, et reuerentia huius Numinis motus, hoc sacrum saxum ei ueluti TVTELARI cognomini, a quo uitam, et dominium acceperat, ponere uoluit.

Face est, face sud actuelle (face II)

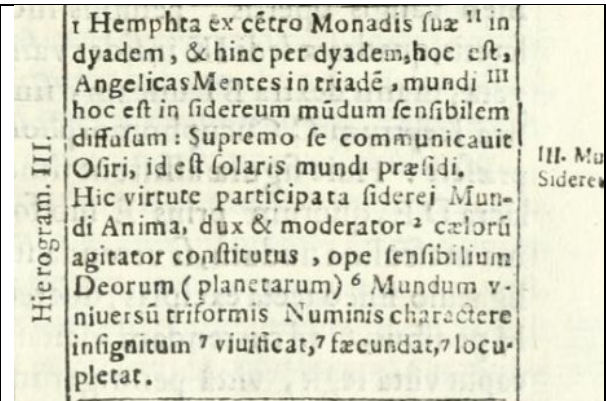
	
I. Le monde archétypique ¹ Pour la divinité à la triple forme Hemphta, pour l'Esprit premier, moteur de toutes choses ; ³ pour l'Esprit second, créateur ; ² pour le souffle multiforme ; pour [la divinité] trinitaire, éternelle, dépourvue de commencement et de fin ; pour l'origine des dieux seconds, laquelle Divinité issue de son Unité solitaire comme d'un centre et d'un sommet dans...	I. Mundus archetypus ¹ Triformi Numini Hemphta, Menti primae motrici omnium ; ³ Menti secundae opifici ; ² spiritui pantamorpho ; triuni, aeterno, ¹ principii et finis experti ; Deorum secundorum Origini, quod Numen ex Monade sua solitaria ueluti centro, et apice in
	
II. Le monde angélique (ou des messagers ?) ...la grandeur diffuse de la pyramide du monde, elles apporte d'abord sa bonté au monde sensible des Dieux seconds, gardiens de l'orient ; par la marque distinctive de la divinité à la triple forme, ils sont établis gardiens du triple Monde. ^A Le Génie le plus élevé par le rang et le chœur apporte au monde inférieur ^{HI}, par un flux continu, l'énergie partagée d'Hemphta, par l'intermédiaire des ^{EF} Génies Acolytes très obéissants à ses ordres ; de là, ^K la variété de toutes choses, qui tantôt naissent ^{DL}, tantôt disparaissent ^{GN} pour qu'à nouveau renaisse la source pour le monde inférieur ^{HI} ; et ainsi enfin le bonheur humain est achevé, modèle proposé aux prêtres pour qu'il soit imité dans les sacrifices.	II. Mundus Angelicus Mundanae pyramidis amplitudinem diffusum primo bonitatem suam primo contulit Mundo intelligibili Deorum secundorum, orientis praesidium ; q diuinitatis triformis caractere insigniti triplicis Mundi praesides constituuntur. ^A Supremus in ordine, et choro suo Genius, uirtutem ab Hemphta participatam, per Aseclas ^{EF} Genios iussis ei obediētissimos inferiori Mundo ^{HI} continuo influxu confert ; unde rerum omnium ^K uarietas, nunc nascentium ^{DL}, nunc intereuntium ^{GN}, ut iterum renascatur in inferiori Mundo ^{HI} origo ; et sic tandem humana felicitas completur, exemplar sacerdotibus ad imitandum in sacris propositum.



III. Le monde des astres

Hemphta [passe] du centre de son Unité ^{II} dans une dualité et, de là, à travers la dualité, c'est-à-dire les Esprits Messagers dans la triade du monde, ^{III} cela est répandu dans le monde sensible des astres : enfin, il se met en communication avec Osiris, c'est-à-dire le gardien du monde solaire.

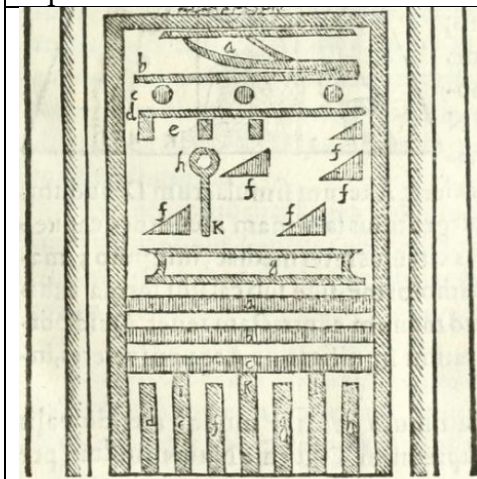
Celui-ci, Âme du Monde astral, par son énergie partagée, est établi guide et modérateur ² qui anime les cieux avec l'aide des Dieux matériels (les planètes), ⁷ vivifie, ⁷ féconde, ⁷ enrichit le ⁶ monde entier remarquable par la marque de la Divinité à la triple forme.



III. Mundus Sidereus

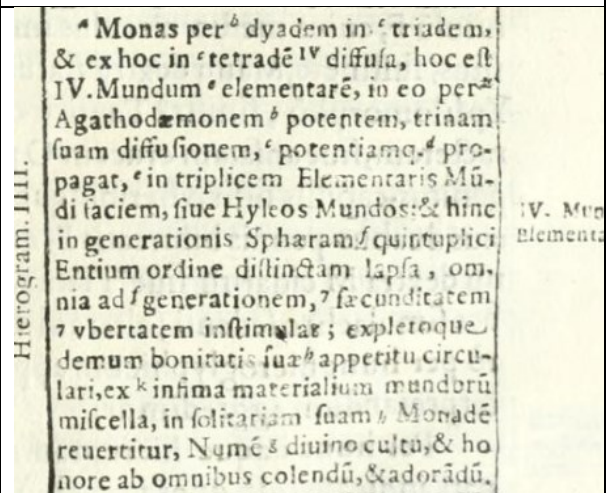
¹ Hemphta ex centro Monadis suae ^{II} in dyadem, et hinc per dyadem, hoc est, Angelicas Mentes in triadem, mundi ^{III} hoc est in sidereum mundum sensibilem diffusum : supremo se communicauit Osiri, id est solaris mundi praesidi.

Hic uirtute participata siderei Mundi Anima, dux et moderator ² caelorum agitator constitutus, ope sensibilibus Deorum (planetarum) ⁶ Mundum uniuersum triformis Numinis caractere insignitum ⁷ uiuificat, ⁷ faecundat, ⁷ locupletat.



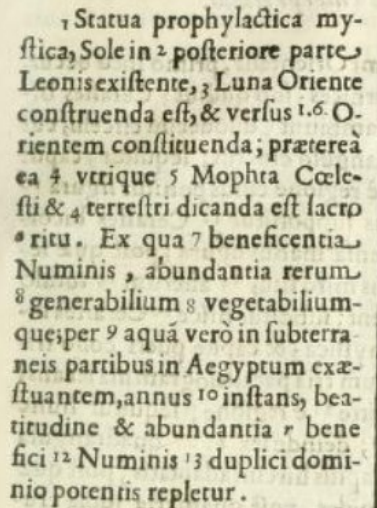
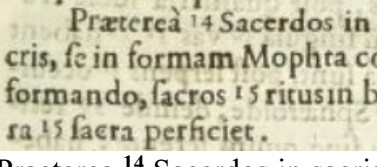
IV. Le monde des éléments

Telle est l' ^a unité ^{IV} étendue, par la ^b dualité, en ^c triade, et à partir de là en ^c tétrade. ^{IV}. Il ^d agrandit le Monde des éléments, en lui, par son ^b puissant Agathodémon (bon génie), sa triple diffusion ^c et sa puissance, ^e dans un triple aspect du Monde des Éléments, soit les Mondes Hyléens ; et de là dans la sphère de reproduction par l'écoulement du ^f quintuple



IV. Mundus elementaris

^a Monas per ^b dyadem in ^c triadem, et ex hoc in ^c tetradem ^{IV} diffusa, hoc est ^{IV}. Mundum ^e elementarem, in eo per Agathodaemonem ^b potentem, trinam suam diffusionem, ^c potentiamque ^d propagat, ^e in triplicem Elementaris Mundi faciem, siue Hyleos Mundos et hinc in generationis Sphaeram ^f quintuplici Entium ordine distinctam lapsa,

ordre des Êtres, il stimule ainsi toutes choses vers la reproduction, ⁷ la fécondité, ⁷ l'abondance ; c'est seulement une fois que ^h le désir circulaire de sa bonté est comblé qu'il sort du mélange ^k inférieur des mondes matériels et revient dans son ^h Unité solitaire, Divinité qui doit être honorée et adorée par l'honneur et le ^g culte divin.	omnia ad f generationem, ⁷ faecunditatem ⁷ ubertatem instimulat ; expletoque demum bonitatis suae ^h appetitu circulari, ex ^k infima materialium mundorum miscella, in solitariam suam ^h Monadem reuertitur, Numen ^g diuino cultu, et honore ab omnibus colendum, et adorandum.
 Une ¹ statue prophylactique mystique, le soleil apparaissant dans ² la partie arrière du Lion, ³ la Lune doit être édifée à l'est et placée en direction de ^{1.6} l'Orient ; en outre, celle-ci doit être dédiée à ⁴ chacun des deux ⁵ Mophta, le céleste et ⁴ le terrestre, par un ⁶ rite sacré. De cette ⁷ bienfaisance de la Divinité, [vient] l'abondance des productions ⁸ génératives et végétales ; mais grâce à ⁹ l'eau qui s'agite dans les parties souterraines en Égypte, l'année ¹⁰ présente est remplie de la béatitude et de l'abondance de la ¹² Divinité ^r bénéfique capable d'une ¹³ double domination.	 ¹ Statua prophylactica mystica, Sole in ² posteriore parte Leonis existente, ³ Luna Oriente construenda est, & versus ^{1.6} Orientem constituenda ; praeterea ea ⁴ utrique ⁵ Mophta Coelesti & ⁴ terrestri dicanda est sacro ⁶ ritu. Ex qua ⁷ beneficentia Numinis, abundantia rerum ⁸ generabilium ⁸ vegetabiliumque ; per ⁹ aqua verò in subterraneis partibus in Aegyptum exaestuantem, annus ¹⁰ instans, beatitudine & abundantia ^r benefici ¹² Numinis ¹³ duplici dominio potentis repletur. ¹ Statua prophylactica mystica, Sole in ² posteriore parte. Leonis existente, ³ Luna Oriente construenda est, et versus ^{1.6} Orientem constituenda ; praeterea ea ⁴ utrique ⁵ Mophta Coelesti et ⁴ terrestri dicanda est sacro ⁶ ritu. Ex qua ⁷ beneficentia Numinis, abundantia rerum ⁸ generabilium ⁸ vegetabiliumque ; per ⁹ aquam vero in subterraneis partibus in Aegyptum exaestuantem, annus ¹⁰ instans, beatitudine et abundantia ^r benefici ¹² Numinis ¹³ duplici dominio potentis repletur.
 En outre, le ¹⁴ prêtre, dans les sacrifices, en se modelant sur la forme de Mophta, accomplira les ¹⁵ rites sacrés dans la barque ¹⁵ sacrée.	 Praeterea ¹⁴ Sacerdos in sacris, se in formam Mophta conformando, sacros ¹⁵ ritus in barra ¹⁵ sacra perficiet. Praeterea ¹⁴ Sacerdos in sacris, se in formam Mophta conformando, sacros ¹⁵ ritus in barra ¹⁵ sacra perficiet.

	Ex his enim ¹⁶ vita, rerumq; omnium in triplici elementari Mundo ^{abc} contentarum ¹⁷ ge- neratio, in calido & ¹⁸ humido cōsistens, anni ²⁰ instantis unicū ¹⁹ fulcimentum emanat. Hinc quoq; ²¹ liberalitas Regis ²² Osi- ris, oculi cœlestis; per ²³ affluxū sacræ lymphæ, seu Fauissæ in ²⁴ in- flātis anni ²⁵ beatitudinē Numi- nis beneficiētiā causatā refunditur
De ceux-ci, en effet, découlent ¹⁶ la vie et ¹⁷ la génération de toutes les choses ^{abc} obtenues dans le triple monde des éléments, qui existe dans la chaleur et ¹⁸ l'humidité, l'unique ¹⁹ soutien de l'année ²⁰ présente. De là aussi, ²¹ la générosité du roi ²² Osiris, l'œil céleste, par l'afflux de la lymphe sacrée ou de la cavité est restaurée dans le ²⁵ bonheur d'une année ²⁴ prospère causée par la bienfaisance de la Divinité.	Ex his enim ¹⁶ uita, rerumque; omnium in triplici elementari Mundo ^{abc} contentarum ¹⁷ generatio, in calido et ¹⁸ humido consistens, anni ²⁰ instantis unicum ¹⁹ fulcimentum emanat. Hinc quoque; ²¹ liberalitas Regis ²² Osiris, oculi coelestis; per ²³ affluxum sacrae lymphæ, seu Fauissæ in ²⁴ inflantis anni ²⁵ beatitudinem Numinis beneficentia causatam refunditur.
	Atque demum vita ²⁶ rerum ²⁷ Orientis subiectarū cū ³⁰ æquali temperie conceditur; Vis ²⁸ infe- sta ³⁰ benefici Numinis tutela à Fauissa seu sacræ lymphæ ²⁹ af- fluxu arcetur cohibeturque.
	¹ Natura rerum abscondita, & inuentu difficilis, duobus uti- tutur principiis, ² actiuo & ² pas- siuo ad generationem rerū nec- cessariis; quibus ³ uita uniuersi conceditur; consistitq; in ^o calido & ^p humido, quorum hoc ⁴ Luna per ⁵ duodecim menses eiusdemq; menstruo spatio per ⁵ duodecim mansiones circuli magni; illud annuo ⁷ spatio ⁶ Sol promouet; vnde iterum ³ gene- ratio rerum in ⁹ Horo siue mū- dana domo; estq; hæc ¹⁰ porta magna ¹¹ vitæ rerum.

¹ La nature des choses, cachée et difficile à trouver, utilise deux principes, ² actif et passif, nécessaires à la reproduction des choses dont procède et résulte ³ la vie de l'univers; elle consiste dans ^o le chaud et ^p l'humide, dont la ⁴ Lune produit l'un pendant ⁵ douze mois et en un espace mensuel, à travers ⁵ douze demeures du grand cercle, et

¹ Natura rerum abscondita, et inuentu difficilis, duobus utitur principiis ² actiuo et ² passiuo ad generationem rerum necessariis; quibus ³ uita uniuersi conceditur; consistitque; in ^o calido et ^p humido, quorum hoc ⁴ Luna per ⁵ duodecim menses eiusdemque; menstruo spatio per ⁵ duodecim mansiones circuli magni; illud annuo ⁷ spatio

dont ⁶ le Soleil produit l'autre en ⁷ l'espace annuel ; de là résulte de nouveau ⁸ la reproduction des choses dans ⁹ Horus, soit la maison du monde ; et celle-ci est la grande ¹⁰ porte de la ¹¹ vie des choses.

⁶ Sol promouet ; unde iterum ⁸ generatio rerum in ⁹ Horo siue mundana domo ; estque ; haec ¹⁰ porta magna ¹¹ uitae rerum.



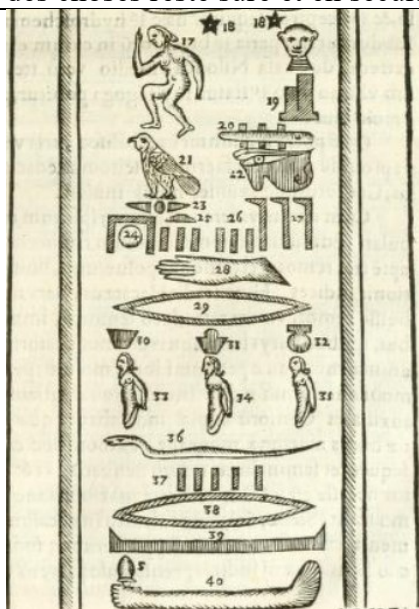
Quoniā verò vis infesta ¹² Typhonis hisce cōtraria, vel immodici frigoris, vel aestus immodici adustiua vi, magnam inducere vastitatem solet & sterilitatem. Hinc ¹⁴ statuae siue simulachra auerrunca cōficienda sunt Typhonis ἀντίτεχνα, versus orientē directā, nominaq; Geniorū ¹⁴ Mophta & ¹⁵ Nephta, quos referunt, exprimētia, ad quorū cōformationē, aduersa potestate cohibita, uita ¹⁶ rerū tutamānet & secura

Mais puisque la puissance hostile de ¹² Typhon, que ce soit le froid excessif ou la chaleur excessive, [est] contraire à ceux-ci, elle a l'habitude de provoquer une grande désolation et une grande stérilité grâce à une force brûlante.

De là, ¹⁴ les statues ou simulacres qui détournent les fléaux de Typhon doivent être tournés vers l'Orient, et les noms des Génies ¹⁴ Mophta et ¹⁵ Nephta, auxquels elles se réfèrent, exprimant la conformité à ceux-ci, une fois la puissance adverse réprimée, la vie des choses reste sûre et en sécurité.

Quoniam uero uis infesta ¹² Typhonis hisce contraria, uel immodici frigoris, uel aestus immodici adustiua ui, magnam inducere uastitatem solet et sterilitatem.

Hinc ¹⁴ statuae siue simulachra auerrunca conficienda sunt Typhonis ἀντίτεχνα, uersus orientem directā, nominaque ; Geniorum ¹⁴ Mophta et ¹⁵ Nephta, quos referunt, exprimētia, ad quorum conformationem, aduersa potestate cohibita, uita ¹⁶ rerum tuta manet et secura.



En outre, ¹⁷ la statue de Mophta doit être faite sous ¹⁸ la constellation précise que le nom même exprime et avec la puissance ¹⁸ d'Horus, gardien des trois mondes ²⁰ hyléens ; en effet, de même que ²⁴ le Seigneur Mophta [féconde et rend heureux] les trois

Debet praeterea sub certa ¹⁸ cōstellatione fieri ¹⁷ statua Mophta, q̄ ipsū nomē exprimat, & ¹⁸ Hori tribus mūdis ²⁰ hylæis cū potestate præsidis; sicuti enim ²⁴ Mophta ²⁴ Dominus ²³ ortiuo & occiduo influxu tres ²⁵ hylæos mūdos; ita ¹⁸ Horus ²² inuigilās ²⁷ triplici influxu tres ²⁶ hylæos mūdos ²² foecundat, & ²⁸ beat. His ²⁹ Cælū influit in ³⁰ ³² ³³ Nilū, cuius incrementū uti triplici de causā, ita virtute triplici, ³⁵ supramūdana ³⁴ celesti ³³ elemētari, ³³ id est, aqua triplici concurrit ³⁵ supramūdana ³⁴ sideria & ³³ hylæa, qua animus sacrificantis ad id quod intendit obtinendū, preparatur; Et hinc ³⁶ uita per quinq; ³⁷ portas ³⁸ cœli in ⁴⁰ Aegyptū exuberat; & benēficam ⁴⁰ rerū & fecundā matrē.

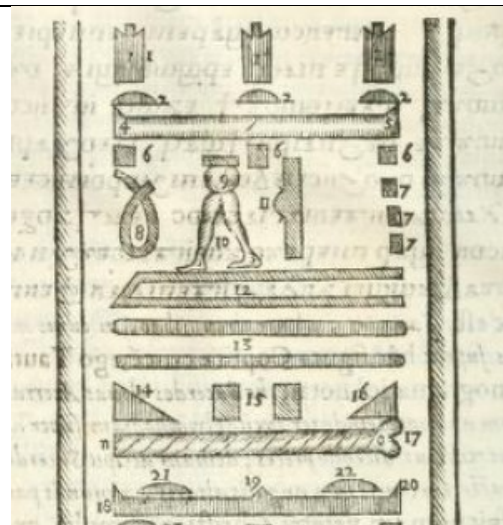
Debet praeterea sub certa ¹⁸ constellatione fieri ¹⁷ statua Mophta, quam ipsum nomen exprimat, et ¹⁸ Hori tribus mundis ²⁰ hylaeiscum potestate presidis ; sicuti enim Momphta ²⁴ Dominus ²³ ortiuo et occiduo influxu tres ²⁶ hylaeos mundos ; ita ¹⁸ Horus

mondes ²⁶ hyléens par un influx ²³ levant et couchant, ainsi le ²² vigilant Horus ²² féconde et rend heureux les trois mondes hyléens par un triple influx.

Grâce à eux, ²⁹ le ciel coule dans ^{30 31 32} le Nil dont l'accroissement provient de la rencontre, comme d'une triple cause, de la triple énergie de ³⁵ « l'ultramonde », ³⁴ du ciel et ³³ des éléments, c'est-à-dire, d'une eau triple ³⁵ supérieure au monde, astral et ³³ hyléenne, par laquelle le sacrificiant est préparé pour obtenir ce qu'il recherche. Et de là, par les cinq ³⁷ portes du ³⁸ ciel, ³⁶ la vie abonde en ⁴⁰ Égypte, mère ⁸ bienfaisante et fertile des ⁴⁰ choses.

²² inuigilans ³⁷ triplici influxu tres ²⁶ hylaeos mundos ²² foecundat, et ²⁸ beat.

His ²⁹ Caelum influit in ^{30 31 32} Nilum, cuius incrementum uti triplici de causa, ita uirtute triplici, ³⁵ supramundana ³⁴ coelesti ³³ elementari, ³³ id est, aqua triplici concurrir ³⁵ supramundana ³⁴ sideria et ³³ hylea, qua animus sacrificantis ad id quod intendit obtinendum, preparatur ; Et hinc ³⁶ uita per quinque ; ³⁷ portas ³⁸ coeli in ⁴⁰ Aegyptum exuberat ⁸ beneficam ⁴⁰ rerum et fecundam matrem.



La Divinité aux trois formes, ¹ sur un triple char, dans ¹ les Étoiles, ¹ le soleil, ¹ la lune, à travers les trois ² espaces célestes, se répandant du ⁴ Levant au ⁵ Couchant, ⁶ accomplit les trois saisons de l'année et, ainsi ⁸ poussée et liée par un mouvement caché et une progression ¹⁰ invisible, à travers ⁹ l'humidité mêlée au ¹¹ feu, offre la vie aux trois Mondes ⁷ hyléens.

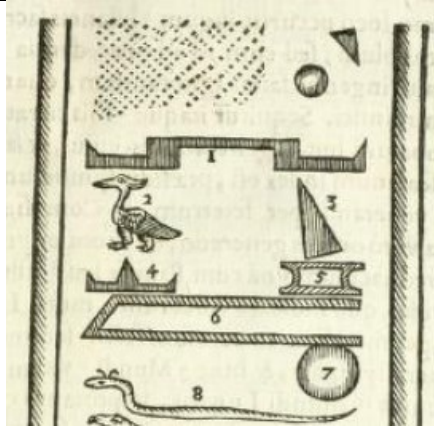
Elle recueille ¹² le flux du liquide sacré par une double ¹³ puissance, supérieure et inférieure, et répartit les ¹⁴ deux principes de ¹⁶ reproductions à partir du ¹⁴ lever et du ¹⁰ coucher (des astres), d'où résulte la fécondité des ¹⁵ Mondes inférieurs et des ¹⁵ années présentes que les Prêtres honorent par un ^{n.o.} rite sacré.

Triforme Numen ; triplici vehiculo, ¹ Stellis, ¹ Sole, ¹ Luna, per tria ² celestia spatia, ex ⁴ Ortu in ⁵ Occasum diffusum, tria ⁶ efficit anni tempora, atque sic ⁸ agitatū ligatūq; occulto & ¹⁰ inuisibili motu processuq; per ⁹ humidum, ¹¹ igneo mistum uitam praebet tribus ⁷ hylaeis Mundis. Sacri liquoris ¹² affluxum colligit Duplici ¹³ potestate, superna & inferna, ¹⁴ duo ¹⁶ generationis principia ab ¹⁴ ortu & ¹⁰ occasu ordinat, unde ¹⁵ Mundorum inferiorum, ¹⁵ annorumque instantium ¹⁷ fecunditas resultat, quam sacro ^{n.o.} ritu Sacerdotes uenerentur. Præterea triforme Numen.

Triforme Numen ¹ triplici vehiculo, ¹ Stellis, ¹ Sole, ¹ Luna, per tria ² celestia spatia, ex ⁴ Ortu in ⁵ Occasum diffusum, tria ⁶ efficit anni tempora, atque sic ⁸ agitatum ligatumque ; occulto et ¹⁰ inuisibili motu processuque ; per ⁹ humidum, ¹¹ igneo mistum uitam praebet tribus ⁷ hylaeis Mundis.

Sacri liquoris ¹² affluxum colligit Duplici ¹³ potestate, superna et inferna, ¹⁴ duo ¹⁶ generationis principia ab ¹⁴ ortu et ¹⁰ occasu ordinat, unde ¹⁵ Mundorum inferiorum, ¹⁵ annorumque instantium ¹⁷ fecunditas resultat, quam sacro ^{n.o.} ritu Sacerdotes uenerentur.

	tur . Præterea triforme Numen per coelestia spacia ²¹ ortium, ¹⁹ meridianum & ²² occiduum agitatum, per ²³ Isin inferiorum ²⁴ Mundorum, ²⁵ caloris humorisque praesidem, ¹⁸ Horū infestæ ²⁶ malignæ Typhonie potestatis vi interemptum, ²⁷ tetradicis germine binorum mundorum fulcimento, quod supera inferis ²⁹ ³⁰ coniunguntur, Typhone verò, ritu in sacra barra facto, dispulso, profligatoque, instaurat. Trium Mundorum ³³ benefica vis ³⁴ ligata sub meridianum ³⁵ tempus, ⁶ humidæ naturæ vitā ³⁷ concedit . Hinc Sacerdotes myste-
En outre, la Divinité à la triple forme mise en mouvement dans les espaces célestes, ²¹ le matin, ¹⁹ le midi, ²² le soir, par ²³ Isis, gardienne de ²⁵ la chaleur et de l'humidité des ²⁴ Mondes inférieurs, restaure ¹⁸ Horus mis à mal par la violence de la puissance hostile et ²⁶ perfide de Typhon, grâce au germe ²⁷ tétradiques, soutien des deux mondes, grâce auquel les choses supérieures ²⁹ ³⁰ sont liées aux choses inférieures, une fois que Typhon a vraiment été chassé et abattu par le rite effectué dans la barque sacrée. La force ³³ bienfaisante des trois Mondes, ³⁴ assemblée au ³⁵ moment de midi, ³⁷ apporte la vie de la nature ⁶ humide.	Praeterea triforme Numen per coelestia spacia ²¹ ortium, ¹⁹ meridianum et ²² occiduum agitatum, per ²³ Isin inferiorum ²⁴ Mundorum, ²⁵ caloris humorisque praesidem, ¹⁸ Horum infestæ ²⁶ malignæ Typhonie potestatis vi interemptum, ²⁷ tetradicis germine binorum mundorum fulcimento, quo supera inferis ²⁹ ³⁰ coniunguntur, Typhone uero, ritum in sacra barra facto, dispulso, profligatoque, instaurat. Trium Mundorum ³³ benefica uis ³⁴ ligata sub meridianum ³⁵ tempus, ⁶ humidæ naturæ uitam ³⁷ concedit.
 De là, les prêtres transformés par ³⁹ un aspect mystérieux, ³⁹ les bras levés au ciel, doivent recueillir la vie des trois ³⁸ Mondes qui procède de la Divinité suprême à la triple forme, chaque jour, ³⁹ le matin, ³⁹ le midi (et) ³⁹ le soir, grâce à des ⁴⁰ prières, des ⁴⁰ sacrifices appropriés, de même que les statues préparées selon un rite sacré similaire.	cedit . Hinc Sacerdotes mysteriosa ³⁹ figura transformati, ³⁹ brachijs in Cælum extensis, ad trium ³⁸ Mundorum à supremo Numine Triformi procedentem vitam, omni die, ³⁹ manè, ³⁹ meridiè, ³⁹ uesperī per ⁴⁰ preces & ⁴⁰ sacrificia appropriata ⁴¹ statuas quoque simili sacro ritu apparatus, excipere debent . SC Hinc Sacerdotes misteriosa ³⁹ figura transformati, ³⁹ brachijs in Coelum extensis, ad trium ³⁸ Mundorum a supremo Numine Triformi procedentem uitam, omni die, ³⁹ mane, ³⁹ meridiè, ³⁹ uesperī per ⁴⁰ preces et ⁴⁰ sacrificia appropriata ⁴¹ statuas quoque simili sacro ritu apparatus, excipere debent.



Hic Obeliscus uel Cambyſis uel Gothorum incendijs deſedatus figuris caruit unde eas praeter{m}ſimus. Caloris ex 1 ortu & occaſu æquabilitate, luna ris 2 Genius per 4 ortu 4 meridiem & 4 occaſu means 3 generatione reru inſtimulat, varie tatẽ rerum & 6 affluxu ſacri humoris & uitã 8 affert 7 Mundo, 8 eã ob cauſam in Comaſijs eius 5 circũferenda ſta tua eſt .

Ici l'obélisque souillé par les incendies de Cambyse ou des Goths est privé de figures (=signes), d'où le fait que nous les passons

Hic Obeliscus uel Cambyſis uel Gothorum incendijs deſoedatus figuris caruit unde eas praeter{m}ſimus.

Par l'équilibre de la chaleur [issue] du 1 lever et du coucher, le 2 Génie lunaire, qui passe par le 4 lever, le 4 midi et le 4 coucher, stimule la 3 production des choses et apporte au 7 Monde une variété de choses et le 6 flux de l'humeur sacrée et la vie, 8 raison pour laquelle sa statue doit 5 être portée de façon circulaire dans les Comasiae.

Caloris ex 1 ortu et occasu æquabilitate, lunaris 2 Genius per 4 ortum 4 meridiem et 4 occasum means 3 generationem rerum inſtimulat, uarietatem rerum et 6 affluxum sacri humoris et uitam 8 affert 7 Mundo, 8 eam ob cauſam in Comaſiis eius 5 circumferenda ſtatua eſt.



Praeterea Lunar 9 Geni orbis ſui 10 domi n 9 & 9 uarietate refert 9 11 mūdānā portā aperit, dū ſolidat omnia 11 & naſcibiliū reru 12 abundātiā profert, per 13 af fluxum ſacri humoris, hoc eſt per 14 oculū cœ leſtẽ & Oſiridis p afflu xū; inde 15 uita 16 reb 9

En outre, le 9 Génie Lunaire, Seigneur de son 9 orbe, ramène par 9 la variété, ouvre la porte 9 11 du monde, tandis qu'il rend solides toutes choses 11 et apporte 12 l'abondance des choses à naître à traves 13 le flux de l'humeur sacrée, c'est-à-dire à travers 14 l'œil céleste et le p flux d'Osiris ; de là, la 15 vie pour les 16 choses 9 souterraines.

Praeterea Lunar 9 Geni(um) 9 orbis ſui 10 domin<us> 9 et 9 uarietate refert 9 11 mundanam portam aperit, dum ſolidat omnia 11 et naſcibilium rerum 12 abundantiam profert, per 13 affluxum ſacri humoris, hoc eſt per 14 oculum caelestem et Oſiridis p affluxum ; inde 15 uita 16 reb<us> 9 ſubterraneis.



xū; inde 15 uita 16 reb 9 ſubterraneis. 17 Solaris uerò Genius cœleſtib 18 dominās, per 20 ſimu lacru myſticẽ cōſtru ctū, & per 19 tabulā ſa crā 19 prophylacticā, & per 20 ſtatuaſ fidelis Oeconom ſui Mophta ſupernas aquas adducẽ do om nia ſæcundat; q vt efficacius fiat; Ritus ſacri ſic perficiendi ſunt. 21

17 Le Génie solaire quant à lui, 18 qui commande aux êtres célestes à travers 20 la statue fabriquée de façon mystique, à travers

17 Solaris uero Genius coelesti<bus> 18 dominans, per 20 ſimulacrum myſticẽ

¹⁹ la tablette ¹⁹ prophylactique sacrée et ²⁰ la statue de son fidèle et bien ordonné Mophta, féconde toutes choses en apportant les eaux supérieures afin qu'il devienne efficient ; les Rites sacrés doivent être accomplis ainsi.	constructum, et per ¹⁹ tabulam sacram ¹⁹ prophylacticam, et per ²⁰ statuam fidelis Oeconomi sui Mophta supernas aquas adducendo omnia faecundat ; g (?) ut efficacius fiat ; Ritus sacri sic perficiendi sunt.
 Une ² statue à la forme de croix Ansée doit être façonnée et une autre ²⁴ s'appuyant des mains et des pieds sur un Autel exprimer ce nom. De là, en effet, ²⁴ la porte du monde et de ²⁵ la reproduction sera ouverte sous le seigneur du Soleil et de la Lune. De là, ²⁶ Amon se tenant debout, imprégnera de ²⁷ vie ²⁸ céleste les affection d'Osiris.	sacri sic perficiendi sunt.²² Statua in formā Ansatæ crucis & effigiāda alia Ara²⁴ incumbens manibus pedibusq; exprimat hoc nomen. Hinc enim ²⁴ porta mūdi ²⁵ generationisq; sub dominio Solis, & Lunæ aper. Hinc ²⁶ Amon se sistens Osiris affecta ²⁷ vitā²⁸ celestia imbuet. S ²² Statua in formam Ansatae crucis... effigianda est, et alia Arae ²⁴ incumbens manibus pedibusque ; exprimat hoc nomen. Hinc enim ²⁴ porta mundi ²⁵ generationisque ; sub domino Solis, et Lunae aperietur. Hinc ²⁶ Amun se sistens Osiris affecta ²⁷ uita ²⁸ coelestia imbuet.
 La vie ² est donnée par ¹ les cieux ; à travers les rites de ³ la barre sacrée, ⁴ ⁶ la Divinité à la Triple forme, ⁷ prête à accoucher d'idées, ⁰ ^q gouverne toutes choses grâce à un triple ⁷⁷⁷ flux dans le triple ⁴ Monde ⁷⁷⁷ génial, ⁵ sujet à (?) une chute immédiate de flux (?).	¹ Coelis vitam ² largitur; per ³ sacrae barrae ritus Triforme ⁴ ⁶ Numen ideis ⁷ praegnans, triplici ⁷⁷⁷ influxu in triplicem ⁷⁷⁷ geniale ⁴ Mundū, ⁵ immediatū influxū subiectum lapsum, ⁰ ^q gubernat omnia. ¹ Coelis uitam ² largitur ; per ³ sacrae barrae ritus Triforme ⁴ ⁶ Numen ideis ⁷ praegnans, triplici ⁷⁷⁷ influxu in triplicem ⁷⁷⁷ genialem ⁴ Mundum, ⁵ immediatum influxus subiectum lapsum, ⁰ ^q gubernat omnia.
 De là, la chute dans ¹⁰ les mondes des Élémentaires et hyléens, les productions des choses, grâce à un flux ⁹ d'orient et ⁹ d'occident, développe(nt) partout les vertus annuelles des éléments.	Hinc in Elementares & hylcos ¹⁰ mūdōs lapsum, generationes rerum ubiq; ⁹ ortiuo, & ⁹ occiduo influxu, annuasq; elementariū virtutes promouet. Hinc in Elementares et hylaeos ¹⁰ mundos lapsum, generationes rerum ubique ⁹ ortiuo, et ⁹ occiduo influxu, annuasque elementarium uirtutes promouet.



Voici, en effet, la table sacrée ou prophylactique écartant le malheur, que nous avons signée numéro 15 au Schéma précédent, et où les Hiéromantes prescrivent ce qu'il faut boire dans les cérémonies sacrées.

La force ¹² bénéfique de ¹¹ la reproduction, ¹⁵ puissante dans la domination ¹³ du ciel et ¹⁴ de l'enfer, augmente ¹⁷ l'influx de l'humeur sacrée, envoyé ¹⁶ d'en haut, Saturne, ordonnateur du temps éphémère, et la Divinité bienfaisante promeuvent la fécondité des champs, en étant puissants dans la nature humide. Car c'est à travers ²³ le flux de celui-ci qu'existe ²⁴ la vie de toutes choses, la puissance ²⁶ de toutes choses.

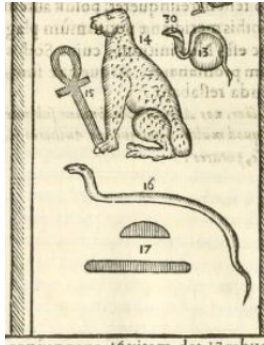
Tabula vero sacra siue prophylactica auerruncatiua, quam in praecedenti Schematismo numero 15 signauimus, quamque in sacris adhibendam ibi praescribit Hieromantes, haec est. ¹¹ Generationis uis ¹² benefica, dominio ¹³ superno ¹⁴ infernoque; ¹⁵ potens, ¹⁷ affluxum sacri humoris, ¹⁶ ex supernis demissum augmentat, Saturnus fugacis temporis dispositor, & beneficum Numen agrorum

foecunditatem promouet, in humidam naturam potens. Per huius ²³ influxum ²⁴ uita omnium est, ²⁶ omnium potestas.

Tabula uero sacra siue prophylactica auerruncatiua, quam in praecedenti Schematismo numero 15 signauimus, quamque in sacris adhibendam ibi praescribit Hieromantes, haec est.

¹¹ Generationis uis ¹² benefica, dominio ¹³ superno ¹⁴ infernoque; ¹⁵ potens, ¹⁷ affluxum sacri humoris, ¹⁶ ex supernis demissum augmentat, Saturnus fugacis temporis dispositor, et beneficum Numen agrorum foecunditatem promouet, in humidam naturam potens. Per huius enim ²³ influxum ²⁴ uita omnium est, ²⁶ omnium potestas.

Dès la première lecture, il est assez frappant de voir que la traduction de Kircher ne correspond en rien avec la traduction proposée au chapitre 2. Par exemple :

	Hemphta [passe] du centre de son Unité dans une dualité et, de là, à travers la dualité, c'est-à-dire les Esprits Messagers dans la triade du monde, cela est répandu dans le monde sensible (matériel) des astres : enfin, il se met en communication avec Osiris, c'est-à-dire le gardien du monde solaire. Celui-ci, Âme du Monde astral, par son énergie partagée, est établi guide et modérateur qui anime les cieux avec l'aide des Dieux matériels (les planètes), vivifie, féconde, enrichit le monde entier remarquable par la marque de la Divinité à la triple forme²¹³.	 <i>L'Horus « l'aimé des deux Terres, le Souverain des deux rives,</i>
	Le ROI SOTHIS, mu par l'amour et le respect de cette Divinité, a voulu placer ce rocher sacré pour elle comme (pour) un surnom TUTELAIRE (protecteur) dont il avait reçu la vie et le pouvoir²¹⁴.	 <i>vivant (soit-il) comme Rê éternellement !</i>

Nous avons vu que les inscriptions constituaient un ensemble de titulatures royales qui invoquaient effectivement le monde divin dès lors que le pharaon est considéré comme le fils de Rê, mais n'en faisait pas le cœur du propos. Pourtant, dans la version kirchérienne, le texte ne parle que des dieux.

Il n'y a plus à débattre, Athanase Kircher s'est largement trompé dans son déchiffrement des hiéroglyphes et, déjà de son vivant, certains doutaient quelque peu de ses résultats²¹⁵. Sa traduction peut difficilement être comparable à celle élaborée depuis Erman, mais nous pouvons tout de même nous intéresser à la méthode qu'a employée Kircher pour y parvenir.

²¹³ Face sud (dans l'état actuel).

²¹⁴ Face ouest (dans l'état actuel).

²¹⁵ De Peiresc était déjà mitigé sur les études de Kircher, puis Champollion ne manqua pas non plus de critiquer la méthode de Kircher. Enfin, aucune étude moderne ne donne crédit à ses traductions. WINAND Jean et CHANTRAIN Gaëlle, 2022, p. 155-177 ; CHAMPOLLION Jean-François, 1822.

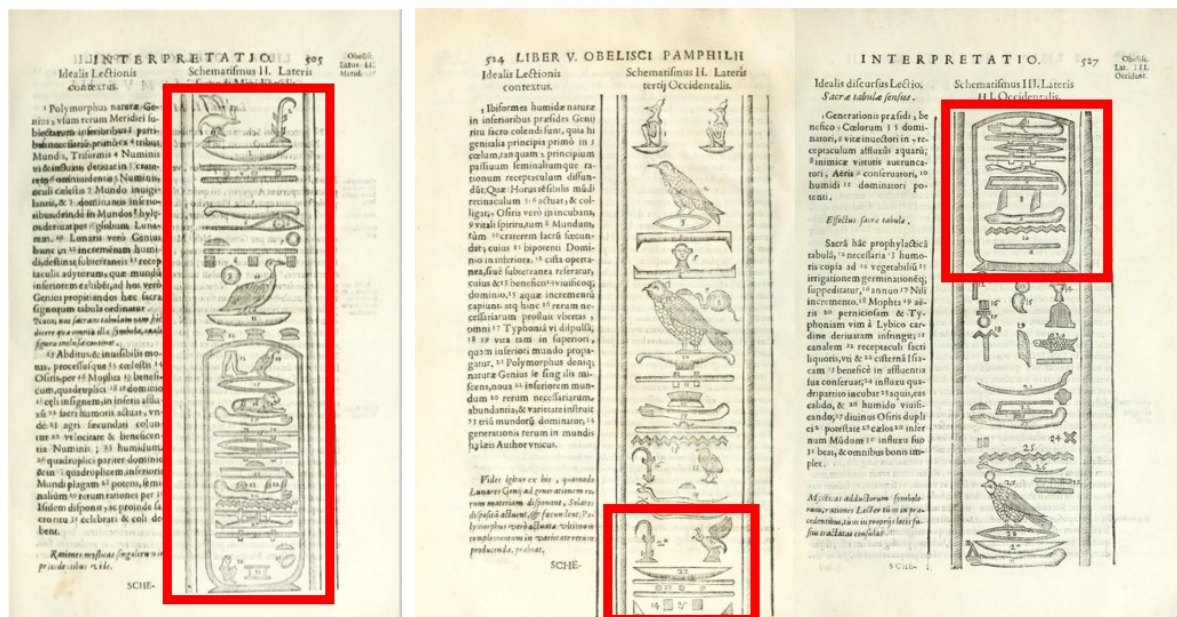
La méthode de Kircher résulte de plusieurs étapes successives. Pour commencer, il se faisait une idée générale *a priori* de ce qui allait se trouver ou non dans le texte égyptien. De fait, en se fondant sur l'idéologie de la *prisca theologia*, Kircher pouvait déjà conclure qu'il ne trouverait pas dans un texte en hiéroglyphes autre chose que des informations sur les mystères chrétiens. Et comme, selon lui, les obélisques étaient le lieu par excellence où les prêtres égyptiens inscrivaient leurs textes sacrés, Kircher envisageait dès le départ que le texte serait un discours sur le divin.

Une fois l'idée générale du contenu établie, Kircher procède à une segmentation des inscriptions. Il explique dans l'*Œdipus Ægyptiacus* (III, 178) qu'un obélisque est constitué de quatre faces qui représentent les quatre parties du monde. Chacune des quatre faces est elle-même divisée en quatre sections correspondant aux états de l'univers (III, 182) : le monde archétypal (*mundus archetypus*), le monde angélique ou des messagers (*mundus angelicus*), le monde sidéral (*mundus sidereus*) et enfin le monde élémentaire/politique (*mundus elementaris/politicus*)²¹⁶. On retrouve effectivement ces sections dans la traduction ci-dessus : les deux premières parties sont placées dans le pyramidion et les deux dernières sur le fût des faces de l'obélisque.

Ensuite, les faces sont divisées en six parties, qu'il appelle schématismes. Kircher n'explique cependant pas la raison de ce découpage, ni la façon dont il l'a établi. Du point de vue du philologue « moderne », ces découpes ne sont pas optimales dans le sens où elles brisent souvent les unités sémantiques et grammaticales. Il est aussi difficile de les comprendre puisque des séquences identiques sont parfois découpées différemment d'une face à l'autre. On peut mentionner le titre introduisant le nom royal *nsw-bity nb t3wy, Ksrs Tmtyns* « le roi de Haute et

²¹⁶ WINAND Jean et CHANTRAIN Gaëlle, 2022, p. 174-175.

de Basse-Égypte, le maître des Deux Terres César Domitien », que Kircher séquence correctement sur la face sud (selon son édition) puis de façon inadéquate pour la face ouest :



Schématisme II de la face sud (à gauche) et schématismes II et III de la face ouest (à droite), Kircher²¹⁷.

Dans chaque schématisme se trouvent plusieurs signes hiéroglyphiques que Kircher identifie par un numéro (ou une lettre sur le pyramidion) qui fera l'objet d'une analyse symbolique. Là aussi l'identification des signes est parfois hasardeuse puisqu'il arrive que Kircher perçoive plusieurs signes dans un seul hiéroglyphe (il indique plusieurs numéros sur un seul hiéroglyphe). On voit un exemple dans le schématisme ci-dessus, à gauche, où le signe de l'œil  (*irt*) est divisé en deux avec l'iris considérée séparément du reste. Cet exemple n'est pas isolé, bien au contraire. On peut citer encore le signe  (*sh*) dont il sépare la colonne du pavillon (face est), le signe  (*whn*) dont il sépare les rayons de l'astre (face est), le signe  (*sn*) dont il sépare la tête et le corps de la flèche (face nord), le signe  (*sd*) où il ne dénombre pas moins de quatre éléments distincts (face nord), etc.

Certains signes sont mal observés comme le signe tardif  constitué de la déesse du ciel arquée au-dessus du signe . La représentation de Kircher montre plutôt un personnage (un homme ?) couché sur une sorte de bloc flanqué des lettres OC . Kircher identifie ce signe à « un autel au-dessus duquel une figure humaine étendue exprime par ses mains et ses pieds la porte de la maison du monde » (OP 489-490). Il explique que cet ensemble est composé des

²¹⁷ KIRCHER Athanase, 1650, p. 508, 524 et 527.

signes Π (forme de l'autel) et OC (inscrits dans la forme de l'autel). Ces signes correspondent au mot copte πōc qui est, selon lui, une des deux façons qu'avaient les Égyptiens de désigner le mot « dieu » alors qu'en réalité, le mot πōc est une contraction du mot π-xoεic qui signifie en copte « le maître ». L'interprétation de Kircher va encore plus loin car il décompose les lettres du mot πōc pour expliquer que le Π est une représentation de la porte du monde, et que les lettres OC représentent les figures du soleil et de la lune²¹⁸.

Il arrive aussi que Kircher ne numérote pas les hiéroglyphes et les laisse de côté, sans en expliquer la raison (à gauche). Ou bien, il peut numéroter des hiéroglyphes, mais ne pas les utiliser dans sa traduction (à droite). Il arrive aussi que des mêmes hiéroglyphes soient traduits de façon différente comme le signe ☉ qui est traduit par *mundus*, *Triforme numen*, *humidus*, *sacer*, *humor*, etc.



Sa logique est donc un peu déconcertante pour notre œil moderne, mais n'oublions pas que Kircher reposait sa théorie sur les connaissances de l'époque et que son but était sans doute davantage théologique que philologique à proprement parler.

Dans sa démarche, Kircher a tenté de classer les signes hiéroglyphiques en différentes catégories basées sur leurs référents possibles. Il propose quatre catégories :

1. La classe des objets qui concernent la condition de la nature du vivant ;
2. La classe des entités polymorphes ;
3. La classe des parties du corps humain ou d'animaux ;
4. La classe qui regroupe les plantes, les instruments et les machines.

Ce travail assez novateur annonce la classification que l'on trouve dans les grammaires modernes, même si de nos jours on compte 25 catégories. Malheureusement, Kircher ne va pas au bout de son travail et ne l'utilise pas pour sa compréhension des signes. De plus, il arrive

²¹⁸ WINAND Jean, 2018, p. 237-238.

souvent qu'il identifie mal les signes : il voit une poule à la place d'un rapace, des mouches à la place des abeilles, une tête de lion à la place d'une tête de babouin, etc.

Une fois qu'il a séquencé les faces de l'obélisque et identifié les signes hiéroglyphiques, il explique ces derniers, un à un, dans une glose. Cette tâche consiste à comprendre la valeur symbolique de chaque signe pour en produire une lecture iconisante (*lectio kyriologica*). Il commence donc tout d'abord par donner une première lecture au signe, en tant qu'icone : un crocodile peut représenter un crocodile et un soleil peut représenter un soleil. Ensuite, il faut donner une seconde lecture qui sera cette fois symbolique²¹⁹. La lecture symbolique repose sur des connaissances encyclopédiques des réalités culturelles et historique de l'Égypte et sur les lectures des auteurs classiques. Via ces connaissances, il peut tenter de découvrir les qualités ou les propriétés que le signe représente. Le lien qui unit les propriétés visibles par l'image même du hiéroglyphe et les propriétés symboliques est forcément obscur puisque les prêtres cachaient volontairement le sens de leurs textes sacrés derrière ces images. Cette méthode est en quelque sorte l'aboutissement de la perception des hiéroglyphes à la Renaissance et permet de mieux comprendre d'où proviennent les interprétations de Kircher.

Enfin, lorsque chaque signe est expliqué symboliquement, Kircher élabore sur cette base une traduction articulée qu'il qualifie d'idéale (*lectio idealis*). Jean Winand fait remarquer que cette perception des hiéroglyphes ne permet pas d'y voir quelconque classe morphologique ou syntaxique. C'est donc au traducteur de décider si un signe servira de substantif, d'adjectif, de verbe, etc. Ce sera aussi son rôle de choisir si le récit se fait au présent, au passé ou au futur tout comme il décidera du ton rhétorique du discours (exhortatif, hymnique ou autre) en proposant parfois des variantes²²⁰. Puisque la traduction est construite à partir de l'explication symbolique de chaque signe (et parfois plusieurs explications pour un seul signe), elle devient naturellement très longue. Ainsi, le cartouche de Domitien se traduit « César Domitien, vivant soit-il éternellement ! » mais Kircher propose d'y lire « La force bénéfique de la reproduction, puissante dans la domination du ciel et de l'enfer, augmente l'influx de l'humeur sacrée, envoyé d'en haut, Saturne, ordonnateur du temps éphémère, et la Divinité bienfaisante promeuvent la fécondité des champs, en étant puissants dans la nature humide. Car c'est à travers le flux de celui-ci qu'existe la vie de toutes choses, la puissance de toutes choses. ». Ou encore, le

²¹⁹ Kircher donne une explication de sa vision du symbole dans le deuxième tome de l'*Œdipus Ægyptiacus* (II, 1, 5-40) : « le propre du symbole est de conduire notre âme par le truchement d'une quelconque similitude à l'intelligence d'une chose surtout à partir de choses différentes qui s'offrent aux sens extérieurs ; et dont la propriété est cachée et dissimulée sous le voile de ce qui est dit de manière obscure ». WINAND Jean, 2018, p. 235.

²²⁰ WINAND Jean, 2018, p. 240-241 ; WINAND Jean, 2022, p. 174-175.

cartouche *autokrator* (empereur) est traduit chez Kircher par la longue phrase « Osiris est garant de la Fécondité et de toute la végétation dont Mophtha le sacré tire la faculté de reproduction du ciel vers son Royaume ».

Une analyse plus littéraire de la traduction de Kircher nous donnerait des informations sur la vision ésotérique et chrétienne de l'auteur, mais ne nous apporterait pas grand-chose en matière d'histoire ou de philologie égyptienne. Le texte est truffé de références au christianisme, à la Trinité, à l'essence divine qui gouverne l'énergie du monde, etc. Quelques éléments sont historiquement corrects comme l'importance des crues du Nil dans la vie courante des Égyptiens ou les quelques noms de dieux, mais ces informations n'ont pas de lien concret avec l'obélisque. D'ailleurs, certaines divinités sont complètement inventées par Kircher, comme c'est le cas du dieu Mophtha (ⲙⲟⲫⲥ en copte), par exemple. Ce dernier serait, selon lui, une divinité aquatique essentielle à la théologie égyptienne. Il élabore son étymologie (OP 283) sur les mots coptes ⲙⲟⲫⲥ < ⲙⲟⲓ « eau » et ⲫⲥ « dieu » pour en faire « le génie des eaux ». Kircher propose même de montrer une figuration de cette divinité dont chaque lettre est incluse dans le dessin : le ⲙ se lit dans le mouvement des bras, le ⲟ se trouve dans le contour de la tête, le ⲫ se trouve dans le contour du tronc et les jambes écartées sont pour le ⲥ.



Le nom de Mophtha « incarné », *Obeliscus Pamphilius*, 471.

Il en va de même pour la divinité Hemphtha que Kircher définit comme l'âme du monde, l'intelligence suprême qui pénètre et vivifie tout (OP 317). Cette divinité, qui a une chouette pour messagère, annonce et prédit tout ce qui va arriver aux hommes. Elle est représentée sous la forme d'un astre solaire ailé, comme on le voit au sommet du pyramidion. Inutile de rappeler que ces divinités étaient totalement absentes et inconnues de la théologie égyptienne.

Les recherches philologiques concernant la vision kirchérienne ne sont pas très nombreuses. Lorsque l'*Obeliscus Pamphilius* est étudié, c'est davantage dans une visée historique de l'époque baroque et pour comprendre l'implication du père jésuite dans la vie culturelle et artistique de la Rome pontificale. Très peu d'égyptologues et de linguistes se sont

penchés sur les textes de Kircher et sur sa méthode d'analyse symbolique²²¹. Davantage d'études se sont intéressées à l'implication d'Athanase Kircher dans l'élaboration de la construction de la fontaine qui soutient l'obélisque. Car là aussi, Kircher a laissé son empreinte symbolique dans le paysage romain.

5. La fontaine des Quatre Fleuves, un projet architectural kirchérien

Lorsque le pape Innocent X, Giovanni Battista Pamphili de son nom de naissance, continue l'œuvre urbanistique de ses prédécesseurs (en particulier les travaux de Saint Pierre et de la basilique du Latran), il ne laisse pas pour autant ses projets personnels de côté. Il entreprend en effet de restaurer le palais des Pamphile qui se trouve le long de la Piazza Navona. Bâtie sur les fondations du stade de Domitien, la place était devenue un marché populaire à l'époque médiévale, tandis que les lourdes fondations des gradins antiques devenaient celles des nouveaux bâtiments médiévaux. Pour amplifier l'effet majestueux du palais, il a voulu restaurer toute la place qui lui fait face en un lieu d'apparat, comme une cour d'honneur.

La Piazza Navona, devenue une place populaire, avait déjà bénéficié d'une fontaine à son extrémité, construite sous le pontificat de Grégoire XIII (1572 à 1585) et au centre, se trouvait un bassin qui faisait office d'abreuvoir pour les ânes et les chevaux. Lors des travaux, Innocent X a œuvré à l'amélioration de l'approvisionnement en eau dans les environs de la place et décide que ce sera à l'endroit de ce bassin central que se tiendra une fontaine monumentale²²². En 1647, le projet de la fontaine se concrétise, car le pape décrète que l'eau de l'Acqua Virgo²²³ devait être déviée par la Piazza Navona avant d'atteindre la Fontaine de Trevi. En effet, ce projet inachevé du pape Urbain VIII ne semblait plus intéresser Innocent X qui décida alors de faire de sa future fontaine la terminaison monumentale de l'aqueduc²²⁴. Le

²²¹ Les études récentes de Jean Winand sont une exception dans ce champ, peut-être qu'elles ouvriront la voie à des recherches ultérieurement.

²²² L'eau courante n'existait pas encore à cette époque et augmenter la disponibilité et l'accessibilité d'eau potable dans la ville, par des fontaines par exemple, était une action très appréciée par le peuple. Les fontaines peuvent alors être décorées magnifiquement pour montrer la gloire de son commanditaire.

²²³ L'aqueduc de l'Aqua Vergine (ou aqueduc Virgo) avait été inauguré par Agrippa en 19 a.C.n. pour alimenter en eau la zone du Champ de Mars. La particularité de cet aqueduc est qu'il est en majorité souterrain, ce qui a joué dans sa préservation de longs siècles durant. Aujourd'hui encore, il alimente quelques fontaines de Rome, dont la Fontaine des Quatre Fleuves de la Piazza Navona ainsi que la Fontaine de la Barque (Place d'Espagne) et la Fontaine de Trevi.

²²⁴ PREIMESBERGER Rudolf, 1974, p. 91-93 ; MAGNUSON Torgil, 1986, p. 81

célèbre architecte Francesco Borromini est désigné pour réaliser les travaux de la place, ainsi que ceux de la fontaine.

C'est aussi en 1647 que le pape visite un obélisque brisé – il ne savait pas que c'était celui de Domitien – et laissé à l'abandon le long de la Via Appia et qu'il décide de le récupérer pour orner sa fontaine de la Piazza Navona. Les travaux d'excavation de l'obélisque sont confiés naturellement au spécialiste des questions égyptiennes à Rome : Athanase Kircher. C'est vers lui que le Pape va chercher des conseils concernant le monument et qu'il le charge de restaurer le fût, quelque peu endommagé. Il le charge également de réaliser des inscriptions latines pour le nouveau socle de l'obélisque²²⁵. Finalement, il lui commande également la traduction des inscriptions de l'obélisque (*Obeliscus Pamphilius*) que Kircher augmente de nombreuses autres explications sur ses théories égyptologiques, comme montré plus haut.

Quant à la réalisation de la fontaine, le projet avait été initialement confié à Borromini. Pour des raisons qui ne nous sont pas encore très claires aujourd'hui, Innocent X change d'architecte et ce sera finalement à Gian Lorenzo Bernini (Le Bernin) que sera attribué le projet de la fontaine²²⁶. Plusieurs esquisses et maquettes permettent de voir l'évolution de la conception du projet²²⁷. L'idée d'un rocher accompagné des quatre fleuves, le tout surmonté de l'obélisque provient de Borromini, mais le Bernin développe ce thème pour en donner le résultat actuel. Les travaux ont commencé durant l'été 1648 pour se clôturer le 14 juin 1651.

La structure de la fontaine a été imaginée de façon très complexe mêlant beaucoup d'éléments figuratifs et de mouvements dans les lignes directrices des statues. Au centre, un rocher, taillé dans du travertin permet de soutenir les quelques 120 tonnes de l'obélisque. Le travail du rocher a été réalisé par le tailleur Fracchi tandis que Le Bernin s'est occupé des touches finales. D'allure massif – il a été réalisé de sorte qu'on le pense construit en un seul bloc de pierre – il est néanmoins creusé en quatre piliers de sorte que, de n'importe quel côté où il se trouve, le spectateur puisse voir au travers. Les travaux sur le rocher et la structure primaire de la fontaine se terminent durant l'été 1649 et l'obélisque est placé dessus dès le mois

²²⁵ Cf. annexe n°4.

²²⁶ Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer ce changement d'architecte, allant de la ruse (cf. note 34 du chapitre 1) au pot-de-vin, mais aucune n'est absolument vérifiable. On peut en tout cas s'étonner de la réhabilitation insoupçonnée du Bernin qui était tombé en disgrâce au début du règne d'Innocent X. La fontaine de la Piazza Navona est son premier projet d'envergure depuis cet écartement.

²²⁷ Les maquettes sont conservées dans la collection Giocondi à Rome et de la Pinacothèque de Bologne. Les esquisses sont conservées de façon plus éparse, voir bibliographie MAGNUSON Torgil, 1986, p. 363.

d'août de cette même année. Des croquis montrent que les statues des fleuves ont été conçues par la suite, entre 1648 et 1650²²⁸.

Sur chaque coin de la fontaine, assis ou couché, se trouve un personnage masculin qui représente un fleuve. La figure du Danube qui incarne l'Europe, seul continent totalement christianisé, soutient d'une main le blason des Pamphile et les armes papales. Ce blason, encadré de deux cornes d'abondance contient trois fleurs de lys et une colombe portant une branche d'olivier dans le bec, emblème de la famille Pamphile. En tournant dans le sens anti-horloger, on voit alors le Gange qui tient une grande rame, indiquant peut-être que le fleuve est navigable à travers l'Indus. En tournant encore d'un cran, l'allégorie du Nil se présente avec un voile cachant sa tête. Ce drap serait sans doute une façon de l'identifier par le fait que sa source était toujours inconnue à l'époque. Enfin, le dernier pilier soutient la statue du Rio della Plata, représenté avec la physionomie d'un Maure chauve, entouré de pièces symbolisant les richesses du Nouveau Monde.

Des animaux et des plantes sont également disposés aux pieds du rocher, selon les différentes parties du monde. On peut ainsi voir un cheval qui se dresse dans le rocher évidé à côté du Danube. À côté du Nil, un lion traverse le rocher tandis qu'un palmier se balance vers lui. Derrière le Rio della Plata, un long serpent ondule sous les flots du bassin et un tatou d'Amérique se cache derrière le rocher²²⁹. Sous la rame du Gange, une tête de dragon crache de l'eau. D'autres éléments végétaux et animaliers complètent le tableau. Les éléments figuratifs sont disposés de façon à créer beaucoup de mouvements et incitant le spectateur à tourner autour de la fontaine pour pouvoir observer les sculptures dans leur entièreté. Par exemple, le cheval s'observe à travers deux cavités. Les fleuves sont également tordus selon une esthétique maniériste dévoilant différents détails selon l'orientation.

La création et le concept de la fontaine provient de Bernini et de ses différentes sources d'inspiration²³⁰. Quant à la réalisation concrète de l'œuvre, on sait grâce à des livres de comptes, que plusieurs sculpteurs ont participé à son élaboration aux côtés du Bernin. Ainsi, la statue du Danube a été réalisée par Antonio Raggi, le Gange par Claude Poussin, le Nile par Jacopo Antonio Fancelli et le Rio della Plata par Francesco Baratta. Ces livres de comptes nous apprennent également le travail d'un certain Guidantonio Abbatini qui fut payé pour avoir peint

²²⁸ Croquis conservés à Leipzig, Museum der bildenden Künste.

²²⁹ La sculpture du tatou géant repose sur les connaissances de l'époque et sur les figurations disponibles, mais il est peu probable que le Bernin en ait vu un en vrai. D'ailleurs, un tatou faisait partie de la collection du Musée de Kircher. CAPANNA Eugenio, 2001, p. 167-177.

²³⁰ AVERY Charles, 1998, p. 196.

la fontaine ! Il fallait effectivement imaginer que ces statues étaient peintes de façon polychrome, même s'il n'en reste aucune trace aujourd'hui.

L'agencement des statues est hautement symbolique et les études s'accordent à y voir l'apport de plusieurs érudits de l'époque et particulièrement celui d'Athanase Kircher²³¹. L'*Obeliscus Pamphilius* de Kircher est paru en 1650, lorsque Le Bernin s'occupe encore du développement des statues qui entourent le rocher de la fontaine. Même s'il ne semble pas que la traduction de l'obélisque ait été consultée pour créer de la fontaine, l'apport de Kircher est tout de même visible dans l'élaboration de son concept symbolique. Plusieurs interprétations ont été avancées pour comprendre la composition de la fontaine, mais étant donné son haut degré de symbolisme, elles peuvent sans doute se compléter.

L'interprétation la plus évidente de la fontaine est une perception chrétienne²³². L'obélisque, vu comme un symbole de la croix, présente la victoire de l'Église chrétienne sur le monde païen. Depuis Sixte V, les obélisques étaient surmontés d'une croix chrétienne révoquant ainsi toute perception païenne du monument et montrant justement la place supérieure de l'Église. Pour sa part, l'obélisque de la Piazza Navona est surmonté d'une colombe, emblème de la famille des Pamphile. La signification chrétienne de l'obélisque se transpose à la famille du pape Innocent X, de sorte que la puissance de l'Église est attribuée à la famille des Pamphile. La croix et les insignes de la papauté, sculptés en haut de la fontaine, surmontent aussi toutes les statues. Et comme ces dernières sont les allégories des fleuves, représentant par extension le monde, l'ensemble monumental montre que le pouvoir de l'Église – et de la famille des Pamphile – s'étend sur le monde entier, peuples, faune et flore comprises.

Le fait que ce soit aussi une colombe qui remplace la croix en haut de l'obélisque appelle aussi au symbole de la paix. L'interprétation chrétienne tend alors à rappeler la domination pacifique des Pamphile. D'ailleurs, le serpent qui s'apparente au Rio della Plata peut également appartenir au champ symbolique du mal. Ainsi, la chrétienté pacificatrice des Pamphile combat le mal.

Par ailleurs, on avait vu que Kircher attribuait des valeurs symboliques très fortes aux hiéroglyphes et le serpent est justement un signe qu'il a analysé dans l'*Obeliscus Pamphilius* (OP 350). Selon lui, le serpent représente les quatre éléments selon la façon dont ils sont placés : le serpent aplati représente la terre, le serpent ondulant, l'eau, le serpent dressé incarne

²³¹ IVERSEN Erik, 1961 ; MAGNUSON Torgil, 1986 ; ROWLAND Ingrid, 2001 ; GODWIN Joscelyn, 2009.

²³² WITTKOWER Rudolf et BRAUER Heinrich, 1931, p. 47-50.

l'air et le serpent figuré dans un cercle correspond à l'esprit igné qui se diffuse dans l'univers²³³. Dès lors, en plus de dominer les hommes, les animaux et les végétaux, la chrétienté dominerait également les quatre éléments.

Une autre interprétation de la fontaine est d'y voir une représentation des quatre fontaines du Paradis, image très courante durant la période médiévale²³⁴. Cette histoire présentait des fleuves qui jaillissaient de la montagne où se dressait la croix. Le palmier et le lion placés à côté du Nil appartiennent aussi à l'imaginaire du Paradis.

Une autre hypothèse se base sur une théorie solaire, développée par Athanase Kircher²³⁵. L'astre serait en effet doué d'effet régénérateur grâce à ses rayons qui pénètrent dans tous les éléments. L'obélisque peut représenter d'une certaine façon la puissance du soleil et son cheminement jusqu'à la terre en traversant tous les éléments. Le pyramidion représente le feu et le fût de l'obélisque, la matière divisée en quatre. Selon Kircher (*OP* 49), le granit rouge était composé des quatre éléments (eau, terre, feu, air) dont la couleur qui en résultait les représentait. Les sages Égyptiens étaient au courant de cette propriété, qu'ils considéraient comme particulièrement apte à absorber leurs mystères. Et puisque Kircher imaginait que les sages Égyptiens cachaient derrière leurs signes hiéroglyphiques les sagesses théologiques primitives (cf. *prisca theologia*), son interprétation solaire est mise en parallèle avec l'idée de l'Esprit-Saint créateur de tout. Au sommet de l'obélisque, la colombe qui surplombe l'ensemble de la structure devient le point de départ de l'énergie solaire. D'ailleurs, la colombe était peinte en doré, à l'image de l'astre. La personnification de la famille des Pamphile prend alors la place du soleil comme énergie créatrice et comme origine nourrissante et vivifiante sur tous les éléments des quatre continents.

Enfin, une autre interprétation souvent avancée par les études sur Kircher est de voir dans cette fontaine la représentation qu'il se faisait du pouvoir et l'harmonie de la nature ainsi que du monde souterrain²³⁶. En 1665, Athanase Kircher publie *Mundus subterraneus* dans lequel il expose sa théorie sur les éléments qui composent la Terre, mais ses idées principales étaient déjà perceptibles dans ses œuvres antérieures²³⁷. Ce texte, qui déborde de l'explication du monde sous-terrain pour parler de la cosmologie en général, avait pour ambition de révéler la

²³³ WINAND Jean, 2018, p. 236-237.

²³⁴ KAUFFMANN Hans, 1970, p. 189.

²³⁵ PREIMESBERGER Rudolf, 1974, p. 77-162.

²³⁶ ROWLAND Ingrid, 2001 ; CURRAN Brian A., 2009 ; GODWIN Joscelyn, 2009.

²³⁷ Kircher commence une large campagne de promotion en 1656, mais sa conception remonte dès la fin des années 1630. ROWLAND Ingrid, 2001, p. 166.

vérité sur la nature et sur la divinité. La composition de la fontaine des Quatre Fleuves avec d'une part les références à la chrétienté et, d'autre part, aux éléments du monde, était aussi une façon de révéler « les mystères de la divinité et les lois de la Nature »²³⁸. Sur base de nombreuses observations, lectures et voyages, Kircher considérait que quatre éléments (eau, feu, terre et air) étaient à la base de toute chose. Ces éléments, selon leur combinaison, créaient la Terre, le soleil, la lune, les étoiles ainsi que les créatures qui les habitaient. Par ailleurs, la Terre contenait les réservoirs de ces éléments : le *pyrophylacium* était le réservoir du feu, l'*hydrophylacium* celui de l'eau et l'*aerophylacium* celui de l'air. De cette façon, les volcans étaient l'aboutissant de ces réservoirs : la réserve pyrophilactique chauffait le magma pour que celui-ci puisse s'échapper en dehors du monde souterrain. Quant à l'eau, c'étaient les montagnes qui engendraient leurs sources : l'*hydrophylacium* alpin est à l'origine du Danube, les Andes du Rio della Plata, l'Himalaya du Gange et la chaîne du Ruwenzori crée le Nil²³⁹.

Face à cette conception du monde, Gian Lorenzo Bernini devait en connaître certains aspects par son contact avec Kircher durant les travaux de la fontaine et par son érudition personnelle²⁴⁰. Comparé aux autres fontaines romaines de l'époque, le rocher est particulièrement mis en évidence, ce qui pousse à l'interpréter comme un *hydrophylacium* : de ce rocher divisé en quatre ouvertures jaillissent les eaux du monde entier et d'où se développent faune, flore et peuples. On peut ajouter que, au-dessus de la fontaine, se dresse l'obélisque surmonté de la colombe. L'obélisque passe pour une production précieuse d'une civilisation raffinée, tandis que les insignes papales et la colombe Pamphile rappellent la domination d'Innocent X. L'eau qui jaillit de la terre démontre la force et l'abondance de la nature, maintenant soumise au contrôle humain et en particulier, à celui du pape Innocent X Pamphile.

De nombreuses autres interprétations ont été proposées au cours du temps et il semblerait que pour chaque chercheur il y ait une nouvelle compréhension du monument²⁴¹. Cette dernière interprétation qui se base le plus sur les textes de Kircher est généralement celle que retiennent les ouvrages scientifiques récents, en y insérant plus ou moins d'éléments d'autres hypothèses. Cela peut sans doute être dû à la configuration même de la fontaine qui invite au mouvement,

²³⁸ ROWLAND Ingrid, 2001, p. 166.

²³⁹ Dans les sources classiques, cette chaîne de montagne légendaire est aussi appelée « Montagnes de la Lune ».

²⁴⁰ MCPHEE Sarah, 2000, p. 442-448.

²⁴¹ On peut également parler de l'hypothèse de Rivosecchi qui avance que le lion était une représentation figurée du dieu des eaux Mophta. Comme les inondations régulières du Nil permettaient le dépôt du limon nécessaire à la fertilité des terres, le lion était synonyme d'abondances et de richesses et de prospérité. L'ennemi dans la mythologie égyptienne était le vent aride du désert que les Égyptiens avaient appelés Seth. Le cheval, la crinière au vent, représente alors ce dieu Seth. La statue du cheval opposée à celle du lion figure la prospérité opposée à l'inopinée, le bien opposé au mal. RIVOSECCHI Valerio, 1982, p. 126-128.

à observer une statue entièrement à partir de différents points de vue. En réalité, face à cette fontaine, le spectateur ne peut être limité à un point de vue unique et cette dimension est réelle au sens propre comme au sens figuré. Le public des Temps Modernes était plus habitué aux allégories et aux interprétations symboliques que nous le sommes aujourd'hui puisque, comme on l'a vu précédemment, cette perception était particulièrement développée à cette période. Les éléments symboliques de la fontaine sont néanmoins issus en grande partie d'Athanasie Kircher, appelé pour l'occasion puisqu'il était l'égyptologue – c'est-à-dire celui qui maîtrise la logique symbolique – le plus en vogue de l'époque.

Les études de Kircher ont donc profondément influencé le champ scientifique et culturel de l'époque baroque en Italie. Son déchiffrement des hiéroglyphes, même s'il était déjà quelque peu remis en cause de son vivant, marqua un tournant dans les études du copte et des hiéroglyphes. L'interprétation symbolique des signes hiéroglyphiques dépasse le cadre de l'égyptologie pour nourrir ses autres études et surtout, pour influencer toute une époque. Sa vision de la culture du monde a aussi eu un rôle dans la confirmation de la toute-puissance de l'Église et de la chrétienté à une époque où l'institution était déchirée après la guerre de Trente ans. Au service de la science, des arts, de la culture et d'Innocent X, Kircher a profondément influencé la Rome baroque et l'égyptologie en commençant par l'*Obeliscus Pamphilius*.

Conclusion

Après avoir parcouru l'histoire de l'obélisque de Domitien sur près de deux siècles, il est frappant de voir à quel point ce monument a été au cœur de recherches, d'interprétations et de perceptions variées. Dernier vestige archéologique majeur du règne de Domitien, l'obélisque devient une source inouïe pour cette période frappée d'une *damnatio memoriae*. Pourtant son caractère inhabituel et égyptisant rend son interprétation somme toute assez complexe. Les inscriptions en égyptien hiéroglyphique qui ornent les quatre faces suivent une phraséologie pharaonique tout à fait classique, puisant dans les formules traditionnelles utilisées par les prêtres égyptiens. Ces inscriptions paraissent tellement proches de la culture égyptienne que leur première édition critique, réalisée par Adolf Erman en 1917, n'y voyait qu'une copie sans intérêt historique en rapport avec le règne de Domitien. Jean-Claude Grenier reviendra sur cette vision du texte en 1987 pour affirmer que le texte a, bien au contraire, une haute valeur historique. Certes, les formules royales de l'obélisque sont tirées d'un corpus canonique, mais sélectionnées et adaptées précisément au règne de Domitien et aux particularités de la dynastie flavienne.

Dès lors, étudier l'obélisque et ses inscriptions se révèle d'un grand intérêt, car il s'agit d'examiner une source archéologique et littéraire de première main d'un règne dont il ne reste presque rien. Si l'analyse philologique des inscriptions a évolué grâce à l'apport de Grenier, on a aussi cherché à mieux comprendre le contexte archéologique du moment. L'idée

communément admise par la communauté scientifique propose un emplacement dans le complexe religieux de l'*Iseum Campense*. Mais les arguments avancés pour ce qui n'est qu'une hypothèse ne permettent pas d'assurer pleinement que l'obélisque de Domitien a été dressé à l'origine à cet emplacement. Aucun élément du texte de l'obélisque²⁴², aucune source littéraire antique²⁴³ et aucun élément archéologique ne permet de lier cet obélisque de Domitien au temple de l'*Iseum*²⁴⁴. Au contraire, les inscriptions mettent en avant la gloire de la famille flavienne et la naissance divine de Domitien ce qui s'éloigne d'un culte des divinités égyptiennes et se rapproche davantage d'un culte royal.

Sur base d'une étude plus large du règne de Domitien, l'obélisque doit être interprété comme une pièce parmi tant d'autres aujourd'hui disparues. Les très nombreuses constructions et la situation familiale de Domitien nous indiquent que cet empereur cherchait à légitimer son règne face à la mort prématurée de Titus et à l'émergence de la *gens* Flavienne. D'une part, l'entreprise urbanistique prend une tournure augustéenne plaçant Domitien dans une lignée d'illustres empereurs. D'autre part, ces nombreuses (re)constructions de même que les jeux offerts au peuple et les distributions de denrées sont autant de signes qui montrent la *liberalitas* de l'empereur, qualité particulièrement mise en avant, dès Vespasien. Face à cette *liberalitas* comme moteur de la légitimité de Domitien, l'Égypte y joue un rôle primordial. En effet, fournisseuse de céréales depuis Auguste, elle devient la principale source d'importation sous les Flaviens : en cas de problème avec l'Égypte, Rome se serait trouvée dans une profonde crise alimentaire et économique.

Face au cadre général du règne de Domitien, on se rend compte que la culture égyptienne ne devait sans doute pas prendre une place si importante que cela dans la politique de l'empereur si ce n'est pour des raisons économiques et comme faire-valoir du pouvoir de l'empereur sur cette civilisation si riche, placée sous sa domination. Les constructions du temps de Domitien sont trop nombreuses et les valeurs traditionnelles romaines mises trop en avant pour voir dans l'obélisque une réelle démonstration d'une égyptomanie extraordinaire de l'empereur. Les inscriptions de l'obélisque vont d'ailleurs plus dans ce sens. Par exemple, la face nord (face I) est le lieu de la justification de l'entreprise : dédicace de l'obélisque à Vespasien et Rê-Horakhty (ascendance royale et divine), offrir un monument à son peuple (démonstration de la

²⁴² L'obélisque est dédié au dieu Rê-Horakhty et non à Isis. Les mentions d'Isis dans le texte n'ont pas de valeur supérieure aux mentions des autres divinités. Cf. chapitre 2.

²⁴³ Eutrope, cité par Erman, mentionne l'*Iseum Campense*, mais ne parle pas d'un obélisque s'y trouvant et n'accorde pas de valeur préférentielle à ce temple par rapport aux autres constructions de Domitien.

²⁴⁴ La *Forma Urbis Romae* présente bien l'*Iseum Campense* avec en son centre un élément à base carrée, mais rien ne prouve qu'il s'agissait d'un obélisque et encore moins de celui du règne de Domitien. Cf. chapitre 1.

liberalitas), rendre durables les noms de rois (inscrire son règne dans l'éternité), espérer la prospérité à son pays sous son règne (prospérité économique et nourricière de son pays : Rome et Égypte). Le tout écrit en égyptien hiéroglyphique, une écriture destinée à l'éternité. La thèse isiaque, par rapport à ces nouveaux éléments, peut donc définitivement être revue ou du moins mise en perspective face à cette approche plus générale.

Dans la seconde partie de ce mémoire, nous nous sommes intéressés à l'époque baroque, période de la redécouverte de l'obélisque de Domitien. Cette époque, marquée par le christianisme et la redécouverte de l'Antiquité voit le développement de l'idéologie de la *prisca theologica*. Selon cette théorie, les messages adamiques se sont dispersés sur toute la Terre après l'effondrement de la Tour de Babel et la dispersion des peuples sur le globe. Afin de retrouver l'Unité et la Vérité des temps primordiaux, les chercheurs de l'époque s'efforcent à trouver dans les cultures anciennes des bribes cachées de ces sagesses divines. L'Égypte ancienne semble être la culture parfaite où chercher grâce à son ancienneté et parce qu'elle était le lieu de formation de nombreux penseurs comme Platon, Pythagore, Moïse et enfin Jésus. Pouvoir lire les textes sacrés égyptiens, écrits en hiéroglyphes, permettrait dès lors d'y trouver quelques précieux renseignements théologiques.

C'est dans ce cadre que le père jésuite Athanase Kircher, grand humaniste et figure importante du monde scientifique de la Rome baroque, s'attelle au déchiffrement des hiéroglyphes. En effet, Innocent X, pape de Rome, avait pris la décision d'ériger un obélisque qui gisait le long de la Via Appia – celui de Domitien – sur une fontaine monumentale qui allait orner la Piazza Navona, face à son palais fraîchement rénové. Cet obélisque portait des inscriptions en hiéroglyphes sur chaque face et Innocent X fit appel au plus grand spécialiste, ou du moins qui se disait l'être, des questions égyptiennes de l'époque : Athanase Kircher. Il lui commande alors un ouvrage reprenant une étude du monument et une traduction des inscriptions. Kircher en profite pour y développer sa théorie du déchiffrement des hiéroglyphes dans son *Obeliscus Pamphilius*, prémisses de son œuvre monumentale, l'*Œdipus Ægyptiacus*.

Le développement de sa théorie nous permet de mieux comprendre sa façon de traduire les hiéroglyphes, que l'on sait erronée depuis les travaux de Champollion. À l'époque de Kircher, l'étude des hiéroglyphes se fondait sur les auteurs antiques, et principalement sur les ouvrages tardifs des *Hieroglyphica* d'Horapollon et du *Corpus Hermeticum*. Ces derniers interprétaient les hiéroglyphes comme un ensemble de symboles sans valeurs morphologiques ou syntaxiques. En fondant ses recherches sur ces auteurs tardifs et sur l'idéologie chrétienne de la *prisca theologica*, Kircher pensait que les prêtres égyptiens utilisaient des figurations

symboliques pour cacher les messages divins. Sa méthode consistait dès lors à se faire une idée *a priori* de la signification du texte, qui sera donc théologique, avant d'analyser signe par signe les hiéroglyphes. Chaque signe fait l'objet d'une analyse symbolique dans une glose à l'aide de connaissances encyclopédiques sur l'Égypte et sur la théologie. Une fois que chaque signe – même s'il arrive qu'il en laisse de côté – est expliqué symboliquement, il les assemble dans une traduction continue choisissant lui-même la syntaxe des phrases, les temps des énoncés et leur ton rhétorique.

Cette méthode était déjà mise en doute de son vivant, puis largement critiquée pour être finalement écartée par Champollion. Parfois moquée, la méthode de Kircher reflète néanmoins le courant de pensée de l'époque et les balbutiements de l'égyptologie. La méthode de Kircher a également un intérêt historique et culturel puisqu'il était un savant de grande renommée dans la Rome baroque. Ses recherches ont même influencé l'architecte Le Bernin dans la création de la fontaine des Quatre Fleuves qui supporte encore aujourd'hui l'obélisque de Domitien. Hautement symbolique, la composition de la statue de la fontaine repose sur un ensemble d'allégorie, d'emblèmes et de références.

Une interprétation chrétienne servant à la gloire du pape Innocent X est communément admise. Les obélisques réemployés par les papes depuis Sixte V servaient support pour la croix chrétienne, tandis que l'obélisque de la Piazza Navona est surmonté, non pas d'une croix, mais d'une colombe, emblème de la famille Pamphile. Sous l'obélisque, la fontaine présente les quatre fleuves des quatre continents connus à l'époque, indiquant dès lors que l'Église, avec à sa tête Innocent X, règne sur le monde entier. Le monde entier présenté sur la fontaine suit d'ailleurs une conception kirchérienne comme il la développe dans son ouvrage *Mundus subterraneus* : les quatre éléments à la base de toute substance sont contenus dans de vastes réservoirs souterrains. L'eau provient de l'hydrophylacium situé sous les montagnes à l'image de l'eau de la fontaine jaillissant du rocher central. Dès lors, la fontaine des Quatre Fleuves apportant l'eau potable dans la ville de Rome serait une représentation du pouvoir de l'Église, et d'Innocent X en particulier, sur le monde qu'elle gouverne et dont elle contrôle même les éléments primordiaux. De nombreuses autres interprétations ont été proposées pour comprendre cette fontaine, tant le pouvoir symbolique y est puissant.

On voit en définitive que l'obélisque de Domitien a beaucoup fait parler de lui depuis sa redécouverte sur le Circus Maxentius au XVII^e siècle et on peut déjà prévoir que les recherches continueront à s'y intéresser. D'une part, le contexte sociopolitique du règne de Domitien continue d'être réinvesti pour dépasser l'image de l'empereur égyptomane à la recherche d'un

pouvoir orientalisant. Et d'autre part, les études « philologiques » sur Athanase Kircher se développent depuis quelques années, en particulier avec celles de Jean Winand. Elles visent à pour mieux comprendre les particularités de la méthode symbolique que Kircher appliquait aux inscriptions hiéroglyphiques et ainsi à mieux saisir l'interprétation symbolique proposée dans l'*Obeliscus Pamphilius*. Enfin, les études pluridisciplinaires mêlant les mondes égyptien et romain tendent à se développer ces dernières années, ce qui est tout à fait bénéfique pour la compréhension de l'obélisque de Domitien, créé dans un contexte tout à fait romain, mais sur base de la longue tradition pharaonique.

Bibliographie

- AILLOUD Henri, *Suétone. Vies des douze Césars*, t. 3, Paris, Les Belles Lettres, 1932.
- ANDRÉ Jacques (et al.), *Pline l'ancien. Histoire naturelle*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- AVERY Charles, *Bernin. Le Génie du baroque*, Paris, Gallimard, 1998.
- BERNARD Jean-François, « *Piazza Navona, ou Place Navone, la plus belle & la plus grande* » : *du stade de Domitien à la place moderne, histoire d'une évolution urbaine* (Collection de l'École française de Rome, 493), Rome, École française de Rome, 2014.
- BÜLOW CLAUSEN Kristine, *The Flavian Isea in Beneventum and Rome: the appropriation of Egyptian and Egyptianising art in imperial*, Copenhagen, PhD thesis, Faculty of humanities: University of Copenhagen, 2014.
- BURGEON Christophe, *Domitien : un empereur controversé*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017.
- CAPANNA Ernesto, « *Zoologia kircheriana* » dans LO SARDO Eugenio, *Athanasius Kircher : il museo del mondo*, Rome, De Luca, 2001.
- CAPRIOTTI VITTOZZI Giuseppina, « The Flavians: Pharaonic Kingship between Egypt and Rome » dans L. BRICAUT, M. J. VERSLUYS (éd.), *Power, Politics and the Cults of Isis. Proceedings of the Vth International Conference of Isis Studies, Boulogne-sur-Mer, October 13-15, 2011*, Leyde, Brill, 2014.
- CANNUYER Christian, « Les pyramides d'Égypte dans la littérature médio-latine », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 62, 1984, p. 673-681.
- CHAMPOLLION Jean-François, *Lettre à M. Dacier [...], relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains*, Paris, Firmin-Didot, 1822.
- CIAMPINI Emanuele M., *Gli Obelischi iscritti di Roma*, Rome, Istituto poligrafico e zecca dello stato, 2004.
- CIPRIANI Giovanni, *Gli obelischi Egizi. Politica e cultura nella Roma barocca*, Florence, Olschki, 1993.

- CURRAN Brian Anthony (et al.), *Obelisk: a history*, Cambridge, Burndy Library, 2009.
- DAUMAS François, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, 4 vol., Montpellier, Université de Montpellier, 1988-1990.
- DAXELMÜLLER Christoph, « Ein Gang durch zeit und Raum – Das Museum Kircherianum » dans H. BEINLICH (éd.), *Magie des Wissens. Athanasius Kircher 1602-1680, Universalgelehrter, Sammler, Visionär*, Dettelbach, J. H. Röhl Verlag, p. 49-66.
- DAXELMÜLLER Christoph, « Werkverzeichnis Athanasius Kircher » dans H. BEINLICH (éd.), *Magie des Wissens. Athanasius Kircher 1602-1680, Universalgelehrter, Sammler, Visionär*, Dettelbach, J. H. Röhl Verlag, p. 203-209.
- DERCHAIN Philippe, *Le dernier obélisque*, Fondation égyptologique Reine Élisabeth, Bruxelles, 1987.
- D'ONOFRIO Cesare, *Gli obelischi di Roma*, Rome, 1965.
- DUNAND Françoise, « Culte d'Isis ou religion isiaque ? » dans L. BRICAUT, M. J. VERSLUYS (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29, 2008*, Leyde, Brill, 2010, p. 37-54.
- DUNAND Françoise, *Isis, mère des dieux*, Paris, Actes sud, 2008.
- ERMAN Adolf, « Römische Obeliskten », dans *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften*, 1917/4, Berlin, 1917, p. 4-10
- FEARS Rufus J., « The Cult of Virtues and Roman Imperial Ideology » dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II*, 1981, p. 922.
- FINDLEN Paula, *Athanasius Kircher : The last man who knew everything*, New York, Routledge, 2004.
- FRANCOCCI Stefano, « L'Iseum et Sérapeum du champ de Mars. Remarques sur les monuments égyptiens » dans F. LECOCQ (éd.), *L'Égypte à Rome : actes du colloque de Caen, des 28-30 septembre 2002*, Caen, Maison de la recherche en sciences humaines de Caen, 2003, p. 187-199.
- FREYBURGER Marie-Laure et RODDAZ Jean-Michel, *Dion Cassius. Histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- FROIDEFOND Christian, « Le mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote », dans *Publications Universitaires des Lettres et Sciences Humaines d'Aix en Provence*, vol. 76, Aix-en-Provence, Ophrys, 1971.
- FUMAROLI Marc, « Hiéroglyphes et Lettres. La « Sagesse mystérieuse des Anciens » au XVII^e siècle », dans *XVII^e siècle*, vol. 158/1, 1988, p. 7-20.
- GERACI Giovanni, « L'Egitto provincial frumentaria », dans *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des début de la République jusqu'au Haut Empire*. Nouvelle édition [en ligne], Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 1994, (19 juillet 2022).
- GLOTON Jean-Jacques, « Les obélisques romains de la Renaissance au néoclassicisme », dans *MEFRA*, 73, 1961, p. 437-469.
- GODWIN Joscelyn, *Athanasius Kircher. Le théâtre du monde*, Paris, Imprimerie Nationale, 2009.

- GRENIER Jean-Claude, *L'Osiris ANTINOOS*, Montpellier, CENiM, 2008.
- GRENIER Jean-Claude, « Le protocole pharaonique des Empereurs romains », dans *Revue d'Égyptologie*, 38, 1987, p. 81-104.
- GRENIER Jean-Claude, « Les inscriptions hiéroglyphiques de l'obélisque pamphili », dans *MEFRA*, 99, Rome, 1987, p. 937-961.
- GRENIER Jean-Claude, « Religion égyptienne dans les mondes hellénistique et romain », dans *Annuaire, École Pratique des Hautes Études : Ve section - sciences religieuses* 100, 1991-1992, p. 163-169.
- GRIMAL Nicolas-Christophe, *Les termes de la propagande royale égyptienne : de la XIXe dynastie à la conquête d'Alexandre*, t. 6 (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres), Paris, Imprimerie nationale, 1986.
- GRIMM Alfred (et all.), *Der Obelisk des Antinoos - Eine kommentierte Edition*, Munich, W. Fink Verlag, 1994.
- GRZYBEK Erhard, « Rome et la culture écrite étrangère : Domitien et ses obélisques à Rome et à Bénévent », dans Y. PERIN (éd.), *Neronia VIII : Bibliothèques, livres et culture écrite dans l'empire romain de César à Hadrien* (Collection Latomus, 327), Bruxelles, 2010, p. 239-247.
- GSELL Stéphane, *Essai sur le règne de l'Empereur Domitien*, Paris, Thorin, 1894.
- HASELBERGER Lothar, « The Horologium of Augustus: Debate and Context », dans *Journal of Roman Archeology*, 24, 2011, p. 47-73.
- HELLEGOURACH'H Joseph, *Eutrope. Abrégé d'histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- IVERSEN Erik, *The myths of Egypt and its Hieroglyphs in European Tradition*, Copenhagen, Princeton University Press, 1961.
- IVERSEN Erik, *Obelisks in Exile, I: The obelisks of Rome*, Copenhagen, Gad, 1968.
- JALLET-HUANT Monique, *Étaient-ils fous ou diaboliques ? Caligula, Néron, Domitien, Commode, Caracalla, Elagabale, Maximin 1^{er} le Thrace*, Charenton-le-pont, Presse de Valmy, 2010.
- KAUFFMANN Hans, *Giovanni Lorenzo Bernini. Die figürlichen Kompositionen*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1970.
- KIRCHER Athanase, *Obeliscus Pamphilius*, Rome, 1650.
- LAMBRECHT Bérénice, « L'obélisque d'Hermapion (Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVII, 4, 17-23) », dans *Le Muséon*, 114, 2001, p. 51-95.
- LE BONNIEC Henri, *Tacite. Histoires*, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- LE ROUX Patrick, « Le culte impérial dans les provinces occidentales : évolution d'Auguste à Domitien », dans *Pallas*, 40, 1994, p. 397-412.
- LECOCQ Françoise (éd.), *L'Égypte à Rome : actes du colloque de Caen, des 28-30 septembre 2002*, Caen, Maison de la recherche en sciences humaines de Caen, 2003.
- LEGRAS Bernard, *L'Égypte grecque et romaine*, Paris, Armand Colin, 2004.
- LEMBKE Katja, *Das Iseum Campense in Rom: Studie über den Isiskult unter Domitian* (Archäologie und Geschichte, 3), Heidelberg, 1994.
- LUNDSTRÖM Vilhelm, *Undersökningar i Roms topografi*, Göteborg, Eranos, 1929.

- MAGNUSON Torgil, *Rome in the Age of Bernini*, vol. 2, Stockholm, Almqvist och Wiksell, 1986.
- MALAISE Michel, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leyde, Brill, 1972.
- MALAISE Michel, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leyde, Brill, 1972.
- MALAISE Michel et WINAND Jean, *Grammaire raisonnée de l'Égyptien classique*, Liège, C.I.P.L., 1999.
- MARRONE Caterina, *I geroglifici fantastici di Athanasius Kircher*, Viterbe, 2002.
- MARUCCHI Orazio, « Di alcuni frammenti dell'obelisco di Piazza Navona ora nel Museo Egizio Vaticano » dans *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 46, 1918, p. 103-124.
- MAZOYER Marcel et ROUDART Laurence, *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Seuil, 2005.
- MCPHEE Sarah, « Bernini's Books », dans *Burlington*, 142, 2000, p. 442-448.
- MENEGHINI Roberto et SANTANGELI VALENZANI Riccardo, *Formae Urbis Romae: nuovi frammenti di piante marmoree dallo scavo dei Fori Imperiali*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2006.
- MONNIER Franck, *Vocabulaire d'architecture égyptienne*, Bruxelles, Safran, 2013.
- MOORMANN Eric M., « Domitian's remake of Augustan and the Iseum Campense », dans M. J. VERLSUYS et al. (éd.), *The Iseum Campense from the Roman Empire to the Modern Age*, Rome, Quasar, 2018.
- MUSLOW Martin, « Ambiguities of the *Prisca Sapientia* in Late Renaissance Humanism », dans *Journal of the History of Ideas*, 65, 2004, p. 1-13.
- NEVEUX François, *La langue des Ramsès : grammaire du néo-égyptien*, Paris, Khéops, 1996.
- OBSOMER Claude, *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Bruxelles, Safran, 2009.
- OBSOMER Claude, « Littérature et politique sous le règne de Sésostri I^{er}. L'Enseignement d'Amenemhat, l'Enseignement loyaliste et le Roman de Sinouhé », dans *Égypte Afrique & Orient*, 37, 2005, p. 33-64.
- PARKER Grant, « Narrating Monumentality: The Piazza Navona Obelisk », dans *Journal of Mediterranean Archeology*, 16, 2003, p. 193-215.
- PETIT Paul, *Histoire générale*, v. 1, Paris, Seuil, 1978.
- PREIMESBERGER Rudolf, « Obeliscus Pamphilius. Beiträge zu Vorgeschichte und Ikonographie des Vierströmebrunnens auf Piazza Navona », dans *Münchener Jahrbuch der Bildenden Kunst*, XXV, 1974, p. 77-162.
- QUACK Joachim Friedrich, « Zum ägyptischen Kult im Iseum Campense in Rom », dans C. Metzner-Nebelsick u.a. (éd.), *Rituale in der Vorgeschichte, Antike und Gegenwart. Studien zur Vorderasiatischen, Prähistorischen und klassischen Archäologie, Ägyptologie, Alten Geschichte, Theologie und Religionswissenschaft. Interdisziplinäre Tagung*, Rahden, 2003, p. 57-66.
- QUIRKE Stephen, *The Cult of Ra. Sun-worship in Ancient Egypt*, Londres, Thames and Hudson, 2001.

- RIVOSECCHI Valerio, *Esotismo in Roma barocca. Studi sul padre Kircher*, Rome, Bulzoni, 1982.
- ROULLET Anne, *The Egyptian and egyptianizing monuments of imperial Rome*, Leyde, Brill, 1972.
- ROWLAND Ingrid, « Th' United sense of th' Universe », dans *Memoirs of the American Academy in Rome*, 46, 2001, p. 153-181.
- SABBAH Guy, *Ammien Marcellin. Histoire*, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1970.
- SALLES Catherine, *La Rome des Flaviens : Vespasien, Titus, Domitien*, Paris, Perrin, 2002.
- SCHWARTZ Jacques, « La place de l'Égypte dans l'Histoire Auguste », dans *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1975/1976*, 1978, p. 175-186.
- SCHWARTZ Jacques, « Le Nil et le ravitaillement de Rome », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 47, 1948, p. 179-200.
- SELIM Abdel-Kader, *Les obélisques égyptiens. Histoire et archéologie*, Le Caire, Organisme général des imprimeries gouvernementales, 1991.
- STOLZENBERG Daniel, *Egyptian Oedipus. Athanasius Kircher and the Secret of Antiquity*, Chicago, The University of Chicago press, 2015.
- TATARKIEWICZ Anna, « In search of *auctoritas et maiestas* – the Flavian dynasty religions » dans *Electrum*, 21, 2014, p. 117-131.
- THISSEN Heinz-Josef, *Des niloten Horapollon Hieroglyphenbuch*, Munich, K.G. Saur, 2001.
- TODINI Giuliana, *Les obélisques de Rome*, Rome, Artemide, 1999.
- TORELLI Mario, « Atrium Minervae. Simbologia di un monumento e cerimonialità del *congiarium* », dans *Archiv für Religionsgeschichte*, 6, 2004, p. 63-109.
- VAN DE WALLE Baudouin et VERGOTE Jozef, « Traduction des *Hieroglyphica* d'Horapollon », dans *Chronique d'Égypte*, 35, 1943, p. 199-239.
- VAN LOO Anne et BRUWIER Marie-Cécile (éd.), *Héliopolis*, Bruxelles, Fond Mercator, 2010.
- VERSLUYS Miguel John, « Haunting Traditions. The (Material) Presence of Egypt in the Roman World », dans D. BOSCHUNG (éd.), *Reinventing "The Invention of Tradition?" Indigenous Pasts and the Roman Present*, Paderborn, Brill, 2015, p. 127-158.
- VERSLUYS Miguel John (et al.), *The Iseum Campense from the Roman Empire to the Modern Age*, Rome, Quasar, 2018.
- VERSLUYS Miguel John, *Aegyptiaca Romana: Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt* (Religions in the Graeco-roman World, 144), Leyde, 2002.
- WALLACE Robert, *Le Bernin et son temps 1598-1680*, Amsterdam, Time-Life, 1975.
- WINAND Jean, *Les hiéroglyphes égyptiens* (Que sais-je ?, 3980), Paris, PUF, 2013.
- WINAND Jean, « Un Frankenstein sémiotique : les hiéroglyphes d'Athanase Kircher », dans *Signata* [en ligne], 9, 2018, p. 213-251 (consulté le 21 juillet 2022).
- WINAND Jean, *Décoder les hiéroglyphes. De l'Antiquité tardive à l'expédition d'Égypte*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2014.

- WINAND Jean, « Les auteurs classiques et les écritures égyptiennes : quelques questions de terminologie », dans C. CANNUYER (éd.), *La langue dans tous ses états. Michel Malaise in honorem* (Acta Orientalia Belgica, XVIII), 2005, p. 79-104.
- WINAND Jean et CHANTRAIN Gaëlle (éd.), *Les hiéroglyphes avant Champollion. Depuis l'Antiquité classique jusqu'à l'Expédition d'Égypte*, Liège, Presse Universitaire de Liège, 2022.
- WITTKOWER Rudolf et BRAUER Heinrich, *Die Zeichnungen des Gianlorenzo Bernini*, Berlin, Keller, 1931.

Annexes

Annexes n°1. Table chronologique de l'histoire de l'Égypte ancienne

Époque pré-thinite

(dyn. 0, Hiéaconpolis) Scorpion, Narmer

Époque thinite (vers 3000-2670 av. J.-C.)

(dyn. I, Thinis) Åha, Djer, Djjet, Den, Ådjib, Sémerkhet, Qà

(dyn. II, Thinis) Nebrè, Ninetjer, Pérïbsen, Khâsekhemouy

Ancien Empire (vers 2670-2160 av. J.-C.)

(dyn. III, Memphis) Sanakht Nebka, Nétjérykhet Djoser, Sékhemkhet Djoser-Téti, Qahédjet Houni

(dyn. IV, Memphis) Snéfrou, Khéops, Rédjedef, Khéphren, Mycérimos, Chepseskaf

(dyn. V, Memphis) Ouserkaf, Sahourè, Néférirkarè-Kakaï, Chepseskarè, Néferèfrè, Nyouserrè, Menkaouhor, Djedkarè-Isési, Ounas

(dyn. VI, Memphis) Téti, Ouserkarè, Méryrè Pépi I^{er}, Mérenrè Nemtyemsaf I^{er}, Néferkarè Pépi II, Nemtyemsaf II

(dyn. VII-VIII, Memphis) Néferkarè Néby, Qakarrè Ibi

Première Période Intermédiaire

(vers 2160-2030 av. J.-C.)

(dyn. IX-X, Héracléopolis) Méryibrè Khéty, Nebkaourè Khéty, Néferkarè Khéty, Mérikarè

(dyn. XI, Thèbes) Séhertaouy Antef I^{er}, Ouahankh Antef II, Nakhtnebtépnefer Antef III, Nebhépetrè Montouhotep II

Moyen Empire (vers 2030-1730 av. J.-C.)

(dyn. XI, Thèbes) Nebhépetrè Montouhotep II, Séankhkarè Montouhotep III, Nebtaouyrè Montouhotep IV

(dyn. XII, Licht) Séhétepiibrè Amenemhat I^{er}, Khéperkarè Sésostris I^{er} (1958-1913), Noubkaourè Amenemhat II, Khâkhéperrè Sésostris II, Khâkaourè Sésostris III (1872-1854), Nymaâtrè Amenemhat III, Maâkhérouè Amenemhat IV, Sobekkarè Sobeknéférou

(dyn. XIII, Licht) Ougaf, Amenemhat V, Sobekhotep I^{er}, Aouibrè Hor, Sobekhotep II, Khendjer, Sobekhotep III, Néferhotep I^{er}, Sobekhotep V, Dédoumès

Deuxième Période Intermédiaire

(vers 1730-1530 av. J.-C.)

(dyn. XIV, XV, Avaris) Néhésy, Salitis, Yakobher, Khyan, Iannas, Apophis, Khamoudy

(dynastie abydéniennne) Ouseribrè Senebkay

(dyn. XVI, XVII, Thèbes) Sékhemrè Sobekemsaf

II, Sékhemrè-Oupmaât Antef, Noubkhéperrè Antef, Sénakhtenrè Ahmès I, Séqénenrè Tâa, Ouadjkhéperrè Kamès, Nebpehtyrè Ahmès II (Amosis)

Nouvel Empire (vers 1530-1075 av. J.-C.)

(dyn. XVIII, Thèbes) Nebpehtyrè Amosis (1550-1525), Djéserkarè Amenhotep I^{er}, Åakhéperkarè Touthmosis I^{er}, Åakhéperenrè Touthmosis II, Menkhéperrè Touthmosis III (1479-1424, dont corégence d'Hatchepsout), Åakhépérouè Amenhotep II, Menkhépérouè Touthmosis IV, Nebmaâtrè Amenhotep III, Néferkhépérouè Amenhotep IV (Akhénaton), Åankhetkhépérouè Néfernéférouaton, Nebkhépérouè Toutânkhamon, Khéperkhépérouè Ay, Djéserkhépérouè Horemheb

(dyn. XIX, Pi-Ramsès) Ramsès I^{er}, Merenptah Séty I^{er}, Ramsès II Méryamon (1279-1212), Merenptah Hétephermaât, Séty II Merenptah (usurpation d'Amenmès), Ramsès/Merenptah Siptah, Taouert

(dyn. XX, Pi-Ramsès) Sethnakht, Ramsès III, Ramsès IV à Ramsès XI

Troisième Période Intermédiaire

(vers 1075-712 av. J.-C.)

(dyn. XXI, Tanis) Smendès, Psousennès I^{er}, Amenemopé, Siamon, Psousennès II

(dyn. XXII, Tanis) Chéchong I^{er}, Osorkon I^{er}, Osorkon II, Takelot II, Chéchong III, Chéchong V (dyn. XXIII, Léontopolis) Pédoubast I^{er}, Chéchong IV, Osorkon III, Takelot III

(dyn. XXIV, Saïs) Tefnakht, Bocchoris

Basse Époque (712-342 av. J.-C.)

(dyn. XXV, Napata) Pi(ankh)y, Chabaka, Chabataka, Taharqa, Tanoutamon

(dyn. XXVI, Saïs) Psammétique I^{er}, Nékao II, Psammétique II, Apriès, Amasis, Psammétique III (dyn. XXVII, première dom. perse) Cambyse II, Darius I^{er}, Xerxès I^{er}, Artaxerxès I^{er}

(dyn. XXVIII, Saïs) Amyrtée

(dyn. XXIX, Mendès) Néphéritès I^{er}, Psamouthis, Achoris, Néphéritès II

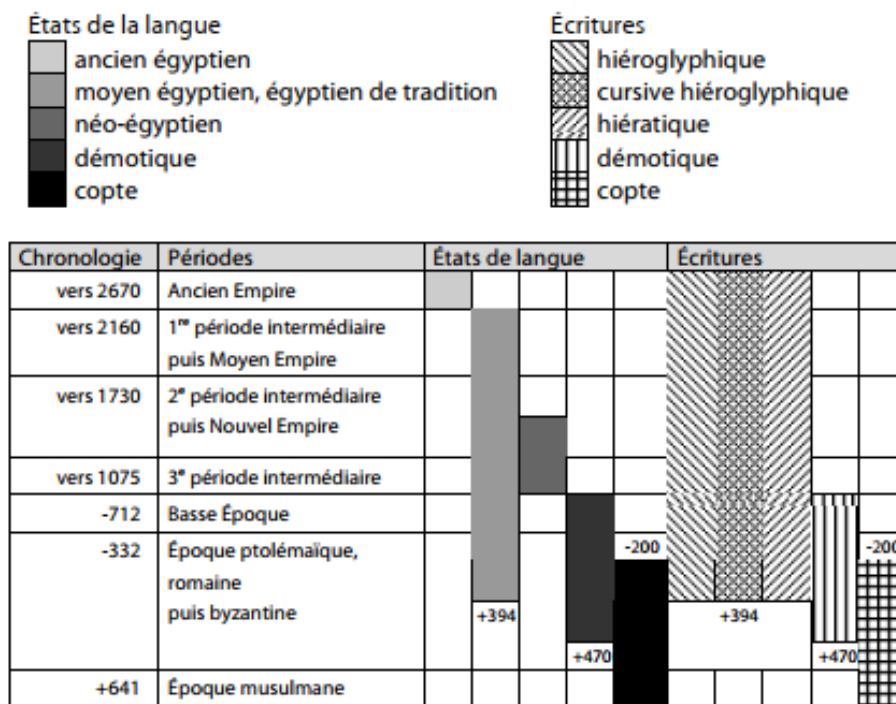
(dyn. XXX, Sebennyos) Nectanébo I^{er}, Téos, Nectanébo II

(dyn. XXXI, seconde dom. perse) Artaxerxès III Ochus, Darius III Codoman

Époque ptolémaïque (332-31 av. J.-C.)

Extrait de : OBSOMER Claude, 2009, p. 303.

Annexe n°2. Tableau de synthèse des états de langues et d'écritures durant l'Égypte ancienne



Extrait de : OBSOMER Claude, 2009, p. 13.

Annexe n°3 : pyramidion de l'obélisque²⁴⁵

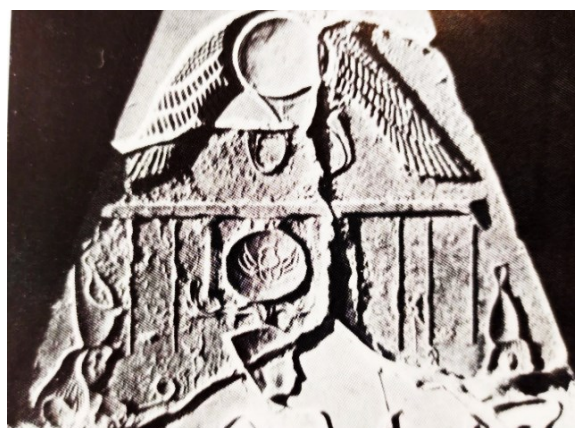


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

²⁴⁵ Les photos de gauches proviennent de GRENIER Jean-Claude, 1987, p. 956-957 et les photos de droites, montrant les fragments dans une reconstitution, viennent de MALAISE Michel, 1972b, p. 420-421.

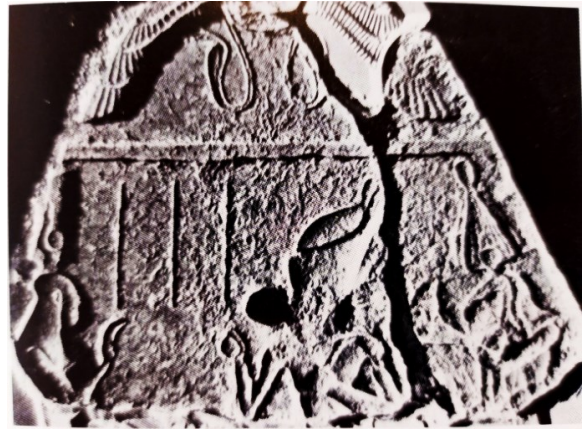
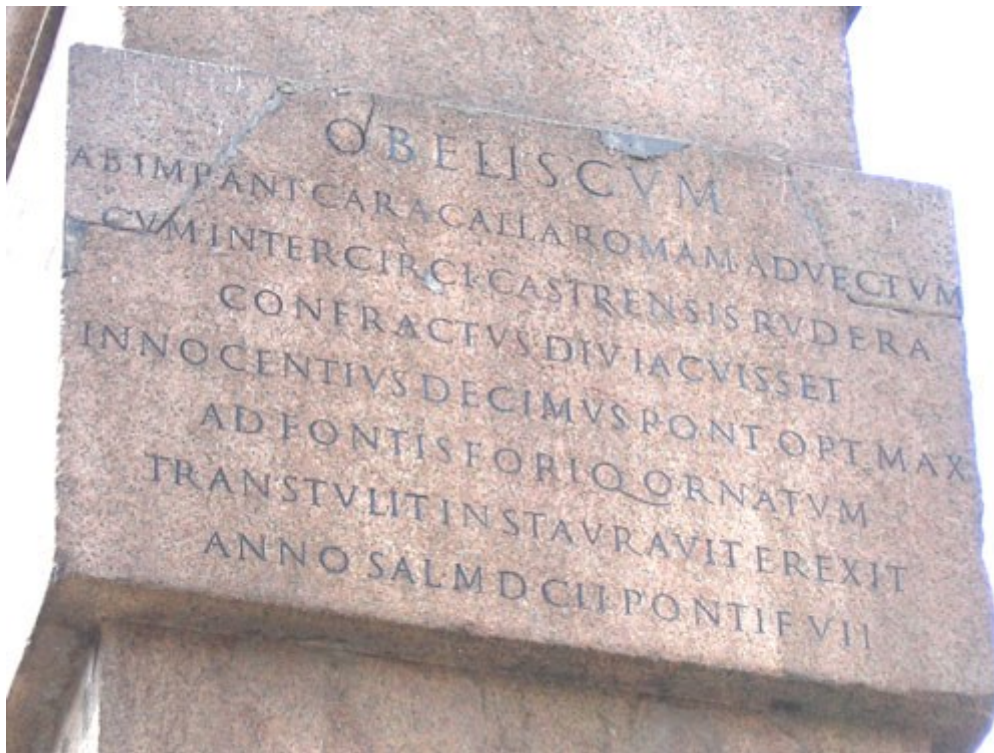


Fig. 4

Annexe n°4 : inscriptions latines du socle de l'obélisque sur la fontaine des Quatre Fleuves



Annexe n° 5 : allégorie des fleuves sur la fontaine des Quatre Fleuves



Le Gange (à gauche) et le Nil (à droite)



Le Danube



Le Rio della Plata (à gauche) et le Danube (à droite)



Le Nil (à gauche) et le Rio della Plata (à droite)